

SACRIS ERUDIRI

Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen



XVII, 1
1966

UITGAVE VAN DE SINT PIETERSABDIJ, STEENBRUGGE

FIRMA KAREL BEYAERT

BRUGGE



N.V. MARTINUS NIJHOFF

's-GRAVENHAGE

UITGEGEVEN MET DE STEUN VAN DE UNIVERSITAIRE STICHTING VAN BELGIË
EN VAN HET MINISTERIE VAN NATIONALE OPVOEDING EN CULTUUR

CORPVS CHRISTIANORVM

- I-II: Q. S. Fl. Tertulliani Opera omnia.
 IX: Eusebius Vercellensis, Fortunatianus et Chromatius Aquileienses, Filastrius.
 XIV: S. Ambrosius in Lucam et in Esaiam.
 XX: Rufinus.
 XXIII: Maximus Taurinensis.
 XXXII: S. Augustinus de doctrina christiana — de uera religione.
 XXXIII: S. Augustini Locutiones et Quaestiones in Heptateuchum.
 XXXVI: S. Augustini Tractatus in Iohannis Euangelium.
 XXXVIII-XL: S. Augustini Enarrationes in Psalmos.
 XLI: S. Augustini Sermones I-L.
 XLVII-XLVIII: S. Augustinus de Ciuitate Dei.
 LXXII: S. Hieronymi Quaest. hebraicae — Comment. in Psalmos et Ecclesiasten.
 LXXIII-LXXIII A: S. Hieronymus in Esaiam.
 LXXIV: S. Hieronymus in Hieremiam.
 LXXV-LXXV A: S. Hieronymus in Hiezechielem et Danielelem.
 LXXVIII: S. Hieronymi Tractatus in Psalmos et in Marci Euangelium.
 XC: Florilegia biblica africana saec. V.
 XCIV: Boethii Philosophiae Consolatio.
 XCVII-XCVIII: M. Aurelii Cassiodori Expositio Psalmorum.
 CIII-CIV: S. Caesarii Arelatensis Sermones.
 CXVII: Liber Scintillarum. — Epistulae Austrasicae et Merouingicae.
 CXIX: Beda Venerabilis in Samuelem et in Regum.
 CXX: Beda Venerabilis in Lucam et in Marcum.
 CXXII: Bedae Venerabilis Opera homiletica et rhythmica.
 CXXVI: Prudentius.
 CXXVIII: Commodianus. — Claudius Marius Victorius.
 CXLIV: S. Gregorius Magnus in Canticum Canticorum et in I. Regum.
 CXLVIII: Concilia Galliae a. 314 - a. 506.
 CXLVIII A: Concilia Galliae a. 511 - a. 695.
 CLXXV-CLXXXVI: Itineraria et alia Geographica.
 Excerptum e uol. CLXXV: Itinerarium Egeriae.
 Continuatio Mediaeualis IV: Reimbaldus Leodiensis.

sub prelo:

- XXXV: S. Augustinus de sermone Domini in monte.
 L: S. Augustinus de Trinitate.
 LX: Quod uult deus Carthaginensis.
 LXIX: Gregorius Eliberitanus. — Faustinus Luciferianus.
 LXXVI: S. Hieronymus in Prophetas minores.
 LXXVII: S. Hieronymus in Matthaum.
 XCI: S. Fulgentii Ruspensis Opera omnia.
 CXVIII A: Bedae Venerabilis Hexaameron.
 CXL-CXLI: S. Gregorii Magni Moralia in Iob.
 CXLIII: S. Gregorii Magni Homiliae in Hiezechielem — Regula pastoralis.
 CXLV: Lathcen.
 CLIX: Sacramentarium Gellonense.
 Continuatio Mediaeualis I: Aelfredus Riouallensis.
 VI: Collectio canonum in V libris.
 VII: Rupertus Tuitiensis de diuinis officiis.
 VIII: Scriptores Ordinis Grandimontensis.

SACRIS ERUDIRI

JAARBOEK VOOR GODSDIENSTWETENSCHAPPEN

verschijnt eenmaal 's Jaars
in een boekdeel van circa
500 blz.

360 F

Redactie en Administratie :

St. Pietersabdij Steenbrugge, Assebroek.

Postrekening : Brussel 1333.19.

Bankrelatie : Bank van Roeselare.

Medeuitgevers :

Voor België : Firma Karel Beyaert, Brugge.

Voor alle overige landen : Martinus Nijhoff, 's-Gravenhage.

SACRIS ERUDIRI

Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen

SACRIS ERUDIRI

Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen



XVII, 1
1966

UITGAVE VAN DE SINT PIETERSABDIJ, STEENBRUGGE

FIRMA KAREL BEYAERT

BRUGGE



N.V. MARTINUS NIJHOFF

's-GRAVENHAGE

UITGEGEVEN MET DE STEUN VAN DE UNIVERSITAIRE STICHTING VAN BELGIË
EN VAN HET MINISTERIE VAN NATIONALE OPVOEDING EN CULTUUR

Un manuel de confession archaïque dans le manuscrit Avranches 136

par

P. MICHAUD-QUANTIN

(Paris)

Le dernier cahier du manuscrit Avranches 136 contient, sans titre, un petit texte commençant par la citation biblique *Homo quidam descendebat de Ierusalem in Iericho ... Homo iste*, qui se présente comme un ouvrage sur la confession et constitue en fait un manuel destiné à guider le confesseur dans son ministère¹. Sans entrer dans la description détaillée de ce codex, le Professeur J. B. Schneyer a l'intention de la publier, on relèvera quelques particularités de ce dernier cahier : il n'est pas de la même écriture que les précédents et il est écrit sur deux colonnes à pleine page, sans respecter aucune marge autour du texte ; il nous semble en outre que sa première page porte des traces de frottement et d'usure, comme s'il avait eu une existence indépendante avant de trouver sous la solide reliure une protection au moins relative ; cette protection fut en effet loin d'être parfaite, les feuillets ont été profondément entamés et déchiquetés sur leurs bords, ce qui est particulièrement fâcheux pour un texte dépourvu de marges. Il est toutefois possible de remédier partiellement aux lacunes ainsi provoquées grâce à un autre exemplaire du même manuel de confession conservé à la Bibliothèque Natio-

¹ Il portait le n° 74 dans l'inventaire Montfaucon des manuscrits du Mont Saint-Michel. Nous remercions vivement M. le Bibliothécaire d'Avranches, qui nous en a facilité la consultation sur place, et l'I. R. H. T., qui nous a rendu possible la lecture d'un microfilm de ce codex.

nale de Paris, fonds latin 13582, et provenant de l'abbaye de Saint-Maur. Hauréau en étudiant ce manuscrit a considéré *Homo quidam* comme un sermon, tout en remarquant ses particularités : sa longueur et le fait qu'il s'adresse évidemment à des clercs².

Notre texte apparaît ainsi dans deux manuscrits qui semblent l'un et l'autre avoir été copiés aux alentours de 1200. On peut toutefois affirmer qu'il s'agit d'un texte rédigé avant cette date approximative : *Homo quidam* est le premier, et jusqu'ici le seul, manuel de confession que nous ayons rencontré qui ignore Gratien : quand il allègue le *Décret*, il désigne ainsi l'œuvre de Burchard de Worms ; il contient des prescriptions très archaïques empruntées aux anciens pénitentiels, telle l'interdiction de consommer aliments ou boissons « souillés » par le contact d'un insecte ou d'un rongeur, disposition d'ailleurs transmise par Burchard. Le plus récent des textes juridiques cités est une décrétale de « Grégoire le Petit », épithète sans nuance péjorative, l'auteur fait en même temps l'éloge de ce pape, mais qui le distingue de « Grégoire le Grand ». Il n'est cependant pas question de faire remonter le manuel jusqu'au début du XII^e siècle, le texte mentionne incidemment une opinion de Maître Gilbert, de la Porrée selon toute probabilité, blâme l'outrecuidance de Maître Pierre Abélard ; ce n'est toutefois pas un théologien mais un personnage historique qui fournit un terminus a quo précis : parlant de la gourmandise et spécialement de l'habitude de se mettre trop tôt à table sans besoin réel, l'auteur donne un exemple : « Ainsi faisait Roger le roi de Sicile ». Roger I n'a jamais porté que le titre comtal, il s'agit donc de Roger II mort en 1154. Quant au terminus ad quem, nous ne possédons aucune donnée pour le fixer, simplement le caractère archaïque des prescriptions qui seront rapidement abandonnées invite à ne pas trop le retarder : la décennie 1155-1165 semble une hypothèse acceptable. On peut être surpris

² B. HAURÉAU, *Not. Extr.* II, 346. Le texte a également retenu l'attention de A. TEETAERT, *Quelques « Summae de poenitentia » anonymes dans la Bibl. Nat. de Paris*, in *Miscellanea G. Mercati* (Vatican 1946), II, 239-40, qui en a transcrit le début et les dernières lignes.

de voir à cette date la survivance de pratiques pénitentielles très primitives et l'ignorance de Gratien ; il faut cependant tenir compte de la grande force d'inertie qui maintient dans les textes des dispositions pratiquement tombées en désuétude, ainsi des pénitentiels tarifés dans les manuels du ^{xv}^e siècle ; quant à l'absence d'allégations de la *Concordia discordantium canonum*, ce témoignage négatif est à verser au dossier de la diffusion et de l'emploi de l'œuvre du moine camaldule.

Est-il possible de déterminer la provenance d'*Homo quidam* ? L'origine des deux manuscrits qui l'ont conservé montre qu'il était connu et utilisé dans les milieux monastiques, il est toutefois évident qu'il est destiné au ministère paroissial et non à la confession des religieux eux-mêmes. Le *Confiteor* qui termine le manuel dans le codex d'Avranches a été rédigé dans une église dont le titulaire est saint Front, confesseur, évêque de Périgueux assez connu mais dont le culte ne s'est guère répandu au Nord de la Loire. Il y avait une église paroissiale Saint-Front à Domfront-en-Champagne (actuellement canton de Conlie, Sarthe) qui dépendait du Mont-Saint-Michel, exactement de son prieuré Saint-Victor du Mans³, l'indice reste cependant assez mince. En tous cas il semble bien que l'opuscule soit originaire du domaine des Plantagenêts : l'auteur est au courant de ce qui se passe dans les écoles parisiennes, doctrines de Gilbert de la Porrée, position d'Abélard, mais il est de culture normande : il cite l'exemple d'un jongleur du roi d'Angleterre, connaît Roger de Sicile, sa source de renseignements relatifs à saint Germain d'Auxerre n'est pas l'œuvre d'Heiric mais le récit, encore plus compliqué et merveilleux que Nennius donne du voyage en Angleterre du thaumaturge dans son *Historia Britonum*. Même si l'on ne peut le préciser davantage, nous sommes dans le cadre géographique où durant la seconde moitié du ^{xii}^e siècle, de Barthélémy d'Exeter aux maîtres parisiens d'origine anglaise en passant par Robert de Saint-Pair, un voisin du Mont, les auteurs se sont préoccupés

³ Nous devons ce renseignement à l'obligeance de M^{lle} R. Foreville et de M. L. Musset, à qui nous exprimons nos remerciements.

de la pratique du sacrement de Pénitence ⁴, le rapprochement est intéressant. L'auteur est-il un moine lui-même? Il fait plusieurs allusions qui le montrent bien au courant de la vie monastique; si le fait de citer la *confessio generalis* de Prime et de Complies n'est pas un indice bien solide, sa mention du silence imposé par la Règle, ses reproches adressés à la paresse dans l'Office divin, sa condamnation de l'habitude qu'il attribue aux religieux de jurer « par leurs sandales » nous porteraient à le supposer, sans aller au delà d'une simple hypothèse.

Comment se présente le manuel? Il est loin d'être un modèle de clarté et d'organisation. Le début propose une série de questions, dont le développement remplit les premières colonnes; il y a aussi un certain ordre, basé sur le Décalogue, entre les paragraphes consacrés aux divers péchés, homicide, impureté, vol, mais dans l'ensemble les sujets traités successivement se juxtaposent plus qu'ils ne s'enchaînent. L'auteur a beaucoup de choses à dire mais il ne suit pas un plan pour les exposer; il y a deux groupes de directives pour l'accueil du pénitent, deux exposés des péchés capitaux, encore l'un d'eux est-il basé sur la liste de Cassien, l'autre sur celle de Grégoire le Grand, deux exposés des fautes envers Dieu, le prochain et soi-même.

Si la présentation est suceptible de critique, le contenu du manuel offre un intérêt qui mérite que l'on en néglige la forme un peu défectueuse. L'auteur ne cherche pas, comme Barthélémy d'Exeter et plus tard Alain de Lille, à substituer son ouvrage aux pénitentiels, en empruntant à ceux-ci un certain nombre de canons; il suppose au contraire que le prêtre qui l'utilise possède ces recueils, les « lit fréquemment dans l'abside de l'église » et en connaît donc la substance; ces pénitentiels conviennent mal à la nouvelle discipline de la confession privée en voie d'établissement, ils ne sont matériellement pas organisés en vue de cet usage, il leur

⁴ Cf. P. MICHAUD-QUANTIN, *Sommes de casuistique et manuels de confession au moyen-âge* (Louvain-Lille-Montréal 1962), 8 sv., 15 sv. Id., *A propos des premières Summae confessorum*, in *Rech. Théol. anc. médiév.*, 26, 1959, 264-306.

manque d'autre part une théologie au moins embryonnaire du péché et un minimum de données sur ce que nous appellerons d'une formule moderne la psychologie du pécheur. Le manuel *Homo quidam* cherche à remédier à ces déficiences, il veut être une sorte de guide pour le bon usage des recueils pénitentiels classiques, le romain, celui dit de Théodore, celui de Bède et le *Décret* de Burchard de Worms, auxquels il renvoie explicitement. En l'étudiant, le confesseur apprendra ce qu'est une faute, comment et pourquoi un acte revêt cette qualification, l'état d'esprit qu'elle suppose chez celui qui la commet ; on voit ici s'amorcer le processus qui conduira les auteurs du XIII^e siècle à considérer le péché comme un acte qui engage la personnalité du pécheur et qu'il faut donc envisager, — et sanctionner, — en fonction de celle-ci et de l'engagement subi. En même temps l'auteur essaye de regrouper les actes mauvais accomplis non plus principalement en fonction de leur effet extérieur, point de vue essentiellement juridique, mais aussi de leur nature, offense contre Dieu, le prochain ou soi-même, de leur cause psychologique, malice, ignorance ou faiblesse, de leur dépendance des péchés capitaux et de leur opposition aux commandements de Dieu, point de vue spécifiquement moral. Malgré ses faiblesses dans l'exposition, *Homo quidam* intéresse l'historien comme témoignage de l'évolution qui s'opère, de l'adoucissement apporté à la satisfaction pénitentielle ; en principe il faut toujours appliquer les anciens tarifs, ils sont même encore mentionnés occasionnellement et la pénitence de l'homicide est décrite en grand détail (elle le sera encore chez Alain de Lille). Mais le confesseur est invité à « alléger », à « commuer » ces peines, même si le célèbre canon *Poenitentiae sunt arbitrariae* n'est pas cité ; et l'auteur pose le principe que « il faut toujours dispenser de la rigueur des canons quand la *virtus* (vertu ? courage ? force ? le mot a les trois sens) du pénitent est insuffisante ». On voit aussi apparaître, pour la première fois à notre connaissance, la mention des « relaxations qu'accorde par lettres scellées le Souverain Pontife » : que le prêtre envoie le pénitent là où on peut les gagner.

Si l'on retrouve dans notre opuscule de nombreuses données empruntées à Burchard de Worms et à travers lui au

genre littéraire des pénitentiels, le style et la méthode d'exposition qu'affectionne l'auteur sont tout autres ; ce ne sont pas non plus ceux des théologiens, même s'il connaît ceux-ci, comme nous l'avons dit. Il faut ranger l'œuvre dans le genre pastoral et homilétique, on comprend très bien qu'Hauréau après l'avoir parcourue y ait vu un sermon : on relèvera en particulier l'abondance des citations scripturaires ; même si certaines ne semblent pas particulièrement *ad rem* dans le contexte où l'auteur les utilise, il préfère les multiplier, persuadé qu'il est de la valeur en soi des allégations de la *pagina sacra* ; on notera aussi son goût pour les *exempla*, il en introduit un jusque dans l'exposé sur la pénitence de l'homicide tiré du *Décret* de Burchard ; deux phrases, si elles sont correctement reproduites, semblent citer des locutions populaires proverbiales, une sur les incapables « qui ignorent même le nom des chevaux », l'autre sur le vêtement trop court qui « tend vers les astres ». Ce sont là des traits assez caractéristiques de la littérature homilétique de l'époque ; en les rapprochant des défauts de composition du manuel, on est amené à supposer que, si l'auteur a été en contact avec les écoles parisiennes et y a étudié, il n'est pas un *magister*, un « intellectuel » au sens où l'entend J. Le Goff, mais est revenu vers l'Ouest pour s'y consacrer au ministère ; il aura alors rédigé son opuscule en utilisant ce qu'il avait pu acquérir d'érudition mais en adoptant le style et la présentation d'un sermon. Son œuvre nous permet de faire une constatation intéressante : dès les débuts de la « nouvelle » littérature pénitentielle, ordonnée à la confession privée, il a existé à côté d'ouvrages savants et relativement volumineux, les futures *Summae*, de courts traités ne visant que la pratique immédiate. Nous connaissions déjà l'existence des premiers par le *Poenitential* de l'évêque Barthélémy d'Exeter, *Homo quidam* nous révèle l'existence des seconds. On relèvera aussi le fait que son auteur n'est pas un *magister*, c'est un prêtre, moine ou séculier, qui constate les difficultés auxquelles se heurtent ses confrères et utilise la formation, un peu supérieure à la leur, qu'il a reçue pour leur venir en aide ; on notera en même temps combien à ce niveau

persistent de traits archaïques dans la nouvelle discipline qui est en voie de s'instaurer.

Il faut encore dire un mot des citations contenues dans *Homo quidam* : elles sont nombreuses, mais leur exactitude est très sujette à caution. Même dans une citation scripturaire classique comme celle de l'Évangile sur la réconciliation nécessaire avant l'offrande d'un sacrifice, l'auteur commet une erreur. « Si tu as quelque chose contre ton frère » écrit-il, non « si ton frère a quelque chose contre toi » ; une phrase de saint Jérôme se plaignant de la cherté des *chartae alexandrinae*, du papyrus, qui a vidé sa bourse, devient inintelligible quand les *chartae* se transforment en *fabulae* ; les citations approximatives et les composites sont assez nombreuses, nous n'avons pu toutes les identifier, elles ont du être faites de mémoire, et d'une mémoire assez confuse. Un cas particulier est celui des allégations de textes pénitentiels, l'auteur n'y a pas procédé avec plus de précision qu'il ne l'a fait pour l'Écriture ou les Pères, mais en outre les scribes, de l'un et l'autre manuscrit ou de leur source commune, ont particulièrement mal transcrit ces passages, aboutissant à un texte strictement inintelligible. Nous indiquons en note les sources que nous avons pu identifier, mais pour ne pas charger démesurément l'apparat ne rétablissons pas la teneur exacte des citations faites incorrectement.

Etablissement du texte

Nous avons cité au début de cette introduction les deux témoins subsistants du texte que nous nous proposons d'éditer, nous les désignerons par les lettres A et P, selon l'initiale de la ville où ils sont conservés.

Tous deux présentent un texte défectueux, la comparaison des passages omis montre qu'ils ne dépendent pas l'un de l'autre ; il est même peu vraisemblable qu'ils aient eu immédiatement la même source commune ; on s'expliquerait mal dans ce cas certaines divergences qui supposent l'existence de témoins disparus du texte. La rédaction telle qu'elle se présente dans A nous a semblé plus primitive, on a l'impression que P a fait quelques efforts pour lui ap-

porter de petites corrections stylistiques ou grammaticales : l'hypothèse, étant donné la nature des divergences, est nettement plus probable que celle d'une détérioration subie par A. P a également pris soin de supprimer l'exhortation à un prince malade, dont la forme et la teneur sont un peu surprenantes, et la formule du *Confiteor* final : son type est d'un archaïsme qui explique sa disparition. Nous nous sommes donc efforcés de suivre les leçons de A, lorsqu'il n'était pas indispensable de les corriger ; dans ce dernier cas elles figurent toutes dans l'apparat critique, nous n'y avons au contraire enregistré les leçons propres à P que lorsqu'elles offraient un intérêt réel.

Il reste toutefois quelques passages irrémédiablement corrompus ; si les sources dont ils s'inspiraient permettent de rétablir un texte intelligible, nous l'avons fait, sinon, le cas se présente trois fois, nous avons inséré dans le texte une série de croix (+++); dans les deux cas l'apparat donne la teneur exacte de chacun des manuscrits.

Les colonnes extérieures (rb et va) des feuillets de A sont déchiquetées sur une largeur de 2 à 12-15 lettres ; s'il s'agit de passages omis par P nous avons indiqué ces lacunes en les entourant de crochets < > ; entre ceux-ci on lira le texte que nous avons conjecturé, ou dans quelques cas on y trouvera un espace blanc, si aucune conjecture ne nous a semblé susceptible d'être proposée.

Le manuel est divisé en paragraphes. Dans P le texte est écrit sans solution de continuité, le titre des premiers paragraphes a été copié, mais il a été omis pour ceux qui suivent. La seule division se trouve au début de *De illis que ad practicam pertinent*, où figure un grand signe § dans la marge : également dans la marge ont été portés plusieurs § plus petits et deux majuscules, dont la présence ne paraît pas répondre à une nécessité logique de la division. A sépare au contraire régulièrement les divers paragraphes, allant à la ligne et laissant à la droite de la colonne, sur une hauteur de une ligne et demie ou deux un espace blanc destiné à recevoir le titre ; celui-ci a parfois été omis ou encore le scribe s'est contenté d'écrire *De eodem*, lorsque la première phrase du texte ne lui donne pas avec évidence la teneur de ce titre.

(Prologus)

Homo quidam descendebat de Ierusalem in Iericho et incidit in latranes (Luc. X. 33). Homo iste primus parens vel quilibet peccator intelligi potest, vulnera vitia et peccata, duo denarii utriusque testamenti notitia, stabularius quilibet praelatus; poniturque in stabulo, ubi, licet multa foeteant, quidam remanere velint, de quibus dicitur: *Computruerunt iumenta in stercore suo* (Ioel I. 17).

Ad huiusmodi salvationem tria sunt neccessaria, virtus scilicet et sacramentum et opus, sed sacramentorum alia sunt minora, ut aquae benedictio et panis benedictus et huiusmodi; alia sunt maiora, quae sunt septem, Baptismus, scilicet, Confirmatio, Eucharistia, Poenitentia, Extrema Unctio, Ordo, Coniugium; quinque sunt neccessaria, duo voluntaria sed post susceptionem fiunt neccessaria. Primum mundat, secundum roborat, tertium relevat, quartum Deo nos incorporat vel compaginat et reconciliat, quintum nos illi repraesentat. Sed, dimissis reliquis, de poenitentia, non tanquam digniori sed tanquam magis neccessaria, agendum est: ista sine aliis valere potest, alia sine ista nequaquam, in adultis dico.

Videndum est ergo quid sit poenitentia et unde dicatur; quando et ubi et a quo instituta sit; et quae specialiter sunt inquirenda circa poenitentiam; et quibus et quotiens in anno sit facienda; postea de laude eius attollenda et utilitate praedicanda et ubique divulganda; deinde qualiter a praesidente in confitentem ferenda sit sententia; ad ultimum quae ad utrumque pertineant.

Pour éviter la multiplicité des notes, les citations scripturaires que l'auteur annonce lui-même ont leur référence portée entre parenthèses dans le texte lorsqu'elles comportent au moins une partie conforme à la Vulgate, cette partie est alors imprimée en italique.

Les références au *Décret* de Burchard de Worms sont indiquées par le sigle B, suivi des indications du livre et du chapitre et du numéro de la colonne, entre parenthèses, dans l'édition de la *Patrologie latine*, t. 140.

¹ Prologus] *om.* A P

⁹ sanationem P

²² requirenda P

²⁵ pertineant] + Nota quod ieiunium et poenitentia et coniugium in paradiso habuerunt initium *mg.* A

⁴ vulnera vitia] ultima iudicia A

¹⁶ deo] vero A

1. *De poenitentia.*

Poenitentia est anteacta mala flere et flenda iterum non committere. Diciturque poenitentia quasi punitentia a puniendo, quia per eam punitur homo.

- 5 Ubi instituta est? In paradiso. Quando? A mundi exordio. A quo? A Deo, cum primum hominem a paradiso relegavit pro peccato, ubi factum est heremodicium, id est ab alia parte desertum iudicium. Secundum leges enim tres in iudicio necessariae sunt personae, actor, reus et iudex; secundum decreta vero
10 quatuor, actor, reus, testis et iudex, sed Deus cui patent omnia testibus non eget; Adam tamen, quasi pertransiens sententiam, in Evam culpam obliquare voluit, si posset.

- Quae sunt requirenda? Tria, scilicet cordis contritio, oris confessio, operis satisfactio. De primo habes: *Scindite corda vestra et non vestimenta vestra* (Ioel II. 13); et Iob (X. 1): *Loquar in amaritudine animae meae*. Ubi etiam duo intelligere dedit: et confessionem cum dicit « Loquar » et contritionem cum dicit « in amaritudine animae meae ». De secundo ait Apostolus (Rom. X. 10): *Corde creditur ad iustitiam, ore vero confessio fit ad salutem*. Nisi enim adsit cordis contritio, non est confessio sed fassio. Intellige de confessione peccati, non laudis, de qua dicitur: *Confitebitur tibi cum benefeceris ei* (Ps. XLVIII. 19); et de alia Iacobus in epistola sua (V. 16): *Confitemini alterutrum peccata vestra*. — De tertio in Evangelio (Luc. III. 8): *Facile fructus dignos poenitentiae*. Praecursor et Christus a poenitentia incepterunt praedicationem suam, dicentes: *Poenitentiam agite, appropinquavit enim regnum Dei* (Mc. I. 15). Et Iob (XLII. 6): *Agite poenitentiam in favilla et cinere*. Habuit ergo poenitentia a Domino exordium, a Iob exemplum, a David magisterium,
25 qui dicit: *Tibi soli peccavi* etc. (Ps. L. 6). Agit ergo homo eiectus
30 a paradiso poenitentiam per septem aetates: in morte enim sanc-

§ 1 ²⁻³ Ps. AMBROISE, *Serm.* 25.1 - PL 17. 655 A.

³⁻⁴ ISIDORE DE SÉVILLE, *Etym.* 6.19.71.

⁹ B. 16.15 (911 D); cf. § 22³.

¹¹⁻¹² Gen. III.

§ 1, ⁶ hominem] peccantem A	¹² Evam] eum P
obligare A	²⁰ nisi enim] hic P
²²⁻²³ et de alia] nam et A	²³ in epistula sua] dicit P
²⁶ susceperunt A	²⁸ agite] ago P favilla] sacco P

torum, licet animae statim quiescant, corpus tamen pallescit et in sarcophago flatescit, putescit et putrescit, fiunt ibi vermes, tandem quiescit et cinerascit, expectans donec in iudicio copulatum
 35 animae, depulsa omni molestia et miseria, glorificetur. Moyses etiam ex praecepto Domini Mariam sororem suam lepra percussam per septem dies extra castra eiecit. Quod in figura factum est, unde et poenitentibus pro graviore peccato septenaria adhuc iniungitur poenitentia.

2. *Quotiens in anno debet fieri confessio.*

Sequitur quibus et quotiens in anno fieri debet specialis confessio, generalis enim bis fit singulis diebus, in prima scilicet et in completorio. Specialis a clericis debet fieri singulis sabbatis,
 5 ab omnibus laicis communiter ad minus ter in anno debet fieri, Pascha scilicet, Pentecoste et Natali Domini.

Quibus sit facienda? Iuxta quosdam soli Deo iuxta illud: *Delictum meum cognitum tibi feci* (Ps. XXX. 5). Et deinde: *Dixi: confitebor adversum me iniustitiam meam Domino et tu remisisti impietatem peccati mei* (Ib. 6). Hoc etiam Graeci facere
 10 dicuntur et inducunt auctoritatem de Tripartita historia, — quae « tripartita » dicitur quoniam a tribus composita fuit, Theodoro scilicet episcopo, Sozomeno et Socrate, non Platonis didascalo sed alio. — Nos autem iuxta aliam dicimus quod sacerdoti fa-

³⁵⁻³⁷ Nb. XII. 10. Cette justification biblique de la pénitence septennaire se trouve dans un canon assez répandu dans les collections, mais non chez Burchard, ainsi YVES DE CHARTRES, *Déc.* 6.398. L'origine en est une lettre d'Isidore de Séville à l'évêque Massonos.

§ 2, ⁵⁻⁶ Cette règle, encore mentionnée par ALAIN DE LILLE, *Summa de art. praedic.* (PL 210.173), est parfois attribuée au concile d'Agde. En fait on a pu tirer de ce concile l'obligation de la triple communion annuelle des laïcs (cf. B. 5. 17 et 23 - 756 A et 757 A), et la confession hebdomadaire des clercs semble provenir de la règle de Chrodegang (§ 32 - PL 89. 1072 A/B) qui l'exigeait pour ses disciples.

¹¹ *Hist. eccles.* 5. 19 - PG 67. 613 svv.

³³ putescit] computrescit A

³⁴ quiescit et] om. P

³⁸ est] esse creditur P

§ 2, ¹ tit. om. P

³⁶⁻³⁷ repersam P

⁸ deinde] alibi A

- 15 cienda est minori sive superiori. Sunt enim quaedam crimina, quorum confessio ad superiores referenda est, nisi necessitas urgeat, quia, si sacerdos inveniri non potest, diacono conceditur et sic usque ad infimos, laicis quoque et, si magna fuerit necessitas, feminis, Iudaeo vel gentili sicut et de baptismo dicimus.
- 20 Ad laudum eius praeconia non sufficit vox humana. In ea enim datur Spiritus sanctus, gratia, spes veniae, vitae restitutio, reformatio oblitteratae imaginis. Haec est audientia extrema, semper opportuna, licet quandoque sera. Utilitas magna est: per hanc enim separatur granum a paleis, vinum ab acinis et
- 25 de vase contumeliae fit vas honoris. Et per hanc etiam homo iustificatur et de impio fit pius et Dei filius, cuius rei testem fidelem tenemus, Ioannem scilicet evangelistam (I. 12): *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri*. Magnus est fructus poenitentiae: Non est enim adeo flagitiosum piaculum, ad quod huiusmodi medicinae non sufficit remedium. Chain, si bene novisset, numquam desperasset: *Maior est iniquitas mea quam ut veniam merear* (Gen. IV. 13), neque Iudas laqueo se suspendisset. David triplici peccati funiculo se ligaverat, adulterio, proditione et homicidio, poenituit et statim
- 30 per Nathan prophetam ei dicitur: *Transtulit a te Dominus peccatum tuum* (2 Reg. XIII 13). Promptus est enim Dominus ad remittendum, si nos non sumus pigri ad poenitendum; unde idem propheta: *Dixi: confiteor et tu remisisti* (Ps. XXXI, 5). Petrus trinam Domini sui negationem poenitendo delevit per
- 40 lacrimarum amaritudinem, unde habes: *Et respexit Dominus Petrum* (Luc. XXII. 61). Alter fuit summus regum et eximius prophetarum, alter princeps apostolorum. Ezechias quoque rex Iudae, cum aegrotavit et de vita desperans ad parietem versus

¹⁹ Cf. A. TEETAERT, *La confession aux laïcs dans l'Eglise latine* (Louvain 1926).

¹⁶ superiores] + tantum P

²⁰ laudandum P non ... humana] om. A

²⁵ vas] om. A et ... etiam] in hoc enim P

²⁶ cuius rei] omnium A ²⁹⁻³⁰ flagitium non P

³¹ desperando dixisset P

³² suspendisset] + nota quod tribus modis dicitur recedi a Deo corde ore et opere totidem ergo debet rediri eidem non appropinquatur loco sed oratione A

⁴⁰ habes] + in evangelio iohannis P

templum faciem suam conversus est, Dominus ei pepercit, quia
 45 poenituit, [f. 144^{rb}] et eius vitam per quindecim annos protela-
 vit, urbem ab obsidione liberavit; angelus enim de nocte centum
 octoginta quinque millia de exercitu Sennacherib interfecit, eo-
 rum corpora incinerans. Ninivitae quoque propter poenitentiam
 in sacco et cinere, quam egerunt, vitae reservati sunt. Quid carp-
 50 tim mendicarem exempla, cum hoc clamat totius divinae scripturae
 fere quaeque pagina? Est enim poenitentia ad omne peccatum
 sufficiens remedium: delet namque blasphemiam, quod est in
 Deum, facinus, quod in proximum, flagitium, quod in seipsum.
 Unde Isaias (I. 18): *Si fuerint peccata omnia ut coccinum, quasi*
 55 *nix dealbabuntur*. Et David: *Asperges me, Domine, hyssopo et*
mundabor, lavabis me et super nivem dealbabor (Ps. L. 9). Manas-
 ses rex Iudae, qui ob necem Isaiiae captivus in Babylonem ductus
 est et in vase aeneo minuatum perforato positus, cum admoveretur
 ignis, invocavit deos alienos et nihil ei profuerunt; tandem
 60 poenitens, memor illius quod in lege audierat: Cum fueris in tri-
 bulatione, clamabis ad me et ego exaudiam te et eruam te. Et
 statim in modo Habacuc Ierosolymis regno restitutus est. Chain
 tota generatio periit in cataclismo; solus Noe cum suis in arca
 reservantur, pereuntibus omnibus aliis, quia spatio centum an-
 65 norum sibi ad poenitentiam concesso abusi sunt et, Noe monente,
 poenitere noluerunt, immo Dei patientiam in derisionem conver-
 terunt.

⁴⁸ II Reg. 20.

⁴⁹ Jonas 111. 5

⁵²⁻⁵³ Cette division tripartite, que l'auteur utilisera plusieurs fois, est d'origine patristique, cf. FULGENCE, PL 65. 594, qui mentionne toutefois *sacrilegium* et non *blasphemia* comme son premier terme. L'opposition *flagitium-facinus* avait été reprise par ISIDORE, *Etym.* 5. 26. 2 et 3.

⁵⁶⁻⁶² II Chron. 33. 11. La « citation » de la Loi, texte composite, ne s'y trouve pas, non plus que l'allusion à Habacuc (cf. Dan. XIV. 35)

⁶²⁻⁶⁷ Gen. VI.

⁶² regno] sceptro P

⁶⁶ patientiam] penitentiam A

⁶⁶⁻⁶⁷ converterunt] + Ecce quantum penitentie donum bonum penitentibus per se quisque poterit apta A

3. De proferenda sententia.

Explorata usquequaque confitentis conscientia et secreta animi voluntate, admonitione diligenti et inquisitione prudenti et per-
vigili, proferenda est sententia pro personarum diversitate cum
5 mansuetudine et lenitate, cum circumspecto in omnibus mode-
ramine, exquisito et aequilibrato examine, ut nihil fiat absque
discretionem.

Nota quod debet prius quaerere utrum sciat dominicam oratio-
nem et symbolum in latino vel saltem latineroman <o. Deinde>
10 praesidens expedite poterit aliquas interrogationes inducere.
Prius debet sic exordiri: Frater, venisti ad fratrem tuum, quasi
te alterum, venisti tanquam aegrotus ad medicum, oportet ut
detegas vulnus tuum, nam, si tegis, Deus detegerit, si tu detegis,
<Deus tegerit:> inde: *Beati quorum tecta sunt peccata* (Ps. 31. 1).
15 Augustinus quoque ait: Si te excusas, ipse accusat, si accusas,
ipse excusat. Item: Ego, frater, sum homo, qui talia commisi
quandoque vel maiora et turpiora. Non te oportet erubescere,
te Deus orantem cernit sed orans indulgentem non cernit, dispen-
savit itaque in officio et in ministerio nostro peccantem de venia
20 certificari. Humanum est peccare, diabolicum perseverare, an-
gelicum de venia cogitare sive eam humiliter postulare, divinum
est condonare.

Aegrotantibus vero aliter loqui oportet et aliter sanis; sed
praeconsiderandum est cuius <status,> utrum pauperes, divites,
25 principes, potentes. Et si est princeps, sic po<teris loqui:> Fra-
ter, Deus posuit te in carcere suo, et ubi <es> In proprio pala-
tio tuo, vel in tur<re tua>, ubi sunt thesauri tui, stipatus es sa-
tellitum multitudine, subd<itorum et> amicorum subsidio, ve-
nerandae sobolis numero, sexu amicabili col<? Nec valet> consi-
30 lium, nec sapientia, nec fortitudo contra Deum: Vide quod pro

§ 3, ¹⁵⁻¹⁶ PROSPER. AQUIT., *Sent. ex Augustino delib.* 187 — PL 51. 1875.

§ 3, ¹ De eodem A

¹⁷ de usque discretionem post condonare (lin. 22) ponit P

⁸⁻¹¹ nota usque sic) Cum quis venit ad confessionem confessor sic debet P

¹³⁻¹⁴ si tu ... inde] iuxta illud P
²³⁻⁴⁷ sed usque castigat] aliter egenis aliter potentibus atque aliter subditis P

sa<lute tua> fecisti. Considera quanta Dei omnipotentia : Pha-
raonem regem Aegypti potent<em, populum> Dei in luto et la-
tere affligentem, per ranas et culices et muscas exper<gefecit,>
quia mendacem et inflexibilem eum reperit, post primogenitorum
interemptionem cum ex<ercitu suo> in mari submersit. Al-
lophilos etiam, qui archam Dei ceperunt et <captam> in templo
suo posuerunt, per mures, qui eorum prominentes extales corro-
deb<ant ad> propria remittere coegit, cum aureis armillis et
muribus. Herodes autem rex visibili<bus igni>bus consumptusse
40 propria manu interfecit et sic ad invisibiles transmissus <est.>
Commemora similiter de illo, quam mures devoraverunt, quam-
vis in alto locatum <de eo> quem pedicula consumpserunt. Vide
quoniam potenter Deus te parva febre vestigat. <Vide> quam
pius est : tibi spatium poenitendi, quia nollet te damnare, quia
45 non vult mo<rtem> peccatoris. Modo pulsat ad fores tuas et
hoc est ex eius dilectione, quia pater fil<ium>, quem diligit,
castigat.

4. De discretione.

Hiis exsecutis, de discretione superest dicendum. In primis
debet sacerdos discernere, in sexu, in aetate, scilicet, in confes-
sione et peccati deformitate ; in fortuna, quia dives, qui furatus
5 est, magis est puniendus quam pauper, quia hoc est ex magna
iniquitate, unde : *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eius* (Ps. 72. 7);
in conditione, aut liber aut servus ; in professione aut laicus aut
clericus aut monachus aut sacerdos et sic de ceteris. In eventu,
quia multiformis est : primo est blasphemia in Deum aut facinus
10 in proximum aut flagitium in seipsum ; utrum peccatum sit in
voluntate, in opere, in consuetudine ; utrum publice vel occulte,

31-35 *Ex. VII.*

35-39 *I Sam. V.*

39-40 *EUSEB. CAESAR., Hist. eccles. 1. 26 - PG 20. 102 svv. Le récit d'Act. XII. 20 ne mentionne pas de suicide.*

§ 4, ¹ discretione] + penitentie scilicet et confessionis et peccati *P*

² hiis ... dicendum] *om. P* ⁴ in fortuna] *om. A*

⁵ magna] sua *P*

⁶ transit iniquitas ex adipe *A*

⁹ prius ut *P*

nam primo sanavit Dominus in domo, paucis adhibitis, secundo in aperto multitudinis, tertio iam quatruiduanum et foetidum, precibus Marthae et Mariae, orans et lacrimans, per quae diversitas iniunctionum designatur. Utrum sanus vel aeger, quia aegro innotescenda est secundum canones poenitentia integra, sed non iniungenda, tamen, si convaluerit, ei est assignanda. An ignorans an sciens, sponte vel coactus et quanto animi impulsu. Utrum indigena vel advena. An solus an cum aliis. Postea, in quam
 20 personam, an solutam an coniugatam, affinem an consanguineam, quia secundum haec omnia variatur sententia.

5. *De salubri <moderamine>.*

Sequitur de salubri moderamine. Ex circumstantiis quas diximus, debet praesidens moderari sententiam, alleviando scilicet vel tunc vel mutando, mittendo ad relaxationes, quae fiunt a Summo Pontifice sub litteris bullatis, et semper dispensandum est de rigore canonum, quando non sufficit virtus poenitentis. Deinceps examen debet esse circumspectum, aequilibratum, ne vel poenitentia maior sit quam culpa vel nimis remissa vel aliena, quod quandoque faciunt minus discreti, iniungentes ut missas tot et tot faciat cantari. Attendendum enim quod curatio habet unum modum maxime, quod est contrarium, sicut dicit Ypocras, nam contraria contrariis curantur: qui ergo aliena rapuit, iam sua pauperibus tribuat; ubi oculorum sequebatur lascivia,

§ 4, ¹²⁻¹⁴ Le thème des trois résurrections opérées par Jésus (*Mt. IX, Lc. VII, Io. XI*) prises comme types de péchés de plus en plus graves, qui sera de nouveau utilisé plus loin par l'auteur, est classique, même si les Pères ne sont pas d'accord sur les péchés en cause. Cf. AUGUSTIN, *De serm. Dom. in monte* 1. 13. 35 - PL 34. 1247; GRÉGOIRE LE GRAND, *Mor. Iob.* 4. 27. 52 - PL 75. 663.

¹⁵⁻¹⁷ B. 19. 14 (98).

§ 5, ¹¹ Citation reprise au § 7, 22 avec référence à Grégoire le Grand, qui doit en être effectivement la source et la donne sans indiquer de nom comme d'origine médicale. Cf. GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. Evang.* 32. 1 - PL 76. 1132-3.

¹³ in ... multitudinis] in porta multa turba P triduum A

¹⁴ orans] gemens P

¹⁹ aliis] pluribus P

²¹ quia] om. P

§ 5, ¹ tit. om. P

⁴ tunc] + vel post P

⁶ quia A

⁹ ut] predonibus quod P

15 sacram inspiciat paginam ; et hiis exemplis malum semper mutetur in contrarium, adhibita satisfactione de commisso, sicut dicit Isaias (XL. 31) : Sancti *qui sperant in Domino* [f. 144^{va}] *mutabunt fortitudinem.*

6. De sententia.

Sequitur de sententia. Sententia est iudicium, quod in confidentem pro quantitate et qualitate excessuum fertur. Sed sciendum est quod, sicut medici secundum varios languores dulcia
 5 apponunt medicamina et iudex saecularis pro diversitate criminum varia infligit supplicia, sic etiam ecclesiastica fieri debet disciplina. Sed ne arguamur imperitiae, sicut qui nec nomina equorum norunt, huius medicinae magis consuetae saltem ponamus vocabula, quae sunt : orationes, ieiunia, psalmodiae, oblationes, sacrificia, lectiones, carinae, exilia, peregrinationes, sex
 10 misericordiae opera, letaniarum et stationum observantia, sanctorum frequentare limina et eorum implorare suffragia, psalmos decantare cum multiplici genuum flexione vel dominicam saltem orationem et symbolum, ruptas ecclesias reparare, novas aedificare, monasteria et conventus, si facultas suppetit, ordinare,
 15 graves viarum salebras propter lutum vel propter aquas, id est difficiles transitus, reparare vel proprio vel aliquo saltem munusculo, pontes in locis necessariis construere et maxime ubi sunt publica vian-
 20 tium itinera, in asperitate vestium esse, nunquam sine braccis nec camisa dormire vel sine ciliciis, si videtur expedire, lavacris carere, saeculum relinquere, claustrum intrare, silentium tenere, custos enim est iustitiae, eremum petere vel in aliquo loco se recludere.

7. De vitiis generalibus.

Item quaedam sunt vitia quasi generalia et sub septenario contenta, quasi menti innata ex maxima parte, quibus debent adhiberi sibi contraria medicamina : superbia, scilicet, invidia,
 5 ira, acedia, philargyria, gastrimargia, luxuria.

§ 6, ²² Cf. Is. XXXII. 17 : « cultus est iustitiae ».

§ 7, ⁴⁻⁵ Liste inspirée de Cassien ; cf. Collat. 5. 7 - PL 49. 619 sv.

§ 6, ¹ tit om. P sed spatium relinquit A

§ 7, ¹ tit. om. P sed spatium relinquit A

Superbia est amor propriae excellentiae; superbus enim dicitur, qui nullum super se nec sibi parem vult habere et inferiorem se solet timere. Invidia est odium alienae felicitatis; invidus est, qui alterius bona videre non potest. Ira est furentis
 10 animi impatientia. Acedia est interna mentis tristitia, quae reddit hominem pigrum et desidem et quasi torpentem in bono opere. Philargyria est immoderatus aestus habendi et dicitur a «philos» quod est amor et «argyrium» quod est argentum: quidam enim sic ardent in acquirendo, quasi sint semper victuri, in expen-
 15 dendo quidam sic prodigi, quasi cras morituri. Gastrimargia est immoderatus amor edendi et dicitur a «gastros» quod est ingluvies, et «margirios» quod est venter. Luxuria est nimius animi voluptatis appetitus.

Hiis ergo septem vitiis quasi principalibus opponendae sunt con-
 20 trariae virtutes: humilitas, scilicet, dilectio, patientia, hilaritas, largitas sive liberalitas, abstinencia, continentia. Teste enim beato Gregorio, contraria contrariis curantur. Similiter et contra inobedientiam poni debet obedientia.

Sunt iterum decem vitia, quibus Decalogus opponitur: cum
 25 dicitur: «Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus est, illum adorabis, illi soli servies», removet subreptionem, per quam Petrus peccavit, cum dixit: O homo, nescio quid dicis (Luc. XXII. 60). «Non accipies nomen Dei tui in vanum» removet errorem. «Memento ut diem sabbati sanctifices» aufert saeculi amorem. «Hono-
 30 rora patrem tuum et matrem tuam» eliminat impietatem. Et nota quod pietas pertinet ad Dei cultum, clementia ad iustitiam, misericordia ad naturam et dicitur a «misero corde», sicut si mulieres vellent eripere a manibus aliquem qui pro furto trahitur ad suspendendum. «Non occides» absentat crudelitatem. «Non
 35 furaberis» omnem rapacitatem damnat, sive sit invasio rei immobilis, sive rapina rei mobilis. Cum furtum est fraudulenta

²² Cf. § 5, 11.

²⁴ Ce Décalogue est formé pour le 1^{er} commandement d'une citation composité de *Deut.* VI. 4 et 13, pour les autres du texte d'*Ex.* XX. 7 svv.

⁸ se] sepe P solet] nollet A

¹⁵ quidam] om. A

¹⁸ animi] libidinose P

²³ obedientia] + sunt iterum detractiones, murmurationes, susurrationes, stultiloquia etc. P

³³ eripere] om. A, arripere P

alienae rei contrectatio, vel : furtum est alienae rei illicita usurpatio, sive ponderis sive usus, item : furtum est quidquid damno alterius acquiritur, clauditur autem ibi et foenus et usura ; intelligitur etiam ibi usus habitus illicite ex pignore mobili, quod dicitur a pugno, et hypotheca immobili, quod est « supposita » : unde, si alicuius vineam colueris tibi suppositam, accipes tibi tantum quantum alii dedisti et reliquum pro capitali computabis ; intelliguntur in rapina violentae extorsiones vel preces, quas faciunt domini subditis suis. « *Non concupisces uxorem proximi tui* », hic arcet voluntatem adulterii, unde ille [f. 144^{va}] qui Ezechiel apparuit cinctus erat circa renes, qui vero apparuit Iohanni circa mamillas ; item contra hoc praeceptum peccatur : Non habebis pondus et pondus, ubi intelligitur mensura et mensura in liquidis, modium et modium in granis, ulna et ulna in pannis, et in ulna intelligitur propria, quae deprehenditur cum pannus cassatur et extractiones et alia pannorum, unde vestis facta in brevi decurtatur et tendit ad astra, et tunc comprehenduntur omnes versutiae et fraudulentae negotiationes ; unde David : *Non cognovi litteraturam*, id est astutiam fallendi, vel secundum aliam translationem : non cognovi negotiationem, quod dicitur : Si cognovissem, non introissem in *potentias Dei* (Ps. LXX. 15).

Est etiam triplex in homine preputium, scilicet superfluitas cordis, oris et operis ; quidam addunt quartum, scilicet consensum ; et contra triplex est circumcisio per oppositum. Est etiam triplex venenum, infidelitas, desperatio, odium, hiis opponitur fides, spes, caritas ; nec alicui esse desperandum debet ostendi multis modis et praecipue per hoc quod Dominus dicit in Evangelio : *Non dico tibi usque septies sed usque septuagies septies* (Mt. XVIII. 22).

⁴⁶⁻⁴⁸ Ezech. IX. 2 ; Apoc. I. 13.

⁴⁸⁻⁴⁹ Non habebis diversa pondera (Deut. XIX. 28). Pondus et pondus (Prov. XX. 10 et 23).

³⁶ rapina rei] om. P cum] et P

³⁷ illata P

⁴¹ hypotheca] apotheca A P

⁴⁵ domini] + pro A uxorem] rem A P

⁵⁴ David] dicendum P ⁵⁷ si cognovissem] om. A

⁶³ dominus dicit] dictum est P

- Hoc sufficiat de transgressionibus universis praesidenti. Dicendum quod quandoque sumendum est iudicium a iudicibus rerum saecularium, qui septem poenas assignant: damnum, scilicet in rerum diminutione; vincula, quae multipliciter fiunt; verbera et haec diversis modis: ubi, si levis est castigatio, dicitur virga, si autem corrigiae nodatae vel virgae spinosae ut agrestis rosa, dicitur bedegar vel scorpio haberi, Roboam: *Si pater meus cecidit vos flagellis, ego caedam vos scorpionibus* (I Reg. XII. 14); quandoque talionem, sicut in lege: *Oculum pro oculo, dentem pro dente, livorem pro livore, adustionem pro adustione* (Ex. XXI. 24); quandoque ignominiam, quando non habet nomen, non potest aliquis testificari nisi in quibusdam causis exceptis; quandoque exsilia, et hoc quoque diversis modis; quandoque servitutem, quae est triplex: personae, poenae, glebae, ut si mulier misceat se sacerdoti, ipsa et puer sunt servi regis; ad ultimum mors, quae multis modis accidit: quandoque enim strangulantur, quandoque crucifiguntur, in equuleo ponuntur, decollantur, decalvantur, assantur, lapidantur, de igne in aquam transferuntur vel e contrario.
- Sumitur etiam exemplum a iudicibus morborum. Medicus enim aliter curat languorem, aliter livorem, aliter adustionem et aliter fracturam etc. Quandoque per simile curat, ut venenum veneno, amaras humores per hierapicram, praecipue autem per contrarium, maxime autem in morbis spiritualibus.
- Sunt autem tria, ex quibus maxime elicitur iudicium, scilicet sacri canones, auctoritates sanctorum patrum et probatae consuetudines. Si autem pro inaudita qualitate criminis haec omnia defecerunt, per simile feratur sententia facti: verbi gratia quidam in Assumptione fecit opus servile, de hoc certam non habes sententiam, ergo iudica per simile quia habes: qui facit servile opus die dominica, tres dies poeniteat, a simili ergo et iste. Excipiuntur autem a die dominica tria carraria opera: possumus in plaustro funus ad tumulum portare, hostibus irruentibus res nostras in

⁸¹ B. 19. 28 (984 sv.).⁹⁶ B. 19. 5 (976 B).⁹³ B. 19. 32 (986 A).⁹⁷ B. 2. 13 (641 A/B).

B. 19. 5 (976 A).

⁶⁶⁻⁶⁷ dicendum] *om.* A P⁶⁷ quod] quia A⁶⁹ fiunt] *om.* A⁸¹ accidit] infertur P⁸¹⁻⁸² transgulantur P

tuto locare et necessaria hospitibus in plaustro afferre. Item aliquis comedit carnes in ieiunio Quatuor temporum, non de hoc habes expressam sententiam sed habes quod qui in quadragesima carnem comedit, per totum anni circulum abstineat, nisi necessitate infirmitatis; ergo in sententiam feres quod iste usque ad alia ieiunia abstineat. Item qui non hospitalis fuit, debet poenitere cum ieiunio, cum eleemosynis, quamdiu hospitalitatem contempsit, ergo a simili sententiam feras feminis, quia dicunt canones: Ubi non habes certam sententiam, relinquimus arbitrio sacerdotis intelligentis: « arbitrio sacerdotis » dicitur, quia debet examinare sacerdos, quia eius est ligare et solvere, « intelligens » ubi queritur ut sit discretus quantum ad ingenium, peritus quantum ad exercitium, diligens quantum ad curam. Allegantur ergo decreta, quibus poteris sumere similia.

Dicit Decretum: Si aliquis servum voluntate verberavit et infra tres dies expirat, reus est homicidii et septem annos poeniteat; si casu, quinque annos. Si vero mercenarium, gravius punietur, quia, si iste iuvabat sororem vel matrem fovebat, reus idem tenetur explere, si possit. Eodem modo iudica de ancilla vel de pedissequa.

Item si aliqui in silva caedunt et imminente casu alter alteri clamat, et ille forte incurat, non tenetur alter, quia inclamavit. Similiter si aliquis parietem deponit vel lapidem fert. Quod tamen est contra quorundam opinionem.

Similiter si aliquis aliquem interfecit in bello publico, non est reus homicidii. Bellum publicum est ut si rex vel episcopus mandavit civibus rebellantibus, ut ad se venirent et compositionem facerent; si vero illi renuerunt, tunc episcopus cum

¹⁰⁷⁻¹⁰⁸ B. 19. 31 (985).

¹¹³ B. 6. 19 (769). En fait ce texte, un canon du concile de Lerida qui se retrouve dans toutes les collections canoniques, vise précisément le cas d'une femme qui provoque la mort de sa servante.

¹²⁰ B. 19. 5 (954 B).

⁹⁹ hospitibus ... afferre] hostibus ... auferre A

¹⁰²⁻¹⁰⁴ nisi ... abstineat] om. A

¹⁰⁸ intelligentis] quia eius est ligare et solvere intelligens P

¹⁰⁸⁻¹⁰⁹ arbitrio ... intelligens] om. P

¹¹⁰ ubi quaeritur ut] ubi P, quantum ut A

¹¹¹ causam P

¹¹¹⁻¹¹² allegantur] om. A

¹²⁰ clamat] + cave P sorte incurrit P

capitulo suo excommunicare illos deb<et postmo>dum possunt interfici absque reatu. Similiter si aliquis alicui invadit et aliter non possit fieri, quin alter interficiatur, tunc etiam sacerdos potest se defendere et defendendo occidere nec tamen minus celebrabit divina; tamen consilium est, ut prius res suas relinquat, quam occidat, sicut philosophus latroni circaambulanti et expectanti, ut in somnis declinaret, dedit sacculum nummorum, dicens: Accipe, ut ego et tu quiescamus. Similiter rusticus qui-

dam milicello cuidam de pecoribus suis praedanti: Accipe, inquit, has et illas, ut postmodum pacem habeamus. Et nota: Qui sanguinem effudit ante ordinem, de cetero non promovebitur.

Item, si furiosus ex naturae vitio hominem interfecit, non tenetur, sed, si ad se redierit, puniendus erit moderate; aliter est de furioso de proprio vitio, ut per opus ignorantiae. Si ebrius occiderit, distinguendum est diligenter: aut ignoraverit vim vini, aut ex consuetudine, quia aliter et aliter animadvertendum. Si ignorans ebrius cum uxore sua se miscuit in quadragesima, imminuitur peccatum per ebrietatem, sicut in morbis, quia, si

in spasmo febris supervenit, curatur.

Item distinctiones graduum sunt habendi, quando duo vel tres personae unum peccatum perpetraverunt, et hoc exemplo dicit Decretum: Si clericus semen in ecclesia effudit, quasi impellente, quatuordecim diebus poenitere debet, si diaconus vel monachus, triginta, si sacerdos, quadraginta, si episcopus, quin-

¹³⁰⁻¹³¹ B. 11. 60 (870 C). Il devra cependant faire pénitence d'après Burchard.

¹³⁷ B. 6. 25 (771 B).

¹⁴⁸ B. 17. 43 (928 A).

¹²⁷⁻¹²⁸ et ... reatu] *om.* P

¹³¹ divina] + similiter si latronem de nocte interfecerit de die vero non liceret sed vivum capere vel inclamare P

¹⁴¹ aut] si P

¹⁴² aut] utrum A P animadvertendum] + quia A

¹⁴³ in quadragesima] *om.* A ¹⁵¹ clericus] de soluto A

¹⁵¹⁻¹⁵² et non soluto] *om.* A

Iam summi archiatros penetravimus apothecas, unde malagmata
 155 attulimus, quibus stabularius noster saucii livores sedet, dolores
 compescat, tumores complanet, vulnera cicatricet. Sed ea quae
 de poenitentia hucusque dicta sunt, ad contemplationem pertinent.

8. *De illis quae ad practicam pertinent.*

Nunc ea quae pertinent ad practicam dicamus. Ponatur ergo
 aliquis, qui fecit homicidium et confitetur publice. Huic sacer-
 dos poenitentiam iniungit, quae ita dividitur: Primus diebus
 5 faciet carinam (quae sic dicitur vel a sorde carinae navis vel a
 carendo delictis vel a scarie), in laneis, nudis pedibus, et erit poe-
 nitens in abside ecclesiae. Nihil timuerit ab hoste, quia tunc
 sacerdos debet locare eum in tuto loco, ne contingat ei sicut con-
 tigit cuidam, qui, poenitens sic in abside, videbat fratrem illius
 10 quem occiderat laniatum accedere; ille siquidem ostendens se
 sacerdoti videre dicebat daemonem, qui graviter eum affligebat
 flagellis, et, accepta licentia a sacerdote, percussit eum et inter-
 fectus ibi inventus est in crastino. Non radetur nec tondebitur,
 panem sine sale et aquam comedit et in terra sine mensa; reli-
 15 quiae eius non pauperibus tribuentur sed canibus vel porcis, nec
 vagabit de loco ad locum quia libere ire prohibebitur, unde mirum
 est quod inolevit, et semper post vespas comedit. Si infirmus
 fuerit, non differtur; si chronicam patitur, episcopus provideat
 secundum reatum et morbum. Perfecta poenitentia, poterit re-
 20 dire in domum suam, balneari, tondi, vestibis albis sed tamen
 vilibus indui et qualibet die totius anni ieiunabit in cibis commu-
 nibus, exceptis carneis et lacte et ovis et pinguibus piscibus, pisci-
 culos potest comedere sed paucos. A vino abstinebit, medone,

§ 8, ¹ Tout le premier alinéa (jusqu'à «jugiter Deo serviat» [l. 47])
 reproduit substantiellement B. 6. 1 (763 sv.) en y ajoutant quelques
 phrases, ainsi l'étymologie de *carina*, l'exemple du pénitent tué,
 ou une remarque soulignant la modification de la discipline « unde
 mirum est quod inolevit ». Cf. aussi B. 19. 5 (952 B) traitant de
 la même question.

§ 8, ¹ *tit. om. P*

² ponamus quod *P*

³ qui] *om. P*

¹⁴ mensali *P*

¹⁶ libere ... prohibebitur] liber prohibet *P*

¹⁷⁶ inolevit] + quod singulis noctibus mittant (*lege mutant?*)
 hospitium *P*

¹⁸⁷ non] *om. A*

- cum cervisia melitta, unde videtur quod simplex sit permissa ;
 25 prohibetur etiam ficata, pasmata et quidquid inebriare potest.
 Si vero fuerit in longo tempore in itinere vel in hoste vel in curia
 domini sui vel infirmus, poterit tertiam et quintam feriam et
 sabbatum redimere uno denario vel eius pretio vel tres pascendo
 pauperes ; et tunc de cibis vetitis unum tantum comedet, —
 30 et sic de potibus, — carnem nunquam. Si ad domum suam re-
 dierit non poterit nisi in festis diebus qui in illo episcopatu cele-
 brantur. Completo anni circulo, in ecclesiam introducatur et
 pacis osculum ei concedatur. In secundo et tertio anno similiter
 ieiunet, nisi quod tertiam et quintam feriam et sabbatum redimere
 35 potest ; ubicumque fuerit, cetera diligenter observet ut in primo
 anno. Per singulos annos quatuor qui remanserunt, in quadra-
 gesima et legitimis feriis debet ieiunare et in hiis quatuor annis
 potest recipere quidquid vult tertia et quinta feria et sabbato,
 secundam autem et quartam supradicto pretio potest redimeré,
 40 sextam feriam semper observabit in pane et aqua. Hiis completis
 sacram communi[f. 145^{re}]onem accipiat ea ratione ut nunquam
 sine poenitentia sit quamdiu vixerit, sed omni vita sua sexta
 feria poeniteat ; si tamen redimere voluerit, poterit praedicto
 modo, et hoc secundum misericordiam, non secundum canonum
 45 censuram, quia canones sic praecipunt : si quis per industriam
 et cupiditatem homicidium fecerit, saeculum relinquet et ingre-
 diatur monasterium et ibi iugiter Deo serviat.

- Sicut septem anni publice poenitentis hic sunt distincti, sic
 etiam distinguuntur ubi in publica poenitentia alterius peccati
 50 non distincti inveniuntur sed simpliciter « de peccato quadraginta
 dies in pane et aqua poeniteat » vel « septem annos », non quidem
 in pane et aqua, sed, sicut dictum est in uno, in aliis intellige vel
 etiam aliter, si alia scriptura alicubi, dummodo authentica, ali-
 ter distinguat.

²⁴ cum] *om. P*

²⁵ pasmata] + sicera moratum *P*

²⁶ tempore in] *om. P* hoste] exercitu *P*

³⁴ et sabbatum] *om. A*

³⁵ fuerit cetera] *om. A* primo] proximo *A*

⁴⁴⁻⁴⁵ non ... praecipunt] non ... censuram *P, om. A* ; reliquum *coni. ex Burchardo.*

⁵⁰ distincti] *om. A P*

⁵³ authentiora *A*

9. *De poenitentis susceptione.*

Diximus quod cum omni mansuetudine et lenitate suscipiendus est poenitens, nisi quando expedierit timorem incutere. De hoc sit tibi exemplum ille Samaritanus et ovis centesima quae, amissa et post reperta, allata est et non tracta fune, immo prius in humeris posita, et dragma similiter; et verba Domini: *Alligant onera gravia et importabilia et imponunt humeris hominum, digito autem suo non ea movent* (Mt. XXIII, 3).

Quaere ergo in primis utrum sciat Pater Noster et Symbolum.
 10 Notandum quod ad haec tria praecipue tenetur omnis sacerdos, ut exponat subditis suis dominica die Pater Noster et Credo in Deum et generalem confessionem; nam sine hiis non est salus. Deinde, utrum vere conteratur; deinde utrum velit indulgere peccantibus in se. Deinde debes ei nuntiare septem criminalia
 15 peccata et dicere: Peccasti hoc vel illo modo? Unde audito simili, facilius reducet ad memoriam. Deinde debes ei intimare unde venerit, scilicet a Paradiso per peccatum primi hominis; et ubi sit, scilicet in mundo, in exsilio, in carcere, in valle lacrimarum et miseriae; quo perveniendus, si mala egerit, in infernum
 20 ubi ab aquis nivium transiturus est ad ignem nimium, ut dicit Job (XXIV. 19), ubi *vermis non moritur* (Is. LVI. 24), quamvis sit in igne perpetuo sicut salamandra, ubi, quod peius est, nulla est redemptio. Postea debes dicere sic: Hoc ego non fingo, hoc omnis clamat scriptura; multos mortuos legimus aliquibus dixisse hoc. Sed haec omnia potes vitare vera confessione et cum
 25 Domino in consortio sanctorum regnare in Paradiso. Et hic etiam de laude poenitentiae aliquid eorum quae dicta sunt poteris adaptare.

Deinde ostende illi quid ipse sit, vas scilicet luteum, immo limus
 30 et fimus, ipsa palus; immo, ut absit reverentia verbis, quodlibet

§ 9, ⁴⁻⁶ Lc. X. 33; XV, 4.

¹² B 2. 62 (637 A).

§ 9, ¹ tit. om. P sed spatium relinquit A

⁵ post] primo P

¹³ deinde ... conteratur] om. P

¹⁴ se] + nam aliter non potest vere penitere subinde utrum vere confiteatur P

²³ redemptio] + nulla spes nulla consolatio P

deterius poteris dicere : caro morticina, deterior belluina, caro enim belluina in aliquos usus reservatur, nostra vero etiam adhuc cum anima putrescit, vilissimum fumum, saniem emittit, mortua horrorem incutit et tota tandem cinerescit ; testa animae,
 35 tela araneae, palus naufragorum, occasio omnium malorum, sperma putridum, vas stercorum, incentiva omnium vitiorum esca vermium, folium aridum, germen exsiccatum, cremium exustum. Si autem videris eum quasi non attentum nec compunctum, tunc debes eum increpare, unde Apostolus : *Argue, increpa, obsecra*
 40 *in omni patientia et doctrina* (2 Tim. IV. 2). Omnibus modis insta ut moveas eum ad compunctionem et ad lacrimas, si posset fieri, quod valde bonum esset.

10. Quae circa iudicem.

Et nunc videndum est quae circa iudicem sunt requirenda. Primo ut in utroque testamento sit exercitatus. Secundo quod lectioni sit intentus, in sententiarum examine discretus, in sermo-
 5 nibus facundus, in omnibus actibus suis circumspectus, mundi <despector> constantissimus, in officio suo assiduus.

In utroque testamento debet esse eruditus, quod designant duo cornua cidaris et etiam significatur per lectionem et epistolam, quae leguntur in quarta feria ieiuniorum ; unde Apostolus :
 10 *Nemini cito manus imposueris* (I Tim. V.22), et alibi : Non debent ordinari nisi prius probati. Lectio sensum acuit, intellectum multiplicat, audaciam dicendi parat, facundiam ministrat, temporem calefacit, torporem excutit, otium repellit, tela libidinis pror<sum> exstinguit et configit, gemitum excitat, lacrimas
 15 elicit, Deo nos proximos facit. Cum oramus, cum Deo loquimur,

§ 10, ⁸ La *cidaris* (*Lev.* VIII. 9 et XVI. 24), ornement mal précisé du grand-prêtre est assimilé à une mitre depuis RABAN MAUR, *Comm. Ex.* 4. 8-PL 108. 202 D.

¹⁰⁻¹¹ *I Tim.* III. 10, où il s'agit des diacres.

³¹⁻³² caro enim belluina] *om. A* saniem] *om. P*

³⁷ vermium] + totum simul *A*

§ 10, ¹ *tit om. P* ³ ut] si *A*

⁵⁻⁶ mundi ... constantissimus] *om. P*

⁷ debet esse eruditus] sit exercitatus *P* quod designant] *om. A*

⁸ etiam significatur] designatur *P*

¹³ excutit] excitat *P* ¹³⁻¹⁴ otium ... excitat] *om. P*

¹⁵ oramus] discimus *A*

cum legimus, Deus nobiscum loquitur. Dicit enim Amorographus :

Otia si tolles, periere Cupidinis arcus.

Dicit et Hieronymus : Diabolus numquam inveniat te otiosum.

Difficile est humanam animam aliquid non amare, intret cum

20 panthera in silvis scripturarum petram Christum ascendens.

Dicit Malachias (II. 7) : *Labia sacerdotis custodient scientiam et ex ore ipsius exquirent <sapient>tiam, quia angelus Domini exercituum est.* Sed quomodo annuntiabit, qui annuntianda non

novit? Item Jesus filius Sirach in libro Sapientiae (Eccli. V. 14) :

25 *Si habes scientiam, responde proximo tuo, sin autem, manus [f.145^{va}] tua sit super os tuum, ne capiaris in verbo indisciplinato.* Sed

confidet aliquis de ingenio suo et dicit se intelligere quidquid ei proponatur, sicut magister Petrus Abailardus ; sed in Actibus Apostolorum (VIII. 31) super illum locum ubi dicit eunuchus

30 Philippo : *Quomodo possim intelligere si non aliquis ostenderit mihi?*, dicit Glosa : Sicut peccat qui tacet quae dicenda sunt,

sic qui praesumit quae non didicit dicere. Moyses autem, vir doctissimus, a Iethro minore est edoctus, Paulus, litteratissimus, ab Anania. Hieronymus etiam de se dicit : iam caput meum

35 canis aspergebatur et videbar finem fecisse discendi ; et Alexandrinae fabulae meum marsupium evacuavere ; et alibi : Numquam pravo doctore usus sum stulta praesumptione.+++++ sed in homeliis et aliis huiusmodi patet, ut ipse et discat et doceat. Legat Cassianum.

11. De ignorantia sacerdotis.

Modo dicendum est de ignorantia sacerdotis, quantum malum sit. Valde timendum est istud evangelicum (Mt. XV. 14, Lc.

6. 39) : *Si caecus caecum ducat*, et illud Apostoli (I Cor. XIV. 38) :

5 *Ignorans ignorabitur*, et quod dicturus est Dominus fatuis virgi-

¹⁶ HORACE, *Remedia amoris*, V. 139.

¹⁸ JEROME, *Epist.* 125 n° 11 — PL 22. 1078.

¹⁹ ID., *Epist.* 22 n° 17 - col. 405.

³⁴⁻³⁵ ID., *Epist.* 84 n° 3 - col. 745.

³⁵⁻³⁶ ID., *ib.*-col. 746.

²³ annunciata A, nuntianda P

³⁷ de correptione luce evangelio non debent corrigi A P

³⁸ et discat et] discat quod P ³⁹ legat cassianum] om. P

§ 11. ¹ tit. om. P

nibus : *Amen dico vobis, nescio vos* (Mt. XXV. 12), id est non faciam vos salvos.

- Est autem quaedam ignorantia affectata, quando aliquis posset scire sed non vult, haec est et culpa et poena, quia ex ea sequitur poena. Est alia ingrata quando laboret quis ut sciat sed non potest evincere ; haec est excusabilis, ut dicit Augustinus, non tamen facit ut non ardeat, sed ut minus ardeat. Ecce quantum malum sit affectata, scriptum est enim : *Noluit intelligere ut bene ageret* (Ps. XXXV. 4) ; et alibi : *Homo, cum in honore esset, comparatus est iumentis insipientibus et similis factus est illis* (Ps. XLVIII. 13) ; et iterum : *Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (Ps. XXXI. 9). Quia, cum prius homo factus sit super bruta animalia, postmodum deteriorem illis se facit, quia homo malus damnabitur, pecudes vero non ; etiam in hac vita nos praecellunt bruta, quia aquilae et vultures sentiunt transmarina cadavera, tigres etiam sunt velocissimae.

- In sermone, ut dictum est, debet esse providus sacerdos et discretus in communi responsione ad populum et in sententiis, ne mortificet animas, quae non moriuntur. Sententia circa unum vertitur, scilicet excessum ; excessus est quod contra legem committitur. Lex, ut in Codice habetur, est adsciscens honestum, prohibens contrarium ; Cassiodorus dicit super *Psalterium* (I. 2) : *Sed in lege Domini fuit voluntas eius* : Lex est de peccatis declinandis facta praeceptio. Est autem lex naturae, scripturae, prophetiae, gratiae, institutionis apostolicae, canonicae doctrinae. Naturalis decernit : Non facias alii quod non tibi vis fieri ; Scriptura tradit Decalogum, tum praecipere, tum prohibere, affirmative : *Diliges Dominum Deum tuum*, et negative : *Non moechaberis* (Deut.

§ 11, ¹¹ AUGUSTIN, *De grat. et lib. arb.* 3. 5 — PL 44. 885.

²⁶ La première définition de la loi sous la forme « praecipiens honestum... » est donnée comme « quaedam magistralis definitio » par la *Glossa Ordinaria in Digestum* 1. 3. 2, s. v° Non faciendorum. Sur son origine, cf. AUGUSTIN, *Epist.* 185. 5. 19 — PL 33. 801.

²⁷ CASSIODORE, *I. h. l.* — PL 70. 29 B.

⁶⁻⁷ id est ... salvos] *om. P*

²⁰⁻²¹ quia ... transmarina] *om. A* ²² prudens *P*

²⁴ moriuntur] + et ne vivificet animas que non vivunt *P*

²⁶ accessus *A*

²⁷ psalterium] hunc versum *P*

³¹ decernit] discernit *A*, dictat *P* ³² affirmative] *om. P*, + hec *A*

³³ et negative] *om. P* moechaberis] occides *P*

VI. 5; Ex. XX. 14); Prophetia dicit: *Qui pecuniam suam non*
 35 *dedit in usuram, habitabit in tabernaculo Domini* (Ps. XIV. 5 et 1);
 Gratia supererogat: *Diligite inimicos vestros* (Mt. V. 44); Apo-
 stolica doctrina: *Unusquisque suam habeat uxorem propter for-*
nicationem (I Cor. VII. 2); Canonica institutio, ubi de vigiliis
 et festis et huiusmodi.

40 Cum autem praeceptum fiat duobus modis, affirmative et nega-
 tive, ad quae debet fieri, affirmatio, et ad quae non debet fieri,
 negatio, cum omnes advertunt quidem esse peccatum quando
 fit quod fieri non debet, et proprie illud peccatum est, pauci
 autem vel fere nulli advertunt esse delictum, quando non fit
 45 quod fieri debet, illud enim est proprie delictum, nec de hoc
 poenitentes confitentur aut satisfaciunt. Hoc tamen grave pec-
 catum probatur per Evangelium, dicit enim Dominus: *Esurivi*
et non dedistis mihi manducare etc. (Mt. XXV. 35), quae om-
 nia pertinent ad delictum. Et ille dives indutus purpura non
 50 invenitur damnatus, quia aliena rapuit sed quia sua non de-
 dit.

Est aliud peccatum valde timendum, scilicet negligentia, et
 est negligentia quando minus cauta consideratione aliquid com-
 mittitur, sicut si digito moveas stulte calicem vel si aliqua stilla
 55 ab ore tuo ceciderit vel si mus accesserit vel si ultra septem dies
 viaticum reservaveris, quia nullum sacramentum praeter chrisma
 et oleum ultra septem dies reservari debet, exemplo legis, quia
 semper septimo die novos panes substituebant. Quod si adeo
 inveteratum fuerit viaticum, quod forma non appareat, com-
 60 buri debet; si evometur integrum, debet sacerdos illud sumere.
 + + + + +

⁴⁹⁻⁵¹ *Lc. XVI. 1.*

⁵⁸ *Lev. XXIV. 5.* Sur le renouvellement des espèces eucharisti-
 ques B. 5. 9 (754 C).

⁴⁰ affirmative duobus modis A

⁴⁰⁻⁴² affirmative ... cum] prohibendo scilicet et precipiendo P

⁴⁶ penitentes] + confitentes A

⁵⁴ si ... moveas] si indigno movens A

⁵⁹⁻⁶⁰ quod ... evometur] om. A

⁶⁰ integrum ... sumere] integer sacerdos illud sumat P

Item si in salsiccio [*f. 145^{vb}*] comedis sanguinem vel alio modo, quem lex prohibet nova et vetus in Actibus Apostolorum. Item si de porco comedit quis, qui puerum comedit forte, quod grave est et prohibitum, nam et porcus ille infodi debet; et dicit qui-
 65 dam ab aliis porcis etiam abstinendum esse qui erant in illo grege, sicut Dominus permisit pro salute unius legionem porcorum perire. Item si mus in cervisia vel in musto cecidit et ibi moritur, totum est proiciendum; si rana vel buffo in aridis ut in farina, partes vicinae sunt proiciendae. Similiter de pecude a lupo la-
 70 cerata. Haec omnia a negligentia oriuntur.

12. De fabulis, vaniloquiis, convitiis.

Sunt et alia grandia peccata, quae nulla videntur, ut fabulae, vaniloquia, convitia, de quo dictum est: *Vade reconciliari fratri tuo* (Mt. V. 24). Est iterum aliud grande peccatum, scilicet
 5 adulatio, quod, ut quidam dicit sapiens: *Molliti sunt sermones eius super oleum et ipsi sunt iacula* (Ps. LIV. 22); et Augustinus: Magis est timenda lingua adulatoris quam gladius persecutoris. Unde et ioculator quidam regi anglico dixit mirabile verbum: Miror quod non insanis; magnificabant enim assistentes ei omnia
 10 facta eius et dicta, et quandoque plus mala quam bona, ut ei pla-

⁶¹ Les dispositions mal reproduites semblent avoir été inspirées de B. 19. 87 (1002 C), de même pour le porc des lignes suivantes.

⁶² Lev. I. 5; Act. XV. 29.

⁶⁶ Mt. VIII. 30.

⁶⁸⁻⁶⁹ B. 19. 106 (1005 C/D).

§ 12, ⁷ PROSPER AQUIT. *Sent. ex Augustino delib.* 187 — PL 51. 1875.

⁶¹ In duobus codd. sententiae leguntur imperfectae: Si autem in calipodiis incedens vel in equo cum eucharistia cecidisti item si gallina sanguinem humanum vel canis (canem P) vel aliud animal (om. P) nam (om. P) ante duodecim dies debet infodi.

⁶⁷ in cervisia uel in musto] om. P cecidit] + si rana si buffo in mustum vel alium potum P

⁶⁸ si ... buffo] om. P cecidit] + autem P, + aliter A

⁶⁹ partes ... proiciendae] pars illa abscindenda est P

⁷⁰ Haec ... oriuntur] om. A

§ 12, ¹ tit om. P

³ de ... est] sicut qui irascitur fratri suo qui dixerit racha vel fatue unde dominus P

⁵ quod ... sapiens] de quo psalmista P

cerent; quod verbum valde descendit ad cor regis et plus remuneravit eum quam aliquem alium. Unde David: *Laudatur peccator in desideriis animae suae et iniquus benedicitur* (Ps. X. 3), id est laudatur, sicut: *Benedicite omnia opera Domini Domino* (Dan. III. 57), id est laudate.

Est iterum peccatum quando aliquid comeditur immundi, sicut scabies aut vermiculus, vel urina bibitur, quando immunda aliquis vel in aquis vel super oves proiecerit, quando pransus accipit pacem in ecclesia, quia dicit Decretum: Omnia sacramenta a ieiunis debent dari et accipi, nisi necessitate. Similiter si sacerdos post galli cantum biberit vel in illa nocte non dormierit et praesumit celebrare divina. Item etiam de parvis dicit Augustinus in libro de confessionibus, dicit se poma subripuisse de pomerio vicini, ubi et de lacte in simplicitate quaedam.

13. De ponderibus peccatorum.

Nunc de peccatorum ponderibus et collatione dicendum est.

Qui opus servile in die dominico facit, magis peccat quam in alia solemnitate et debet tres dies abstinere in pane et aqua; excipiuntur tria carraria. Tribus enim de causis institutae sunt solemnitates, ut ad ecclesiam, quae est domus Dei, auditorium christianae religionis, studium sanctae eruditionis, convenientes, Deum laudamus, verbo vitae erudiamur et oremus. Qui ergo in ecclesia tantum movet labia causa simulationis vel ibi fabulatur grave peccat.

Qui dormit cum matre vel sorore, gravius peccat quam cum uxore alterius, et qui cum uxorata, gravius quam cum muliere soluta. Ligatus peccat gravius cum ligata quam cum soluta. Item minus peccat qui cum uxore propria in quadragesima ebrius

¹⁸ B. 19. 5 (968 D); 19. 84 (1002 A).

¹⁹ B. 19. 5 (970 B).

²²⁻²³ AUGUSTIN, *Conf.* 2. 4. 9 et 1. 7. 11.

§ 13, ⁵ Cf. § 7, 96. 97.

¹¹⁻¹² remuneravit ... alium] quam ceteros remuneravit eum *P*

²⁰ ieiunis] + et advenis *P* ²² parvis] puris *A*

²⁴ in ... quedam] dicit quandam simplicitatem *P*

§ 13, ¹ *tit. om.* *P* ² ponderibus] + sive *P*

¹² muliere] meretrice vel *P* ¹³ ligatus ... soluta] *om.* *A*

- 15 se miscet quam si ex industria ; et ita minuit malum ? Ita dico, si ebrietas illa fuerit fortuita. Qui coit cum moniali, maxime subarrhata, magis peccat quam cum uxore viri, cum sit illa sponsa Christi. Qui stupro vel quocumque modo alio contra naturam, magis quam secundum naturam.
- 20 Qui cum excommunicato communicat, excommunicatus est, nisi uxor vel filii vel familia vel quicumque eius servientes ; unde omnes militibus euntibus in torneamento communicantes, excommunicati sunt.

14. De scientia sacerdotis.

- Necessarium est autem sacerdoti ut multas legat scripturas catholicas multorumque sapientum audiat consilia, quia, ut beatus dicit Hieronymus super Isaiam, duo sunt necessaria homini
- 5 ad hoc ut sit in sermone providus et promptus, ut multorum legat magistrorum volumina et ut terat magistrorum limina, alterum enim facit litteratum, alterum catholicum. Legat ergo sacerdos frequenter in abside ecclesiae poenitentiale romanum vel Theodori Cantuariensis vel Bedae vel Brocardi vel ex eis excerpta, quia, ut dicit Augustinus, poenitentiae non sunt legitimae, quae secundum canones non assignantur.

- Sciatque ergo distinguere inter blasphemiam, quae est ad Deum, quando quis credit vel dicit de Deo, quod non est dicendum vel credendum, et facinus ad proximum et flagitium in se. Item inter
- 15 peccatum ex infirmitate et ex ignorantia et ex industria ; peccat Petrus, peccat Paulus, peccat Iudas ; ex industria Iudas, ex ignorantia Paulus, ex infirmitate Petrus. Inter criminale et mortale : Omne criminale [*f. 146^{ra}*] est mortale sed non e converso ; illud enim est criminale quod per leges vindicatur, sicut furtum, homicidium, falsum testimonium ; mortale etiam est quando tantum
- 20 tibi nocet, sicut blasphemando. Item inter ipsa venialia adhi-

²¹ Cf. § 23, 15.

§ 14, ¹ B. 19. 8 (979 D).

¹⁵ GRÉGOIRE LE GRAND, PL 76. 339.

¹⁵ minuit malum] malum minuit aliud malum in hoc casu P

²¹ familia ... quicumque] *om. P* ²² omnes] dominis P

§ 14, ¹ *tit. om. P sed spatium relinquit A*

⁶ magistrorum] librorum P ⁹⁻¹⁰ excerpta] + non A

¹⁴ flagitium] facinus A

benda est distinctio, quod Paulus insinuat: Quidam portant *lignum, foenum, stipulam* (1 Cor. III, 12).

Item non solum pro nostris, sed pro alienis punimur peccatis,
 25 sicut qui poenitentem interficit, septennem pro se poenitentiam
 agit et insuper quod illi supererat de poenitentia, alii dicunt quod
 de integro. Similiter qui sacerdotem interficit, pro unoquoque
 ordine septem annis poeniteat, alii intelligunt de sacris ordini-
 30 bus. Item qui uxorem suam renitentem et reluctantem ad lupa-
 nar cogit, suum proprium peccatum et uxoris adulterium lugebit.
 Item qui domum alterius incendit, damnum restauret et post-
 modum poenitebit; qui ecclesiam, eam reaedificet et omnia bona
 sua assignet illi ecclesiae vel eroget pauperibus et, intrans clau-
 strum, semper poeniteat. Qui panem alterius subripit, restituat
 35 et, si non potest, novem dies poeniteat, si autem necessitate
 fecit, excusatur.

Talia debet sacerdos saepissime revolvere et populo praedicare,
 ut omnia peccata confiteantur, quia Deus aut totum dimittit
 aut totum punit. Debet etiam annuntiare septem opera mise-
 40 ricordiae, quibus ommissis fit delictum, et septem mortalia, quae
 quandoque leguntur octo inani gloria divisa a superbia, quibus
 perpetratis fit peccatum. Debet etiam sacerdos patribusfamilias
 praecipere, ut, domum redeuntes, hoc praedicent filiis suis, fa-
 mulis et toti familiae. Et ipse singulis diebus dominicis Pater
 45 Noster, Credo in Deum et generalem confessionem docere debet
 et dicere quando peccatores debent peccata sua confiteri, quod
 nos in sequentibus ostendemus.

Ut autem praelatus ecclesiae sit promptus in sermone, discretus
 in examine, circumspectus in omni actione sua, debet scire quia
 50 quaedam peccata sunt ex se peccata, sicut hominem occidere,
 furtum facere; ante enim legem datam talia vindicabantur, sicut

²⁶ B. 6. 20 (769 D).

⁴⁵ Cf. § 9, 12.

²⁶ insuper] super A, nisi per P

²⁸⁻²⁹ sacris ordinibus] sacerdotibus A

³⁰ proprium] et populi P

³¹ damnum] totum A

³⁴ alterius] + comedit vel P

⁴³ precipere] iniungere P

⁴⁵ confessionem] + debet omnes in ecclesia P

⁴⁵⁻⁴⁶ debet ... peccatores] et quomodo P

Chain est punitus, sicut pincerna et pistor Pharaonis positi sunt in carcere. Sunt quaedam peccata tantum aliunde, sicut monachus qui transgreditur praeceptum de silentio, et Paulus et Zacharias ostendunt quantum bonum sit silentii. Quaedam peccata sunt et ex se et aliunde, sicut furtum.

15. De cogitationibus.

Item est peccatum ex cogitatione, de quo pauci cogitant ut confiteantur. Et dicunt quidam quod voluntas generaliter pro facto reputabitur, sed intelligendum est tantum in bonis, quia, si mulier malitiosa ante animationem abortum fecit, minus punietur, sed post animationem magis; si post partum magis; sed dispensandum est, si hoc fecit, quia ex paupertate non potuit nutrire. Est aliud peccatum ex opere, tertium ex consuetudine. Unde tres mortuos suscitavit Dominus, primum in domo, id est male cogitantem, et sic probatur quod prava cogitatio est quaedam mors animae; operantem in porta; assuefactum in tumultu; ad quartum vocatus noluit venire, per hoc significatur lapsus in desperationem. Magister Gislebertus addit consensum, et hoc secundum Decretum, quod dicit: Si fecisti vel consensisti, quia facientes et consentientes pari poena puniuntur.

Item notandum quod circumstantiae aggravant peccatum, sicut qui subripit sacrum de non sacro, magis peccat quam qui non sacrum de non sacro. Haec autem sunt septem: ordo, locus, tempus, dignitas, votum, scientia, eventus. In eventu multa includuntur, verbi gratia: aliquis moriens fecit testamentum suum,

⁵²⁻⁵³ Gen. IV et XL.

⁵⁴⁻⁵⁵ 2 Thess. III. 12; Zach. II. 13.

§ 15, ³⁻⁴ Axiome bien connu du XII^e s. Cf. O. LOTTIN, *Psychologie et Morale...* IV, 1, p. 309 svv.

¹²⁻¹³ Cf. § 4, 12/14.

¹⁴ B. 11. 46 (808 B); 11. 19 (806).

⁵²⁻⁵³ positi ... carcere] *om. P* ⁵⁴⁻⁵⁵ Zacharias] Ysaïas *P*

⁵⁵ silentii] + cultus inquit Ysaïas iustitiae silentium *P*

⁵⁶ furtum] + ex se quia ex propria iniquitate aliunde quia ex prohibitionem *P*

§ 15, ¹ tit *om. P*

¹¹ operantem] secundum *P*

tem tertium *P*

in peccato *P*

⁹ primum in domo] *om. A*
assuefactum] id est male operantem
tumulo] + i. e. assuefactum

¹⁴ quod dicit] *om. A*

quod pauperibus pro anima sua darentur centum solidi; heres eius dare distulit, hoc est grande peccatum; reddat ergo pecuniam et postmodum puniatur, quia quamdiu res detinebitur pro qua poenitentia agitur, poenitentia non agitur sed simulatur.

- 25 Item notandum est de peccato simoniae, ubi multi graviter peccant. Propheta beatum virum describens, ait: Beatus vir, qui excutit manum suam ab omni munere (Is. XXXIII. 15), id est ad omni genere; sunt autem quatuor, est munus a manu, ab obsequio, a lingua, ubi etiam preces intelliguntur, a sanguine, 30 nec tamen cognati sunt amovendi, si boni sunt, quia Dominus et cognatos suos ordinavit apostolos. Si autem quis hoc modo beneficium ecclesiae habuit, antequam moriatur, resignet et claustrum intret.

16. De homicidio.

- Nunc dicendum est de homicidio, quod primum in poenis locum obtinuit, fornicatio secundum, dicit enim lex: *Non occides, non moechaberis* (Ex. XX. 13). Fit ergo homicidium actu, praecepto, 5 consilio, voto, id est desiderio et signo; vitiosa vel naturali infirmitate vel ipso vitio. Actu fit occurendo vel insidiando, quandoque diffidando, quandoque non, quandoque in loco ioculatorio quandoque non, quandoque diffidiando armis, quandoque veneno, quandoque opera insistendo quandoque non, quandoque praeclamando 10 quandoque non, quandoque tempore sacro quandoque non, quandoque clericum quandoque non, et clericum quandoque in maioribus ordinibus constitutum quandoque in minoribus. Et nota quod maxima sunt homicidia in praelatis ecclesiae, in senioribus, in viro et uxore, in parentibus. Laicum quandoque baptizatum quandoque non, baptizatum propin[*f. 146^v*]quum vel affinem vel alienum, 15 propinquum agnatum sive cognatum in primo vel secundo gradu et deinceps; similiter in affinitate sunt gradus assignandi.

²³ detinebitur pro qua] retinetur postquam P

²⁴ poenitentia non agitur] *om. A* ²⁵ multi] + gravantur A

²⁸ genere] *om. A*

§ 16, ¹ *tit. om. P*

⁶⁻⁷ quandoque diffidiando ... ioculatorio] *om. P*

⁹ proclamando P

⁹⁻¹⁰ quandoque tempore ... non] quandoque in loco iaculatorio quandoque non quandoque diffiduciando quandoque non P

¹⁴ quandoque non] *om. A*

¹⁷ assignandi] + eodem modo in alieno P

17. De fornicatione.

Nunc de fornicatione agendum est, quae in poenis secundum obtinet locum. Fornicatio alia spiritualis, alia corporalis : spiritualis est quando anima, a Patre creata et Filio Patris in coniugio data, recedit per peccatum ab ipso, et bene propheta dicit :
 5 *Si ego Dominus, ubi timor? si ego Pater, ubi honor?* (Mal. I. 6). Eodem modo potest adiungi : Si ego sponsus, ubi amor? De hac fornicatione loquitur psalmista (LXXII. 27) : *Perdidisti omnes qui fornicantur abs te*, id est : per fornicationem spiritualem recedunt a te. Quod autem anima cuiuslibet fidelis Christi sit sponsa,
 10 dicit Apostolus : *Despondi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo* (2 Cor. XI. 2) et Salomon : *Osculetur me osculo oris sui* (Cant. I. 1) ; similiter Dominus per prophetam : *Breve et angustum est stratum, curtatum est pallium, duos simul operire non potest* (Is. XXVIII, 20). Haec spiritualis fornicatio fit in
 15 idolis et vitiis.

Corporalis alia carnalis, alia non, alia naturalis, alia non. Naturalis est simplex fornicatio vel adulterium vel moechia vel incestus vel stuprum : simplex, quando solutus est cum soluta et
 20 intellige solutionem a sponsalitie et coniugio et professione et voto et ipsis annexis ; et etiam in hiis solutis est distinguendum si fuerit meretrix publica, quae fugienda est propter duplicem lepram, vel alia. Adulterium est quando alter ligatur, moechia quando uterque, et, sicut coitus talis est turpitudine, ita etiam
 25 in vocabulo ipso. Incestus est cum consanguinea sive cognata sive agnata, et secundum quosdam est distinguendum vel cum affine, vel cum professa, vel in spirituali cognitione, hoc est in baptizante, in levante, in confessionem audiente. Stuprum est in virgine, puero, vidua.

18. De hiis quae fiunt contra naturam.

De hiis autem quae contra naturam fiunt, caute consideranda est distinctio : quandoque multi propria manu, quandoque alterius eliciunt semen, quandoque intra coxas comparis sui, quandoque
 5 femina sibi parat aliquid quasi membrum virile, quandoque se supponit sicut Pasiphae, quandoque pueri similiter vir trac-

§ 17, ¹ tit. om. P

²⁴ et] ubi P

§ 18, ¹ tit. om. P

⁴ comparis] corporis P

⁵ femina] aliquis (*lege aliquid?*) A aliquid quasi] quandoque A

tat virilia vel propria manu vel aliena, quandoque osculando mulierem spermatizat, sed si in ecclesia, gravius est, + + + + + quandoque cum matre vel sorore qui hoc fecit, semper poeniteat et erit in perpetuum sine spe coniugii. Si aliquis cum puero peccat, videndum est in quibus annis, et, si fuerit agens uxoratus, decem annis poeniteat; si cum fratre, quinque anni adiiciuntur. Si aliquis ignorans duxit sororem vel matrem, separentur. + + + + +

19. *De eodem.*

In primis videat sacerdos quod nullam peccati faciat permissionem alicui se excusanti sic: Necesse est me sic peccare, quia inde habeo victualia, vel: Si hoc non facerem, peius incurrerem. Si sacerdos sic excusantes se desinit et laxat, vere potest dici de eo: *Molliti sunt sermones eius super oleum et ipsi sunt iacula* (Ps. LIV. 22).

Inde quaerat a poenitente, utrum habeat propositum non relabendi in illud peccatum, alioquin nihil valet. Quidam etiam dicunt quod redeunt priora peccata, redeundo ad peiora vel ad ipsa, sed hoc falsum est, quia Nathan propheta dicit David poenitenti: Hodie peccatum translatum est a te, qui tamen postmodum graviter peccavit, quando populum Dei recensuit, unde de tribus pestibus, fame scilicet, gladio, pestilentia illam elegit, quae magis ad ipsum spectabat et dixit: Ego sum qui feci. Et Dominus dicit: Quacumque die ingemuerit peccator peccata sua, *omnium iniquitatum eius non recordabor* (Ez. XVIII. 22).

Item quaeritur utrum virgo vi oppressa bonum amittat castitatis. Dicit autem Augustinus: Non est caro corrupta, nisi prius

§ 18, ¹³ B. 17. 34 (925 C).

§ 19, ¹⁵ II Reg. XII. 13, XXIV,

⁸ mulierem ... est] *om. P*

⁸⁻⁹ in civitate ipsa *P* si in infirmitate ipsa est *A* quandoque in pelle vel in foramine talia debent infodi propter refractionem memoriae *A P*

⁹ sorore] + nolente *P*

¹¹ peccat] *om. A P*

¹³ commatrem *P*

¹⁹ separentur] + si in quadragesima vel (similiter in *A*) adventu domini *A P*

§ 19, ¹ tit. *om. P*

¹¹ sed ... est] quod ... videtur *P*

- 20 anima rea fuit, et proponit exemplum de Lucretia et hoc insigne castitatis eius praeconium, duo fuerunt sed unus fecit adulterium; dicit enim Augustinus quod in talibus est voluptas sed non voluntas.

- Item qui fecit votum continentiae publicum et solemne et post-
25 modum duxit uxorem, separentur.

- Item videtur quod venialia excludunt a vita. Dicit enim Dominus Petro : *Si non laveris tibi pedes, non habebis partem mecum* (Jo. XIX. 23), quia per pedes contagia significantur venialia. Et beatus Augustinus de illo : *De virginibus praeceptum non habeo, consilium autem do* (1 Cor. VII. 25) : Si peccatum esset, praecepto vetaretur et si postmodum quis sic excederet, graviter peccaret.

20. De furto.

- Nunc de furto. Furtum quandoque est rei, quandoque usus ipsius rei. Et fit infra annos discretionis vel supra, fit semel vel pluries, fit ab uxore vel a nato vel a servo; si in bonos usus et
5 praecipue Domini, levissimum peccatum est; fit necessitate vel ex adipe iniquitatis, fit in praeda, fit in rapina, et de [f. 146^{va}] hoc dictum est, qui aufert rem alterius, improbus fur est; fit in usura, ut qui fructus non computat in debitum. Fit et furtum rei inventae, unde dictum est : Qui rem inventam non reddidit,
10 furtum committit.

21. De iuramento.

Sequitur de iuramento, quod ex nimia consuetudine non creditur esse peccatum. Si hoc rationabiliter fiat, non est peccatum, quia dicit Moyses : *Non periurabis et reddes Domino tuo iuramenta*

²⁰ Ps. AMBROISE, *De lapsu virg.* 4. 11 — PL 16. 370 A.

²² AUGUSTIN, *De civit. Dei* 1. 19. 3 — PL 41. 33.

²³⁻²⁴ JÉRÔME, *Lib. quaest. hebr. Gen.* XII. 15 — PL 34. 957.
On lit *vis*, non *voluptas* dans cet ouvrage.

²⁹⁻³² AUGUSTIN, *De vera virginit.* 14. 14. — PL 40. 402.

²⁰ Lucretia] *lac.* A ²¹ eius] est A

²² dicit ... quod] unde idem dicit quia P

²⁸ contagia] vestigia P

²⁹ de illo] super illud dictum Apostoli P

§ 20, ¹ *tit. om.* P

⁵ domini] est in aliquem A

§ 21, ¹ *tit. om.* A. P.

5 *tua* (Mt. V. 33). Deus etiam iuravit et Apostolus. Iuramentum vero, quod est periurium, est peccatum.

Nunc videndum est quo tempore debet fieri iuramentum assertorium vel promissorium, super quod utrumque debeat fieri iuramentum, <propter> quod utrumque debeat revocari, cuius
10 auctoritate et quibus verbis. Ab adventu Domini usque post octavas Epiphaniae non debet fieri nisi pro bono pacis et concordiae; similiter a Septuagesima usque post octavas Paschae; nullis vigiliis, ieiuniis. Potest autem quis iurare super sanctas reliquias, super sancta evangelia, super crucem consecratam vel
15 non consecratam. Cum auctoritate Dei semper iuretur, quia per creaturam non est iurandum. Hiis verbis utatur, qui iurat: Sic adiuvet me Deus, vel: Deum invoco testem, vel: Per verba Dei, vel: In verbo veritatis. Hii modi sunt praecipui. Quidam iurant per salutem suam, hoc est ipse Deus, quidam super capita filiorum suorum quod est intelligendum: Tantum malum accadat filiis meis, si mentior. Quod monachi iurant per crepidas suas, non est approbandum, quia dictum est a Domino: *Sit sermo vester: est, est; non, non, Quod amplius est a malo est* (Mt. V. 37), scilicet incredulo.

25 Et nota quod nullo modo debes permittere ut iuret ille qui rem tuam abstulit, dummodo certus sis; cogis enim manum eius ut se proprio interimat gladio. Neque per falsos deos iurandum est, de quo dicit Augustinus quod bis delinquit, qui per id iurat per quod iurare non debuit, nec facit quod promisit. Item dicit
30 Decretum quod blasphemia est iurare per caput Dei vel per ca-

§ 21, ⁵ Gen. XXII. 16; Deut. I. 8; Ps. LXXXVIII. 4; CIX. 4 etc.; Rom. I. 8; 2 Cor. I. 23; Philip. I. 8 etc.

¹³ B. 12. 20 (871 C/D).

²⁸ AUGUSTIN, *Epist.* 47. 2 — PL 33. 184.

³⁰ B. 12. 15 (872 A).

⁶ peccatum] + periurium est mendacium aliquo sacrosancto confirmatum, intelliges sacrosancto etiam aliquo pro sacrosancto inducto *P. Hic spatium ad tit. scr. relinquit A*

⁷⁻⁸ ass. vel prom.] *om. A P, conl. ad utrumque explanandum.*

⁸ super ... debeat] utrum possit *P*

¹³ ieiuniis] nullis legitimis feriis *P*

¹⁵ cum.. Dei] creatore *P*

¹⁸ in ... veritatis] *om. A*

¹⁹⁻²⁰ quidam ... suorum] *om. A.P.*

²¹ crepidines *A*

²⁹ debuit] + unde *P*

- pillum ; si clericus est degradetur, si laicus, excommunicetur ; qui autem audivit et non indicavit, a Deo condemnabitur vel si episcopus corrigere noluit, ipse acerrime corrigatur. Neque fraus debet fieri sub iuramento, sicut qui iuravit super Priscianum, 35 sicut qui dixit : quia non novi plus illam quam iste homo, sed vetus proverbium est *Deus non irridetur* (Gal. VI. 7). Qui cupiditate iurat, magis peccat. Miles qui pro alio peierat, magis peccat quam servus pro domino. Qui ignorans peierat et postea comperit, minus puniendus est. Qui iuravit alii fidelitatem et 40 frangit, gravissime peccat. Qui pro vita amici vel propria liberanda peierat, poeniteat quinque annis. Vota vel iuramenta parvulorum non sunt tenenda ; vel de rebus illicitis. Qui dat consilium vel operam talibus, non minus peccat.

22. *De falso testimonio.*

- Falsum dicens testimonium graviter peccat. Alcuinus scribens ad Carolum dicit quod quattuor personae exiguntur in causa : iudex in suggestis, accusator a sinistris, defensor a dextris, — unde Stephanus vidit Iesum stantem a dextris, — et testis post defensorem ; accusator debet regulariter accusare et defensor subtilius respondere. Si per testimonium tuum quis quid iniuste amiserit, debes ei restituere. Si uxorem tuam nolentem coegisti iurare, ut permetteret te claustrum intrare, reducaris.
- 10 Nota quod mentitur et tamen verum dicit ; et est exemplum de homine sarcinato multo auro et argento, qui cum quaesisset a quodam forte latrone qua via tutus iret, respondit ei latro : Hac via tutus ibis, putans socios suos ibi latitare ; ille ergo ivit ea

⁴⁰⁻⁴¹ B. 12. 6 (871 B).

§ 22, ² ALCUIN, *De Rhet. et virtut.*, PL 101. 928 B et 929 C ; Alcuin ne mentionne pas Étienne, cf. *Act.* VII. 55.

³² a ... vel] *om.* A P, ex Burchardo con.

³³ acerrime] auctor A P, ex eodem fonte con. fraus] + in iuramento P

³⁴ sub ... sicut] sub ... sed A, sicut ille P

³⁵ plus] *om.* A

³⁶ est Deus] Deo A

³⁷ magis peccat] *om.* A

³⁹ corripuit P

⁴¹ peierat poeniteat] *om.* A P

§ 22, ¹ tit. *om.* P

³ quattuor] tres A

⁵⁻⁶ pro defensore P

⁶ regulariter] subtiliter P

⁷ subtiliter P

- via, sed, Deo auxiliante, nullum invenit. Et ita latro ille mentitus est, quia contra mentem suam ivit, tamen verum dixit. Si interrogatus a persecutore aliquo fueris de alio latitante, taceas; ipso vero mortem tibi intentante, si perfectus es, prius exponas cervicem gladio quem mentiaris; sed praedictum est de illo qui iurat pro salute sua vel proximi.
- 20 Vota de peregrinationibus, de eleemosynis, de ieiuniis et de omnibus huiusmodi potes mutare, sed quando voves teipsum Deo solemniter, publice et regulariter, non potes mutare, quia scriptum est: *Quam dabit commutationem homo pro anima sua* (Mc. VII, 37) ? Et nullam.

23. De excommunicatione.

- De excommunicatione est annectendum, quid sit excommunicatio et ubi et a quo instituta est et quomodo facienda est excommunicatio, unde dicitur et qua causa est facienda; de suspensionibus et interdictionibus, de specie depositionis et degradationis; quae differentia est inter excommunicationem et anathema.
- Excommunicatio est ad Deum ultima revocatio, quae per eam debet intelligi. Dicit enim Apostolus: Tradendum est corpus *Satanæ, ut salvus sit spiritus eius in die iudicii* (1 Cor. V. 5).
- 10 Multi sunt species excommunicationis: quandoque enim excommunicatur a mensa, quandoque a thoro, quandoque interdictur ei ignis et aqua. Facta est autem excommunicatio postquam homo prius peccavit, in paradiso facta est a Deo, vixit autem Adam extra paradysum nongentis triginta annis. Patens est
- 15 unde dicatur excommunicatio. Trina autem invocatio debet fie-

¹⁹ Cf. § 21 in fine.

§ 23, ¹⁴ Gen. III. 24 et V. 5. D'après ce dernier texte Adam a vécu 930 années en tout, sans autre précision.

¹⁵ La triple monition ressort des formules d'excommunication données par B. 11. 3 (857 svv.).

¹⁴ sed ... ita] *om.* A

¹⁶ a persecutore] *om.* P

²² regulariter A

§ 23, ¹ tit. *om.* P

³⁻⁴ facienda ... excommunicatio] facta ... exc., A, *om.* P

⁴ unde ... et ante quomodo *scr.* A P qua ... facienda] est faciendi qua causa P, qua causa A ⁷ quae] quid A P

¹¹ thoro] toto P

ri et triginta dies cuique interponuntur. Pro sui causa debet excommunicatio fieri [*f. 146^{vb}*] respectu personae, cuius damnum est, quia pauperi vetulae tantum est gallina quantum diviti una vacca. Si invocatus ad iudicium venire nolit, vel praesens
 20 nolit audire, vel audiens nolit acquiescere, vel acquiescens nolit satisfacere, excommunicatus est.

Suspensio est quando presbyter potest ecclesiam intrare, matutina cantare, sed ministrare non potest. Interdictum est quando non potest procedere nisi usque ad valvas ecclesiae. Depositio est
 25 quando non celebrat divina, et hoc non est nisi ad tempus. Degradatio non potest restaurari; qui degradatum interficit, non punitur ut de sacerdote, quia degradatus traditus est curiae.

Item qui communicat excommunicato in capite suo, excommunicatus est; ideo dixi « in capite suo », quia haec excommunicatio ad tertiam personam non pervenit, alioquin labes ab uno ad omnes deduceretur. Sed Gregorius minor, id est septimus, qui multa bona in ecclesia ordinavit, exemit illas personas quae communionem excommunicati vitare non possunt, dumtamen non sunt adiutores criminis. Item cum communicamus vivo, com-
 35 municare debemus et mortuo; hoc excipiendum est, quia, cum excommunicato communicamus, qui in capite suo non est excommunicatus, sed cum excommunicato communicavit, tali mortuo non communicabimus nec habebit nisi sepulturam asini. Item latro vel praedo mortuus in spectaculo non gaudet communi
 40 sepultura.

²⁷ Sur ces peines à infliger aux prêtres, B. 2. 179 et 191 (654 sv. et 657 B/C). Il y a une nette clarification du problème dans notre manuel et on notera son inclusion dans le § sur l'excommunication.

³⁴ JAFFÉ, *Regest.* post n. 3802. Yves de Chartres a inséré la décréte dans son *Décret* (14. 43), mais l'auteur ne semble pas se référer à ce recueil.

³⁵ B. 11. 52 (869 A/B) sous forme négative « Quibus ... non communicavimus... »

¹⁶ cuique] quinque A P

sui causa] *lac.* + non A

²⁰ nolit] + iudicium P

²²⁻²³ matutina] horas P

²³ interdictio P

²⁴ producere A

²⁵ non celebrat] *lac.* A

nisi] *om.* P

³⁶⁻³⁷ non ... excommunicatus] *om.* P

³⁸ communicabimus] + quia vivo non communicavimus P

Si propter peccatum alicuius civitas est interdicta, hospes potest nummos suos cambire, equum suum stabulare, victualia emere sed non diu manere.

Excommunicati praecipue in quinque sunt abstinendi : missa, mensa, salutatione, oratione, osculo pacis. Excommunicatus non potest communicare nec sacramentum aliquod suscipere. Honorius papa dicit quod carta debet pendere ad valvas ecclesiae et causa excommunicati ibi describitur, ut omnes intrantes sciant ab illo abstinendum ; vel ad episcopos et collimitaneos debet scribi, ut habeant illum tanquam animal contagiosum.

Licet episcopo regem excommunicare, quod fecit Germanus Parisiensis episcopus de quodam rege, qui duas duxerat uxores ; et Germanus Antissiodorensis in Anglia, ubi palatium regis cum omnibus incensum est, ubi beatus Germanus vaccam et vitulum hospitis sui, quos comederat, et ossa non fuerunt fracta, resuscitavit.

Qui excommunicatus est et per annum tacet, non audietur, non dico in confessione sed in excommunicatione.

Sacerdos quemcumque praedas de sua parochia abigentem potest excommunicare, nec est hoc falcem in alienam messem mittere. Qui oratores, peregrinos, clericos, moniales occidunt vel spoliunt, debent excommunicari. Mortuus excommunicari potest, ut non fiat oratio pro eo et etiam ossa eius licite possunt eiici de templo vel cemeterio, ut Origenes. Excommunicatum in

⁴⁶⁻⁴⁷ Canon du Concile de Ravenne en 877 (MANSI, XVII, 339) cité sous le nom d'Honorius par B. 11. 49.

⁵¹ Cf. GRÉGOIRE DE TOURS, *Hist. Franc.* 4. 26 — PL 71. 289. Le nom du roi donné sous la forme Lambert par P est Caribert.

⁵³⁻⁵⁶ Cf. NENNIUS, *Hist. Briton.* §§ 32 et 34 (Ed. A. SCHULZ, Berlin 1844) p. 48 sv. L'histoire est racontée inexactement par notre manuel.

⁵⁷⁻⁵⁸ B. 11. 47 (808 B/C), qui ne parle pas de la confession.

⁶⁴ B. 3. 13 (676 A), qui ne parle pas de l'excommunication posthume d'Origène ; la mention de celle-ci vient de la lettre 145 d'Augustin, dont ce passage se retrouvera comme canon dans Gratien.

⁴² suum stabulare] ferrare P

⁴⁸ describitur] eum inscribi P

⁴⁹ ab illo] illud A

⁵⁵⁻⁵⁶ resuscitavit] om. A P

⁶¹ moniales] religiosos P

⁶⁴ de templo vel] om. P

⁴⁶⁻⁴⁷ Orosius P, Gelasius A

intrantes] gentes A

⁵² rege] + Lanberto P

⁵⁹ praedas] praedo agentem A

ut] + dicit A P

- 65 domum tuam potes inducere et ei ministrare, si maxima fame
vel frigore vel huiusmodi urgeatur. Nullus sacerdos debet de
re propria excommunicare sed licet ei conqueri coram maiore.
Aliquis vadit ad torneamentum vel ad uxorem alterius et petit
a sacerdote corpus Domini. Si crimen suum manifestavit, non
70 debet ei dare, si autem quasi occultum, potest ei dare.

- Si princeps magnum facinus fecit, non statim debet excommu-
nicari, nisi homines sui fuerint ab eo dissidentes, sed sanctuaria
ecclesiae ad terram deponantur et crucifixus ecclesiae, portae
ecclesiae avellantur et apertura spinis recludatur et sic divina
75 iustitia imploretur, nec unquam cadavera mortuorum subhu-
mentur, omnes campanae taceant; divinum autem officium po-
test sacerdos celebrare, nullo tamen laico admissio, et celebret
quasi tacite.

24. De venialibus.

- Nunc de venialibus dicendum est et primo de crapula, quae
dicitur cruda epula, id est indigesta. Hanc damnat Dominus in
Evangelio: *Videte ne graventur corda vestra in crapula et ebie-*
5 *tate* (Lc. XXI, 34). Aviditas generat edacitatem, edacitas cra-
pulam, crapula pinguedinem, pinguedo socordiam, socordia pigri-
tiam et somnolentiam; unde monachi in suo officio sunt pigri, cum
scriptum sit: *Maledictus homo qui facit opus Domini negligenter*
(Jer. XLVIII, 10). Circa huiusmodi sex sunt cavenda: ne praeve-
10 nias tempus indigentiae, quod faciebat Rogerius rex Siciliae, nec
tempus exigentiae propter fratrum concordiam; nec lautiores cibos
appetas, quod fecerunt Iudei in deserto dicentes: *Sedebamus in*
Aegypto super ollas carnum (Ex. XVI, 3), unde multa millia pe-
rierunt in loco qui dicitur Sepulchrum concupiscentiarum in
15 deserto, nec lautius facias tibi parari, ex hoc Ophni et Phinees
et multi cum eis perierunt et etiam archa Dei capta est; neque

§ 24, ¹⁵⁻¹⁶ I Reg. XV. 23.

⁵⁹⁻⁷⁰ non ... dare] om. P ⁷² ab eo] adeo A

⁷⁷ admissio] assistente P

⁷⁷⁻⁷⁸ et ... quasi] celebratque A, et quasi P

§ 24, ¹ tit. om. P ¹¹ exigentiae] om. A

¹²⁻¹³ sedebamus ... super] revertamur ad P

¹³⁻¹⁴ unde ... concupiscentiarum] om. P

¹⁵⁻¹⁶ et ... eis] om. P ¹⁶ et ... est] om. P

sumas nimis neque avide, sicut Esau, unde Augustinus : Malo piscem et favum mellis cum Christo quam lenticulas cum Esau nepote Abrahæ. Lenticula est genus vilissimum leguminis, sed
 20 in vilissimis cibis possumus peccare ; neque sumas cibos immun-
 dos, sicut idolothytum : idolum idolorum locus est, idolum falsus
 deus, idolatra qui adorat, idolothytum quod immolatur. Publi-
 cola quaerit ab Augustino : Utrum aliquis christianus nimis ieiunio
 25 afflictus possit [*f. 147^{ra}*] idolothytum comedere, et Augustinus
 respondet : Melius est ut illud virtute christiana contemnatur
 quam ad tempus fames carnis compescatur. Et distinguendum
 est utrum fuerit certus vel incertus vel ignorans ; sed notandum
 est quod Paulus et Barnabas Athenis comederunt de cibis genti-
 30 lium, quia aliunde habere non poterant. Et nota quod a cathecu-
 menis abstinendum est. Fructus crescentes in horto idolis dicato
 non debes comedere ; si gentilis aut Iudæus de pomis tuis vel alia
 huiusmodi decerpserit, de reliquo potes comedere, similiter si de
 fonte hausit ad suum sacrificium faciendum vel si carnes sui sa-
 35 crificii ibi proiecerit, sed distinguitur utrum Iudæis prohibere
 poteris. Quod autem de reliquo possumus sumere, probatur,
 quia multi sunt qui usque hodie sacrificant soli et lunæ, nos ta-
 men eodem sole utimur, fumus sacrificiorum ascendit in aerem,
 nos tamen illum spiramus et respiramus. Nota quod a talibus
 40 debemus abstinere, si sentimus nos in aliis errorem aedificare.
 Item ebrietas est maxime vitanda, per hanc enim introducitur
 servitus, per hanc Iohannes decollatus est ; et in talibus obser-

¹⁷ *Gen.* XXV. 29.

²⁰⁻²¹ *B.* 9. 5 (963 C).

²⁴ *AUGUSTIN, Epist.* 47. 6 — *PL* 33. 187.

²⁸ *Act.* XVII, où il n'est pas question de Barnabé.

²⁹ *B.* 4. 95 (744 D).

³⁰ Il est interdit de manger avec un infidèle, juif ou païen : *B.* 19. 132 (1009 C).

⁴⁰ *Mc.* VI. 17 svv.

²¹ idolorum] *om.* A P

²² idolothytum ... immolatur] *om.* A

²²⁻²³ Publicola] + qui publice colit P

²³ querit] quare A P ²³⁻²⁴ ieiunio] fame P

²⁶ quam ... compescatur] *om.* A ³⁰⁻³¹ si ... comedere] *om.* P

³⁸ errorem] *om.* A

vandum est tempus, persona, locus, quia in ecclesia non est potandum.

- 45 Item de animali suffocato, et hoc divinum est, non est comedendum nec de sanguine. Si aliquod animal in potum tuum ceciderit vel spermatizaverit, non est tali potu sumendum; vel si stercoraverit, praecipit Decretum ut effundatur. Si in solidum, ut est farina vel huiusmodi, circumcidatur pars proxima et reliquo utaris, aqua benedicta infusa.

25. De divinationibus.

- Nunc de divinationibus addendum est: divini dicuntur qui fingunt se Deo plenos et sunt huiusmodi quinque species: nigromantia in mortuis animalibus a *nigros*, quod est mors, et *mantia*, quod est divinatio, geomantia, hydromantia, aerimantia, chiromantia, et haec omnia huiusmodi invenerunt per se; sunt et arioli qui in aris preces nefarias fundunt, unde ariolor, -aris, unde dicit Samuel: Non acquiescere est genus ariolandi; sunt haruspices qui horas inspiciunt, quam artem invenit Tages et dicitur quemdam de fulco terrae subito natum hanc dictasse et subito exspirasse; sunt auguria, ab avium gestu vel garritu, et hoc Phryges invenerunt; et est praestigium, quasi perstringens visum, hoc adinvenit Mercurius; sunt et sortilegi qui inspiciunt scripturas, sicut fecerunt Apostoli, hoc locum habuit usque ad Spiritum datum, sed et usque hodie faciunt monachi Cluniacenses; 15 sunt et salisatores, qui sal spargunt super hominem; sunt horoscopi, qui horas inspiciunt; sunt genethliaci, qui de natura consulunt,

⁴³⁻⁴⁴ Act. XV. 29 rappelant les prescriptions de Lev. I. 5 etc.

⁴⁶ B. 19. 106 (1005 C — boisson —, D — nourriture solide).

§ 25, ² svv. L'énumération assez confuse des divinations vient de B. 10. 43 (840 D).

⁸ I Reg. XV. 23.

¹⁴ Act. I. 12.

⁴³ divinum est] *om. A*

⁴⁴ potum] puteum *A et lin. sq. potu] puteo A*

⁴⁵ vel spermatizaverit] et non exspiravit *P*

§ 25, ¹ tit. *om. P*

³ figurant *P*

⁴⁻⁵ et ... divinatio] *om. P*

⁵⁻⁶ chiromantia] *om. A, + oriummantia (oniromantia?) P*

⁶ et ... se] *om. P*

⁷ aris] aere *P*

⁹ horas] auras *A, aures P*

qui dicuntur mathematici vel malefici ; sunt quaedam vetulina,
 ut de verme vivo vel mortuo invento sub lapide revoluta, de
 20 palo quod ponunt super mortuum, de aranea collo suspensa ;
 quaedam tamen herbae hic suspenduntur, quae odore suo iuvant,
 aliae quando videntur, non hoc est contra Deum. Omnia ab isto
 supradicta ab ecclesia Dei excluduntur et qui talia ausi sunt, con-
 fiteantur.

26. *De satisfactione.*

Quatuor sunt generalia remedia, quae valent ad praedicta
 delenda : ieiunium, oratio, eleemosyna et corporalis disciplina.

De ieiunio et oratione dixit Dominus commendando : *Hoc
 genus daemonum non potest eiici nisi in oratione et jejunio* (Mt.
 XVII. 20). De eleemosyna dictum est : *Date eleemosynam et omnia
 munda erunt vobis* (Lc. XI. 41), sed non, sicut est solutoria dictio,
 ita est significatio : ibi enim intelligitur cordis contritio, oris con-
 fessio, operis satisfactio et eleemosyna debet a te incipere, ut
 10 tui primo miserearis ; et Salomon commendans eleemosynam
 dicit : *Redemptio animae viri propriae divitiae* (Prov. XIII. 8),
 illud « propriae » valde proprie est positum, quia non de alieno
 faciendae sunt eleemosynae, sicut dicit Apostolus : *Si distribuero
 omnes facultates meas in cibos pauperum* (1 Cor. XIII. 3) vel in usus
 pauperum ; singula verba multum afferunt in sententia. Sed ne
 paupertas aliquem a tanto bono excipiat, dicit propheta : *Frange
 esurienti panem tuum* (Is. LVIII. 7), non dicit « incide », ne forte
 per cultellum excusaretur ; et Dominus vocat *calicem aquae frigidae*
 (Mt. X. 42), non calidae.

20 Corporalis disciplina, veniae et geniculationes debent imponi
 illis qui nimis in corpore suo peccaverunt lascivi, et, sicut fit in
 corporali balneo, ita debet fieri in spirituali ; et ad singulas clau-
 sulas psalmi, modo prolixioris, modo brevioris, debet percuti.
 Si nimis fuerit lascivus deosculando mulieres, iniungatur ei ut
 25 manus leprosororum deosculetur et aliquid de suo impartiat.
 Nemo debet sibi illam corporalem disciplinam facere, nisi sacer-
 dotem non invenit, quia, quando ab alio infertur, nascitur eru-
 bescentia quae pars poenitentiae est.

§ 26 ¹ tit. om. A P

⁸ ita] id A

²⁷ non] om. A

² predicta] peccata P

¹⁵ sententia] superbia A

infertur] instruitur A

Nota, in eleemosyna intelliguntur sex opera misericordiae,
 30 orationes et peregrinationes, ubi debemus iniungere quod absti-
 neant a crapula, dent eleemosynas suas ad pontes, ad salebras,
 ad hospitalia, ad domos leprosorum et aliorum infirmorum, et ut
 iter aggrediatur cum emendatione omnium quae commisit, cum
 beneplacito uxoris suae, si habuerit, reformata pace cum omnibus
 35 amicis et inimicis suis, quia dicit Dominus : *Si habes aliquid ad-*
versus fratrem, relinque munus tuum ante altare et vade, id est
 in proposito habe, *reconciliari fratri tuo* (Mt. V. 23). Ubi vi-
 des maiorem necessitatem, ibi prius da. Hieronymus : Laudan-
 te ieiuna viscera non eructantia.

27. *De illis quae adiicienda sunt circa poenitentem.*

Hic adiicienda sunt aliqua circa poenitentem. Poenitens debet
 et memoriter in mente colligere omnes excessus suos et cum magna
 contritione confiteri, quia dicit physicus : Si operam medicantis
 5 expectas, oportet ut vulnus tuum detegas. Et : Dic tu iniqui-
 tates tuas ut iustificeris, et : *Delictum meum [f.147^{rb}] cognitum*
tibi feci, et : *Confitebor adversus me iniustitiam meam Domino*
 (Ps. XXXI. 5-6), et multa in hoc modo sonant.

Et quia multi ignorant peccata, ut confessio sit facienda, sa-
 10 cerdos debet enumerare ei septem capitalia peccata, quae sunt
 superbia, invidia, ira, tristitia, avaritia, gula, luxuria et ea quae
 ex istis oriuntur ; postea peccatum originale ; postea venialium
 distinctionem. Inde quid sit peccatum, quid delictum, quia lex
 propter duo data est, propter bonum faciendum et malum vitan-
 15 dum, unde : *Quiescite perverse agere, discite bene facere* (Is. I. 16),
 et alibi : *Declina a malo et fac bonum* (Ps. XXXVI. 27), sicut bo-
 nus agricola qui prius extirpat nociva, postea seminat utilia.
 Quod etiam praecipitur in praecipuis solemnitatibus, quando
 primo mundamus ecclesiam et postea cortinis induimus, quae

§ 26, ³⁸ JÉRÔME, *Epist.* 22. 17- PL 22. 404.

§ 27, ⁵ La phrase est de BOËCE, *Consol. Philos.* 1 pr. 4 — CSEL,
 p. 7-8.

⁵⁻⁶ Is. XLIII. 25.

¹¹ L'énumération est cette fois celle de GRÉGOIRE LE GRAND,
Mor. Iob. 31. 45 — PL 76. 621 svv.

³⁰ adiungere P

§ 27 ¹ tit. om. P

³³ emendatione] mundatione P

¹⁰ capitalia] varia A

20 significant innocentiam, et palliis, quae significant virtutes. Et
etiam platam facimus, balnea intramus, mundas vestes induimus
et per platam ostendimus nihil esse inter nos et Deum, sed pili
tamen reminiscuntur, quia, etsi non omnino possumus murum
vitiorum destruere, possumus tamen transcendere, unde: *In*
25 *Deo meo transgrediar murum* (Ps. XVII. 30). Sicut enim tres
sunt in corporali vita, sine quibus non potest cena deduci, cibo
scilicet et potu et arte sutatoria vel pelliparia et huiusmodi, sic
in spirituali vita sunt virtutes, pro quibus sunt praeceptiones,
sunt vitia, pro quibus sunt prohibitiones, sunt media, pro quibus
30 sunt concessionem.

Inde peccati circumstantias, quae quandoque ipsum peccatum
superant, debet exponere et talia sunt saepe praedicanda, ne per
ignorantiam accipiant sibi excusationis viam.

Debet eis declarari iterum, quod tria sunt omni christiano ne-
cessaria: virtus, sacramenta et opus. Virtutes septem sunt prin-
cipales, scilicet fides, spes, caritas, prudentia, iustitia, fortitudo,
temperantia; sacramenta quinque sunt necessaria, duo ex post
facto sunt necessaria. Opera misericordiae sunt septem. Deinde
debet ostendere peccata quae sunt gravia et mortalia, quae pauci
40 animadvertunt, sicut est mendacium, quia dictum est: *Perdes*
omnes qui loquuntur mendacium (Ps. V. 7), non dixit « locuti sunt »,
quia tunc nemo salvaretur. Et alibi: Os mentientis in fine cal-
culo replebitur ignito. Item adulatio; unde Augustinus dicit:
Magis timenda est lingua adulatoris quam gladius persecutoris,
hic enim corporis sanguinem effundit, illa vero animae. Quae
tamen, si non est quaesita, delectat tamen oblata, ut dicit Grego-
rius. Item collibia dantur multis, quod est grande peccatum,
nisi aestimet accipiens, et ad hunc modum in aliis.

Item praedicare debet de poenitentia, praecipue ex quo canta-
tur « Circumdederunt me » et iniungere ut tres septimanas revo-
cent enormitates totius anni et in capite ieiunii faciant suam
50 confessionem, quia sic praecipit Decretum. Inde ut cum magna

⁴²⁻⁴³ *Prov.* XX. 17.

⁴³ Cf. § 12, 7.

⁴⁶ GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom.* ^f*Ezech.* 1. 11. 14 — PL 76. 911 B/C.

⁵² B. 19. 1 (949).

²² nihil] melius P

³⁷⁻³⁸ duo ... necessaria] om. P

⁴² os mentientis] omnes mentientes A

modestia et cordis contritione veniant ad poenitentiam et recedant, non in iocis et cacchinis. Item debet circumspecte videre,
 55 ut vir uxoratus primus veniat ad confessionem et postmodum ipsius uxor, et conformet poenitentiam mulieris cum poenitentia viri, quia, si dissimilem daret poenitentiam, forte vir eius suspicionem haberet de aliquo grandi maleficio ; mulieris cum poenitentia viri, quia, si dissimilem daret poenitentiam item si mittantur in peregrinationem, neuter debet alteri debitum exigere (sed, si exigitur,
 60 melius est ut reddatur), quia, si hoc faciebant antiqui in corporalibus praeliis, unde castra dicitur a castrando, quia ibi erant quasi castrati, multo magis debet fieri in spiritualibus praeliis.

Hiis expletis fac ipsum dicere post te : Abrenuntio Sathanae et omnibus <operibus> eius, et postea : Confiteor Deo caeli,
 65 Patri et Filio et Spiritui Sancto et beatæ Mariæ vir<gini et beato Mi>chaeli et omnibus angelis et archangelis et beato Ioanni Baptistæ et omnibus patriarch<is et prophetis> et beato Stephano, Laurentio, Vincentio et omnibus martyribus et beato Mart<ino
 > Silvestro, Frontoni, — et sanctum in cuius titulo ecclesia
 70 illa est fundata proponas, — <et omnibus> confessoribus et beatæ Margaritæ et omnibus virginibus et beatæ Mariæ Ma<gdalænæ>, beatæ Mariæ Aegyptiacæ et omnibus continentibus, quia ego peccator pecc<avi co>gitando, loquendo, operando, consentiendo, sciens vel ignorans, spc<nt>an<ee vel> coactus, solus vel cum alio ; feci quod facere non debui, non feci quod facer<e de>bui. Ideo precor vos orare pro me.
 Tu vero dic ei : Ego dicam verba, <tu fac opera.> Absolvas eum.
 Explicit.

Les manuscrits de comput de l'abbaye du Mont-Saint-Michel

par

A. CORDOLIANI

(Paris)

Si l'on peut arriver à une bonne connaissance du comput ecclésiastique dans les abbayes de l'ancienne province de Normandie ¹, il est beaucoup plus difficile de préciser cette connaissance dans le cas particulier des moines du Mont-Saint-Michel.

Le manuscrit, qui contenait le plus ancien catalogue des manuscrits de cette abbaye, rédigé en 1210, et dont on sait seulement qu'il fut examiné en 1687 par Dom Julien BELLAISE ², est aujourd'hui perdu. Et le premier catalogue que l'on possède a été rédigé à la fin du xvii^e siècle seulement et publié en 1739 par MONTFAUCON ³.

Des deux cent cinquante quatre manuscrits conservés aujourd'hui à la Bibliothèque municipale d'Avranches ⁴, trois seulement contiennent des textes de comput : ce sont les manuscrits 114 (Mont-Saint-Michel 60), 135 (Mont-Saint-Michel 227) et 236 (Mont-Saint-Michel 196). Je vais les examiner ici dans l'ordre chronologique.

¹ Voir mon article sur la *Connaissance du comput ecclésiastique dans les abbayes de l'ancienne province de Normandie*, au *Bulletin du Comité des travaux historiques*, 1953-1954, pp. 359-376.

² L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. I, p. 527.

³ *Bibliotheca bibliothecarum* (1739), pp. 1356-61.

⁴ *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, Tome X (1889), pp. 1-125.

Le plus ancien est le troisième, qui remonte au XI^{e} siècle. Le *manuscrit 236 d'Avranches* ⁵, qui est un volume de 97 feuillets de 270 sur 195 millimètres, est écrit d'une belle main régulière, avec, en tête de chaque chapitre, une initiale de couleur, alternativement rouge et noire, et une rubrique. Des 13 cahiers qui forment l'ensemble, les onze premiers, de huit feuillets chacun, sont clairement signés au verso du dernier feuillet.

Les 82 premiers feuillets sont occupés par les cinq livres du *De musica* de Boèce, qui sont immédiatement suivis, du folio 82bis au folio 88, par des notes diverses de métrique ⁶. La matière du comput commence au verso du feuillet 88, pour s'achever avec la fin du manuscrit.

Elle se présente sous forme d'un traité anonyme en vingt six chapitres numérotés, qui est intitulé « Excerptiones de Beda super computum ».

Il s'agit effectivement d'un recueil de fragments de comput tirés des œuvres scientifiques de Bède (*De temporum ratione*, *De temporibus*, *De natura rerum*) et plus ou moins résumés et adaptés. Une lacune importante existe entre les chapitres 2 et 11, un feuillet du manuscrit ayant été arraché au cours des temps : c'est ainsi que le chapitre 2 est brutalement interrompu au milieu d'un mot au bas du feuillet 89v^o et qu'en haut du feuillet 90, on trouve la suite du chapitre 10 ⁷. L'ordre des matières est le suivant :

Chapitre 1 : le jour	d'après Bède		
	<i>De temporum ratione</i>	chapitre	5
Chapitre 2 : les mois	d ^o	»	11
Chapitre 10 : l'âge de la lune			
au premier de chaque mois,	d ^o	»	20
les réguliers lunaires et		»	50
les épactes			
Chapitre 11 : les années			
communes et embolismiques			

⁵ H. OMONT, *Catalogue*, pp. 114-115.

⁶ « Incipiunt excerptiones de metrica arte ad instituendos pueros ».

⁷ f. 89v^o (ch. 2 *De mensibus*) ... ac deinde omnem rusticorum multitu ... f. 90 (ch. 10 *Quota sit luna per kalendas uniuscujusque mensis*) in kalendis novembris XVIII, in kalendis decembris XVIII ...

- Chapitre 12 : la férie
 en chaque jour du mois
 Chapitre 13 : l'âge de la lune
 en chaque jour de l'année

Il y a à cet endroit une autre lacune, le chapitre étant incomplet au bas du folio 90v°, et la fin du chapitre 16 commençant au folio 91^a.

Chapitre 16 : la place du	d'après Bède	
<i>saltus lunae</i>	<i>De temporum ratione</i>	chapitre 42
Chapitre 17 : les conséquences		
du <i>saltus lunae</i>	d°	» 43
Chapitre 18 : le terme pascal		
Chapitre 19 : les équinoxes		
et solstices	d°	» 30
Chapitre 20 : l'inégalité des		
jours	d°	» 31
Chapitre 21 : les éclipses		
Chapitre 22 : le cours de		
la lune	d°	» 25
Chapitre 23 : la puissance de		
la lune	d°	» 28
Chapitre 24 : l'année civile	d'après Bède	
	<i>De temporibus</i>	chapitre 9
Chapitre 25 : les saisons	d'après Bède	
	<i>De temporum ratione</i>	chapitre 35
Chapitre 26 : le zodiaque	d'après Bède	
	<i>De natura rerum</i>	chapitre 16

Parmi les fragments qui ne sont pas directement inspirés de Bède, j'en ai identifié deux dans d'autres manuscrits de comput :

— le développement sur les années communes et embolismiques (chapitre 11)⁸, dans le manuscrit de Saint-Gall 913, qui est le plus ancien témoin du comput ecclésiastique dans

⁸ f. 90v° (ch. 13) ... et scito et quod cujuscumque aetatis lunam in kalendis ...

⁹ « XI. Communis annus dicitur qui XII tantum lunationes habet. Dictus autem communis quia sepe duo ita conjuncti incidunt ... »

cette abbaye (f. 59) et qui se retrouve au XIII^e siècle encore (manuscrit 184 de Saint-Gall, f. 124v^o)¹⁰ ;

— le texte qui permet de déterminer l'âge de la lune en chaque jour de l'année (chapitre 13)¹¹, et se rencontre dans le manuscrit de Cambridge Trinity Collège 1369 (f. 24v^o) sous la rubrique « Argumentum ad lunam feriam inveniendam ».

Les quatre derniers feuillets du manuscrit 236 sont occupés également par des textes de comput, mais je ne puis dire s'ils font partie de l'opuscule précédent. La numérotation des chapitres disparaît en effet, et le caractère même de ces textes est très divers. Au folio 94, on trouve, sous la rubrique « Hymnus venerabilis Bede presbiteri » une pièce de vers connue habituellement sous le titre *Ymnus de ratione temporum*. Je l'ai répertoriée dans mon catalogue des pièces de vers de comput, et étudiée à cette occasion¹².

Ce poème de 90 vers, est, comme ici, fréquemment attribué à Bède et a été très répandu au XI^e siècle et dans toute l'Europe occidentale, sans doute à cause de son caractère pratique : j'en connais au moins dix manuscrits de cette époque. Mais son origine est bien antérieure puisqu'on le trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan H 150 (f. 162) écrit en l'année 810 et dans celui de la Bibliothèque Universitaire de Genève numéroté 50, et écrit vers 804. En 45 strophes de dix vers, il présente un résumé d'ensemble des connaissances nécessaires en matière de comput et un moyen facile de les retenir.

Après un développement sur les vents (*De duodecim ventis*), tiré des chapitres 26 et 27 du *De natura rerum* de Bède, et une représentation de la rose des vents, le scribe a copié au folio 96 verso et au folio 97 deux tables de comput :

¹⁰ Voir mon étude sur *Les Manuscrits de comput ecclésiastique de l'abbaye de Saint-Gall du VIII^e au XII^e siècle*, dans : *Revue d'histoire de l'Église suisse*, t. 50 (1956), pp. 161-200.

¹¹ « XIII. Si vis scire in quacumque feria quota sit luna, scito quota in kalendis ipsius mensis fuerit, tene supradictum numerum ... »

¹² *Contribution à la littérature du comput ecclésiastique au Moyen Âge*, dans : *Studi medievali*, 3^e série, t. 1 (1960), pp. 107-137, et t. 2 (1961), pp. 169-208.

— La première est une table pascalle correspondant au vingt cinquième cycle décennovenal de Denys le Petit ¹³ embrassant les années 988 à 1006 : elle comprend, selon l'usage, huit colonnes qui indiquent : l'année de l'Incarnation, l'indiction, l'épacte, le concurrent, l'année du cycle lunaire, le terme pascal, la date du dimanche de Pâques, l'âge de la lune en ce jour.

— La seconde indique les termes du Carême et de Pâques, pour les dix neuf années d'un cycle.

A la fin du folio 97, ont été ajoutés un *horologium* ¹⁴, et trois règles pour trouver le terme du Carême, le terme pascal, et l'Avent ¹⁵.

L'existence de la table pascalle du folio 96 verso est précieuse, car elle permet de dater le manuscrit. On peut considérer en effet, soit que le scribe a copié là le dernier cycle connu de lui et des années duquel il avait vu le déroulement, soit, au contraire, le cycle à venir grâce auquel il pouvait connaître les éléments du comput et les dates de Pâques pour les dix neuf années à venir.

Dans la première hypothèse, le manuscrit a été écrit en 1006 ou 1007, dans la seconde, en 987 ou 988. Les deux premières dates s'accordent mieux avec l'écriture et l'aspect général du manuscrit.

Sur le plan de la doctrine, on retiendra que les moines du Mont-Saint-Michel connaissaient, au début du *x^e* siècle, et comme tous leurs compatriotes, l'œuvre computistique de Denys le Petit et de son disciple Bède, étaient familiers avec les ouvrages écrits par celui-ci au point de pouvoir en faire des extraits et des adaptations, et utilisaient les tables pascalles dans la forme habituelle qu'elle revêtaient depuis l'époque de Denys et leur diffusion dans le monde carolingien.

¹³ « Vicesimus quintus cyclus decennovenalis ... Adhuc restant tres cycli decennovenaes de magno cyclo Dionisii »

¹⁴ « Ianuarius et December hora III et VIII pedes XVII. Februarius et November ... ».

¹⁵ « Post VII idus Februarii ubi luna II sit ibi terminum Quadragesime erit.

Post XII kalendas Aprilis ubi luna XIII sit ibi terminum Paschae erit.

Adventus Domini ante V kalendas Decembris vel post III nonas ipsius mensis non celebretur ».

Le manuscrit 114 d'Avranches (Mont-Saint-Michel 60)¹⁶, postérieur d'un siècle, va nous montrer que les œuvres des disciples du Maître, composées dans les années 800 à 900, s'étaient répandues jusqu'au Mont-Saint-Michel. Il s'agit, en réalité, de deux manuscrits du XII^e siècle, le premier de 96 feuillets, le deuxième de 40 feuillets, groupés dans une reliure cartonnée du XIX^e siècle.

Tous deux contiennent des traités de Raban Maur, moine de Fulda, disciple de Bède.

Du folio 1 au folio 82 verso, c'est le *De institutione clericorum* en trois livres, suivi d'un sermon anonyme, et des gloses liturgiques, brutalement interrompues au folio 92¹⁷. Le second manuscrit commence avec le folio 98 et est presque entièrement occupé par le *Liber de computo*¹⁸, complet en 96 chapitres.

Je rappelle seulement que, présentant son travail sous forme de demandes et de réponses, selon un procédé cher à son maître Alcuin, s'efforçant d'être bref et de ne donner que les notions nécessaires, en laissant de côté tous les détails, qui n'avaient, à son point de vue, qu'un intérêt secondaire, Raban Maur a composé un manuel mieux approprié à l'enseignement que le grand traité de Bède, d'où sa diffusion dont on a ici un exemple. Il complète en outre, sur certains points, la doctrine du Maître, vulgarisant les *regulares majores* et les *regulares minores* sans doute inventés par Adalart de Corbie¹⁹, créant les réguliers annuels lunaires²⁰, dressant,

¹⁶ H. OMONT, *Catalogue*, pp. 52-53.

¹⁷ « Incipiunt glose de ordine Romano et de quattuor orationibus episcoporum sive populi in missa. Illud intimandum est quod ea quae celebramus in officio missae... »

¹⁸ Edition Migne, *Patrologia latina*, t. 107, col. 669-728.

¹⁹ On appelle ainsi des nombres (pour avril 35, pour mars 36), qui, en retranchant l'épacte de l'année et en divisant le reste par 30, permettent de trouver le nombre de jours qui s'écoulent entre le premier du mois et le terme pascal (*regulares majores*) et des nombres (pour avril 7, pour mars 4) qui, à l'aide des précédents, permettent de trouver la férie au terme de Pâques (*regulares minores*).

²⁰ Ce sont des nombres affectés à chacune des années du cycle décennovenal, pour trouver facilement la férie au jour du terme pascal.

pour la première fois, semble-t-il, une table des termes des fêtes mobiles et des intervalles séparant ces dernières.

Le *Liber de computo* est suivi, aux feuillets 133 et 134, d'une série de pièces de vers de comput, dont je donne ici la liste des incipit :

- (1) *Versus de duodecim mensibus* (9 vers)
 Iccirco certis dimensum partibus orbem
 Per duodena regit mundum sol aureus astra ...
- (2) *Tetrasticum autenticum de singulis mensibus* (48 vers)
 Hic jani mensis sacer est en aspice utaris
 Tura micent sumant ut pia tura labens ...
- (3) (*Versus de singulis mensibus*) (12 vers)
 Primus Romanas ordiris jane kalendas
 Februa vicino mense Numa instruit ...
- (4) (*Versus de mensibus*) (12 vers)
 Dira patet Jani Romanis janua bellis
 Vota Deo ditis Februa mensis habet ...
- (5) (*Versus de duodecim signis*) (12 vers)
 Primus adest Aries obscuro lumine labens
 Infelique genu projecto corpore Taurus ...
- (6) (*Versus de anno et mensibus*) (17 vers)
 Bissena mensium vertigine volvitur annus
 Septimanis decies quinis simul atque duobus ...
- (7) (*Versus cycli versalis*) (7 vers)
 Linea Christi tuos prima est quae continet annos
 Atque secunda tenet cicli quae indictio constat
- (8) (*Versus de feriis*) (7 vers)
 Prima dies Phaebi sacrato nomine fulget
 Vindicat et lucens feriam sibi luna secundam ...

J'ai étudié en détail les pièces de vers mnémotechniques de ce type dans ma *Contribution à la littérature du comput ecclésiastique au Moyen Age*²¹. Aussi je me permets d'y renvoyer le lecteur sans insister ici.

Il s'agit d'ailleurs, en la circonstance, non de pièces de vers de comput à proprement parler, mais de certaines des

²¹ Dans *Studi medievali*, t. 1 (1960), pp. 107-137 ; t. 2 (1961), pp. 169-208 (voir les développements pp. 108-117 et le catalogue pp. 181-208).

pièces que j'ai groupées dans mon catalogue sous la rubrique « Pièces de vers d'astronomie que l'on rencontre le plus fréquemment dans les manuscrits de comput »²². C'est ainsi que la pièce 2 « *Tetrasticum autenticum de singulis mensibus* » figure dans l'*Anthologia latina* de RIESE²³ et dans le Recueil des *Poetae latini minores* de BAEHRENS²⁴.

Le poème 7, au contraire, décrit, en huit vers, les huit colonnes de la table pascalienne de Denys le Petit²⁵, telle que Bède l'a décrite dans *De temporum ratione*; l'ancienneté de l'archétype de l'un des manuscrits (Saint-Gall 248 f. 34, ix^e siècle) peut conduire à supposer qu'il est antérieur à Bède; j'en ai trouvé vingt-six manuscrits dans les bibliothèques d'Europe, ce qui me conduit à mettre en doute l'hypothèse du Professeur JONES²⁶, selon laquelle il serait d'origine saint-galloise.

Ainsi, s'il est exact de dire que les clercs ont préféré rapidement, aux traités didactiques de Bède et de ses disciples, divers procédés pratiques tel que le recours à de courtes pièces de vers mnémotechniques, il y a lieu de remarquer que les moines du Mont-Saint-Michel ont, pour leur part, continué à étudier les ouvrages, tel celui de Raban Maur, qui leur permettaient de fonder valablement leurs connaissances et de les utiliser dans la pratique quotidienne.

Le troisième et dernier manuscrit de comput du Mont-Saint-Michel, *Avranches 135*²⁷, permet de prendre contact avec un autre des procédés pratiques en usage chez les clercs du Moyen Âge: les tableaux perpétuels ou valables pour un plus ou moins grand nombre d'années, contenant des « lettres de comput »²⁸.

²² Voir *art. cité*, t. 2 (1961), pp. 204-208.

²³ (Leipzig, 1906), n° 395.

²⁴ t. 5 (Leipzig, 1883), p. 206.

²⁵ Edit. Migne, *Patrologia latina*, t. 90, col. 860.

²⁶ *Beda's pseudepigrapha: scientific writings falsely attributed to Bede* (1939), p. 91, note 35.

²⁷ Mont-Saint-Michel 227; H. OMONT, *Catalogue*, pp. 62-63.

²⁸ Voir mon article cité ci-dessus, note 21, pp. 117-137.

A vrai dire, le fragment iv de ce manuscrit, qui retient ici notre attention²⁹, ne contient pas de tableaux de ce type, mais le développement qui occupe les folios 91 à 92 est un commentaire sur les tables dites de Gerland.

Le texte commence ainsi :

« Computus alius naturalis alius artificialis alius legalis, sed de legali nihil ad presens. Est autem naturalis computus qui considerat tempora prout sunt et per minutias et minutiarum minutias. Artificialis vero considerat integros dies et menses ... »

Ce prologue justifie le titre ajouté dans la marge supérieure au xv^e siècle « Commentarius super computum ».

A la suite l'opuscule présente sept paragraphes qui débudent chacun de la manière suivante :

« De hoc artificiali computo agitur Magister Garlandus propter cognitionem Septuagesimalium, Quadragesimalium et Pascaliū terminorum ... »

« Dictum est quod Magister Garlandus agit hic de artificiali computo causa cognitionis Septuagesimalium, Quadragesimalium et Pascaliū terminorum ... »

« Et est prenotandum quod in embado ipsius, id est in aera tabule, circulus concurrentium novies decies ductus in latitudinem ... »

« Concurrens igitur est numerus abstractus ab omni re. Habet autem originem ab illo uno die qui est in unoquoque anno ... »

« Utilitas concurrentis est quod ipsa reducta est regularibus ferialibus ; insignet quota sit feria in kalendis cujusque mensis ... »

« Consideremus itaque quota feria debet esse colenda illius mensis id est Marcii in primo anno ... »

« Modo autem considerandum est que concurrens sit unoquoque anno et eum junte cum regularibus ferialibus ... »

Il n'est pas sûr qu'il faille voir dans le *Magister Garlandus* ici cité l'auteur du *Computus* dont la diffusion contribua largement à répandre l'un des premiers systèmes de correc-

²⁹ Fragment de 42 feuillets du xiii^e siècle, occupant les feuillets 75 à 116 du manuscrit.

tion de l'ère de Denys le Petit ³⁰. Ce n'est pas à cet ouvrage en effet que s'applique le présent commentaire, mais aux deux tables qui sont habituellement mises sous le nom de cet auteur, sans que cette attribution offre aucune certitude.

J'ai reproduit la *Tabula prima Gerlandi* (appelée aussi *Tabula principalis*) dans mon étude sur les *Manuscripts de comput ecclésiastique de l'Escorial*, d'après le folio 10 verso du manuscrit 0 II 10 de la bibliothèque du monastère de Saint-Laurent ³¹. Cette table permet de trouver, au moyen des *litterae punctatae*, et pour une période de 532 ans, l'âge de la lune en un jour quelconque de l'année. La correction par rapport à l'ère de Denys apparaît lorsqu'on compare les deux colonnes qui contiennent les années du cycle solaire : la première en effet présente ces années de 1 à 28, tandis que la seconde les numérote de 18 à 28, puis de 1 à 17 ; ainsi l'année 18 d'un cycle de Denys le Petit correspond à l'année 1 du cycle construit par l'auteur de la *Tabula prima*, ce dernier a donc avancé le début du cycle de Denys de onze années. C'est là une preuve de plus de ce que Gerland n'est pas l'auteur de cette table, puisque dans son comput il avait avancé le début du cycle de sept années seulement.

La *Contra tabula* fait connaître, en 17 colonnes : les lettres dominicales, les *litterae punctatae*, les dates des cinq fêtes mobiles, les intervalles (semaines et jours) entre Noël et le début de l'Avent, Noël et le premier dimanche de Carême, la Pentecôte et la fête de Saint-Jean-Baptiste, le nombre de dimanches après la Pentecôte, la date de l'Avent, le nombre de semaines et de jours de l'Avent jusqu'à Noël.

Le commentaire qui accompagne le plus souvent ces deux tables ³², et qui est très répandu dans les manuscrits des XIII^e et XIV^e siècle, est différent de celui qui occupe les feuillets 91 et 92 du manuscrit 135 d'Avranches. Celui-ci est assurément beaucoup moins intéressant et ne fait pas la moindre

³⁰ Voir mon article sur *Abbon de Fleury, Hériger de Lobbes et Gerland de Besançon sur l'ère de l'Incarnation de Denys le Petit*, dans : *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. XLIV (1949), pp. 463-487.

³¹ Dans : *La Ciudad de Dios*, t. CLXIII (1951), pp. 277-317.

³² « *Compositio duarum titularum Gerlandi et primo tabula principalis. Ad compositionem tabulae principalis Gerlandi duo cycli ...* »

allusion au système de correction proposé. Il s'intéresse presque'uniquement à la détermination des termes des cinq fêtes mobiles.

Sans doute les moines du Mont-Saint-Michel n'auraient-ils pas accepté dans leur bibliothèque un texte qui aurait révélé un désaccord avec l'usage universellement répandu.

Encore la connaissance de la doctrine d'un nommé Gerland, allant contre cet usage, dut-elle parvenir à leurs oreilles puisque l'un d'entre-eux, d'une plume vigoureuse, cancella, dans notre manuscrit, les deux pages du Commentaire décrit ci-dessus.

Bibliothèque nationale
Paris, France.

Le manuscrit 162 d'Avranches
ou
Robert de Torigni et Robert Guiscard

par
Marguerite MATHIEU
(Nanterre)

Le catalogue de Montfaucon signalait, en 1739, au n° 207 de la bibliothèque du Mont Saint-Michel, un recueil manuscrit d'opuscules historiques, parmi lesquels figuraient les *Gesta Roberti Wiscardi*. Ce recueil se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Municipale d'Avranches sous le n° 162. Les folios 64 à 79^v y forment un manuscrit de parchemin de la fin du xii^e siècle, présentant tous les caractères des manuscrits français de la région (écriture, orthographe, modeste ornementation : titres rubriqués, initiales alternativement rouges à filigranes bleus et bleues à filigranes rouges), constitué de deux quaternions réglés à la mine de plomb, écrit sur deux colonnes, gravement endommagé par l'humidité. C'est le seul manuscrit ancien survivant de l'épopée historique de Guillaume de Pouille.

Par une singulière fortune, cette source capitale de l'histoire des Normands d'Italie, après n'avoir été, semble-t-il, connue dans la péninsule, au xii^e siècle, que du seul chroniqueur de Carpineto¹, y disparut ensuite complètement, pour ressurgir en Normandie, à l'abbaye du Bec-Hellouin, et y être sauvée de l'oubli, au xvi^e siècle, par Jean Tiremois de Hautenoe, receveur des tailles de Normandie, premier avocat du royaume au bailliage et présidial de Rouen, le-

¹ ALEXANDER, *Chronica Monasterii S. Bartholomaei de Carpineto* (Ughelli-Coleti, Italia Sacra, t. X, p. 11), col. 358 (avant 1191).

quel, y découvrant par hasard quelques « misérables feuillets » poussiéreux, rongés des vers, et quasi illisibles de vieillesse, eut le mérite d'en reconnaître l'intérêt et d'en donner en 1582 une remarquable édition ². Si le manuscrit disparut, du moins l'édition fut-elle abondamment reproduite et recopiée, et c'est à elle que les historiens ont dû, pendant près de trois siècles, de ne pas ignorer ce poème.

Ce n'est en effet qu'en 1843 que Bethmann collationna à Avranches le manuscrit du Mont Saint-Michel, en vue de l'édition que Wilmans préparait pour les *Monumenta Germaniae Historica* ³. Mais, si Wilmans en tira nombre de bonnes leçons, il s'égara dans une illusoire « reconstitution » de l'édition princeps, alors introuvable, tout en se laissant aller à exagérer l'originalité du manuscrit d'Avranches. La rapide moisson de Bethmann, sans être négligeable, me laissa à glaner lorsque j'entrepris à mon tour la réédition du poème. Cependant, ayant eu la chance de retrouver l'édition princeps, et la patience de la collationner avec le manuscrit d'Avranches, j'eus la surprise de constater, contre mon attente, à quel point ce dernier était proche de celui de Bec, tel qu'on l'entrevoit à travers le travail critique de son éditeur. Abstraction faite des habitudes orthographiques de Tiremois, propres à son siècle, les divergences entre les deux manuscrits se réduisent, tout compte fait, à assez peu de chose : différences orthographiques, fautes de détail assez nombreuses mais d'une portée généralement restreinte. Au contraire, la multiplicité inattendue des leçons communes, tant bonnes que mauvaises, que j'y découvris, de divergences ne s'expliquant que par une leçon commune mal interprétée ou une abréviation mal résolue, de corrections de première ou de deuxième main accentuant les ressemblances entre les deux manuscrits, se révéla telle, que je fus plus d'une fois tentée de conclure que les deux manuscrits n'en faisaient qu'un. Ce qui me retint de formuler cette hypothèse, c'est que quelques vers ne figurent

² GUILLIELMI APULIENSIS *Rerum in Italia ac Regno Neapolitano Normanicarum libri quinque*, a Joanne Tiremaeo editi, Rothomagi, apud Richardum Petit et Richardum l'Allemand, 1582.

³ WILLIERMI APULIENSIS *Gesta Roberti Wiscardi*, edidit Rogerius Wilmans, M.G.H., S.S., XI 1851, p. 239-298.

que dans le manuscrit du Bec. Cette circonstance exclut du même coup que ce dernier ait été copié sur le manuscrit du Mont Saint-Michel.

Inversement, je fus donc amenée nécessairement à supposer que le manuscrit du Mont Saint-Michel avait été copié directement sur le manuscrit perdu du Bec ou sur le modèle de celui-ci ⁴.

Comment expliquer, d'une part, cette parenté entre les manuscrits, et, d'autre part, qu'une œuvre intéressant au premier chef le royaume normand d'Italie n'ait survécu que dans ces deux bibliothèques de Normandie?

Cette double question a peut-être une réponse unique, et la clef en tient en un seul nom : celui de Robert de Torigni. Bethmann avait déjà supposé que cet abbé avait acquis en Italie le manuscrit du Mont Saint-Michel. Il n'était pas loin de la vérité, et je n'ai à corriger son hypothèse que sur un point : le manuscrit qu'a acquis Robert de Torigni n'a pu être celui du Mont Saint-Michel qui, nous l'avons vu, est français, mais celui du Bec, à l'époque où il était moine et bibliothécaire de cette abbaye (1128-1154).

Quant au manuscrit du Mont Saint-Michel, il a dû le faire copier sur celui du Bec (ou sur son modèle) lorsqu'il fut devenu abbé du Mont (1154-1186), comme il y fit copier maints autres ouvrages, de son ancienne abbaye et d'ailleurs. La parenté des deux manuscrits, la date de celui du Mont Saint-Michel, rendent l'hypothèse vraisemblable à priori.

Si je crois pouvoir attribuer le sauvetage des *Gesta Roberti Wiscardi* à Robert de Torigni, c'est, cependant, pour des raisons précises.

Sans doute, d'autres intellectuels normands de son siècle s'intéressaient à l'histoire de la « colonie » italienne et sicilienne ; les bibliothèques monastiques de Normandie compaient plus d'un ouvrage dû à des plumes du nouveau royau-

⁴ Cf. GUILLAUME DE POUILLE, *La Geste de Robert Guiscard*, édition, traduction, commentaire et introduction par Marguerite Mathieu, Palerme, 1961 (Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neoellenici, Testi et Monumenti pubblicati da Bruno Lavagnini, Testi, 4) p. 70-94, et M. MATHIEU, *Le manuscrit 162 d'Avranches et l'édition princeps des Gesta Roberti Wiscardi de Guillaume d'Apulie*, dans *Byzantion*, XXIV, 1954, p. 111-130.

me ; Philippe de Harcourt, évêque de Bayeux, rapporta de son voyage érudit à Rome des manuscrits, et légua sa bibliothèque au Bec en 1164. Diverses étaient les voies par lesquelles un manuscrit des *Gesta* pouvait parvenir en Normandie.

La forte probabilité que j'ai indiquée resterait donc du domaine de l'hypothèse, sans un indice qui la transforme en quasi-certitude : c'est que Robert de Torigni connaissait les *Gesta Roberti Wiscardi* au moins dès 1149, avant même d'avoir quitté le Bec.

Au siècle précédent, Guillaume de Jumièges, composant ses *Gesta Normannorum Ducum*, s'était borné à quelques allusions aux émigrés. Mais entre-temps, dans cette Italie méridionale et cette Sicile enlevées de haute lutte aux Lombards, aux Byzantins, aux Arabes, les nouveaux princes avaient eu leurs historiographes : Malaterra, Aimé du Mont Cassin, Guillaume de Pouille.

Un demi-siècle plus tard, Orderic Vital, écrivant l'histoire de la Normandie, ne pouvait plus ignorer que la conquête de l'Italie méridionale en formait un chapitre au même titre que celle de l'Angleterre ; non content d'en traiter longuement dans son *Histoire Ecclésiastique*, achevée en 1142, il a jugé nécessaire d'introduire à ce propos des interpolations dans la chronique de Guillaume de Jumièges. Or, chose curieuse, si le moine de Saint-Évroul cite Malaterra, dont il utilise la chronique, il semble, par contre, tout ignorer de Guillaume de Pouille, dont l'œuvre remonte pourtant à 1095-1098.

Au contraire, lorsque Robert de Torigni revisa, à son tour, la chronique de Guillaume de Jumièges⁵, il s'inspira directement des *Gesta Roberti Wiscardi*, sans toutefois citer sa source, ce qui explique que ses emprunts aient passé inaperçus. Mais ses citations textuelles, et les renseignements très précis qu'il a puisés chez Guillaume de Pouille et re-

⁵ GUILLAUME DE JUMIÈGES, *Gesta Normannorum Ducum*, éd. critique par J. Marx, Rouen-Paris, 1914, I, 4, p. 201 ; II, 1, p. 203 ; VII, 43, p. 262. Cf. *The Chronicle of Robert of Torigni*, ed. by R. Howlett (*Chronicles of the Reign of Stephen, Henry II, and Richard I*, vol. IV), London, 1889, p. 115-116. Cf. M. MATHIEU, *La Geste de Robert Guiscard*, p. 74, n. 5 et *Le ms. 162 d'Avranches*, p. 128-130.

produits dans le long chapitre qu'il a consacré à la mort de Robert Guiscard, en particulier les détails généalogiques, ne laissent aucun doute à ce sujet.

Il faut se rendre à l'évidence. Robert de Torigni avait entre les mains un exemplaire des *Gesta Roberti Wiscardi* à l'époque où il compléta la chronique de Guillaume de Jumièges. Cette date, on la connaît exactement : vers 1149, peu d'années avant son départ pour le Mont. Il résuma plus tard ces interpolations dans sa propre *Chronique*.

Robert de Torigni était né à six lieues à peine du manoir natal de Robert Guiscard. Cette circonstance suffirait à justifier, s'il en était besoin, l'intérêt particulier que le savant abbé porta au prestigieux conquérant, et le soin qu'il prit, ayant utilisé pour son œuvre d'historien un manuscrit du Bec des *Gesta Roberti Wiscardi*, de le faire, plus tard, recopier au scriptorium du Mont Saint-Michel.

Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Avenue de la République, 92
Nanterre, France.

**Gloses marginales sur le *Timée* de Platon,
du manuscrit 226
de la Bibliothèque Municipale d'Avranches**

par
E. JEAUNEAU
(Paris)

Le manuscrit actuellement conservé à la bibliothèque municipale d'Avranches, sous le numéro 226, est probablement originaire du Mont-Saint-Michel. C'est, en réalité, un recueil composé de plusieurs manuscrits ou fragments de manuscrits des XII^e et XIII^e siècles. J'en ai donné une description sommaire, plus précise toutefois que celle du catalogue de 1889, dans mon édition de Guillaume de Conches, *Glosae super Platonem* [Textes philosophiques du Moyen Age, XIII], Paris, 1965, p. 33-37 : je me permets d'y renvoyer le lecteur.

Il s'agit d'une collection de textes relatifs aux arts libéraux, spécialement ceux du *quadrivium*. La part faite aux écrits platonisants est considérable. Ainsi, le *Commentaire* de Macrobie sur le *Songe de Scipion* occupe les folios 3-47^v tandis que deux séries de gloses sur Macrobie (*Commentaire*) remplissent les folios 67^v-82¹. On doit signaler aussi, aux folios 83-88, un fragment du *De Astronomia* [*De Nuptiis*, livre VIII] de Martianus Capella, accompagné de gloses marginales². Des commentaires, plus ou moins incomplets,

¹ La première série de gloses sur Macrobie (fol. 67^v-81) est sans doute celle que signalait M. Raymond Klibansky, sous le nom de *Glosulae Abrincenses*, dans *The Continuity of the Platonic Tradition during the Middle Ages*, Londres, 1939, p. 52.

² Cf. LEONARDI, *I Codici di Marziano Capella*, dans *Aevum*, XXXIV (1960), p. 1-3.

de ce même texte occupent les folios 92-95bis. Dans l'un de ces commentaires, Martianus Capella est qualifié de platonicien : « Ipse namque platonicus fuit »³. La *Consolation* de Boèce aurait sa place normale en ce recueil, étant l'une des sources privilégiées où s'alimente volontiers le platonisme médiéval. On ne l'y trouve pas. En revanche, Platon lui-même est là, représenté par la seule œuvre qui fût accessible aux Latins du haut Moyen Age : les pages 17A - 53C du *Timée*, traduites par Calcidius (fol. 96-113 de notre manuscrit). Ce texte est accompagné de gloses interlinéaires et marginales contemporaines, c'est-à-dire appartenant à la deuxième moitié du XII^e siècle⁴. Les gloses interlinéaires sont souvent de simples explications de mots : je n'ai pas cru nécessaire de les relever, ce qui ne veut pas dire qu'elles soient sans intérêt. Les seules gloses publiées ci-dessous sont les gloses marginales. Ces dernières mêmes pourront paraître assez pauvres, surtout si on les compare au commentaire continu de Guillaume de Conches sur le *Timée* — de son vrai nom *Glosae super Platonem* — contenu dans les folios 116-131^v du même manuscrit.

Nos gloses marginales sont de simples notes destinées à souligner les passages plus importants, à éclairer les passages plus difficiles. Encore faut-il reconnaître que, si elles sont relativement abondantes pour les premières pages du *Timée*, elles vont s'amenuisant, pour disparaître à peu près complètement vers la page 36D. Ce dénuement, il est vrai, n'est peut-être pas sans intérêt : il nous permet de saisir ce qui, dans la lecture du *Timée*, pouvait piquer davantage la curiosité de l'homme du XII^e siècle ou retenir son attention. On peut donc espérer que l'historien de la pensée médiévale trouvera à glaner ici quelques gloses significatives. Je soulignerai, sans prétendre aucunement im-

³ Ce texte a été publié dans ma *Note sur l'école de Chartres*, dans *Studi medievali*, 3^e Série, V (1964), p. 837 [821-865]. Sur Martianus Capella, cf. le suggestif article-programme de W. H. STAHL, *To a better Understanding of Martianus Capella*, dans *Speculum* XL (1965), p. 102-115.

⁴ *Saeculo XII^o exeunte*, selon J. H. WASZINK, *Timaeus a Calcidio translatus* ... [Plato Latinus, IV], Londres et Leyde, 1962, p. CVIII.

poser mon goût, les gloses où il est question de l'harmonie cosmique [7, 1], de l'homme comparé à une cité [7, 1-9], de la communauté des femmes [9, 7], des quatre facultés de connaissance : *sensus*, *opinio*, *ratio*, *intellectus* [20, 17-18], du temps image de l'éternité [21, 6-7], du monde sensible image du monde archétype [21, 23].

Toutes les gloses marginales des folios 96^r-113^r sont reproduites intégralement ci-dessous. J'ai fait précéder chacune d'elles de deux chiffres : le premier indique la page, le second indique la ligne de l'édition de M. J. H. Waszink : *Timaeus a Calcidio translatus* ... [Corpus platonicum medii aevi — Plato Latinus, IV], Londres et Leyde, 1962. Au folio 113^r, se trouve le début d'un autre commentaire sur le *Timée*, d'une écriture contemporaine à celle des gloses. De ce commentaire, le manuscrit 226 d'Avranches nous a conservé seulement l'introduction, ou *Accessus*. Je le publie ci-après, ainsi que les trois petites gloses qui l'accompagnent.

Les gloses sur le *Timée*, contenues dans les folios 96-113^v du manuscrit 226 d'Avranches sont un document, à la fois modeste et précieux, concernant la fortune du *Timée* au XII^e siècle. Et si, comme il est vraisemblable, le manuscrit est d'origine montoise, elles témoignent de l'intérêt porté à Platon par les moines du Mont-Saint-Michel.

Rue Dutot, 75
Paris 15^e, France.

CODEX ABRINCENSIS [BIBLIOTHECA MUNICIPII] 226

Fol. 96^r [TEXTUS : PROLOGUS CALCIDIJ et TIMAEUS 17A = *Isocrates in exortacionibus* (5, 1)... *Ergo tui et item horum erit* (7, 6)]

Nota. Quamvis liber iste agat de phisica, tamen supponitur ethice, quia phisicam suam transfert ad morum institutionem, ut apparet in circulis. Nota tamen hunc librum nomen accepisse a Tymeo, non a Socrate vel ab alio, quia quod loquitur So<crates> de positiva iusticia non est de principali intencione Platonis, sed illud quod Tymeus loquitur, id est de naturali iusticia. Ascribit etiam Plato hunc librum Tymeo et non sibi propter arroganciam evitandam¹.

Intencio sua est tractare de naturali iusticia. Iusticia alia naturalis, alia positiva id est consuetudinaria.

Materia autem est status universe rei publice.

[5, 3] Virtus redigit ad possibilitatem impossibilia. Que propositio est ibi: *addidit solam esse*. Sed amicitia est virtus. Que aff<irmati>o est ibi: *Eadem est, ut o<pinor>*. Sed amicitia redigit ad possibilitatem impossibilem. Que conclusio est ibi: *Parque*. Quod autem virtus redigat impossibilia ad possibilitatem, trahit Calcidius Isocratem in auctoritate qui hoc dixit. Et hoc est: *Isocrates* et cetera.

[5, 3] Licet alia hoc possint facere, ut amicitia, tamen maxime virtus. Et ideo dicit So<crates> ² <penes eam consiste>re. Virtus impossibilia facit possibilia, quia potest et agreditur et perficit. Et hoc ex positis collige.

[5, 4] Quid ³ est dicere 'generosa magnanimitas', neque aliquid difficile agredi, neque ab aliquo fatigatur.

[5, 5] Premittit quandam similitudinem, hanc scilicet quod sicut virtuti nulla gravitas potest resistere, ita nec amicitie, licet impossibile videatur. Et ideo facit ut ostendat causa amici sui

¹ Haec glosula et duae subsequentes glosulae pertinent ad hanc partem glosarum quae *Accessus ad Timaeum* dicebatur.

² *Intellige*: Isocrates.

³ Ita in codice, licet contextus videatur requirere: *Quod*.

Osii se velle tantum subire laborem quantum est de greco in latinum transferre Platonem.

[5, 5] Ecce cur sententiam Socratis ⁴ posuit : ut similitudinem ostendat.

[5, 6-8] Sicut ille qui ipsam rem perficit est causa perfectionis illius ⁵, ita et ille cuius causa incipit.

[5, 7] Religio est ubi nec Dei cultus nec humana lex temeratur.

[5, 8] Post generalem sententiam, cadit in cubile proprium.

[5, 8] Et quia amicus causa sui amici redigit impossibile ad possibile, ideo volo ego subire illud quod in animo tuo conceperas, transferre Platonem de greco in latinum.

[5, 9] Ideo dicit dignam spem, quia Osius sperabat Calcidium transferre opus platonicum de greco in latinum, quod nullus adhuc temptaverat, quamvis erat valde dignum.

[5, 10] Tu conceperas in animo tuo quod hoc opus possem transferre, quod melius quidem posses et quod tu melius posses quia eloquencior et sapiencior es ; tamen propter arroganciam evitandam voluisti mihi tuo amico ⁶ hoc opus iniungere.

[5,12] Quia me te alterum iudicabis, ergo possem excusare hoc opus?

[6, 1] Aliam causam apponit quod non debet se excusare : quia si in minoribus paru<i>t, in maioribus non debet deficere. Et hoc est : *Qui nunquam*.

[6, 9] Scilicet quod non totum transtuli sed primam partem, et super eam commentarium feci.

[7,1] Nota. Quod dicit se quartum requirere nichil aliud est nisi, cum videantur multi esse auctores qui tractatui Socratis de positiva iusticia possint addere vel supplere, de naturali non invenit nisi III, Tymeum scilicet qui de doctrina Pythagore sapientissimus erat, et Critiam et Ermocratem, apud quos invenit de naturali iusticia, et maxime apud Tymeum. Vel ideo quartus affuit quia tractaturus erat de anima que ex tribus tantum armoniis musicis simplicibus ⁷ constat, id est diapente, diatesaron, diapason.

⁴ Intellige : *Isocratis*.

⁵ *ia* add. Cod.

⁶ amico] animo *in codice*.

⁷ simplicibus] suppicibus *in codice*.

[7, 1] Nota quod, sublato quarto⁸, qui non sine ratione a ternario inceptit, qui duplicatus perfectum numerum facit, id est senarium, volens perfectionem⁹ sui operis significari. Intendit enim hoc opus facere ad perficiendum quod So<crates> reliquerat imperfectum. Vel per¹⁰ aliud sic inceptit, considerans scilicet unitatem esse¹¹ principium omnium numerorum, binarium et ternarium primos numeros qui faciunt cubica corpora, que¹² in seipsos et alter in alterum multiplicati indissolubilem faciunt connexionem sic: bis bini bis, ter terni ter, bis bini ter, ter terni bis. Que tam firma connexio de mundi gen<i>tura per istos tres auditores denota[n]tur¹³.

Fol. 96^v [TEXTUS: TIMAEUS 17A-18C = *officii complere id quod deest* (7, 6)... *Quid de procreandis suscipiendis-que* (9, 5)]

[7, 1] Vel ideo quartus affuit, quia si quartum loquentem cum tribus auditoribus consideres, IIII sunt: in quo numero omnes musice armonie continentur. Duo enim ad unum dupplus est, id est diapason; tres vero ad duo sexqualter, id est diapente; quatuor ad III^s sexquitercius, id est diathesaron; quatuor ad unum quadruplus id est bis diapasun: quibus armoniis tota mundi machina construct[r]a est.

[7, 1-9] Hec civitas ad exemplum humani corporis sic descripta est. Uniuscuiusque hominis enim p<ublica> res a Deo summo artifice sic ordinata est. In arce enim capitis, id est in cerebro, conversatur ratio, quia ibi V sensus corporis notantur per quos discernimus. Sub arce vero, id est in corde, iracundia, quasi vigor iuventutis. Postea autem considerantur cetera membra in-

⁸ quarto] IIII^{to} in codice.

⁹ perfectionis in codice.

¹⁰ Ita in codice, licet sensus exigere videatur: *propter*.

¹¹ Prima pars huius glosulae [*Nota quod sublato ... unitatem esse*] continetur in margine dextro folii 96^r. Altera vero pars eiusdem glosulae [*principum ... denota[n]tur*] continetur in margine sinistro folii 96^v].

¹² Ita in codice, licet sensus requirere videatur: *qui*.

¹³ In margine inferiori folii 96^r invenitur haec glosula quae pertinet ad Timaeum 17 A(7, 6): « Cum IIII^{or} socii pactum reponendi mecum heri fecissetis, de quibus deest unus, *ergo tui* [ergo au, Cod.] et cetera. »

feriora, quasi in suburbio, alcioribus membris subserviencia. Et, ut brevius dicamus, ratio est in capite, vigor in corde, cupiditas in inferioribus circa [circa] lumbos, cui ratio et iracundia dominantur.

[7, 10] Quandoquidem quod p<rec>epi reddere vultis, ergo tenetis in memoria quod scripsi.

[7, 11] Quia in communi proferebatur quod dicebant.

[8, 1-2] Scilicet quomodo superiores et inferiores, quomodo medii ad utrosque. Omnis institutio r<ei> p<ublice> vel est in moribus vel in institutionibus operum, quod notat hic. Notat etiam quis sit finis huius materiei Socratis, id est iusticia positiva que est in moribus vel operibus. Platonis vero naturalis deorum iusticia.

[8, 7] Vel pro utraque doctrina qua docebantur mites fieri cantu musice, asperi ludis palestricis.

[8, 10] Iudiciis sint non semper, sed dum perseverant in marte.

[8, 17] Nota gnasium¹⁴ et similes ludos inveniri ut per eorum exercicia validiores fiant ad bella. Musica vero ad pacem, scilicet ut docerentur esse mites ex dulci affabilitate doctorum et ex dulcedine instrumentorum quibus assueti, id est mansueti, essent.

[8, 23] Quod est dicere: Cum ab omni cessarent propter communem salutem omnium, tanta mercede uti debeant que sufficeret, illis *quorum salutem tuerentur exhibentibus*, id est reddentibus, illam mercedem.

[9, 2-4] Si quis fingat statum r<ei> p<ublice>¹⁵, debet in eis maribus uxores et moribus et genere eis convenientes efficere.

Fol. 97^r [TEXTUS: TIMAEUS 18C-19D = *liberis? An vero (9, 5) ... poetas posse (10, 19)*]

[9, 5-7] Ea que ita sunt noviter audita quod neque in opinione neque in consuetudine prius habita in vivaciori solent haberi memoria.

[9, 7] Communes nuptie dicuntur, quia omnes omnibus communes erant mulieres, ut putarent suos aliorum filios. Nota tamen quod quedam forte mulieres viris <feder>ebantur, ita tamen

¹⁴ Intellige: *gymnasium*.

¹⁵ Forte intelligendum est: r<erum> p<ublicarum>.

quod neque superiores cum inferioribus nec inferiores superioribus iungebantur.

[9, 7] Vel communes nuptie dicuntur quia, quando aliquis uxorem ducebat, non credebat magis eam pro se accepisse quam pro communi utilitate omnium, nec filios putabat sibi generasse soli, sed communiter r<ei> p<ublice> utilitati, et ita sicut suos quisque diligebat aliorum filios.

[9, 7-12] Maioribus obedi<e>bant cum religione quasi patribus; antiquioribus quasi avis vel at[at]avis reverentiam exhibebant; aliis vero minoris etatis cum caritate subveniebant.

[9, 14] In communibus nuptiis. Vocat b. ¹⁶ bonum quod vitatur et emulatio et odium quod solet adesse nubtiis quando alia vel in genere vel in probitate preerat alii.

[9, 15] Proci dicuntur a 'precor', ideo quod precatores sunt mulierum ¹⁷.

[9, 15] Sors erat quantum ad mulieres quarum coniunctio non erat electione.

[9, 16] Fraus est quantum ad prefectos ¹⁸ qui subponunt eas viris nescientibus que sint; et illam suppositionem vocat fraudem.

[9, 16] Vel fraudem vocat secundum alios quibus videntur fraudati in hoc quod uxoribus, cum utantur, non sibi sed communi omnium utilitati utuntur.

[10, 1-2] Docebant enim eos illis officiis quibus magis videbant eos velle et posse in puericia vel in adolescencia.

[10, 2-4] Mos erat quod si quem inter ignobiles aptum milicie invenirent, ad miliciam eum provehebant; et ex contra, si quem inter nobiles ineptum milicie, ad ordinem predictorum eum relegabant.

[10, 9-17] Ita volo exemplum huius civitatis agnoscere et probitates eorum sicut cum aliquis, visis animalibus pulchris vel in auleis vel in pariete pictis, ea quasi viva desideret occurrere.

[10, 9-17] Volebat So<crates> ut Tymeus vel aliquis aliorum exemplum huius civitatis ostendere[n]t, et probitatem habitantium describere[n]t, et unde positiva iusticia nasceretur, id est a naturali, ab aliquo eorum demonstraretur.

[10, 16-17] Quia aliquid magnum expecto in eo.

¹⁶ Sic in codice. Vide glosulam infra positam [15, 18].

¹⁷ ISIDORUS, *Etymologiae* IX, VII, 7; X, 214.

¹⁸ prefectos] perfectos in codice.

Fol. 97^v [TEXTUS : TIMAEUS 19^D - 20^E = *confidam non quod contempnam* (10, 20) ... *ut e numero VII sapientium* (12, 9)]

[10, 20-21] Sicut pictores imitatores sunt rei quam pingunt, sic poete rei quam describunt, cuius proprietates insequuntur quantum posunt; et hos utrosque vocat peritos.

[10, 20-11, 4] Difficile est ingeniis hominum, licet preclaris, imitari, id est describere, incognitum morem peregrinamque institutionem, presertim cum non est in re sed ficta oracione.

[11, 4-9] Licet sophiste multa habeant verba, non valent assequi mores philosophorum, scilicet ut tam bene describant instituta civilis prudentie quantum et philosophi.

[11, 12] Ista civitas dicitur facile princeps in gloria, id est in frequentissima¹⁹ cum laude rerum gestarum. Vel ipse Tymeus dicitur princeps facile rerum gestarum, id est describendi res gestas.

[11, 9-16] Captat benivolenciam sociorum commendando eos aperte.

[11, 16] Ideo facile quia sciebam quod mihi vicem redderetis.

[11, 16] Facile properat quod incipit, vel quia nemo contradicit ei.

[11, 17] Idcirco impigre quia de naturali iusticia, de exemplo huius civitatis, de probitate cohabitancium.

[11, 18-20] Idcirco quero a vobis mutuum quia hoc munus a me suscepistis quod me dare imperastis.

[11, 22-12, 1] Quia nos accepimus munus imperatum et tu ades ad promissum.

[12, 1-2] Racionem excusandi habuissent nisi in presenti de ea re inter se disputassent: nescire enim se dicere potuissent.

Fol. 98^r [TEXTUS : TIMAEUS 20^E - 21^E = *primarius Solon recensabat* (12, 9) ... *honoratum esse referebat* (13, 17)]

[12, 13] Id est: ut gratiam promerear tuam²⁰ quod venerer deam, scilicet Minervam, cuius hodie festivitas celebratur.

[12, 13-14] Veneracionem dicit debitam esse dee, scilicet Minerve, quia ipsa Athenas fecerat, cui civitati nomen imposuit: unde ipsi debent Athenienses veneracionem.

¹⁹ Forte supplendum est hic: *notitia* (vel aliquid simile).

²⁰ tuam] cuam, *Cod.*

[12, 16] Cerimonias vocat illas festivitates quas totus populus observat. Et dicuntur ce<rimonie> a cera, propter illuminationem que fit in festivitibus; vel a carendo, quia tunc debent homines carere vino et solito cibo et tota die ieiunare²¹.

[12, 18] Mos preciosus erat in festivis diebus communiter pueros invitare ad certamen memorie, scilicet ut alter contra alterum certaret melius retinere quod audiret, vel ut ea que audierant reducerent ad memoriam: et illis qui melius retinerent vel plura qui ad memoriam reducerent, puerilia promittebantur munera.

[12, 20] Quia non amplius audierant carmina Solonis.

[12, 22] Id est: quia volebat avo meo Cricie placere, referendo de Solone.

[13, 1] Et quia ille amandus erat, igitur...

[13, 3-5] Quia illum sermonem perficere non valuit propter impedicionem civilis dissensionis.

[13, 7-9] Antequam ad rem perveni, Cricias multa predixit per que ea que dicturus est commendavit. Nunc autem de quadam civitate Athena, que diu fuit ante istam que modo est, dicere incipit, ut in ea ostendat talem fuisse statum rei p<ublice> qualem Isocrates²² quesierat.

[13, 12-13] Adeo iusto more regebatur illa civitas quod per excellentiam mos illius civitatis vocabatur lex syrtica²³, quia tunc temporis non erat civitas que tam iusto more regeretur.

[13, 14] Vel Theis²⁴ dicitur ipsa Pallas que dicitur illam urbem condidisse et suum nomen imposuisse. Et dicitur ipsa P<allas> egyptiaca ling<u>a Neuth, greca vero Athene.

Fol. 98^v [TEXTUS: TIMAEUS 21E - 23B = *expertumque liquido*
(13, 17) ... *novo inicio vite* (15, 5)]

[14, 9] Exorbitacio a via recta a sideribus.

[14, 11] Quod dicit 'exorbitacio', fabulose dicit ut in usu dicentium erat. Dicebant enim quia partes capitales axium pre usu deficiebant et ita, sole demissiore facto, incendi terras. Procedit autem ex humore nutriente calorem, ut in Macrobio legitur²⁵.

²¹ Cf. ISIDORUS, *Etymologiae*, VI, XIX, 36-37.

²² Intellige: *Socrates*.

²³ Intellige: *Saitica*.

²⁴ Iuxta codicem Abrincensem (fol. 98^r) textus Timaei sic se habet: *Conditor vero ΘΗΩC egyptiaca...*

²⁵ MACROBIUS, *In Somnium Scipionis* II, X, 12.

Sed quod post 'quam' dixit, est re vera. Ponit fabulam in exorbitatione non solum agit.

Fol.99^r [TEXTUS : TIMAEUS 23D - 24C = *novoque populo novam condi (15, 5) ... electo salubri subtiliumque (16, 15)*]

[15, 5] Ordo : Vestram, dico, priorem nostra in mille a<nnis> condidit, dico, ex vulcanio s<emine>, id est ex igne, et indigente ²⁶ a<gro>, id est ex terra, ex quibus duobus sunt omnia. Vel ex Ericthonio fecit Athenienses nasci, qui genitus fuit ex semine Vulcani fuso in nube, cum appeteret rem a Pallade : et secundum hoc, per indigentem ²⁷ a<grum> accipe terram, que loco matris eum suscepit.

[15, 11] Octo milibus, dico, a<nnis> quousque ad meum tempus, dicit sacerdos.

[15, 13] Illustracione, ammiracione glorie que erat in aliis c<ivitatibus>, glorie, dico, quamvis preclare.

[15, 16] Ut amico mos gerendus est in factis, sic hospiti in dictis.

[15, 18] Nota, secundum b. ²⁸, 'indiges-indigetis' semper significare indigenciam, ut etiam hic, nam ad talem genituram indigebat ager alio, et sic in cet<eris>.

[15, 20-21] Quod dicit mille annis ante condita civitas Atheniensium quam urbs Egiptiorum, et a tempore quo fuit instituta Athena usque ad tempus quo sacerdos ista referebat, fuerunt novem milia annorum, et ab i<n>stitutione civitatis Egiptiorum VII milia annorum.

[16, 8] *Et insignibus* id est disparatas etiam ab insignibus, id est a palaciis in quibus et insignes, id est nobiles, habitabant. Vel sic : Nec tantum differentia in locis sed in insignibus quibus tantum nobiles utebantur. *Idem usus et eadem differentia*, quia sicut nec illis id est plebei utuntur, sic nec apud nos.

²⁶ Intellige : *indigete*.

²⁷ Intellige : *indigetem*.

²⁸ Quisnam sit ille b. de quo hic sermo fit, haud facile dixerimus. Quod si Boetium cogitas, cf. BOETIUS, *De consolacione Philosophiae*, lib. III, prosa III, 11-17 ; ed. J.-P. MIGNÉ, P. L. 63, 733 A-B ; ed. L. BIELER, Turnholti, 1957, p. 41, 26-p. 42, 42. Vide glosulam supra positam [9, 14).

Fol. 99^v [TEXTUS : TIMAEUS 24C - 25D = *ingeniorum et prudentie* (16, 15) ... *ut motu terre et illuvione* (18, 1)]

[17, 1] Atlas est mons in occidente inter quem et Calpen oceanus²⁹ per mediam terram transit, et sic mediterraneum dicitur. Et quia aliquis quereretur quomodo illa gens poterat ex Atlantico mari venire, quod modo non est commeabile, subdit : *Tunc.*

Fol. 100^r [TEXTUS : TIMAEUS 25D - 26D = *diei noctisque iugi* (18, 1) ... *veteres Athenas fuisse* (19, 8)]

[18, 14] Commendat opus cum tanto opere dicit³⁰ excogitatum et de se nil presumere sed ab avo suo omnia habere.

Fol. 100^v [TEXTUS : TIMAEUS 26E - 28A = *Quare mi Socrate* (19, 8) ... *necessario gignitur* (20, 21)]

[19, 16] Tractaturus de iusticia naturali, reddit benivolum per honestatem materie, dicens : Nonne commoda est dispositio apparatus? Et ostendit pulcrum apparatus.

[19, 17-20] Nota quod in hoc libro non invenitur quod Cricias promittit, sed in illa parte quam Cal<cidius> non transtulit.

[20, 15] Philosophi querunt an sit illud de quo agendum est et, postquam con<s>tat esse, quid sit, deinde quare sit et quale sit. Sed quia constat mundum esse, non querit an sit, sed sic infert a toto. In omni tractatu queritur³¹ quid sit illud unde agitur : igitur in hoc est faciendum. Et quia hic de creatore et de genitura mundi agitur, *in primis* et cetera. Hic etiam ostendit IIII^{or} principales causas mundi : finalem, ma<terialem>, forma<lem>, effi<cientem>.

[20, 17-18] Hic IIII^{or} notantur vires anime : sensus, opinio, ratio, intellectus.

[20, 18-20] Mundus dicitur opinabilis quia, sicut illud quod non est sed sola opinione percipitur habet ad illud quod est in natura rerum, ita quasi non est, comparatum ad archetipum³².

²⁹ oceanus] occemus, *Cod.*

³⁰ Hic interponitur quoddam signum quod quid significet (si quid significet) ambigimus.

³¹ queritur] quare, *Cod.*

³² Cf. JOANNES SCOTUS ERIUGENA, *Periphyseon* I, 6 ; P. L. 122, 445 B-C.

Ms. AVRANCHES, *Bibliothèque municipale* 226, f° 100v

Fol. 101^r [TEXTUS : TIMAEUS 28A - 29C = *Nichil enim fit* (20, 21) ... *prestancior est veritas* (22, 8)]

[20, 21 - 21, 3] Postquam ostendit quod omnia que sunt vel semper sunt vel non, et que semper sunt subiacent intellectui, que non opinioni, vult ostendere mundo inesse IIII^{or} principales causas rerum : finalem, formalem, materialem, efficientem, silicet quare factus est, qualis, de quibus, quis fecit eum. Si opifex ad eternum exemplum respicit, illud quod fit erit eternum ; sed si ad aliquid genitum quod caducum sit, et illud erit caducum.

[21, 1] archetipi³³

[21, 4] Celum multis modis dicitur : vel mundi superficies quam Greci vocant uranon id est limitem nostri visus ultra quem intelligitur ; vel firmamentum quod dicitur aplanos ; proprie quicquid surgit a lunari globo ; communiter quicquid supra nos est. Usurpantes³⁴ mundum omne celum dicimus.

[21, 6-7] Tempus est simulacrum evi. Sicut enim evum semper est, ita tempus per partes suas est, fuit, erit.

[21, 11] Quia omnia habent suum opificem, ergo mundus. Sed quia difficile est invenire, id est cognoscere, creatorem et digne de eo cognito loqui, et quia difficile est digne de eo loqui, transeamus suum dicentes quod Deus volens constituere mundum animadvertit ad cuius similitudinem, et cetera.

[21, 13-15] Opifex vel ad hoc vel ad illud inspexit in constructione mundi, sed ad caducum non quantum ad immutabile.

[21, 18] Id est si non est factus ad immutabile exemplum.

[21, 21] Nec mirum, ubi est imitatus normam v<enerabilis> ex<empli> in constitutione mundi quia hic, id est sensibilis, est omnium rerum speciosissimus.

[21, 23] Dixit quod hic mundus est imago archetipi. Sed quia aliquis putaret quod redderet utriusque rationes, dicit non posse reddi rationes de arch<etipo> quia omnium rerum rationes ipsis rebus consanguineae sunt. Unde sicut arch<etipus> eternus est, eius quoque rationes sunt eterne. Unde ab humanis ingeniis non possunt comprehendi. Ostendit etiam [non] satis firmas ra-

³³ Haec glosa (*archetipi*) refertur ad vocabulum *persistentis* [21, 1].

³⁴ Usurpantes, *Cod.*

tiones se non posse dare de sensili mundo sed tantum dat differentiam inter ipsos.

[22, 2-3] Videtur esse falsum causas esse affines rebus. Nam divina voluntas firma et perpetua est causa mundi infirmi et transitorii. Sed non agit nisi de his causis quas hominum opinio solet dare, cur hec res habeat hanc formam, illa aliam; que cause quidem probabiles sunt sed non necessarie.

Transitorius est quantum ad hoc quod generatus ex tempore et factus et corporeus, ita et ratio est eius transitoria. Contra, ratio archetipi est firma ut ipse.

[22, 2-8] Si enim res aliqua firma et perpetua est, et causa similiter. Si vero infirma res est, et causa est infirma et transitoria.

[22, 6] Sicut enim mundus sensibilis est imago intelligibilis, ita ratio que datur de hoc sensibili est imago rationis archetipi quam novit solus Deus.

Fol. 101^v [TEXTUS: TIMAEUS 29C - 30C = *Quare predico* (22, 9) ... *perinde ut hic nos* (23, 15)]

[22, 9 - 23, 6] Mundus dicitur infirmus et transitorius propter rerum mutacionem atque defectum que in eo continentur, ut sunt homines et cetera. Solidus dicitur quia solidorum coniunctione est compositus iuxta proporcionem cubicorum numerorum, de quibus agitur in sequentibus. Perfectus est quia nichil deest de eis que sunt in archetipo, vel quia tota IIII^{or} elementa sunt in eo. Perpetuus est quia IIII^{or} elementa semper erunt.

[22, 9-14] Quia causas archetipi afferre non possum, ergo causas sensilis dicam que sunt concusse id est inquisite, et expugnabiles id est intelligibiles.

[22, 18] Naturalis bonitas compulit eum.

[22, 20-21] Voluntas Dei est certissima causa mundi.

[22, 22-23] Vere cuncta sui similia voluit effici quia bona omnia, mala nulla.

[23, 1-3] In illis, antequam informaretur, iactabatur seminarium corporum et anime, non quod adhuc esset corpus vel anima, sed inde formanda erant. Unde dicunt philosophi non ex nichilo Deum mundum formasse sed tantum exornasse.

[23, 2] Ipsa confusio erat quasi fluctuacio. Res iactabantur sine ordine et nitebantur ut formas susciperent.

[23, 3-6] Et quia pulchrum voluit facere mundum, fecit sensibilem et intelligibilem. Quare sic? Quia sibi erat certum sensibile esse hebeti, intelligens non intelligibili³⁵.

[23, 6-9] Quia anima habens intellectum est locata in corpore sensilis mundi, ergo sensilis mundus est animal intelligens.

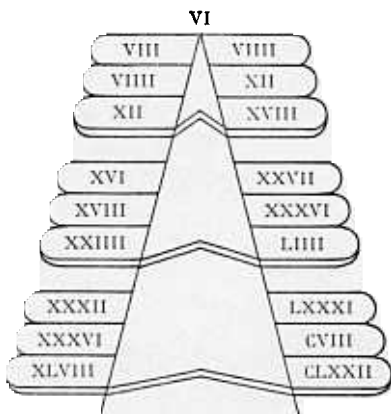
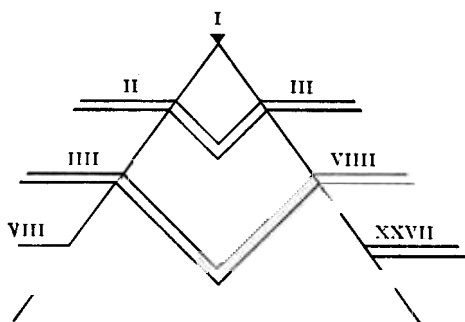
[23, 10] Ostenso a quo sit factus mundus et quod voluntas Dei est causa eius, demonstrat ad cuius similitudinem. Nam, licet superius dixerit esse factum ad simil<itudinem> eterni exempli, tamen³⁶ non dixit quod esset eternum: quod hic facit. Et ideo non superfluit.

[23, 10] Intelligibilis mundus non ideo dicitur animans quod habeat animam, sed quia habet exemplum anime sensibilis mundi.

[23, 11-12] Omnis species, quantum ad suum genus, imperfecta est quia minus continet et, eo destructo, destruitur species et, specie destructa, remanet genus.

Fol. 103^r [TEXTUS: TIMAEUS 34A - 35B = *neque ullum locum* (26, 11) ... *post quam duplicem eius quam* (27, 19)]

ANIMA³⁷



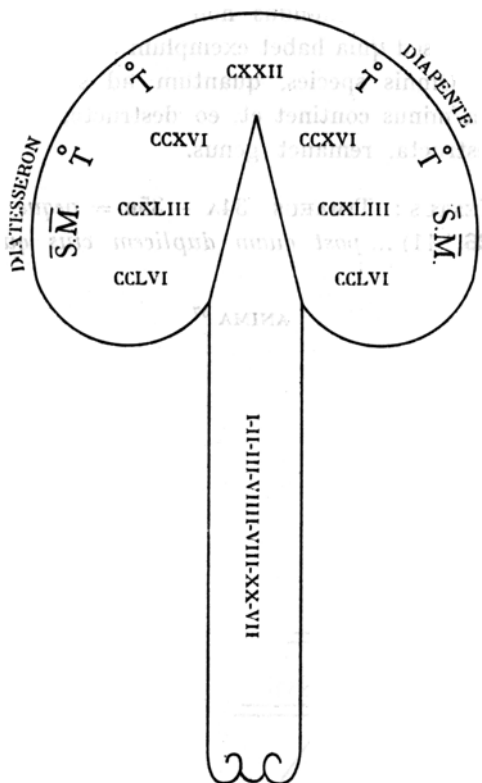
³⁵ Supple: *melius* vel aliquid tale.

³⁶ tamen] tantum, *Cod.*

³⁷ Hae duae figurae continentur in margine dextro folii 103^r, quarum altera alteri superponitur.

Fol. 103^v [TEXTUS : TIMAEUS 35B-36D = *sumsit. Terciam vero* (27, 19-20) ... *ipsos contraria ferri* (28, 22)]

[27, 23-24] Spatia existentia inter VI et XII et item inter XII et inter XXIIII et inter XXIIII et XLIIII³⁸ ab uno latere ; et item ab altero complevit spacia inter VI et XVIII et inter XVIII et LIIII et iterum inter LIIII et CLXII ; id est in intervallum horum numerorum posuit numeros alios epitritos, alios epogdoos, alios sexqualteros.



Fol. 104^r-109^v [*Deest glosa*]

³⁸ XLIIII] sic in codice, licet sensus (praesertim ratione habita praecedentis schematis) exigere videatur : XLVIII.

Sunt in 2. pte q. apertae similitudine & uniploie id est
una eorum fuit. si nulla par. y. fuerit.

Fol. 110^r [TEXTUS : TIMAEUS 47c - 48c = *tranquillisque perturbatos* (44, 21) ... *pro veri examinis ratione* (45, 25)]

[45, 21] Hyle prima fuit quam pura elementa sequuntur ;
Tercia mixta manent quibus omnia constituuntur. ³⁹

Fol. 110^v-112^v [*Deest glosa*] ⁴⁰

Fol. 113^r [TEXTUS : TIMAEUS 53 B-C = *nobis* (sic) *qui omnis ... amonicione perspicuo* (52, 5-6)]

In naturalibus rationabiliter lector sermonem superimposuisse Platonem intelligibiliter, in mathematicis disciplinaliter oportet. ⁴¹

Materia Platonis est in hoc opere sensibilis mundus secundum corpus et animam, secundum totum et partes ; quid sit anima mundi secundum philosophos et quid partes illius suo loco satis diffiniatur. Modus tractandi est quia dicit sensilem mundum esse creaturam ; si sit creatura, quod oporteat habere creatorem, quem invenire difficile est et nomen grave diffinire, scilicet Deum. Intencio sua est tractare de sensili mundo secundum quod regitur naturali iusticia. Utilitas est agnoscere naturalem iusticiam et qualiter mundus ea regatur. Finalis causa est ut, hoc cognito, sciatis ipsam diffinire.

Iusticia alia naturalis, alia positiva. Iusticia naturalis est qua reguntur elementa concordancia et totius orbis partes. Positiva est que est ad posicionem hominum, id est ad consuetudinem secundum plures constitutiones regionum vel nacionum vel etiam urbium. Iusticiam enim philosophus quidam diffinierat dicens : « Iusticia est que plurimum prodest huic qui plurimum potest. » Que diffinitio delata est ad Socratem et ab eo non aprobata sed potius improbata est, diffiniente eo iusticiam sic : « Iusticia est que plurimum prodest huic qui minimum potest », ut

³⁹ Idem distichon invenitur in glosulis Codicis Vaticanus (ex Archivio Sancti Petri H. 51, fol. 11^r) de quo scripsimus in *Gloses sur le Timée et commentaire du Timée dans deux manuscrits du Vatican* [*Revue des Études augustiniennes* VIII (1962), p. 365-373].

⁴⁰ Notanda tamen est haec glosa interlinearis [fol. 111^r] ad verba Timaei 49 C : « *Atque ita circuitu quodam vires fomentaque* » [p. 47, 5] : *id est mutacione unius elementi in aliud*.

⁴¹ Cf. BOETIUS, *De Trinitate*, cap. 2, P. L. 64, 1250 B. Glosa quae sequitur est initium alicuius commenti continui in Timaeum Platonis.

qui minus potest equiparetur ei qui magis potest ita scilicet quod in nulla re gravetur ab eo ⁴².

Qua diffinita, pinxit in animo suo So<crates> urbem quandam que regeretur hac tali iusticia, et ostendit eam discipulis suis querens ab illis utrum scirent in mundo aliquam civitatem que regeretur tali iusticia. Et audivit a quodam discipulo suo Cricia nullam suis temporibus existere, sed quondam in Egipto unam fuisse, Neuth nomine, que regebatur hac iusti<cia>. Qua repta, voluit etiam So<crates> investigari a discipulis suis aliam c<ivitatem> que regeretur naturali ius<ticia>, sic dicens: Vobis convivium dedi de po<sitiva> ius<ticia>; simili modo quero a vobis appa<ra>ri ⁴³ mihi convivium de na<turali> ius<ticia> et investigari utrum sit c<ivitas> aliqua que regatur ta ius<ticia>. Quorum Plato doctior quesivit et excogitavit ubi inveniret c<ivitatem>, nec potuit invenire nisi hunc sensilem m<undum> qui civitas Dei dicitur. De hoc agit secundum quod regitur na<turali> ius<ticia>, introducens III condiscipulos disputantes cum Socrate, scilicet T<imeum>, Cri<ciam>, Her<mocratem> — se autem introducere refugit, vitans arrogantiam —,premittens So<cratis> disputationem de po<sitiva>, deinde tractando de na<turali> ius<ticia>.

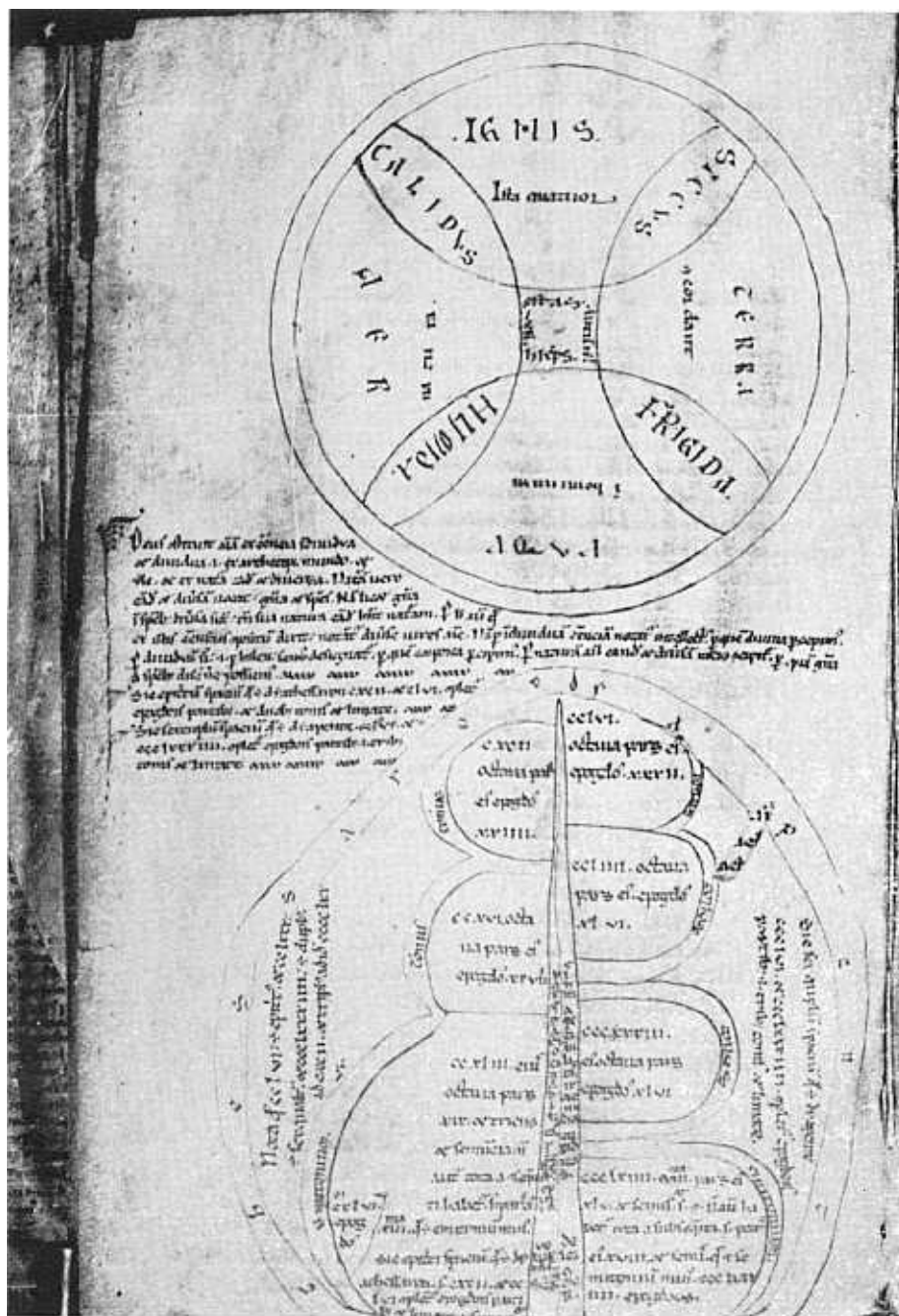
Plato iste in greco scripserat, nec eius opus translatum fuerat. Osidius ⁴⁴ vero episcopus volens illud translatare, rogavit amicum suum Calcidium ut hoc opus sibi translataret de greco in latinum. Quod et fecit Calcidius ostendens in prologo quia sicut virtus impossibilia reddit pos<sibilia>, sic amicitia difficilia fa<cilia>; et quia ami<cicia> diffi<cilia> faci<lia> reddit, agressus opus difficile amici causa reputat fa<cile>. Sed cum essent X volumina Platonis, iste non transtulit nisi primum, vel ideo quia prolixitas fastidium generaret vel quia utilius aliis VIII^{em} vo<luminibus> videbatur.

Queritur cui parti phi<losophie> suppo<nitur>. Nulli, quia hoc totum opus phi<losophia> vocatur quia in primo libro ethicus est ubi tractat qualiter debeat regi c<ivitas> na<turali> vel po<sitiva> ius<ticia>; phisicus est ubi tractat de anima mundi

⁴² CALGIDIUS, *Commentarius*, cap. V, ed. J.-H. WASZINK, p. 59, 3-13.

⁴³ appar, *Cod.*

⁴⁴ Intellige: *Osius*.



Ms. AVRANCHES, Bibliothèque municipale 226, f° 113^v
 (schémas représentant les syzygies des éléments et les intervalles musicaux).

et de astris et huiusmodi ; logicus est ubi tractat de intelligibilibus et invisibilibus, non quia tractet qualiter una vox formetur ex alia, sed qualiter ipsis rebus convenient voces vel res sub... ⁴⁵

Fol. 113^v ⁴⁶

§ Deus constituit animam ex essencia individua et dividua, id est ex archetypo mundo et yle et ex natura eadem et diversa. Naturam vero eandem et diversam vocat genera et species ; nam licet genera in speciebus diversa sunt, tamen sua natura eandem habent naturam. Per hoc autem quod ex illis essentiis compositum dixit, notantur diverse vires anime. Nam per individuum essenciam notatur intellectus per quem divina percepimus. Per dividuam vero, id est per hilen, sensus designatur per quem corporea percipimus. Per naturam autem eandem et diversam ratio concipitur per quam genera a speciebus discernere possumus.

§ Sic epitritum spacium quod est dyathessaron CXCII et CCLXI completur epogdois partibus et duobus tonis et limate.

§ Sic sexcuplum spacium quod est dyapente CCLXI et CCCLXXXIII completur epogdois partibus id est tribus tonis et limate.

⁴⁵ Sic desinit textus in codice.

⁴⁶ Haec glosula et duae subsequentes glosulae comitantur schemata quae folio 113^v continentur.

Freculphus of Lisieux, His Chronicle and a Mont St. Michel Manuscript

by

Chester F. NATUNEWICZ

(New York)

Among the many manuscripts produced at the Benedictine Monastery of Mont St. Michel during the course of the Middle Ages was one dating in its earliest parts to the end of the twelfth century. For many years this manuscript was in possession of the Public Library of Avranches, originally numbered 2428 and then 160. Recently it has been photographed at the *Institut de Recherches et d'Histoire des Textes* in Paris.

The contents of the manuscript, which was written on fine parchment, have already been listed in the standard handbooks and catalogues.¹ They are briefly as follows : (1) the entire first and most of the second volume (to Chapter 21 of Book IV and the words « *proprii iudicii est* » see Plato II), of the chronicle of Bishop Freculphus of Lisieux, even though in the rubric accompanying the text a certain Julius Florus is erroneously given as the author of this « *liber historiarum*. » (2) a short triple « *chronography* » of the Blessed Nicephorus, Bishop of Constantinople, translated by Anastasius from Greek into Latin ; and (3) excerpts from the « *chronography* » of a certain Georgius. Both of the latter works are in later hands than that of the first, the Nicephorus *chronography*

¹ Le Ministre de l'Instruction Publique, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements* (hereafter abbreviated *Catalogue général*), IV, 512-513 ; and L. BETHMANN, *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* (hereafter abbreviated *Archiv*), ed. G. Pertz, VIII, 379.

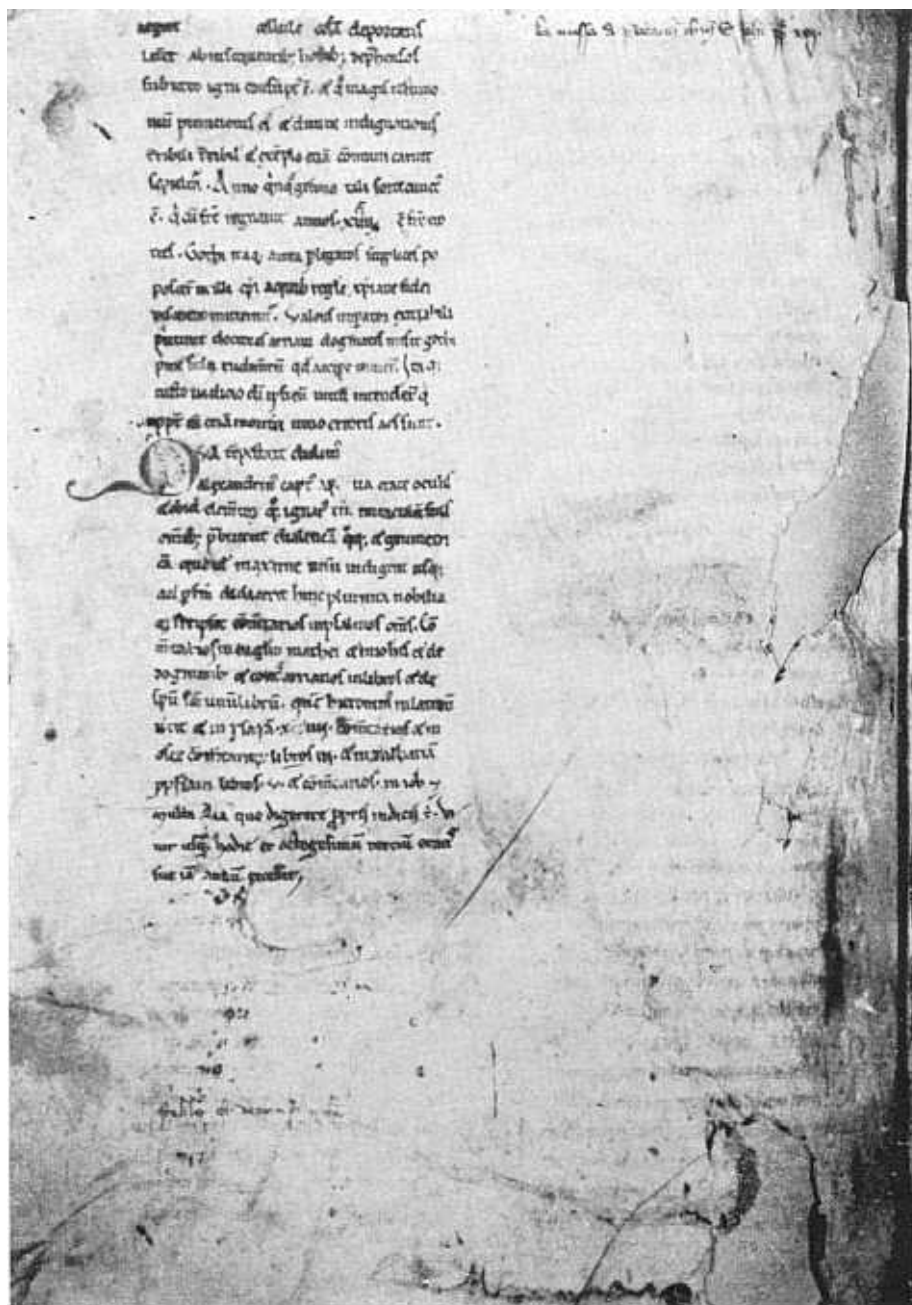
vixit impio et amicum ad se habuit
fratrem vultu et spiritu multum similem sibi
qui membra regis illustravit per hunc

1089.





[illegible]



MONT ST. MICHEL, Freculphus ms., f° 138r

(where the text breaks off at the words « proprii iudicii est » in Book II.4.21. From another source the scribe has added the words « Vixit usque hodie et octogesimum tertium etatis sue iam annum excelsit. »).

being assigned to the early thirteenth century and the chronography of Georgius to the late thirteenth or early fourteenth. The entire manuscript is written in two columns, ruled in black, and contains no ornamental lettering. For the purposes of this paper the first work found in the manuscript, namely the chronicle of Freculphus, will be the only one dealt with.

At present there are thirty-two known manuscripts of Freculphus' chronicle. Including the Mont St. Michel manuscript, hereafter referred to as *A*, they may be listed ² as follows in chronological order by siglum, library, number in the collections of the library, date, and parts of the chronicle contained therein :

- G St. Gall, Stiftsbibliothek, No. 622, late ninth or early tenth century, Vols. I and II.
- Lb Luxembourg, Stadtbibliothek, No. 110, tenth and end of thirteenth or beginning of fourteenth century (text made up of two sections written at different times, hereafter referred to as *Lb*¹ for the earlier part and *Lb*² for the latter), Vol. I only.
- R Rome, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Reg. Lat. No. 302, late tenth or early eleventh century, Vol. I only.
- W Wolfenbüttel, Herzogliche Bibliothek, No. 34 Aug. fol., eleventh century, Vol. I only.
- C Cambridge, Corpus Christi College Library, No. 267, eleventh century, Vol. I only.
- S Salisbury, Cathedral Church Library, No. 119, early twelfth century, Vol. I only.
- L Leyden, Bibliotheca Universitatis Leidensis, Bibliotheca Publica Latina, No. 160, twelfth century, Vol. I only.
- O Saint-Omer, Bibliothèque Publique, No. 718, twelfth century, Vol. I only.
Salisbury, Cathedral Church Library, No. 120, twelfth century, Vol. I only.
- Ox Oxford, Lincoln College Library (now in the Bodleian), Lat. No. 55, twelfth century, Vol. I only.

² The entire list is included because, to the best of the author's knowledge, it has never before been published.

- B Brussels, Bibliothèque Royale de Belgique, No. 1349, twelfth century, Vol. I only.
- D Brussels, Bibliothèque Royale de Belgique, No. 1347, twelfth century, Vol. I only.
- X Brussels, Bibliothèque Royale de Belgique, No. 1348, twelfth century, Vol. I only.
- E Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, No. R. 263, twelfth century, Vol. I only.
- Q Paris, Bibliothèque Nationale, No. 4887, twelfth century, Vol. I only.
- Au Auxerre, Bibliothèque Publique (recently at Institut de Recherches et d'Histoire des Textes, Paris), No. 91, twelfth century, Vol. I only.
- T Troyes, Bibliothèque Publique, No. 887, twelfth century, Vol. I only.
- K Leyden, Bibliotheca Universitatis Leidensis, Bibliotheca Publica Latina, No. 24, late twelfth century, Vols. I and II.
- A Avranches, Bibliothèque Publique (recently at Institut de Recherches et d'Histoire des Textes, Paris), No. 2428, late twelfth century, Vols. I and II.
- P Paris, Bibliothèque Nationale, No. 13700, late twelfth century, Vol. I only.
- U Cambridge, University Library, No. Ii. II. 16, late twelfth or early thirteenth century, Vol. I only.
- V Rome, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Lat. No. 1869, late twelfth or early thirteenth century, Vol. I only.
- Xr Auxerre, Bibliothèque Publique, No. 70, late twelfth or early thirteenth century, Vol. I only.
- Z Montpellier, École de Médecine, No. H. 295, late twelfth or early thirteenth century, Vol. II only.
- J Montpellier, École de Médecine, No. H. 41, late twelfth or early thirteenth century, Vol. I only.
- F Florence, Bibliotheca Medicea-Laurentiana, Bibliotheca Stroziana, No. 84, thirteenth century, Vols. I and II.
- N Boulogne-sur-Mer, Bibliothèque Publique, No. 127, thirteenth century, Vol. I only.
- Pa Paris, Bibliothèque Nationale, No. 4892, thirteenth century, Vol. I only.
- Ro London, British Museum Library, Royal Ms. 13 C VII, end of fourteenth or beginning of fifteenth century, Vol. I only.

- M London, British Museum Library, Arundel Ms. No. 50, fifteenth century, Vols. I and II.
- We Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Bibliotheca Regia, No. 22105, fifteenth century, Vols. I and II.
- Ps Paris, Bibliothèque Nationale, No. 9668, sixteenth century, Vols. I and II.

In addition to the foregoing list, research into the chronicle's manuscript evidence yielded references to at least eight other possible existing textual sources. However, upon fuller investigation, all these proved either to be erroneous ; to contain only minute fragments of Freculphus' chronicle, excerpted by later authors, which need not be discussed in the present study ; or to be describing a manuscript no longer in existence, e. g., No. 135 in the Public Library of Tournai in Belgium, which was destroyed during the second World War. Finally, we have the titles, drawn from medieval library catalogues, of many other Freculphus manuscripts that are no longer preserved.³ Originating as they do in such widely scattered localities as Constance, Freising, Lorsch, Marienstatt, Moutier-en-Der, Le Bec, Corbie, Cluny, Glastonbury and Leicester, these titles show us how extensively Freculphus was read in the Middle Ages ; indeed, judging from the manuscripts alone, the chronicle was used as a text in ecclesiastical schools for about seven centuries.

Apart from the manuscript tradition for the chronicle, some seven or eight printed editions have been produced. The first, we are told⁴, was a folio edition which came out in Cologne in 1530. This, however, is the total extent of the information we have. We do not know, for example, the editor's name, or from what manuscript or manuscripts the edition was prepared. Moreover, since not all the handbooks mention it, there is even some question as to its actual existence.

³ These are given by M. MANITIUS in *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* (hereafter abbreviated *Neues Archiv*), XXXII, 672.

⁴ A. POTTHAST, *Wegweiser durch die Geschichtswerke des europäischen Mittelalters*, I, 467.

In 1539 there appeared, again in Cologne, a so-called folio-sized (in reality it is a quarto) edition, printed by Melchior Novesianus. According to some sources ⁵, this is the first printed edition. It is certainly easy to see how confusion may have resulted between the 1530 edition, if it did exist, and that of 1539. Both were produced in Cologne, and both were at least considered folio-size. This problem, however, cannot be resolved until a search is made in the libraries of Cologne to determine whether or not the 1530 edition actually exists. A copy of the Novesianus edition has already been examined by the author in the Yale University Library.

Some forty years after the second (?) Cologne edition, in 1597, Commelinus produced an octavo-sized version of Freculphus' chronicle in Heidelberg ⁶. This has not yet been examined, because neither Yale nor any of the European libraries visited by the author possess copies. Perhaps it is a reprint of the 1539 edition. This, at any rate, seems to be true of the four remaining printed editions, each forming a part to various general editions of the Latin Church Fathers: in 1618 Freculphus' chronicle was published in Volume IX of the Cologne Series, in 1639 in Volume II of the Paris Series, in 1677 in Vol. XIV of the Lyons Series; and in 1851 in Volume CVI of Migne's *Patrologiae*. All contain only minute variations from the 1539 version, caused just as often as not by typographical errors, and the fact that even the notes of the first editor have been reprinted leaves little room for doubt that, for all practical purposes, only the Novesianus edition and / or its 1530 predecessor need be considered in studying the history of the text.

⁵ E. FRÈRE, *Manuel du bibliographe normand* (hereafter abbreviated *Manuel*), I, 485. Frère also gives as editor a certain Egenolphus, rather than Novesianus.

⁶ FRÈRE, *loc. cit.*, claims that this edition was produced at Geneva and that the Heidelberg edition came out in 1607. Since, however, there is no other evidence for both these statements apart from Frère's own notice, they must be regarded as dubious. It is nevertheless possible that Commelinus worked on the edition at Geneva and then returned to Heidelberg for its publication, and some such information may be at the root of Frère's remarks.

Certain portions of the chronicle have been edited separately. The, prose preface to Volume I can be found in E. Dümmler, ed. *Monumenta Germaniae historica*, Part IV, *Epistolae* (hereafter abbreviated *MG, Epist.*), V, 317-318 and P. Labbe *Nova Bibliotheca*, II, 190⁷; the verse preface to Volume I in *MG, Epist.*, V, 318 and E. Dümmler, ed., *Monumenta Germaniae historica, Poetae Latini aevi Carolini*, II, 669-670; and the preface to Volume II in *MG Epist.*, V, 319-320, M. Bouquet, ed., *Recueil des historiens des Gaules et de la France* (hereafter abbreviated *Recueil*), VI, 355-356, and Ravaisson, *Rapports au Ministre*, 361-362⁸.

Considering all the sources for the text, both manuscripts and printed editions, we find that each book in both volumes of the chronicle is divided into chapters and that each chapter has its own heading. In the editions the headings are inserted at the beginning of each individual chapter; in all the manuscripts except *We* the collected chapter headings of each book appear at the beginning of the book. In *We* there are two sets of headings, written by two different hands. The first hand grouped all the headings of all twelve books at the very beginning of the chronicle; the second hand inserted all the individual headings at the start of each chapter, as we see them in Novesianus' version, but in a much more abbreviated and corrected form than either Novesianus or the first hand of *We*.

Going on with general observations we find that most of the manuscripts have corrections from later dates, often by several hands; a good number of them include material other than Freculphus' chronicle; and almost every manuscript, besides its individual style of handwriting, contains

⁷ This reference is incomplete, having been taken second-hand from the *Catalogue général*, IV, 512. The catalogue states in addition that Labbe edited other extracts from the chronicle besides the preface and believed all these sections to be parts of the so-called *Chronicle of Maillezais*.

⁸ This reference is likewise incomplete, having been taken second-hand from Dümmler's edition. Finally, in regard to all the above-mentioned partial editions, it must be said that rarely did the editors use more than three or four manuscripts, and consequently their efforts must in more than one sense be considered incomplete.

press-marks, signatures, notes inserted by its various owners, and other indications of its provenance and history.

It is important at this point to say something about the differences between the manuscripts and printed editions of the chronicle. As it was stated above, all the editions are reprints of either the 1539 edition or the questionable edition of 1530, from which, if it actually existed, the 1539 version itself was reprinted.⁹ Be that as it may, the basic edition of 1539 differs significantly from all the manuscripts. Some of the dissimilarities are doubtless due to editorial emendations, but apart from these the printed text diverges so much from the written versions, that one can explain the variations only by supposing that the first editor had access to a manuscript source which differed from that of the remaining manuscripts. Some of the chief differences are the following :

- 1) The editions have a major lacuna (approximately thirteen Migne columns or eighteen pages of a manuscript such as *G*) at the end of Book I. 1 and the start of Book I. 2. The lacuna begins after the words « sicut praemisum est » in Chapter I. 1. 42 and extends through Chapters 43-57 of Book I. 1, the prologue to Book I. 2, and Chapters 1-9 and half of 10 in Book I. 2, the text resuming with the words « de hoc nostro Ioseph » in Chapter I. 2. 10. The following note was originally inserted by Novesianus and is also found in all the later editions at the point where the lacuna begins.

Typographus Lectori : Ne tibi fucum facere videamur, candide lector, ingenue fatemur, hic inter primum et secundum librum utrinque aliqua desiderari : nulla sane nostra vel incuria vel studio : sed *exemplaris*, ex quo haec, cum aliud correctius non suppeteret, descripsimus, vitio. De quibus tamen non est quod magnopere labores, cum hujusmodi fere sint illa, ut ex sacrorum bibliorum lectione constare tibi queant.

⁹ v. POTTHAST, *loc. cit.*

No further information, however, is provided about the faulty source.

- 2) The set of chapter headings for Book I. 2 in the manuscripts is entirely different from that of Novesianus' edition. First of all, the manuscripts have thirty headings as opposed to Novesianus' twenty-one, though this variation in number is explained by the above-mentioned lacuna at the beginning of the book. However, Heading I. 2. 1. in Novesianus, which should correspond to Heading I. 2. 10 in the manuscripts, describes only the material found in the first chapter of Novesianus, that is, what would be the second half of Chapter I. 2. 10 in the manuscripts. Finally, Headings I. 2. 2-21 in the editions are not the same as the corresponding headings (I. 2. 11-30) in the manuscripts.
- 3) Novesianus ends Heading I. 5. 2. with the words, « quae continua miserorum bella per annos viginti quinque duraverunt. » All the manuscripts have the additional words, « demum Carthaginienses attriti a Romanis pacem petunt, et condicione proposita impetraverunt ».
- 4) Novesianus ends Heading I. 6. 2 with the words, « Simon post obitum Ionathae principatum sacerdotii adeptus. » All the manuscripts (except *N*, where the text breaks off in Chapter I. 5. 7, and *Ro*, which contains only Books I. 1 and I. 2) have the additional words, « qui fratres utrique post plurima gesta nobiliter bella dolo occisi sunt; et hoc qualiter evenisset ».
- 5) Novesianus ends Heading I. 7. 8 with the words, « ut negarent iterum consulatum Caesari ». The manuscripts (except *C*, *U*, *O*, *I*, and *S*, all of which as well as *N* and *Ro*, are missing Headings I. 7. 7-19 altogether) have the additional words, « et quomodo Caesar alios vi, quosdam vero voluntate sibi sociavit, donec cum pluribus copiis Pompeio occurrit ».
- 6) In Chapter I. 7. 12, after the words « neci tradebat », Novesianus is missing the following entire sentence, which all the manuscripts have, « Et cum pecunia defecisset, diviso quicquid ornamentorum haberet, Antonio eiusque comitibus misit ».

- 7) In Book II. 2, all the manuscripts except *K* (which has an entirely different set of chapter headings for this book) are missing seven headings (15-21) that are found in Novesianus.
- 8) In Book II. 2 all the manuscripts except *K* (see Section 7) have an additional heading between Headings 22 and 23.
- 9) Novesianus ends Chapter II. 2. 13 with the words, « Antonius ad duodecimum ab Urbe lapidem morbo correptus interiit ». All the manuscripts have the additional words, « Huc usque singuli imperatores rei publicae praefuerunt ».
- 10) All the manuscripts are missing Novesianus' Heading II. 3. 8.
- 11) In Book II. 3 all the manuscripts have an additional heading between Headings 18 and 19.

Apart from these variations there are any number of differences in single words and phrases, word-order, orthography, and spelling. One fact thus emerges: a completely new edition of Freculphus' chronicle is a desideratum, particularly since all the existing editions are based on a single faulty text, while there exist presently at least thirty-two manuscripts in generally good condition.

Three major studies have been done on Freculphus. The first was a doctoral dissertation by Emil Grunauer entitled *De fontibus « Historiae » Frechulphi* (hereafter abbreviated *Fontes*), published at the University of Zürich in 1864. Grunauer indicated Freculphus' primary sources, listed some of the manuscripts included in the group given above, and supplied, from Manuscript *G*, the large portion of text missing from Novesianus' edition in Books I. 1 and I. 2. The second study, which treats of Freculphus as a historiographer, was a doctoral dissertation, by Bertha Schelle Brunhölzl, completed in 1952 for the Ludwig-Maximilians-Universität in Munich and entitled *Frechulf von Lisieux*. The third, the present author's own work, was likewise a doctoral dissertation, entitled, *The Chronicle of Freculphus: A Study of the Textual Tradition*, and submitted in candidacy for the degree at Yale University in May of 1957. In this work an

attempt was made first to evaluate the entire body of previous scholarship dealing with Freculphus' life, writings, and importance as a historian, then to describe all the manuscripts and editions in the tradition ¹⁰, provide a tentative stemma with the main manuscript groupings, and edit, with a critical apparatus, certain representative portions of the text. This dissertation was never published and the author continued his work on the chronicle during two years spent in Europe. Much of the material in the present article is drawn from both the dissertation and the period of European study.

So much by way of introduction to the textual history of the chronicle contained in the Mont St. Michel manuscript. Something must now be said of the author and the work itself. The amount of information that has come down to us about Freculphus' life is very scanty ¹¹. He was born some time before 800 A. D. ¹², and is believed to have been of Saxon origin ¹³. Manitius ¹⁴ suggests that he was first a pupil

¹⁰ At the time when the dissertation was written the author had microfilms or photostats of only thirteen manuscripts, apart from the Novesianus and Migne editions, at his disposal. The descriptions of the remaining manuscripts and editions came of necessity from catalogues. During a subsequent two-year stay in Europe, photostats and microfilms of the remaining manuscripts were acquired and some twenty-four of them were examined by autopsy. All the editions that had not been seen previously, except that of Commelinus (v. p. 94) and the questionable 1530 edition were examined at the Vatican Library.

¹¹ The best general introduction to Freculphus is, of course, M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters* (hereafter abbreviated *Geschichte*), I, 663-668. Other helpful sources are A. D. v. d. BRINKEN, *Studien zur lateinischen Weltchronik*, pp. 120-126; L. DU BOIS, *Histoire de Lisieux: Ville, Diocèse et Arrondissement*, I, 84 and 365-368; and H. DE FORMEVILLE, *Histoire de l'ancien Evêché-Comté de Lisieux*, II, 8-11.

¹² « Fréculphe, Fréculfe, ou Radulfe, évêque de Lisieux, né vers la fin du VIII^e siècle. ... » E. FRÈRE, *loc. cit.* As regards the spelling of the name, there is considerable variation among the manuscripts; for the present study the spelling « Freculphus » will be used, since this is most commonly found.

¹³ « patria Saxo, » J. Trithemius, *B. Rabani Mauri vita altera*, published in I. P. Migne, ed., *Patrologiae cursus completus sive bibliotheca universalis — omnium S. S. Patrum, doctorum, scriptorum*

of Alcuin at Tours together with Rabanus Maurus; this explains the close friendship of the two which is reflected in their later correspondence. Freculphus then went on to study under the celebrated Elisacharus¹⁵ who, after a distinguished career as Chancellor to Louis the Pious, retired from political life about the year 822 and became abbot of several monasteries including those of St. Riquier and St. Maximinus. In spite of several statements to the effect that Freculphus was a monk at Fulda¹⁶, there is no certain evi-

que ecclesiasticorum, qui ab aevo Apostolico ad Innocentii III tempora floruerunt (hereafter abbreviated *PL*), CVII, 80. Trithemius however is here quoting a certain Meginfrid of Fulda who some scholars (notably W. WATTENBACH in *Deutschlands Geschichtsquellen* [hereafter abbreviated *DQI*], 5th ed., I, 205, n. 2) believe is an invention.

¹⁴ M. MANITIUS, *Geschichte*, I, 663-664. Cf. WATTENBACH, *loc. cit.*

¹⁵ For more information on Elisacharus v. TH. SICKEL, *Lehre von den Urkunden der ersten Karolinger* (Vienna, 1867), I, 86ff. The best evidence for asserting that Freculphus studied under Elisacharus is found in the preface to Volume I of the chronicle where the latter is addressed as « amore insatiabilis sophiae venerande praeceptor. » Büdinger, however, holds out the possibility that the above words are only a courtly form of address and carry no reference to instruction previously received (M. BÜDINGER, *Die Universal-historie im Mittelalter*, Zweites Teil, *Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften: Philosophisch-historische Classe* [hereafter abbreviated *Denkschriften*] XLVI, Part II, 11).

¹⁶ On fol. II^r of Manuscript *W* a fifteenth-century notation reads: « Hunc librum composuit Freculphus episcopus Lexoviensis monachus Fuldensis cenobii. » Among others v. the writer called « Anonymus Mellicensis » in his *De scriptoribus ecclesiasticis*, *PL*, CCXIII, 976; G. I. VOSSIUS, *De historicis Latinis libri III*, p. 304; R. BEL-LARMINE and P. LABBE, *De scriptoribus ecclesiasticis* (hereafter abbreviated *Scriptores*), I, 325; P. LEYSER, *Historia poetarum et poematum Medii Aevi*, p. 248; J. FABRICIUS, *Bibliotheca Latina Mediae et Infimae Aetatis* p. 603; and J. GRASSE, *Handbuch der allgemeinen Literaturgeschichte*, II, 223. These all seem to rest on Trithemius' Meginfrid of Fulda, whom Wattenbach (v. n. 13 above) calls an invention. Wattenbach believes himself that Trithemius here made a false conclusion from Freculphus' close friendship with Rabanus Maurus. He notes that the correspondence of the two makes no reference at all to Freculphus' ever having been a monk. R. CEIL-

dence and it must be assumed that the instruction which he received from Elisacharus¹⁷ came at the Emperor's court after Freulphus had already been ordained to the secular clergy¹⁸. In any case Freulphus very quickly earned a reputation for his wisdom¹⁹ and, some time between 822 and 825 was chosen to succeed Launobodus as Bishop of Lisieux in the province of Rouen. The date 822 is set as

LIER (*Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques* [hereafter abbreviated *Auteurs sacrés*], 2nd ed., XII, 417) goes so far as to say of this correspondence: « Les lettres que Raban Maur lui écrivit en lui dédiant ses commentaires sur le *Pentateuque*, insinuent tout le contraire, principalement son prologue sur le *Levitique*, où il parle de la règle de Saint Benoît comme étrangère à Fréculphe quant à la pratique. Il est vrai qu'il reconnaît l'abbé Héliasachar pour son maître, mais il ne dit pas que ç'aît été dans la discipline monastique. Héliasachar était homme de lettres. Il en avait apparemment instruit Fréculphe et beaucoup d'autres. » Finally, I. MABILLON (*Annales ordinis Sancti Benedicti occidentalium monachorum patriarchae* [hereafter abbreviated *Annales*], Bk. XXX, Ch. LI, makes the statement: Freulfum monachum Ordinis nostri vocat cum Trithemio Bellarminus; quamquam de monastica eius professione nihil certum hactenus nobis occurrit. » As for the assertion sometimes made (v. FABRICIUS, *loc. cit.*, and C. JÖCHER, *Allgemeines Gelehrten-Lexicon*, II, 732) that Freulphus was abbot at Fulda, the evidence submitted as proof is even more tenuous and certainly offers no justification for any conclusion of the sort.

¹⁷ BÜDINGER, however (*Denkschriften*, XLVI, Part II, 10), notes that Elisacharus perhaps did teach for a certain length of time at Fulda, even though his name is hardly mentioned in the records of the monastery; he suggests (p. 11), by way of a reason for this, that the name Elisacharus was not what the Chancellor originally was called, but a pleasant substitute, both in sound and in meaning (« God rewards [me] ») for a former Germanic name that grated harshly upon the sensitive ears of Louis the Pious. Cf. GRUNAUER, *Fontes*, p. 7.

¹⁸ Freulphus was evidently one of the court clergy around Louis the Pious. v. WATTENBACH, *loc. cit.*, and L. PFLEGER in *Lexicon für Theologie und Kirche* (hereafter abbreviated *Lexicon*), ed. M. Buchberger, IV (Freiburg-im-Breisgau, 1932), 150, where he is referred to as a member of the « Hofgeistlichkeit. »

¹⁹ v. *Histoire littéraire de la France* (the monumental work begun in 1733 by the Benedictine monks of the Congregation of Saint-Maur and continued in thirty-six volumes to 1915 by the Académie des Inscriptions et Belles-lettres), V, 77.

the *terminus post quem* because that was the year in which Rabanus became Abbot at Fulda and we have a letter from Freculphus to Rabanus ²⁰ in which the latter is addressed as Abbot and which was evidently written soon after Freculphus assumed his duties at Lisieux. It appears that Launobodus had been lax in the discharge of his office, for the new bishop complains in his letter of the deplorable state of affairs among the flock entrusted to his spiritual guidance: the people, without themselves realizing it, are suffering from great hunger for the Word of Salvation ²¹ and nowhere is there to be found a copy of the Holy Scripture, not to mention any interpretative work ²². As a partial remedy for this situation, Freculphus asks Rabanus to send him a commentary on the *Pentateuch* in which both the opinions of earlier ecclesiastical writers and Rabanus' own interpretations will be included ²³. Rabanus fulfilled his request, though only over a period of several years, and in five separate installments, each with its own prefatory letter ²⁴.

We have spoken for the *terminus post quem* of Freculphus' becoming Bishop of Lisieux; as for the *terminus ante quem*, we know that this could not have been later than 824-825 because at that time ²⁵, we hear of his being chosen out of

²⁰ Published in E. DÜMMLER, ed., *MG, Epist.*, V, 392-393.

²¹ « ... populum famem passum verbi salutaris repperi, sed minime suam sentientem inedia. » *Ibid.*, p. 392, ll. 4-5.

²² « ... dum in episcopio nostrae parvitati commisso, nec ipsos novi veterisque testamenti canonicos repperi libros, multo minus horum espositiones ». *Ibid.*, ll. 30-31.

²³ « Maxime autem in *Pentateuco*, qui scilicet legislatoris libri, humiliter deprecimus, ut ita vestro succincte dilucidentur studio, ut priorum perscrutando conferatis tractatorum labores. ... Insuper praecamur obnix, ut quicquid Sanctus Spiritus, Qui loquebatur olim in viris Deo deditis, et adhuc loquitur, vestro benivolo et devoto inspiravit animo, sub nullo reticeatis silentio ... ut eminentius de proprio gaudere valeamus pariter dono. » *Ibid.*, ll. 10-21.

²⁴ MABILLON, *Annales*, Bk. XXX, Ch. LI. The letters are published in E. DÜMMLER, ed., *MG, Epist.*, V, 393-400.

²⁵ The exact date is uncertain, though the majority of scholars accept the latter part of 824. For a fuller account of the mission and more literature v. B. SIMSON, *Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen* I, 247 ff.

all the bishops in the kingdom to represent Louis the Pious on an important mission to Rome — a mission, indeed, which required the utmost skill and diplomacy and which showed in how great esteem Freulphus was held by the Court. A bitter controversy had risen in ecclesiastical circles over whether images should be kept or removed as objects of worship in churches. Eugenius II, who was then Pope, together with the Italian bishops and the ministers of the Papal Council, took an affirmative view, and were thus brought into direct conflict with the French clergy who believed that the use of images was the result « partially of ignorance, partially of evil habits. »²⁶. Freulphus and an associate, Adegarius, were sent to Rome for the purpose of securing papal consent to a thorough study of the question by the bishops of France. After a long period of discussion and negotiation, this consent was finally granted and in 825, at the Council of Paris, Freulphus gave a full report of his mission to the applause of the entire assemblage.

Although his visit to Rome is the only major instance of which we know when Freulphus was sent by the Court on a delicate diplomatic assignment, there must doubtless have been many others, for from the preface to Volume I of his chronicle we infer that the attention which he had to devote to public affairs, both ecclesiastical and secular ²⁷, took away much time that might otherwise have been spent in study. Of one thing we can be certain ; he remained faithful all his life to Louis the Pious, the Empress Judith, and their son Charles the Bald. He refused to take part in the seditious activities of Louis' other sons, particularly Lothaire, which began in 830 and embroiled the Empire in strife for many years afterwards. On the contrary, he was present in 835 at the Council of Thionville, assembled for the purpose of deposing Ebbo, Archbishop of Rheims, who had taken the side of Lothaire against Louis and even « imposed public penance » on the latter ²⁸. It was Freulphus, moreover, in

²⁶ « partim veritatis ignorantia, partim pessimae consuetudinis usu. » M. BOUQUET, *Recueil*, VI, 399.

²⁷ « ecclesiasticis alligatus ac saecularibus negotiis. »

²⁸ « [publicam imposuerat poenitentiam. » A. DUCHESNE, ed., *Historiae Francorum scriptores coetanei*, II, 340. Cf. *PL*, CXXV,

whose custody Ebbo was placed after his deposition ²⁹. Finally, when, in 840, after Louis' death, Ebbo was restored, we do not find Freculphus' name in the list of those bishops who put the restoration into effect ³⁰.

In addition to his political activities Freculphus is recorded as having participated in several ecclesiastical councils, synods and trials. Thus, in 829 we hear of his presence at the Sixth Council of Paris ³¹; in 838 he is sitting in judgment on a legal case involving certain monks at Quierzy ³²; in 846 he is in attendance at a synod in Paris ³³; and in 849 he is present at both the Fourth Council of Tours ³⁴ and the great council at Paris ³⁵, where all the bishops of the four provinces of Tours, Sens, Rheims, and Rouen joined in drafting a long letter to Nomenoi, the leader of the Britons, asking him to desist from his tyrannical conduct. We have some information also on Freculphus' part in assigning priests to certain churches ³⁶. After 849 we hear nothing more of him beyond a brief mention to the effect that he was in attendance at a council held in Sens in 852 ³⁷. He must have died soon afterwards, because at the Second Council of Soissons in August, 853, we find Eirardus listed as the Bishop of Lisieux ³⁸.

391; MVBILLON, *Annales*, Bk. XXXI, Ch. LXXVIII; BOUQUET, *Recueil*, VI, 252 and 253, and VII, 278; and J. SIRMONDUS, ed., *Concilia antiqua Galliae*, II, 569.

²⁹ BOUQUET, *Recueil*, VI, 252, and VII, 278.

³⁰ *Ibid.*, VII, 278. Cf. S. BALUZIUS, *Capitularia regum Francorum* (hereafter abbreviated *Capit.*), Paris, 1677, II, 342.

³¹ BALUZIUS, *Capit.*, II, 1112. Cf. I, 653.

³² IDEM, *Miscellanea*, III, 1 ff. Cf. BOUQUET, *Recueil*, VI, 302.

³³ C. E. BULAEUS, *Historia Universitatis Parisiensis* (hereafter abbreviated *Univ.*), I, 581. Cf. BELLARMINE-LABBE, *Scriptores*, I, 325.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ BOUQUET, *Recueil*, VII, 504. v. also Letter No. 84 in the correspondence of Lupus of Ferrières, printed in *PL*, CXIX, 550-551.

³⁶ WATTENBACH, *DG*, I, 281-282, n. 2.

³⁷ M. QUANTIN, *Cartulaire général de l'Yonne*, I, 64.

³⁸ BOUQUET, *Recueil*, VII, 610-611. Cf. BALUZIUS, *Capit.*, II, 57 and BELLARMINE-LABBE, *Scriptores*, I, 325. A more precise date of death, October 8 (presumably 852), with supporting evidence, is given by WATTENBACH, *DG*, I, 206, n. 2. The statement of R. BELLARMINE (*De scriptoribus ecclesiasticis* [hereafter abbreviated *Scrip-*

Freculphus is generally regarded as having been a man of great learning and industry. The writer « Anonymus Melliensis » calls him « scientia doctrinaque praecipuus »³⁹; Trithemius says that he was « in Divinis Scripturis studiosissimus et valde peritus ; atque in docenda plebe satis idoneus : non minus conversatione quam scientia insignis ... »⁴⁰; Bulaeus lauds him as a « Concionator egregius, et conversatione non minus quam artium suavi coniunctione amabilis »⁴¹; and the *Annals of Hirsau* refer to him as « vir sanctitate morum venerabilis et eruditione Scripturarum gloriosus ; qui suis praedicationibus multos ad Dei cognitionem convertit. »⁴² It is the opinion of Grunauer⁴³ that Freculphus acquired this reputation very early in life, probably during the first years at Lisieux ; consequently it was largely on his own merits and not merely on the recommendation of Elisacharus, that he was chosen by Louis for the negotiations with Eugenius II at Rome in 824-825⁴⁴. But while at Rome, Freculphus had ample opportunity to obtain more books, both ecclesiastical and secular⁴⁵, and thus to prepare himself for a not insignificant literary career that added to the prestige which he had already earned.

tores], p. 261) that Freculphus lived to 840 is a result of confusion with the date usually given as Freculphus' « claruit » (among others by J. TRITHEMIUS, *De scriptoribus ecclesiasticis* [hereafter abbreviated *Scriptores*], Ch. CCLXV). Another erroneous statement is that of C. JOURDAIN (« Des 'Commentaires' inédits de Guillaume de Conches et de Nicolas Triveth, sur la 'Consolation de la Philosophie' de Boèce, » *Notices et extraits des monuments de la Bibliothèque Impériale et autres bibliothèques* [hereafter abbreviated *Notices*], XX, Part II, 60) who says that Freculphus at the time of his death was Bishop of Liège (sic!).

³⁹ *PL*, CCXIII, 976. This and the following citations, through by much later writers, are probably based on documents which ultimately go back for their information to Freculphus' own time.

⁴⁰ *loc. cit.*

⁴¹ *Univ.*, I, 581.

⁴² J. TRITHEMIUS and D. JACOBUS, edd., *Annales Hirsaugenses*, I, 15.

⁴³ *Fontes*, p. 8. Grunauer gives the years 823-825 as the period which was especially devoted by Freculphus to literature (p. 10).

⁴⁴ *Ibid.*, p. 8.

⁴⁵ WATTENBACH, *DG*, I, 205.

We learn from Trithemius that Freculphus « is said to have written several famous works »⁴⁶. Of these the two large volumes of his chronicle are by far the most important. There are, however, a number of shorter works⁴⁷ which should be mentioned. The first is a historical tractate entitled *De Iudaeorum iudicibus et regibus*, a manuscript of which Grunauer discovered had once been in the Vossius Library at Leyden⁴⁸. According to Manitius⁴⁹ this work is essentially an adaption of Volume I of the chronicle; another source⁵⁰ calls it an abridgement of the entire chronicle. Of a far different nature is the revised edition of Vegetius' *De re militari* which Freculphus⁵¹ produced and presented to Charles the Bald not long after the Normans had invaded the West Frankish Kingdom, and which, though based on a poor text (Freculphus used only one manuscript

⁴⁶ « fertur quaedam praeclara scripsisse opuscula. » *loc. cit.*

⁴⁷ This agrees with Trithemius' use of the word « opuscula. » *v.* above note.

⁴⁸ *Fontes*, p. 9. Today it is preserved entirely in at least one manuscript, No. 796 in the Public Library of Douai, France (*v. Catalogue général*, VI, 489); there may also be fragments of the work in Ms. No. 92 at Caius College, Cambridge (*v. M. R. JAMES, A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Gonville and Caius College*, I, 91) and in No. 597 of the Reginensis Collection at the Vatican Library (*v. L. BETHMANN in Archiv XII*, 297 and O. HOLDER-EGGER and G. WAITZ in *Neues Archiv*, X, 231).

⁴⁹ *Geschichte*, I, 664.

⁵⁰ *Catalogue général*, VI, 492. Cf., also F. BRUNHÖLZL (W. STAMMLER and K. LANGOSCH, edd., *Die deutsche Literatur des Mittelalters, Verfasserlexicon*, V, 233) who claims that it is an extract from Freculphus' chronicle made by Lambert of Saint-Omer in his *Liber floridus* (*v. L. DELISLE, Notices*, XXXVIII, Part II, 617ff.).

⁵¹ There can be little doubt that it was Freculphus who made the recension, because, as WATTENBACH has pointed out (*DG*, I, 206, n. 2), certain words in the letter of dedication (« Igitur post libros ab inicio mundi usque ad regna Francorum in Gallis a parvitate mea congestos ex agiographorum sive gentilium historiis ... ») could apply to him only. This letter has been edited by A. BANDINI, *Catalogus codicum Latinorum Bibliothecae Laurentianae*, II, 357-358; F. HAASE, *Index lectionum in Universitate Vratislaviensi*, pp. 10-11; C. LANG, *Flavii Vegeti Renati Epitoma rei militaris*, 2nd ed., pp. xxvii-xxviii; and E. DÜMLER, *MG, Epist.*, V, 618-619.

in its preparation ⁵², somewhat like his own editor Nove-sianus) became the archetype for a rather numerous family of Vegetius manuscripts. Freulphus is also said to have written a commentary on the Book of Genesis ⁵³; but this statement is probably the result of confusion with the request for a similar commentary which Freulphus himself had made of Rabanus soon after his arrival in Lisieux ⁵⁴. We know, likewise, from a title ⁵⁵ found in a twelfth-century manuscript catalogue at Arras, that Freulphus had written a commentary on the Epistles of St. Paul; but since this work is lost, it need not concern us further. Finally there is the letter to Rabanus which has already been discussed ⁵⁶.

So much, then, for the minor works of Freulphus. We come now to his major literary achievement, his two-volume *Chronicon* or *Historia* ⁵⁷. It seems that not long after Freulphus arrived in Lisieux ⁵⁸, he received an important

⁵² « Quam ob rem statui vobis offerre libellos Flavii Vegeti Renati de re militari, quos corrigere curavi sine exemplario, quoniam unum, quod reppereram tantum, vicio scriptorum ita erat depravatum, ut literatura nequaquam manere aut intellectus inde utiliter colligi possit. » DÜMMLER, *MG, Epist.*, V, 619, ll. 12-14. Cf. MANITIUS, *Geschichte*, I, 667.

⁵³ « Anonymus Mellicensis, » *PL*, CCXIII, 976.

⁵⁴ v. p. 102 above. Cf. MANITIUS, *Geschichte*, I, 664. F. BRUN-HÖLZL, *loc. cit.*, claims that this work is not a separate treatise, but merely the first book of Volume I in the chronicle.

⁵⁵ « Friculfi super Epistolas Pauli. » M. MANITIUS, *Neues Archiv*, XXXII, 672.

⁵⁶ For another edition besides Dümmler's v. *PL*, CVII, 439-442.

⁵⁷ Both names are found, with the manuscripts and editions favoring *Historia* and the descriptive literature the designation « chronicle. » Though, strictly speaking, the text with which we are dealing is not a chronicle in the narrow sense, like the year-by-year accounts, by Eusebius or Jerome, of events occurring in different places at the same time, a rough plan of synchronization is followed by Freulphus and there seems to be no compelling reason to abandon the term which most scholars have adopted in describing his work.

⁵⁸ BÜDINGER (*Denkschriften*, XLVI, Part II, 14) suggests that the request may have come much earlier, at a time when Freulphus was still a subordinate to Elisacharus in the Chancellery of Louis the Pious, and also believes that the first part of the first volume was written during this period.

request from his former teacher Elisacharus to write a historical work, which, in its scope and method, would follow the precepts laid down by Elisacharus himself. These precepts are summed up in the following quotation from the preface to Volume I of the chronicle :

... tu quidem, mi dilectissime, iussisti, ut perscrutando diligenter volumina antiquorum seu hagiographorum, sive etiam gentilium scriptorum, quaeque pertinent ad historiae veritatem, breviter ac lucide colligere desudarem, a conditione quidem primi hominis usque ad Christi nativitatem Domini : eo scilicet modo, ut quidquid de primo saeculo quod ante generale fuerat cataclysmum, sive de secundo, quod fuit post diluvium usque ad nativitatem Abrahae, et regis Assyriorum Nini regnum, nostri sive gentiles senserunt scriptores, pandere diligentius curarem. Quaestiones etiam difficiles quae per haec tempora in scriptis habentur legislatoris, enodare non neglegerem, quantum attinet ad historiae veritatem. Inde autem per reges Assyriorum, Medorum, atque Persarum, sive Graecorum, et usque ad Octaviani Caesaris monarchiam, ad quas gentes Assyriorum derivando regnum per succedentia pervenit tempora : in populo autem Dei per patriarchas, iudices, reges, ac sacerdotes, iterumque reges, numerum custodire annorum cautius observarem, et ea, quae gesta in singulis mundi partibus, et memoria sunt digna, annotarem ; ut quaeque immortaliter per singula frequentantur tempora, quando vel ubi fuerint, qui tunc etiam imperaverint in eminentioribus regnis vel qui populo praefuerint Dei, ostenderem. Insuper a destructione templi Hierosolymitani usque ad Domini nativitatem Christi, quaeque in populo gesta sunt Iudaeorum, quoniam confusa propter calamitates, quae eis acciderunt, esse videntur, ordinando summatim colligere instigasti. ...

It was Freculphus' task, therefore, to compose a work that would (1) be brief and clear ; (2) draw on both sacred and profane sources ; (3) cover in general the period from Creation to the birth of Christ but (4) give particular attention to the first two « ages » of the world, i. e., the periods before the Deluge and from the Deluge to the birth of Abraham and the reign of Ninus over the Assyrians ; (5) attempt to explain

difficult passages in the *Pentateuch*; and (6) treat biblical and pagan history on a more or less separate basis⁵⁹. An undertaking indeed herculean, and as one author referred to it, « Plan vaste et magnifique, mais qui outre des recherches presque infinies, une lecture prodigieuse et un travail immense, demandoit encore et plus de goût et plus de critique qu'il n'y en avoit au temps de Fréculfe. »⁶⁰ Be that as it may, Freulphus succeeded in following remarkably well the precepts of Elisacharus and during the years 825-827⁶¹ produced the first part of a work which, in addition to being famous in its own time, was to serve as a model for later historians⁶².

The success with which the initial volume met can be judged by the fact that not long afterwards Freulphus undertook to write a second installment, continuing the chronicle from the reign of Octavian and the birth of Christ down to the kingdom of the Franks and Lombards, or roughly the beginning of the seventh century⁶³. The exact date for the composition of this second portion is uncertain. It is reasonable to suppose, however, that some time had elapsed between the completion of the first volume and the writing of the second. Most of the existing manuscripts contain only the first part, indicating that this was already widely known as a separate work before Freulphus decided to make a major addition to it. Furthermore, not even Trithemius⁶⁴ or Sigebert of Gembloux⁶⁵, both writing much later,

⁵⁹ Cf. BÜDINGER, *Ibid.*

⁶⁰ *Histoire littéraire de la France*, V, 80.

⁶¹ This is the date which GRUNAUER (*Fontes*, p. 10) assigns and there seems to be no valid reason for rejecting it.

⁶² v. L. PETIT-RADEL, (*Recherches sur les bibliothèques anciennes et modernes* [hereafter abbreviated *Recherches*], p. 75), who considers it to have been the work after which BOSSUET's *Universal History* was patterned.

⁶³ v. Freulphus' preface to Volume II, particularly the words: « Igitur ab Octaviano Augusto et Domini Nativitate Salvatoris nostri secundum aggressus sum opus, quod peregi usque ad regna Francorum et Longobardorum. ... »

⁶⁴ *loc. cit.*

⁶⁵ SIGEBERT OF GEMBOUX, *Scriptores ecclesiastici*, published in PL., CLX, 568. Cf. *Histoire littéraire de la France*, V, 83.

had seen the second volume. Grunauer ⁶⁶ believed that Elisacharus was so pleased with Freculphus' earlier effort that some time in the year 829 he asked him to go on with his chronicle and dedicate the next installment to the Empress Judith. Moreover, notes Grunauer, this was the time when Judith seems to have reached the height of her fortunes and the opening words of Freculphus' preface ⁶⁷ would be most appropriate; for in 830 the Empire began to be disturbed by revolution. Finally, according to Grunauer, since the projected work was supposed to assist Judith in educating her young son, the future Charles the Bald ⁶⁸, 829 would be most suitable as the year of its composition, because Charles was then only six or seven years old ⁶⁹. Büdinger ⁷⁰, on the other hand, believes that the second volume was composed in 838 after the assembly at Quierzy, where Charles was invested with the sword and crown by Louis, assuming thereby his legal position as king, and at the same time received from his half-brother Pippin of Aquitania the latter's dukedom and all the remaining district between the Loire and the Seine. It was through this ceremony, as Büdinger observes, that Freculphus was first made a subject of Charles — hence the outpourings of flattery and praise for both Charles and his mother that are found in the preface ⁷¹. Moreover, the agreements reached at Quierzy restored much of the authority which Louis had lost in the previous seven and one-half years and put an end, at least temporarily, to the unrest which had plagued the Empire since 830 ⁷²; con-

⁶⁶ *Fontes*, pp. 8-10.

⁶⁷ « Domina Augustarum felicissima Iudith, dum in humanis quo altius accrescas non invenitur rebus: quia, si de viro agitur, quis nobilior imperatorum aut sapientior in divinis saeculariumve disciplinis Ludovico Caesare invicto? Nec mirum talem protulisse excellentissimo Augusto saecula sobolem Karolo ... »

⁶⁸ « In his (i. e. « libris ») enim, velut in speculo, per vestram sanctissimae devotionis admonitionem atque iussionem, dominus meus Karolus, gloriosissimus vestrae filius excellentiae, inspicere quid vitandum sit poterit. »

⁶⁹ GRUNAUER, *Fontes*, p. 9.

⁷⁰ *Denkschriften*, XLVI, Part II, 12.

⁷¹ *Ibid.*, pp. 12-13.

⁷² *Ibid.*, pp. 11-12.

sequently the ruling family may be said to have reached a new height in its prosperity. In spite of these considerations, Büdinger's argument is far from convincing, its main weakness perhaps being the implication that at the age of fifteen, when he was already king, Charles still needed instruction from his mother in the rudiments of proper conduct. The latter months of 829, therefore, seem the most likely period for the composition of Freculphus' second volume.

Let us now examine the chronicle itself. As far as form is concerned, it is divided into the two volumes which have just been discussed, each with its own preface. The volumes, in turn, are themselves divided into several books, seven in the case of Volume I and five in Volume II. The material covered by each of these books is as follows ⁷³, starting with Volume I. Freculphus, like his literary predecessor Orosius, and using the latter's very words, begins his chronicle not with Ninus, in the manner of Eusebius, but rather with an account of the Creation and Adam, and continues in Book I to Abraham, whose entire life is described. Ninus, however, is introduced in Book 2, where Freculphus begins to relate the history of the Assyrians ⁷⁴, synchronizing the events described with the years of Abraham's life; this narrative continues through all the second book (which ends with David and the preparations for building the temple of Jerusalem) as well as the first part of Book 3, which goes on afterwards with the history of the Medes and Persians to the time of Cyrus and covers the period to the second restoration of the Jerusalem temple under Darius. In Book 4 the Romans appear and the complete subjection of all Italy to their sway after the death of Pyrrhus is described. The fifth book begins with the Ptolemies and extends to the destruction of the temple at Jerusalem by Antiochus and the fall of the Macedonian and Carthaginian empires; the sixth begins with

⁷³ The analysis here employed, unless otherwise indicated, is taken almost entirely from MANITIUS, *Geschichte*, I, 664-665 and A. EBERT, *Allgemeine Geschichte der Literatur des Mittelalters im Abendlande* (hereafter abbreviated AG), II, 381-383.

⁷⁴ In Book I only Jewish history had been related.

the Macchabees and continues to the time of Pompey ; the latter's deeds are related in Book 7, which ends with the birth of Christ and concludes the first volume of the chronicle. In the whole of this part the events narrated are placed chronologically in the reigning years of monarchs — Jewish, Assyrian, Medic, Persian, and Egyptian.

Moving on to Volume II, the first book introduces the Roman emperors and goes on to the destruction of Jerusalem in 70 A. D. Book 2 carries on the history of the emperors from Vespasian to Macrinus and emphasizes Christian materials, i. e., the lives and deeds of famous saints, martyrs, and teachers. The third book begins with Elagabalus and continues to Constantine the Great and his decree that pagan temples be closed ; the fourth takes up the period from Constantine's sons to Theodosius the Great and the destruction of the pagan gods and temples ; and finally Book 5, starting with Arcadius and Honorius, extends to the reign of Pope Gregory the Great, the invasions of the Franks and Lombards, and the conversion of Reccared to Christianity.

A careful examination of this arrangement will show, as Ebert ⁷⁵ has already pointed out, that Freculphus depended largely upon St. Augustine, who, in his *De civitate Dei*, divided the history of the world into six ages ⁷⁶ ; likewise on Orosius,

⁷⁵ AG, II, 382.

⁷⁶ These are (1) « infantia » (from Creation to the Deluge) ; (2) « pueritia » (from the Deluge to Abraham) ; (3) « adulescentia » (from Abraham to David) ; (4) « iuventus » (David to the Babylonian Captivity) ; (5) without metaphorical designation (from the Babylonian Captivity to the birth of Christ) ; and (6) without metaphorical designation (from the birth of Christ to the present). Cf. EBERT, AG, I, 224-226. This idea, however, is not original with Augustine. As we learn from LACTANTIUS (*Divinae institutiones*, VII, 15, 14), exactly the same figure had already been employed by Seneca the Elder in his history of Rome, which, unfortunately, has not come down to us. Annaeus Florus also used it in his two books of Roman military history to the time of Augustus. After Augustine it was adopted by many chroniclers, notably Isidore and Bede. Indeed we even have external evidence that Freculphus' chronicle itself was considered to be a work based on the six ages of the world, for the *Annales Hirsaugenses* (I, 15) have the following to say about the first volume : « Scripsit (i. e. Freculphus) inter caetera : ingenii sui monumenta ad

whose *Seven Books of History against the Pagans* employed a division into four kingdoms ⁷⁷. For it is clear that Book I. 1 covers the period corresponding to the first two ages of the world and Book I. 2 the third age. In Book I. 3, Freculphus acts independently of Orosius and Augustine in that he himself chooses the limits. Book I. 4, on the other hand, carries the narrative to the point where Orosius begins his fourth book; and Orosius' fourth corresponds to Freculphus' I. 5, since both conclude with the destruction of Carthage. The same relationship exists between Books I. 6 and I. 7 of Freculphus and the fifth and sixth books of Orosius; Freculphus' I. 6 treats of the same material as all of Orosius' fifth and the first part of his sixth while both Freculphus' I. 7 and Orosius' sixth continue to the birth of Christ ⁷⁸. However, with the start of the second volume Freculphus once more becomes independent as regards arrangement of books, since the whole volume corresponds to both the last age and the last kingdom of the world.

Helisachar abbatem suum insigne volumen, quod *De sex mundi aetatibus* prae-notavit. »

⁷⁷ Those of Babylon, Macedon, Carthage, and Rome. Cf. EBERT, *AG*, I, 326-327. This idea also is not new and appears in many earlier writers, especially Hippolytus, Origen, Eusebius, and Jerome. It rests upon a common interpretation of two of Daniel's prophecies (II, 37 ff., and VII, 3 ff.) concerning the « four consecutive kingdoms. » According to this interpretation the first kingdom would be that of the Babylonians, the second that of the Medes and Persians, the third of the Macedonians, and the fourth (which was to come to an end at the Last Judgement) that of the Romans. Cf. L. TRAUBE, *Vorlesungen und Abhandlungen* (hereafter abbreviated *Vorlesungen*), Vol. II, *Einleitung in die lateinische Philologie des Mittelalters*, ed. P. LEHMANN, p. 141. Orosius has merely introduced a variation by reversing the order of the second and third kingdoms and substituting Carthage for the kingdom of the Medes and Persians. A clear indication that Freculphus had Orosius' scheme in mind while composing his chronicle is given by the closing words of Book I. 5: « Nunc vero ubi contaminationem atque vastationem templi ostendimus, *duoque regna potentissima*, Macedonicum scilicet atque Carthaginiense defecisse, finem etiam huius voluminis imponere decrevimus. »

⁷⁸ It should be noted here that one of the most common practices of early Christian historians was to divide their works into two main parts, with Christ's birth being the point where the division occurs. This is, in the words of R. G. COLLINGWOOD (*The Idea of History*, p.

Furthermore, just as Freculphus used more than one source for the structure of his work, the content likewise is a veritable « mosaic », as several writers ⁷⁹ have called it, of material from earlier authors. These sources have been very conveniently listed by Grunauer ⁸⁰. For the first volume

49), the result of an attempt to « attach a central importance ... to the historical life of Christ » ; all earlier events are to be regarded as « leading up to it or preparing for it » while all subsequent events are treated as « developing its consequences. » The time before Christ, is considered as one of darkness, and the time after as one of light. Hence the so-called « apocalyptic » nature of the first Christian historical writings. It does not seem, however, that Freculphus made a conscious effort to present his chronicle in this manner, for the events related do not follow any particular dramatic pattern ; Elisabethus, nevertheless, may have been aware of the possibilities of such an arrangement, especially if, as GRUNAUER (*Fontes*, pp. 9-10) suggests, he enjoined on Freculphus the writing of the second as well as the first volume.

⁷⁹ Among others v. MANITIUS, *Geschichte*, I, 665 and EBERT, *AG*, II, 383.

⁸⁰ *Fontes*, pp. 17-50. That the job done by Grunauer is important no one can deny ; however, it is by no means complete and suffers from defects that can be corrected only by further investigation. In the first place there are several passages for which Grunauer does not know the source and which certainly did not originate with Freculphus. It is possible that in such cases Freculphus employed historical works which have been lost or which, though preserved, have not yet been discovered. On the other hand, Grunauer did not even know the author of the poem inserted by Freculphus in Chapter I. 1. 10, though a more careful search on his part would have identified it as a passage from Boethius' *De consolazione philosophiae* (II, Carm 5). Moreover Grunauer does not always bear in mind the fact that not only did Freculphus employ more than one source for each chapter, but very often did the same for a single sentence. A good example is given by EBERT (*AG*, II, 384, n. 1), who quotes a passage from Chapter II. 1. 4 of the chronicle. This chapter, which treats of Octavian, is composed, according to Grunauer, of excerpts from (1) Orosius, (2) Aurelius Victor, (3) some unknown source, and (4) Aurelius Victor again, concluding with the end of the first chapter in the latter's *Epitome* which usually reads : « Imperavit annos quinquaginta et sex. ... qui certe numquam aut reipublicae ad se potentiam traxisset, aut tamdiu ea potiretur, nisi magnis naturae et studiorum bonis abundasset. » But, in place of the italicized words, Freculphus has inserted these : « nisi pro causa Nativitatis Domini hoc fieret, » which may either be from some other source, or his own,

the authors and works most employed are Alcuin (*Interrogationes et responsiones in librum Geneseos*); St. Augustine (*De civitate Dei*); Flavius Josephus (*Antiquitates Iudaicae, Bellum Iudaicum*); Orosius (*Historiarum contra paganos libri septem*⁸¹); the *Chronicon* of Eusebius and St. Jerome; and Florus' *Epitome*. For Volume II the chief sources are again Orosius; Eusebius-Rufinus (*Historia ecclesiastica*); Cassiodorus (*Historia tripartita*); Bede (*De sex aetatibus mundi*); St. Jerome (*De viris illustribus*); Aurelius Victor (*De Caesaribus Epitome*); and Jordanes (*De Getarum origine et rebus gestis, De regnorum successione*). Other, less important, works that were employed in both volumes are St. Augustine's *De Genesi ad litteram, Contra Faustum*, and *Quaestiones super Genesin*; Prosperus of Aquitania's *Chronicon integrum*; the *Vita Clementis* of uncertain authorship; St. Jerome's letters to Damasus and Euagrius, as well as his *Vita Hilarionis* and *Quaestiones Hebraicae in Genesin*; Isidore's *Chronicon*; and the *Historia miscellanea*⁸². The

but certainly not from Aurelius Victor, as Grunauer would have us believe. Finally, there are several passages in Freculphus for which the sources that Grunauer has listed are incorrect. One in particular is important because it has consequences for Freculphus' reputation as a historian. This is the very end of Chapter II. 5. 17, more precisely, the words, « Hinc iam respublica Romanorum partibus Hesperiarum, quae hactenus gentibus imperaverat, regibus gentium gemens succubuit, » which Grunauer says appear as Chapter 46 of Jordanes' *De Gothorum origine et rebus gestis*. A check of this reference shows that Grunauer is mistaken. The section borrowed by Freculphus from Jordanes ends with the words « quingentesimo vigesimo secundo, » which immediately precede the passage just quoted. If the latter is not by Jordanes, it must come either from another source, or from Freculphus himself, in which case the fact that Freculphus added a fifth « kingdom, » that of the pagans, to the four employed by previous historians (v. n. 77 above), and thereby recognized a new era in history, establishes him as a pivotal author. Cf. TRAUBE, *Vorlesungen*, II, 141.

⁸¹ This is the most important source for the whole work. Cf. MANITIUS, *Geschichte*, I, 666.

⁸² MANITIUS (*Geschichte*, I, 666) adds a work which he calls « die fränkische Trojanersaga, » and which he believes to have been the source for the passage, « De Phryga nanque progenies. ... ex quo Franci vocantur » in Chapter I. 2. 26. It is the opinion of GRUNAUER

use of such a great number of works, both Christian and pagan, in keeping with the wishes of Elisacharus ⁸³, indicates that Freculphus was well read. However, it does not appear that Freculphus ever possessed any copies of the ancient classics ⁸⁴ and he may not even have known Greek ⁸⁵.

also (*Fontes*, p. 60) that, as he was writing, Freculphus must have had before him a copy of Rabanus Maurus' commentary on the Book of Genesis, for although Freculphus himself may have inspected the works which Rabanus cites, both authors treat of exactly the same points, and Rabanus may have been used as a guide by which the topics to be discussed were selected. Finally, on the negative side, BÜDINGER (*Denkschriften*, XLVI, Part II, 15-16) notes as surprising the seeming failure of Freculphus to employ Gregory of Tours' treatise on the settlement of the Lombards in Italy and Paulus Diaconus' *History of the Lombards*, with both of which he ought to have been acquainted.

⁸³ v. p. 108 above.

⁸⁴ L. PETIT-RADEL (*Recherches*, pp. 75-80) attempted to prove that Freculphus had seen or heard of copies of the following authors: Dio Cassius' lost *History of the Goths*; Ablavius' history of Northern Europe; the ancient historical cantos of the Goths, composed at the time of Diceneus and Sulla; Plato; Cornelius Nepos; Pomponius Mela; Tacitus, Ptolemy, Justin, Hegesippus; Tatian; the *Stromata* of Clement of Alexandria; the Greek translation of a Syriac treatise against the Manichaeans written by a certain bishop of Mesopotamia named Archelaus; Anatolius of Alexandria's ten books on mathematics; the five historical books of Julius Africanus; a certain work by Cassianus; Origen, Minucius Felix; Bardesanus of Edessa; and Triphilus, Bishop of Alexandria. As proof Petit-Radel cites passages in which Freculphus quotes or mentions these works as if he were familiar with them. The truth is that without exception the passages are taken literally from the sources listed by Grunauer and are not Freculphus' words at all.

⁸⁵ A. TOUGARD (*L'Hellénisme dans les écrivains du Moyen-Age du septième au douzième siècle*, pp. 26-27) expresses the opinion that Freculphus had to know Greek in order to compose his chronicle. To prove his point, however, he, like Petit-Radel (v. n. 84 above), cites passages that have been taken word-for-word from earlier authors and cannot therefore be used as a basis for making statements about Freculphus himself. Furthermore, J. HÜMER, in an article published just before the turn of the last century (« Unverständene Stellen in Freculf's 'Chronicon,' » *Serta Harteliana* [Vienna, 1896], pp. 39-43), gave persuasive evidence for the fact that Freculphus knew no Greek at all. Taking certain passages from Volume II of the chronicle which had been copied from St. Jerome's *De viris*

As an indication of the way in which Freculphus used the materials before him, we have his own words in the preface to Volume I :

Porro nomina auctorum, ex quibus ea collegi, quae in septem libris conclusi, idcirco non ubique inserui (ut praemonuisti), quoniam in his, in quibus concordare videbantur, sensum eorum, quem elegeram, defloravi et sub brevitate dictare studui. Eorum autem nomina annotare decrevi, nostrorum seu gentilium, sententiasque illorum assumpsi, ut in suis habentur libris, qui variando a ceteris exorbitare videntur.

illustribus and comparing them with the actual text of Jerome, Hümer arrived at the following conclusions : (1) the manuscript of Jerome which Freculphus used was of a poor and late family ; (2) in certain passages where Jerome employed actual Greek words, Freculphus simply dropped them from the text and provided no substitute — hence these passages do not make sense ; (3) wherever Freculphus did attempt to make substitutions for Greek expressions, the results are very awkward and betray his ignorance of the exact meaning that the Greek wished to convey ; (4) in cases where Freculphus gives correct transliterations of Greek terms, e. g., « philoxenia, » (II.2.17) « chronographiae, » (II, 2. 27) « extasi » (II. 2. 27) « cata Matthaeum, » (II. 3. 2) and « Epitomen, » (II. 3. 9) it must be assumed that these were already in common use as loan-words and Freculphus' copy of Jerome contained them in their Latinized form ; (5) whenever Freculphus gave the proper Latin translation for a Greek word found in Jerome, he must have employed a Latin gloss written above the Greek expression in his manuscript (this becomes especially evident in passages where both the gloss and the transliteration of the Greek counterpart appear side-by-side in the text [e. g., II. 2. 17, « Exceptorum testimoniorum aeglogarum libri sex, » in which Exceptorum testimoniorum » is equivalent to « aeglogarum »]); and (6) in the few instances where Freculphus himself attempted to write down a Greek word in the original or to transliterate it, the result was such that the Greek form was almost totally unrecognizable. Granted that Hümer's discovery is very important, nevertheless, before it can be said for certain that Freculphus did not know Greek, similar studies must be undertaken with other authors whom he is known to have used. Likewise, although Hümer shows that the phenomena described above occur not only in the poorer manuscripts but even in the St. Gall codex, account must still be taken of the possibility that some or even all of the « misunderstood » passages may be due to copying errors made at an earlier stage in the textual transmission.

Obsecro itaque legere volentem, non praesumptioni reputet meae imbecillitatis, si quid in his ei displicuerit libris, sed oboedientiae. Nec temere reprehendat, antequam curiosius eos legat auctores, ex quibus haec decerpimus.

Although attempts ⁸⁶ have been made to show the words « sensum ... dictare studui » as meaning that Freculphus was only paraphrasing the opinions of those of his sources who were in agreement, Grunauer has provided overwhelming evidence to the contrary, demonstrating that even in such instances Freculphus merely made literal excerpts from the materials before him and did not bother to name his source. As Manitius observes ⁸⁷, only the connecting sentences at the beginnings and ends of the individual books (as also the links between the various borrowings) were composed by Freculphus himself. Moreover, even in his prefaces, both prose and metrical, parts which one would ordinarily expect to be original, tags from earlier authors ⁸⁸ are employed.

However, the very fact that Freculphus was unoriginal to the point of making literal excerpts even in places where he intended brief summaries, to say nothing of the passages where word-for-word borrowings are given with due acknowledgment to the author, may be a boon to those who at some future date will do further work on the sources themselves. For in the text of Freculphus' chronicle, the many excerpts from earlier authors can shed a great amount of light on the textual tradition of these works in their own right. Thus we find still another reason why a complete critical edition of Freculphus' chronicle is an urgent desideratum.

Despite its wholesale plagiarism, if that bit of modern terminology may here be used, the chronicle is assembled in a most skilful way and a number of passages that Freculphus has incorporated from his predecessors deserve to be mentioned ⁸⁹. Thus in I. 1. 33 we read that Moses did

⁸⁶ e. g., CEILLIER, *Auteurs sacrés*, XII, 418.

⁸⁷ *Geschichte*, I, 665.

⁸⁸ Notably Sedulius and Fortunatus. v. the hexametric preface to Volume I in E. DÜMMLER, *MG, Epist.*, V, 318, ll. 18-37 and the accompanying note. Cf. MANITIUS, *Geschichte*, I, 667, n. 2.

⁸⁹ For more such passages v. CEILLIER, *Auteurs sacrés*, XII, 418-419.

not give the genealogy of all of Noah's children because he wished to speak only of that group which belonged to the City of God and to list the ancestors of Abraham ⁹⁰. In I. 2. 21 we are informed that it was during the reign of Lamprides, the twentieth king of the Assyrians, that Neptune constructed the walls around Troy ⁹¹, which was named Ilium after its founder (I. 2. 24). Later on the fact is mentioned that there is no agreement as to when Homer flourished ; some say it was contemporaneously with David, others with Solomon (I. 2. 29). Freculphus likewise does not forget to insert accounts of what pagan writers thought of the « Golden Age » (I. 1. 10), nor does he neglect the mention of ancient philosophers, orators, and scientists, like Hippocrates, Plato, Socrates, Aristotle, Demosthenes, and Cicero. It is surprising that in the discussion of the *Septuagint* no attention is paid to the story that each of the translators was put into a separate cell ; it is simply stated that the task required seventy-two days (I. 5. 1). Going on to the second volume, St. Peter is said, after twenty-five years as Bishop of Rome (II. 1. 13 and 20) and thirty-six years after the passion of Christ (II. 1. 20), to have suffered martyrdom at the same time as St. Paul, by order of the emperor Nero. The correspondence between Seneca and St. Paul is accepted as genuine (II. 1. 16), as well as the *Acts of the Martyrdom of St. Clement* (II. 2. 10) ; however, several supposed works of St. Peter, like the *Acts*, *Gospel*, and *Apocalypse*, are rejected as apocryphal (II. 1. 20). At least brief mention is made of almost all the famous Christian authors of antiquity and frequently catalogues of their writings are attached. Indeed, the entire second volume of Freculphus is a succession of great preachers, kings, emperors, revolutions within different states, persecutions against the Church, heresies within various groups of the Church itself, councils at which these heresies were aired, miracles, and battles in which

⁹⁰ Here, obviously, Freculphus was following Elisacharus' wish to discuss certain passages in the *Pentateuch* ; v. p. 108 above.

⁹¹ This is a good exemple of what PETIT-RADEL (*Recherches*, p. 75) would call « dépouiller ingénieusement la mythologie de son écorce merveilleuse pour en tirer et mettre au jour le fruit historique. »

the forces of Christ are repeatedly victorious through divine agency.

In the presence of such a variety of content and borrowings from so many authors one cannot obviously say that Freculphus employs any particular style. Grunauer is quite correct when he makes the observation, « Nam quot auctores Noster descripsit, toties genus dicendi mutatum est. »⁹² Nor does Freculphus employ a consistent chronological system⁹³, but, as already noted above⁹⁴, places events in the reigning years of various monarchs and at the end of each book indicates the amount of time that has elapsed on the basis of computations from these reigns. Often he connects the different parts of his narrative by such vague expressions as « tunc etiam », « iisdem diebus », « iisdem fere temporibus », « hinc », « denique », « quo tempore », « tunc », « interea », and even « igitur »⁹⁵. In fact the work as a whole suffers from a lack of unity and the various « flosculi » are not always joined together smoothly. Repetitions⁹⁶ and errors⁹⁷ are frequent. Finally, the criticism of Büdinger⁹⁸, though doubtless exag-

⁹² *Fontes*, p. 10.

⁹³ MANITIUS (*Geschichte*, I, 665) says of the chronicle: « Es war der erste Versuch, im Frankenreiche eine Weltgeschichte zu schreiben, die das Hauptgewicht auf die Erzählung und nicht auf die Chronologie legte. »

⁹⁴ p. 111.

⁹⁵ Cf. EBERT, *AG*, II, 384 and GRUNAUER, *Fontes*, p. 10.

⁹⁶ v. for example, the same account of Lactantius in both Chapters II. 3. 15 and II. 3. 21.

⁹⁷ These, however, are usually not Freculphus' own, but are merely copied from his sources. Therefore, many criticisms made against Freculphus' accuracy are not justified, such as those of R. BELLARMINÉ (*Scriptores*, p. 261), on a supposed statement in Chapter II. 4. 20 about Arians' converting the Goths to Christianity (this criticism is itself false because it rests upon a misrepresentation of the passage concerned); JOURDAIN (*Notices*, XX, Part II, 60), on the fact that in Chapter II. 5. 18, while describing the persecution of Christians by the Gothic king Theodoric, Freculphus does not add the name of Boethius to that of two other victims, Pope John and Symmachus; and EBERT (*AG*, II, 381, n. 1) on Freculphus' confusing Boniface IV with Boniface III in Chapter II. 5. 26. Grunauer has shown that these passages come respectively from Orosius (VII, 33) and BEDE (*De sex aetatibus mundi*, 4471 and 4457).

⁹⁸ *Denkschriften*, XLVI, Part II, 14-15.

gerated and somewhat harsh, when one considers the age in which Freculphus lived, nevertheless has its point. Büdinger is discussing the end of Freculphus' prefatory letter to Elisacharus (v. p. 117 above) and has the following to say :

Elisachar wird keineswegs sich an der Entschuldigung ergötzt haben, Frechulph habe in seinen sieben Büchern die Namen der von ihm benutzten Schriftsteller nicht immer eingefügt, 'wie vorgeschrieben war (ut praemonuisti)'; die von ihm vorgebrachte Begründung zeigt nur zu sehr, wie wenig et den Werth von Geschichtsschreibern zu beurtheilen vermochte. ... Nicht eben anmuthig klingen die beiden Schlusssätze dieser Vorrede, in welchen er den Leser ersucht, etwaiges Missfallen an seinen Büchern nicht etwa einer Voraussetzung seiner Unfähigkeit zuzuschreiben, sondern seinem Gehorsame, von welchem et doch unmittelbar vorher wahrlich kein Zeugniss abgelegt hatte. Und nun gar seine schliessliche Bitte, sich eines Tadels zu enthalten, bis man die hier benutzten Schriftsteller selbst gelesen habe, auf deren Zuverlässigkeit er sich beziehe! Nicht leicht konnte sein Geschichtswerk in anmassender und ungünstigerer Weise empfohlen werden. Auch die für die Kaiserin Judith und ihren königlichen Sohn begeisterte Vorrede des zweiten Theiles konnte die Unschicklichkeit in dem Abschlusse des ersten Vorwortes keineswegs beseitigen, dessen Schlussworte nur zu charakteristisch für den Verfasser sprechen, welcher sich in seinen Schwächen gleichblieben ist.

In spite of all its defects, however, Freculphus' chronicle is regarded as one of the most important literary achievements of the Middle Ages. The reasons for this are many. In the first place, by openly using heathen as well as Christian sources and by refraining from scathing polemic, Freculphus shows a marked advance over all previous writers of universal histories and chronicles and gives his work the stamp of a genuinely impartial search for the truth⁹⁹. Similarly, his willingness to admit the fact that he uses earlier writers¹⁰⁰

⁹⁹ *Ibid.*, pp. 10, 17.

¹⁰⁰ « Haec cecini breviter memorans, venerande sacerdos, / Non ignota canens veterum, sed dicta priorum. » DÜMLER, *MG, Epist.*, V, 318, ll. 36-37. Cf. GRUNAUER, *Fontes*, p. 10.

and his faithfulness to the exact words of his sources ¹⁰¹ attest to a certain honesty and unpretentiousness rarely found in his predecessors. Moreover, whereas annalists and chroniclers before his time simply compiled long lists of events and made no effort to organize them into a coherent and interesting account, Freculphus, by concentrating more on narrative and less on chronology ¹⁰², and by removing from his chronicle everything except what he thought was absolutely essential, raised this literary genre from the half-barbarous state in which it had been languishing, and produced a work that could satisfy the tastes of a reading public which, thanks to the Carolingian educational reforms, was becoming increasingly fastidious ¹⁰³.

It has already been noted above ¹⁰⁴ that Freculphus was perhaps the first historian to add a fifth « kingdom », that of the pagans, to the four previously recognized, in which case it must be concluded that he regarded the « Holy Roman Empire » as a new and separate entity, not bound by any connections with ancient Rome ¹⁰⁵. There can be no other

¹⁰¹ v. MELCHIOR NOVESIANUS, who in the preface to the *editio princeps* of Freculphus (if it is in fact true that the Cologne edition of 1539 is the *editio princeps*, v. p. 94 above) says: « Accidit ad operis authorisque commendationem non spernandam, quod tanta synceritate aliorum sententias referat, ut etiam illorum verba reddat, quae nullo dictionis suae admixtu vitiet aut depravet. »

¹⁰² v. n. 93 above.

¹⁰³ Cf. WATTENBACH, *DG*, I, 205.

¹⁰⁴ v. n. 80.

¹⁰⁵ Cf. PFLEGER, *Lexicon*, IV, 150 ; WATTENBACH, *DG*, 1st ed., p. 119 ; M. JANSEN, *Historiographie und Quellen der deutschen Geschichte bis 1500* in A. MEISTER, ed., *Grundriss der Geschichtswissenschaft*, 2nd ed., Series I, VII, 34 ; and TRAUBE, *Vorlesungen*, II, 141, who adds that Freculphus' example had no followers until Ekkehard of Aura and Otto of Freising. BÜDINGER (« Über Darstellungen der allgemeinen Geschichte, insbesondere des Mittelalters » in H. VON SYBEL, ed., *Historische Zeitschrift*, VII, 115-116) notes also that Freculphus did not completely adopt the conception of the six « ages » of the world (v. n. 76 above). However, in this deviation likewise he was not imitated for a long time. Thus, continues Büdinger, « Was das neunte und zehnte Jahrhundert an Weltchroniken aufzuweisen haben, ist immer nur eine Wiederholung des Beda mit einzelnen Zusätzen, im besten Falle mit neuer Zurattheziehung des

explanation for the fact that the chronicle concludes so abruptly with the establishment of the Frankish and Lombard kingdoms ¹⁰⁶ and does not continue to Freculphus' own time. It is also interesting that Freculphus ends his narrative by emphasizing the growing power of the Church ¹⁰⁷: in the last two chapters ¹⁰⁸ he respectively notes the recognition by Phocas of Boniface III ¹⁰⁹ as the spiritual head of all Christendom and describes the six universal synods. The reader is thus prepared for the Middle Ages, in which both the new political order based on feudalism and the authority of the Church, particularly of the Papacy, played important roles. The fact that Freculphus was the first writer to be aware of both these aspects of medieval history, even though he modestly left to others a detailed account of that period, entitles him to a unique position in the realm of historiography

Hieronymus und mit einer Anfügung sonstiger fremder und eigener Annalen bis auf die jedesmalige Zeit der Verfasser. »

¹⁰⁶ The fact that Freculphus considered the Roman Empire as having fallen with the coming of the Franks and Lombards is shown by the following words in the preface to Volume II:

... secundum aggressus sum scribendo opus, quod peregi usque ad regna Francorum et Longobardorum, *deficientibus Romanorum imperatoribus seu iudicibus ab Italia, et Gallis, Gothorum quoque regibus, qui successerant, ab eis etiam depulsis.*

The Byzantine Empire, therefore, was regarded by Freculphus as a separate state that merely preserved some of the vestiges of ancient Roman rule.

¹⁰⁷ EBERT, AG, II, 383, claims that the entire second volume (except perhaps Book 2) is written in terms of the historical growth of the Christian Church.

¹⁰⁸ These chapters are inserted by way of an appendix, for Freculphus had intended to conclude at the end of what is now Chapter II. 5. 25. Cf. his own words in II. 5. 27:

Igitur a Nativitate Domini Iesu Christi ob amorem dominae meae Augustae Iudith, aggressus sum opus quod usque ad Gregorii eximii doctoris obitum perduxī. De gestis etiam Bonifacii papae quaedam *deinceps* praelibando perstrinxi, Romanorum iudicibus et Gothis ab Italia depulsis, his Francis et Longobardis succedentibus in regnis.

¹⁰⁹ This is an error, as EBERT, AG, II, 381, points out. Boniface was not yet Pope when he obtained this concession from Phocas but merely an envoy of Gregory the Great. *v.*, however, n. 97 above.

and justifies the widespread reputation which he enjoyed for so many centuries.

For there can be no doubt that Freculphus was well known and admired not only in medieval times, but also during the Renaissance and up to the middle of the nineteenth century. Thirty-two existing manuscripts of the chronicle widely-scattered in origin and present location, have already been listed ¹¹⁰ and mention has been made of numerous others no longer preserved, that were once in the possession of medieval European libraries ¹¹¹. We are told, furthermore, that Freculphus was used by Nicholas Triveth at the beginning of his commentary on Boethius' *De consolazione philosophiae* ¹¹² and was excerpted in the first recension of the *Gesta Trevirorum* ¹¹³. Finally, the statements of several earlier, as well as more recent critics prove that Freculphus' chronicle was held in high regard ¹¹⁴. Trithemius ¹¹⁵, writing in the early part of the sixteenth century, says that the first volume of the chronicle was composed « luculento sermone », while Melchior Novesianus, the first editor, in his preface compares Freculphus' work to St. Augustine's *De civitate Dei* for historical truth ¹¹⁶ and to Justin and Florus for brevity ¹¹⁷. Freculphus also, according to Novesianus, is not

¹¹⁰ v. pp. 2-3 above.

¹¹¹ v. n. 3 above.

¹¹² v. JOURDAIN, *Notices*, XX, Part II, 60, and MANITIUS, *Geschichte* I, 667.

¹¹³ Cf. GRUNAUER, *Fontes*, p. 12, and MANITIUS, *Geschichte*, I, 667, v. also n. 50 above.

¹¹⁴ It must be borne in mind, however, that most of these opinions were expressed long before it became known, thanks largely to Grunauer's researches, precisely how much Freculphus had employed earlier authors.

¹¹⁵ *loc. cit.*

¹¹⁶ « ... ad manus nostras venit Freculphus Lexoviensis quondam Episcopus qui licet ἀνόνημος hactenus silentio latuerit, exquisita diligentia circumvolitans, praestantium veterum historiographorum elucubrationes, fragrantissimos quosque flores, veluti in sertum quoddam historiae, miro compendio connexuit. Imitatus in hoc studii genere, ut apparet, D. AUGUSTINUM in libro *De civitate Dei*, ita feliciter ut neque fide, neque commodissimo servato historiae ordine, neque perspicuitate, quicquam ipsi concedat. »

¹¹⁷ « Admiramur, et non iniuria, Iustinum, Florum, et alios pleros-

lacking in discernment, which is one of the most essential qualities required in any historian : hence the care and scrupulousness with which he chooses the opinions that he adopts, both as regards secular history and the difficulties encountered in the Scriptures ¹¹⁸. Somewhat more reserved in its praise of Freulphus and even slightly contradictory is the *Histoire littéraire de la France* :

Il faut ... convenir que l'ouvrage a un mérite très-réel et qu'il présente à ses Lecteurs un grand fonds d'érudition. ... Il ne le fait pas à la vérité avec ces agréments qu'on découvre dans S. Sévère Sulpice, qui avoit exécuté un semblable dessein par rapport à l'Histoire sainte seulement ; le siècle de Fréculfe ne le permettoit pas. Mais sa narration n'est point désagréable. Elle plaît même par la variété des faits, et la manière concise, aisée, simple, et jamais rampante, avec laquelle ils sont rapportés. ...

On pourroit néanmoins lui reprocher de n'avoir pas toujours usé d'assés de choix en divers endroits de son ouvrage. De n'avoir pas sçu douter où le doute étoit le seul parti qu'on devoit prendre. ... Mais tous ces défauts et quelques autres, ne doivent point empêcher qu'on ne fasse beaucoup d'estime de cet ouvrage, et qu'on ne regarde son Auteur comme le plus sçavant Historien, et l'un des plus judicieux et plus polis Écrivains de son siècle ¹¹⁹.

que, qui prolixas quorundam historias, veluti ex vastissimo pelago in lympidissimos compendio rivos deduxerunt, eo quod parum otiosos longo labore inquirendi, tenuiores tot authores magno sumptu comparandi levarunt, praecipua rerum capita, dilucida brevitate in lucem proferendo. Atqui quoties fixius intentiusque huius scriptoris industriam et operas intueor, non invenio cur ulla in parte cum iisdem, qui iam olim publicum totius orbis calculum abstulerunt, conferri non debeat. »

¹¹⁸ « Quoties autem scriptores inter se differunt compositione, acerrimo iudicio et prudentia singulari optima ac veritati maxime consona excerpit, delegitque. Quid commemorem hominis acumen et sagacitatem in abstrusis gravibusque quibusdam quaestionibus theologicis discutiendis ? non obscurum sacrarum literarum peritiae argumentum, humanarum prophanarumque disciplinarum cognitionem eiusdem, ut ego taceam res ipsa affatim testatur. »

¹¹⁹ V, 81-82. Cf. FRERE, *loc. cit.*

Eighty years later the chronicle is still spoken of enthusiastically :

... si nous considérons que Fréculfe écrivait à une époque où l'on commençait à peine à rassembler en France les premiers élémens de la critique perfectionnée qui constitue aujourd'hui le caractère de nos Mémoires académiques, ne sera-t-on pas étonné de la méthode avec laquelle ce savant évêque développait les moyens alors naissans de ce grand art ?

Il serait très-curieux d'examiner comment il a pu, dans une narration rapide, surmonter les difficultés continuelles qu'il rencontrait dans la recherche des synchronismes ; n'attacher aux événemens que le récit de leurs circonstances importantes ; dépouiller ingénieusement la mythologie de son écorce merveilleuse pour en tirer et mettre au jour le fruit historique ; comment enfin une chronique écrite au neuvième siècle peut encore fournir, au dix-neuvième, une lecture attachante et agréable ¹²⁰.

Finally there are several briefer comments like that of Bähr ¹²¹, who describes Freculphus' work as an « Abriss der Weltgeschichte, der auch von dem Verfasser ... eine nicht unvortheilhafte Meinung zu erwecken im Stande ist und die dem Verfasser erteilten grossen Lobsprüche zu rechtfertigen vermag » ; Ceiller ¹²² who says that the chronicle is written, « avec beaucoup d'ordre, de goût, et de justesse ». ; and Laistner ¹²³ who points out that, « Judged absolutely Freculph's achievement is modest enough ... Nevertheless, the list of authors that he read is varied and betokens width of reading ..., » and goes on to remark, « Freculph's familiarity with Florus, the *Epitome* of Aurelius Victor, and Jordanes is of some interest, since these authors up to that time seem to have been little known in Western Europe »¹²⁴. From all

¹²⁰ L. PETIT-RADEL, *Recherches*, pp. 74-75.

¹²¹ J. BÄHR, *Geschichte der römischen Literatur im karolingischen Zeitalter*, III, 181.

¹²² *Auteurs sacrés*, XII, 418.

¹²³ M. L. W. LAISTNER, *Thought and Letters in Western Europe, A. D. 500-900*, rev. ed., p. 266.

¹²⁴ *Ibid.*

these authorities, therefore, we find further reinforcement for the claim that the work before us is an important document in the history of both historiography and education.

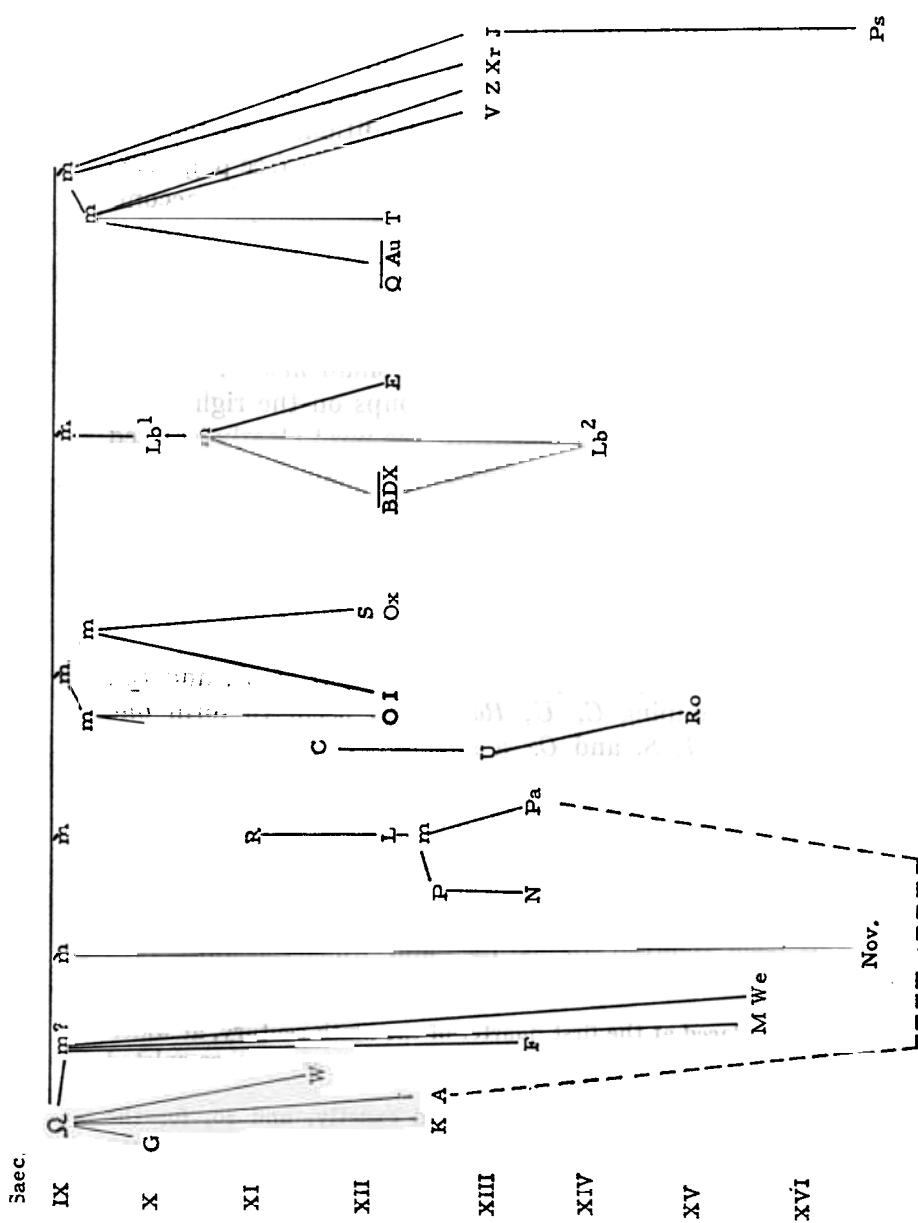
Let us return now to the textual sources for Freculphus' chronicle and attempt in particular to determine the place of the Mont St.-Michel manuscript in the tradition. Since the simplest way to proceed is to construct a stemma (see page 128) containing the existing manuscripts and editions, the accompanying diagram is submitted. In this diagram the ultimate source of all the manuscripts is the original text¹²⁵, indicated by the letter *omega*. Manuscripts that came between the original and the existing versions, themselves the archetypes of the chief groups, are indicated by small *m*'s¹²⁶. It will immediately be seen that the four groups on the right-hand side are the largest; these constitute the most clearly isolated families of Freculphus manuscripts though unfortunately *A* belongs to none of them. The first group consists of *R*, *L*, *P*, *N*, and *Pa*, of which *L* is probably descended directly from *R*, and *P*, *N*, and *Pa* through some intermediate version from *L*. *N* is closer to *P* than any of the other manuscripts of the group and may have been copied from *P*.

The second family comprises *C*, *U*, *Ro*, *O*, *I*, *S*, and *Ox*. Within this grouping *C*, *U*, *Ro*, and *O* seem to form one sub-group and *I*, *S*, and *Ox* a second. *U* appears to be a direct descendant of *C*, and *Ro* of both *U* and *O*. In the second branch of the same group *Ox* is probably based on *S*.

The third main group is made up of *Lb*, *B*, *D*, *X*, and *E*. Of these *Lb* is the most interesting, for it is in two distinct sections of different dates. The older section, which has already been referred to as *Lb*¹, and which occupies fols.

¹²⁵ This is placed at the first quarter of the ninth century, at which date both volumes of the chronicle were presumably completed (v. pp. 109-111 above).

¹²⁶ These, being lost, cannot be dated exactly, and so, for the sake of convenience, most of them have been placed in the ninth century. In the two cases where this was not done, the hypothetical manuscript is conjectured to have been produced between two or more others which do exist and is inserted into the stemma between the related and known manuscripts with no specific date intended for it.



45-128 of the manuscript, was written in the tenth century. It begins in the middle of Chapter I. 1. 26 of the chronicle and concludes in the middle of Chapter I. 6. 13. The newer section, designated in the manuscript list as *Lb*², comprising the parts of Volume I which came before and after what is found in *Lb*¹, was written either at the end of the thirteenth or the beginning of the fourteenth century, and may very well represent the version found in the missing parts of *Lb*¹. There can be little doubt that *Lb*² itself was originally a complete manuscript, copied either from *Lb*¹ when that existed in its entirety or from a manuscript or manuscripts closely related to *Lb*¹, or both. Afterwards, when the beginning and end of *Lb*¹ were destroyed or lost, the leaves needed for a complete text were simply removed from *Lb*². A proof of this may be the fact that *Lb*¹ does not begin exactly where *Lb*² ends, nor, conversely, does *Lb*² resume the text at the precise point at which *Lb*¹ leaves off, thus causing some overlapping. Of the other manuscripts *B*, *D*, and *X* may be considered a separate sub-group, as opposed to *E*, the remaining member of the family. In the basic description of this group of manuscripts we should perhaps assume that *Lb*¹ was the ancestor of all the other manuscripts in the group; that *B*, *D*, and *X* were copied at roughly the same time and in the same place from either *Lb*¹ or an intermediate manuscript, now lost; that *Lb*¹ or the same intermediate manuscript was the source of *E*, which, however, had a quite different history of movement from *B*, *D*, and *X*; and that *Lb*² is similarly descended from *Lb*¹, except that certain resemblances to *D* indicate a possible use of the latter also in the preparation of *Lb*².

The fourth family consists of eight manuscripts, *Q*, *Au*, *T*, *V*, *Z*¹²⁷, *J*, *V*, and *Ps*. Of these *Q*, *Au*, *T*, *V*, and *Z* form one sub-group, and *Xr*, *J*, and *Ps* another. Within the groups

¹²⁷ This manuscript contains only Volume II of the chronicle and is grouped with *Q*, *Au*, *T*, and *V* not so much on the basis of similar readings as on the fact that, along with *T*, it has a connection with St. Mary's at Clairvaux (*v.* following note). In the larger group of eight manuscripts in which *Z* has been included, it shares with *J* a common location at the present time, namely, the Medical School of Montpellier.

themselves *Q* and *Au* seem to be very closely related to each other while *Ps* appears to be a copy of *J*. The textual readings from this entire family vary greatly from those of the other groups, indicating that we may possibly here have a revised version of the first volume produced by Freculphus himself at the time he composed the second volume. This family may also be regarded as the Cistercian family because several of its manuscripts have definite connections with Cistercian monasteries ¹²⁸.

The foregoing description of the chief manuscript groupings has of necessity been extremely sparse and much more should be said about the criteria employed in establishing them. The author hopes some time in the future to give a fuller account and perhaps eventually to produce a complete critical text ¹²⁹ of the chronicle, though the task will be an enormous one, perhaps even greater than that which Freculphus himself, given his times, faced when he obeyed the request of Elisacharus. For the present suffice it to say that the groupings were set up on the basis of textual similarities, lacunae in the same places, similar arrangements of chapters, proximity of provenance and/or present location; and the presence of identical collateral texts in more than one manuscript.

To repeat what has been said above, the manuscript which has occasioned this paper does not belong to any of the principal families, and so there is no intermediate manuscript inserted between it and the original. In this respect, however, *A* is not unique, for no less than six of the other existing

¹²⁸ *Au* was formerly at Pontigny (No. 176) and may have been written there (v. *Catalogue général*, VI, 38-39, and *Neues Archiv*, III, 421). *T* is definitely from Clairvaux; a note in the bottom margin of fol. 170^v thereof reads: « Lib(er) S(an)c(t)e Marie clare vall(is). » The same may be said of *Z*, where, in the lower margin of fol. 178^v, we find the identical words: « Liber S(an)c(t)e Marie clare vallis. » Finally, *Xr* contains the following notation, written in a thirteenth-century hand: « Liber Sancte Marie Pontiniaci », an indication that, like *Au*, it was probably written at Pontigny (v. *Catalogue général*, VI, 31-32).

¹²⁹ In a sense the present study may be regarded as a set of *prolegomena* to such an edition.

manuscripts (*G*, *K*, *W*, *F*, *M* and *We*), as well as the manuscript, now lost, that Novesianus used in preparing his edition, cannot be definitely linked, on the basis of study so far completed, to any of the four clearly defined groups. Of these eight « unattached » manuscripts, *F*, *M*, and *We* show a few similarities in readings and word order ; for that reason they have very tentatively been indicated as a sub-group, with a question-mark by the hypothetical archetype. However, much more detailed work must be done on all three before a definite relationship is established. Of the others *K* and *A* are at least contemporary ; furthermore we know for certain that *A* was produced at Mont St. Michel and it is most likely that *K* also was written in the same part of France. At any rate in the sixteenth century *K* belonged to a jurisconsult of Rouen, Peter le Crosnier, who had saved it from a fire in the Cathedral of St. Mary in 1562 ¹³⁰.

As far as manuscript *A*'s individual peculiarities are concerned, it is interesting to note that not Freculphus, but rather a certain Julius Florus, is given as the author of the chronicle contained therein. We know from Grunauer's study of Freculphus' sources that use was made of a military history in two volumes, entitled *Epitome bellorum omnium annorum septingentorum*, and written by the so-called Lucius Annaeus Florus, who was contemporary with the emperors Trajan and Hadrian ¹³¹. In the textual tradition of this work there is one manuscript, the Bambergensis, which gives « Iulius » as the *praenomen* of Florus ¹³². It is therefore possible that, on the basis of the few passages and chronological scheme (*v. n.* 131) which Freculphus borrowed directly or indirectly from the Roman writer, a scribe or scribes of a

¹³⁰ The following notation appears on fol. 2^v : « Hunc ego Petrus Le Crosnier iuris consultus in curia parlamenti Rothomagensis in bibliotheca maioris templi quod Virgini Mariae dicatum erat, inveni dum ceteri libri igni exurebantur post desolatam electionem canonicorum, et idolorum Rothomagi universalem effractionem, Mense Maii 1562. le Crosnier 1562. »

¹³¹ It has already been stated (*v. n.* 76 above) that, besides actual quotations from Florus, Freculphus' chronicle employed the scheme of the six « ages » of the world, which Florus had previously used.

¹³² *v. Oxford Classical Dictionary*, p. 365, under « Florus. »

succeeding generation, who knew Florus only through the Bambergensis tradition, may have thought mistakenly that the whole work was that of « Iulius » Florus. We know also of a poet named Julius Florus who lived at the time of Horace and to whom two of Horace's *Epistles* are addressed ¹³³. This Florus was one of a number of young *litterati* who accompanied Tiberius to the East in 20 B. C., when the prince was sent by Augustus to place Tigranes on the throne of Armenia ¹³⁴. But it is hardly possible to connect this Florus with Freculphus. There is likewise a third Florus, though we do not know if he also bore the name Julius. This Florus was the Dean of Lyons and a contemporary of Freculphus. Though he wrote extensively ¹³⁵, we have no knowledge of his ever having produced a chronicle.

At all events manuscript A ascribes Freculphus' chronicle to a Julius Florus and, since the same author is given for the chronicle in manuscript *Pa*, a connection between A and *Pa* is immediately established. Though A was not given as a member of the group in which *Pa* is included, there is a further connection between A and this group in that A, together with *P*, *R*, and *L* (and, for some reason, *W*) are all missing the preface to the first volume of the chronicle. It would be interesting some day to pursue these strands of connection further ; for the present suffice it to note that one of the paths which the textual tradition of Freculphus' chronicle followed in later times was independent to the point of losing sight of the original author.

For the rest there is not much more to be said about the particular value of A for the manuscript tradition of Freculphus' chronicle. It is neither the oldest nor the best manuscript of the many that still exist. It has some importance in being one of the nine manuscripts that contain the second volume of the chronicle, though even that in A is incomplete. The period at which A was written is one from which a great number of Freculphus manuscripts date ; the chronicle fur-

¹³³ I. 3 and II. 2.

¹³⁴ v. E. C. Wickham's edition of Horace, Vol. II, p. 231 (the introduction to *Epistle* I. 3).

¹³⁵ v. MANITIUS, *Geschichte*, I, 560 ff.

thermore was obviously very popular in Northwestern Europe at the time, as the history of many of the other manuscripts will indicate. As for the particular readings of *A* alone, these cannot be evaluated until the manuscript itself has been completely collated and a detailed critical edition of the entire text has been produced.

One final point, however, should be stressed : *A* was written in a Benedictine monastery and there is evidence that most of the other remaining Freculphus manuscripts were also produced in Benedictine *scriptoria*, or at least remained for a long time in the possession of Benedictine abbeys. *G* is dated from a St. Gall breviary of the late ninth or early tenth century ¹³⁶ ; *R* is connected with Luçon ¹³⁷ ; *C* with St. Augustine's in Canterbury ¹³⁸ ; *O* possibly with the monastery of St. Bertin at St. Omer ¹³⁹ ; *P* with St. Germain des Prés ¹⁴⁰ ; *N* with St. Vaast at Arras ¹⁴¹ ; *Lb* (at least in its more recent part) with Orval ¹⁴² ; *B* with Gembloux, ¹⁴³ *D* with St. Laurent at Liège ¹⁴⁴ ; *W* with St. Heribert at Deutz ¹⁴⁵ and St. Martin

¹³⁶ The exact citation reads : « Historia Frecholphi in volumine I grandi. »

¹³⁷ A note appearing above the first column of handwriting in fol. 1^v reads : « Iste lib(er) est s(anctae) m(a)r(iae) luc(ionensis ?). »

¹³⁸ Two notations on fol. 1^r of the manuscript read : « Liber S(ancti) Augustini Cant(uariensis) Fretulfus (sic!) Di. xGr^{ra} II cum A. » The single lovely hand, round and upright, is also characteristic of St. Augustine's Canterbury.

¹³⁹ Although there is no actual proof, it is very likely that this manuscript was produced at St. Bertin. v. *Catalogue général*, III, pp. 318-319. For another connection of the chronicle with St. Omer v. n. 50 above.

¹⁴⁰ In the bottom margin of fol. 1^r there is the following notation, written in a later hand : « Sancti Germani a Pratis, olim 519, N. 1390. »

¹⁴¹ Here the connection is established by the note : « Bibliothecae monasterii Sancti Vedasti Atrebatensis. 1628. G. 11. » v. *Catalogue général*, IV, 652-653, and J. HELLER in *Neues Archiv*, II, 322.

¹⁴² This is assumed from the notation : « Auree vallis. » v. G. PERTZ, *Archiv* VIII, 593.

¹⁴³ On fol. 124^v we read the words : « Cenobium Gemblacense me habet. »

¹⁴⁴ v. the following words on fol. 2^r : « Sancti Laurentii extra muros Leodienses. »

¹⁴⁵ On fol. 1^v there is the notation : « Liber sancti Heriberti Tuicii. »

at Spanheim ¹⁴⁶; and *We* with Wessobrun ¹⁴⁷. Earlier also several other places ¹⁴⁸ were mentioned that once possessed Freculphus manuscripts. Of these Constance, Freising, Lorsch, Moutier-en-Der, Le Bec, Corbie, Cluny, and Glastonbury were all seats of Benedictine houses ¹⁴⁹. Lastly when we consider that Freculphus himself had connections with Fulda ¹⁵⁰ and Rabanus Maurus, there can be no doubt of the close association, from the very beginning of Freculphus' chronicle and the Benedictine order. To this association the Mont St. Michel manuscript adds further testimony, and is visible proof of the fact that the educational mission of the Bishop of Lisieux was in no small way furthered by the community which settled in Mont St. Michel in 966. The Benedictines once more showed themselves, in the transmission and preservation of this important historical document, as the protectors and patrons of the cultural heritage of the West.

¹⁴⁶ On the same folio as above, only written in red by a later hand, we find the words « nunc mutatus ad Spanheyn pro alio. » Fol. II^r also has the notation : « Et per sancto Martino in Spanheym. »

¹⁴⁷ v. C. HALM and W. MEYER, *Catalogus codicum Latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis*, II, Part IV, 25, and O. HOLDER-EGGER, *Neues Archiv*, IX, 589.

¹⁴⁸ v. p. 93 above.

¹⁴⁹ v. under these names, Dom L. H. COTTINEAU, *Répertoire Topo-Bibliographique des Abbayes et Prieurés*, 2 vols., Macon, 1935 and 1937.

¹⁵⁰ v. p. 100 and n. 16 above.

Le manuscrit d'Avranches 240 et l'œuvre de Martianus Capella*

par

Jean PRÉAUX

(Bruzelles)

La bibliothèque de la ville d'Avranches conserve trois des très nombreux manuscrits qui attestent la large audience accordée aux *Noces de Philologie et de Mercure* de Martianus Felix Capella durant tout le moyen âge. Ces trois manuscrits proviennent de l'abbaye du Mont-Saint-Michel : un doute subsiste pour *Avranches 226* qui, comme *Avranches 235*, ne témoigne qu'en faveur du succès réel qu'a connu le 8^e livre de cette encyclopédie des arts libéraux, consacré à l'astronomie. Ces deux manuscrits se rangent par là dans la catégorie bien fournie des copies isolées de ce *De astronomia*, souvent d'ailleurs acéphale et anépigraphe dans les manuscrits, comme c'est ici le cas dans *Avranches 235*, du XII^e siècle, manuscrit représentatif de l'intérêt porté aux questions relevant de l'astronomie-astrologie dont il conserve plusieurs textes. A ces deux manuscrits, il faut ajouter *Avranches 240*, qui retient l'attention par la copie des deux premiers livres de l'œuvre de Martianus Capella, aux feuillets 1^r-16^r, suivie d'une copie du commentaire sur cette œuvre par Remi d'Auxerre, incomplète cependant puisqu'elle s'arrête sur le livre VII, depuis le feuillet 17^r jusqu'au

* Je remercie les services de l'*Institut de Recherche et d'Histoire des Textes* de Paris pour la collaboration qu'ils n'ont jamais cessé de m'apporter, ainsi que ceux des bibliothèques de Bâle, Bamberg, Berne, Bruxelles, Cambridge, Cité du Vatican, Florence, Leipzig, Leyde, Londres, Oxford, Paris, Trèves, Wolfenbüttel.

feuillet 101^v. Ce manuscrit-ci se range dès lors parmi les copies spécialisées des deux premiers livres de l'œuvre, qui, comme on sait, peut être répartie entre les deux premiers livres, consacrés plus spécialement au mythe des noces de Philologie avec Mercure¹, et les sept livres suivants, qui présentent l'enseignement des *Artes* constitutifs du *trivium* et du *quadrivium*. Son intérêt s'élargit par l'addition du commentaire de Remi, qui s'étend ici jusqu'au livre VII, tout en ayant été écrit à la même époque et dans le même scriptorium : ce manuscrit est habituellement daté du XI^e siècle², il offre un état du texte des *Noces* intéressant par son caractère double, les deux mains, celle du copiste et celle du correcteur, copiant, la première avec respect mais souvent incompréhension, la seconde avec intelligence, leurs modèles respectifs. Enfin, ce manuscrit originaire du Mont-Saint-Michel permet de surprendre, presque sur le fait, le travail d'adaptation d'un état du texte à celui de la vulgate répandue dès les premières décennies du X^e siècle, sous l'influence des enseignements de Remi d'Auxerre, à Auxerre, Reims et Paris : la seconde main corrige la première en fonction du commentaire de Remi, qui d'ailleurs suit, mais en outre, elle signale à maintes reprises des *uariae lectiones*. Ce dernier aspect du manuscrit d'Avranches 240 confère à cette copie une valeur particulière, celle d'un texte très vivant et bien représentatif de l'activité intellectuelle et d'enseignement d'un centre monastique au XI^e siècle, et sans doute dès la seconde moitié du X^e siècle, si l'on accepte de dater cette belle minuscule caroline des environs de 950-1000.

Parmi les 55 manuscrits (sur les 241 répertoriés par M. Leonardi) qui ne contiennent que les deux premiers livres

¹ Cette séparation des livres I-II dans la tradition manuscrite a pu être facilitée par la déclaration de la fin du livre II, § 220 : *nunc ergo mythos terminatur, in fiunt / artes libelli qui sequentes asserent. / Nam fruge uera omne fictum dimouent / et disciplinas annotabunt sobrias / pro parte multa nec uetabunt ludicra.*

² Claudio LEONARDI, *I codici di Marziano Capella* dans *Aevum*, 33, 1959, p. 443-489 ; 34, 1960, p. 1-99 et p. 411-524. On trouvera dans cette notice précise (p. 4) les éléments habituels de description d'un manuscrit, ainsi que quelques données bibliographiques.

des *Noces*, 32 appartiennent à la période du XII^e au XIV^e siècle³ et 11 à celle du XV^e siècle⁴. Le XI^e siècle est bien représenté avec 9 manuscrits, parmi lesquels M. Leonardi situe *Avranches 240*. C'est à cette époque que l'intérêt se concentre sur les deux premiers livres, si mystérieux, pleins de mythologie, d'allégorie : ils se détachent des sept autres livres, pour multiplier les copies de ce récit de l'ascension planétaire de Philologie. Avant le XI^e siècle, très peu de manuscrits n'ont conservé que les deux premiers livres. M. Leonardi ne peut citer, avec quelques réserves d'ailleurs, que 5 copies, sur lesquelles je présente quelques observations personnelles :

1. le manuscrit de *Trèves, Bibliothek des Priesterseminars, 100*, est très important pour la tradition de l'œuvre, dont il contient non les deux premiers livres, mais les trois premiers, aux feuillets 66r-98v. Il appartient au monastère de Saint-Matthias, de Trèves, et contient une marque d'appartenance au f. 85r, en tête du livre III :

Liber Geroardi Med. ΓΕΡΩΑΡΔΟΥC.

Il est possible que ce beau manuscrit du IX^e siècle soit le débris d'un manuscrit qui fut complet à l'origine : la qualité de son texte, celle du copiste, le goût avec lequel fut disposé dans les marges et les interlignes le commentaire témoignent d'un scriptorium de grande tradition. Ses leçons, parfois uniques, l'apparentent avec d'autres manuscrits des *Noces*, dont l'aire de diffusion se situe dans la région du lac de Constance, de Saint-Gall et de Saint-Emmeram. Ce manuscrit de Trèves est appelé à recevoir une place importante dans l'histoire de la tradition des *Noces* : il ne fait toutefois pas partie des copies limitées aux deux premiers livres.

2. le manuscrit d'*Orléans, Bibliothèque Municipale, 191*, est originaire du monastère de Saint-Benoît de Fleury. C'est un manuscrit miscellanée, mais son intérêt pour les *Noces* qui furent bien connues à Fleury, ne réside pas dans une

³ M. LEONARDI en dresse la liste, p. 473, n. 172.

⁴ Cf. LEONARDI, *op. cit.*, p. 481, n. 255.

copie des livres I-II : aux feuillets 257-292, du ix^e siècle certainement, dans une cursive caroline très vivante et très personnelle, on découvre un état particulier du commentaire sur les *Noces*, que j'attribue à Martin de Laon. Cette copie est la seule que je connaisse en version séparée du texte commenté, et c'est là son intérêt majeur, auquel s'ajoute son caractère original par rapport aux copies traditionnelles, donnant le texte et le commentaire. Il n'est donc pas question de ranger le manuscrit d'*Orléans* parmi les témoins des livres I-II du ix^e siècle : son intérêt est ailleurs, et il est grand.

3. le manuscrit de *Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, 133, Gud. lat. 2^o*, fournit bien une copie du ix^e-x^e siècle des deux premiers livres, mais avec maintes lacunes. De plus, le scribe travailla sans intelligence, mécaniquement : comme il copiait un modèle de grande valeur, sa bêtise rend service malgré les mécoupures, et même les mélectures ! En effet, j'ai pu me rendre compte que ce manuscrit de Wolfenbüttel appartient à la même tradition que celle du *Parisinus, B.N. lat. 8671*, manuscrit complet du ix^e siècle (avec toutefois des lacunes par mutilation), dont la place dans l'histoire de la tradition est de premier rang, aux côtés des manuscrits de *Leyde, B.P.L. 36* (complet et ix^e siècle), de *Berne, Stadtbibliothek, 56 B* (complet et ix^e-x^e siècle), et très proche de *Cologne, Dombibliothek, CXCI* (complet et ix^e-x^e siècle).

4. le manuscrit de *Bâle, Oeffentliche Bibliothek der Universität, F.V. 17*, contient une copie de valeur moyenne, du x^e siècle, des livres I-II ainsi que de gloses tirées du commentaire de Remi d'Auxerre. Il n'est pas impossible qu'il appartienne à l'aire d'influence de Reims, au x^e siècle ; il contient, après les *Noces* transcrites sur deux colonnes, une œuvre de Gerbert, les *Regulae de numerorum abaci rationibus*.

5. le manuscrit de *Leipzig, Universitätsbibliothek, Phil. lat. Rep. I. fol. 4*, est connu des philologues classiques, par les copies intéressantes qu'il fournit des œuvres de Salluste, d'Horace, de Lucain : c'est après celles-ci qu'aux feuillets 163^v-184^r le *Lipsiensis* conserve une version des livres I-II

des *Noces*, enrichie par le commentaire de Remi d'Auxerre. Le goût exceptionnel avec lequel ces deux textes ont été organisés l'un par rapport à l'autre place ce manuscrit au premier rang sous ce rapport : c'est un exemple de choix d'un de ces grands textes qu'on lisait et expliquait dans les écoles médiévales, et seul un scriptorium bien équipé a pu produire ce chef-d'œuvre, d'une lisibilité et d'une esthétique parfaites. Ce manuscrit est daté des ^x^e-^{xi}^e siècles, mais je penche pour la seconde moitié du ^x^e siècle, tout comme pour le manuscrit d'Avranches, avec lequel il présente d'ailleurs des affinités.

Ainsi donc, des manuscrits contenant les deux premiers livres des *Noces* et antérieurs au ^{xi}^e siècle, seules les copies conservées aujourd'hui à Bâle, Leipzig et Avranches méritent d'être considérées à ce titre. Elles n'en ont que plus d'intérêt puisqu'elles démontrent la rareté de ce groupement des deux premiers livres, et aussi la constante significative suivante : tous trois ont les livres I-II expliqués par le commentaire de Remi, et chaque fois d'une façon très efficace pour ceux qui allaient consulter ces manuscrits. Ce sont des produits de l'enseignement remigien, appelé à une si large diffusion qu'il imposa une véritable vulgate du texte des *Noces*, dès le ^x^e siècle. On n'hésita pas à adapter telle version à la façon dont Remi avait lu le texte, à vrai dire souvent difficile : ce processus d'uniformisation est l'un des faits majeurs de l'histoire des *Noces*, et maint manuscrit, important ou pas, a souffert de cette façon de faire, qui, si elle fait honneur à Remi d'Auxerre et à l'école de Reims, ne laisse pas toutefois de peser lourd sur la tradition manuscrite de l'œuvre. C'est ainsi que, pour ne citer ici qu'un exemple, mais combien significatif puisqu'il est emprunté à ce manuscrit que le dernier éditeur considérait comme l'un des meilleurs, sinon le meilleur, le manuscrit de *Berne, Stadtbibliothek 56B*, seule la première main de ce témoin du ^{ix}^e-^x^e siècle reproduit un état du texte qui doit être pris en considération parce qu'il est de grande valeur — le modèle du *Bernensis* — alors que la seconde main, certes intelligente, adapte avec soin et rigueur cet état du texte à l'enseignement remigien chaque fois qu'il en est aberrant ! C'est le

même processus qu'a subi, mutatis mutandis, le manuscrit d'Avranches 240.

On aimerait vivement être fixé sur l'aire géographique à laquelle appartiennent ces trois manuscrits d'Avranches, de Leipzig et de Bâle : s'agirait-il de Reims au sens large, puisque tous trois présentent les mêmes caractéristiques à la même époque, et que celles-ci sont alors exceptionnelles, et sans doute dès lors caractéristiques d'une école très active, spécialisée dans la diffusion des livres I-II munis du commentaire remigien ?

L'analyse des données fournies par le manuscrit d'Avranches autorise pareille hypothèse, au moins pour ce codex.

La version du commentaire remigien du manuscrit d'Avranches est incomplète, et cette caractéristique a détourné M^{lle} Cora Lutz d'utiliser ce témoin pour l'établissement du texte de Remi, dans l'édition qu'elle vient de procurer avec tant de diligence⁵. Elle a estimé ne devoir retenir que 5 manuscrits, qu'elle a pu départager en deux traditions bien accusées, la meilleure étant représentée par un manuscrit de Londres, *British Museum, Royal Library XV A 33, (L)*, du début du x^e siècle, écrit principalement par le scribe Gifardus, dans le scriptorium de l'abbaye de Saint-Remi de Reims : ce très beau manuscrit sert de manuscrit de base aux côtés d'un manuscrit très proche, celui de Paris, *B.N. lat. 8786, (P)*, du x^e siècle également, et sans doute originaire de Saint-Germain d'Auxerre. A ces deux manuscrits s'opposent trois autres, plus tardifs d'ailleurs : Paris, *B.N. lat. 14754 (M)*, du xii^e siècle, issu du scriptorium de l'abbaye de Saint-Victor de Paris, Paris, *Bibl. Sainte-Geneviève 1041-1042, (G)*, du xiii^e siècle, sans doute de la même origine que le précédent, Cesena, *Bibl. Malatestiana, Pl. XVI, cod. I, (C)*, xv^e siècle, sans doute écrit à Cesena.

Les deux manuscrits de base, *L* et *P*, sont donc des produits contemporains, ou presque, de l'activité de Remi à Reims et à Auxerre : ils témoignent de l'importance de cette aire de dispersion, et de la haute qualité de ses produits.

⁵ *Remigii Autissiodorensis Commentum in Martianum Capellam*, éd. Cora E. Lutz, libri I-II, Leyde, 1962 ; libri III-IX, Leyde, 1965.

Or les leçons du manuscrit d'*Avranches* prouvent, sans doute possible, qu'elles procèdent de la même tradition, et, dans quelques cas, ce manuscrit est supérieur au manuscrit conservé à Londres ! C'est là un fait d'importance, qui confère à la version remigienne conservée dans le manuscrit d'*Avranches* un rang au moins égal à celui des manuscrits *LP*, et laisse à penser que l'époque de la confection de ce manuscrit doit être rapprochée de celles des deux copies de la première moitié du *x^e* siècle. De son côté, le manuscrit de *Leipzig* se range également dans la classe de *LP*⁶. M^{lle} Lutz a démontré que les deux classes de témoins du commentaire remigien sont bien signalées, soit par les variantes significatives (p. 158, 32 éd. Lutz : potare *LP* et *Ab*(*rin*-*censis*) *Li*(*psiensis*) en face de bibere *IIGC*), soit par des omissions (p. 159, 19 et *praeit LPAbLi* : om. *IIGC*), soit par des fautes caractéristiques (p. 159, 16 la bonne leçon : complementi *PLAbLi* et *C* abîmée en *complenti IIG*). De plus, des erreurs évidentes signalent l'accord de *LP* : M^{lle} Lutz relève les trois cas suivants, p. 28, 12 *saranda LP* au lieu de *sacranda IIGC* (*Ab* donne également *sacranda*, tandis que *Li* omet le mot), p. 40, 22 *hertias LP* au lieu de *heroas IIGC* (*Ab* donne, sur grattage, *eroas*, tandis que *Li* est ici lacuneux), p. 65, 6 *laomedonte LP* au lieu de *dyomedede IIGC* (*Ab*¹ *laomedante*, *Ab*² *laomedonte*, *Li* *laomedonte*). Ces coups de sonde sont confirmés par beaucoup d'autres accords entre *LP* et *AbLi* en face de *IIGC*. Le manuscrit *Ab* apparaît même plus sûr dans l'ensemble que *LP* (p. 28, 12 *sacranda* et p. 40, 22 *eroas*).

A cette indication fournie par la comparaison des copies du commentaire remigien dans l'aire de Reims-Auxerre, il convient de joindre les observations sur la copie du texte des deux premiers livres des *Noces*, exécutée à la même époque que l'autre, et dans le même scriptorium. Une étude complète devrait s'intégrer dans l'histoire de la tradition manuscrite des *Noces* : ce n'est pas le lieu ici d'écrire cette histoire, qui reste à faire et dont on soupçonne l'extrême complexité. Ce que j'en sais, et qui est fondé sur la connaissance de première main de tous les manuscrits qui s'éche-

Je néglige ici le cas du manuscrit de Bâle.

lonnent du début du ix^e siècle jusqu'à la fin du x^e, me permet de faire les constatations limitées qui suivent, suffisantes, à mon estime, pour déposer des conclusions.

1. La tradition manuscrite des *Noces* I-II est entachée d'une contamination très poussée : toutefois, un heureux hasard m'a permis de découvrir au moins une tradition bien établie, grâce à la faveur dont a joui le passage sur les chants des Muses accueillant Philologie. Il fut parfois recopié seul, comme c'est le cas dans deux manuscrits, le *Parisinus*, B.N. lat. 13026, et le manuscrit *Wolfenbüttel*, *Herzog-August-Bibliothek*, 132. Gud. lat. 2^o. Or, ce dernier manuscrit provient du scriptorium de Corvey et M. Bischoff y a reconnu, parmi d'autres, une main de Corbie ; ce manuscrit est datable d'entre 850-900 ; l'autre manuscrit est plus ancien selon M. Bischoff qui le place au début du ix^e siècle, et l'assigne à un scriptorium de la région parisienne, mais je note qu'il appartient à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, dont on connaît les attaches étroites avec le scriptorium de Corbie. Ces deux copies, de haute époque, spécialisées dans le chant des Muses, m'ont permis de découvrir qu'un autre manuscrit, provenant certainement du scriptorium de Corbie, le *Parisinus*, B.N. lat. 8670 du milieu du ix^e siècle ⁷, peut être considéré, en raison des 9 livres des *Noces* qu'il transmet, comme le représentant autorisé d'un état du texte vers 850-880, que je désigne comme celui de l'aire de Corbie. A celle-ci appartiennent plusieurs manuscrits importants, qui transmettent en commun un faisceau de leçons et d'erreurs typiques, suffisant pour autoriser cette conclusion. Ce sont les manuscrits suivants :

Paris, B.N. lat. 8670, s. ix [sigle : T].

Vatican, *Regin.* lat. 1535, s. ix [sigle : O], provenance : Auxerre selon M. Bischoff⁸.

Bamberg, *Staatliche Bibliothek*, Class. 39 (M.V.16),

⁷ Bernhard BISCHOFF, *Hadoardus and the Manuscripts of Classical Authors from Corbie* dans *Didascaliae. Studies in Honor of Anselm M. Albareda*, éd. Sesto PRETE, New York, 1961, p. 39-57.

⁸ Les sigles sont empruntés à mon édition critique des livres I-II, en préparation pour la Collection des Universités de France.

d'origine française selon M. Bischoff, qui a identifié une main du début du x^e siècle, typique de Reims. *Vatican, Regin. lat. 1987*, s. ix ex. [sigle : *N*], provenance : Saint-Pierre de Gand, où, du moins, il s'est trouvé sous l'abbatiate de Wichard, au xi^e siècle⁹. *Londres, British Museum, Harley 2685*, s. ix [sigle : *Ha*], provenance : Cologne.

A ces manuscrits complets des *Noces*, il faut donc joindre les deux manuscrits partiels précités :

Paris, B.N. lat. 13026, s. ix in. [sigle : *Pa*].

Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, 132. Gud. lat. 2^o, s. ix [sigle : *Gud*].

Parmi les leçons et fautes typiques des manuscrits de l'aire de Corbie sur l'ensemble des chants des Muses, je relève le choix suivant, assez exemplaire pour situer, par rapport à cet état du texte au ix^e siècle, les deux manuscrits limités aux livres I-II que sont ceux d'Avranches [sigle : *Ab*] et de Leipzig [sigle : *Li*]. Les références sont données d'après la pagination de l'édition de Dick, Teubner, 1925.

p. 50, 1 paulum *T O Ba N¹ Pa Gud Ab* : paululum *codd.*¹⁰ [ainsi que *Ha* et *Li*].

p. 50, 6 licet *T O¹ Ba¹ N¹ Ha Pa Gud Ab¹* : liget *codd.* [ainsi que *Li*, et la seconde main de *O Ba N Ab* qui a corrigé cette faute typique de Corbie].

p. 50, 18 corollis *T¹ O¹ Ba¹ N¹ Ha Gud Ab¹* : coraulis *codd.* [la leçon *corollis* est une faute banalisante, typique de l'aire de Corbie, provoquée par le contexte *uertex Aonidum uirens coraulis*, où la leçon originale n'a plus été comprise par son caractère savant, bien dans la manière de l'auteur des *Noces*. Elle est pourtant largement attestée, sous diverses graphies et sans aucun doute convient-il de recevoir la leçon *choraulis*, datif pluriel de *choraula* (ou) *choraules*, synonyme de *cantor*.

⁹ Je renvoie à mon article *Deux manuscrits gantois de Martianus Capella* dans *Scriptorium*, 13, 1959, p. 55-21.

¹⁰ Je désigne par *codd.* le consensus des manuscrits appartenant à plusieurs autres aires, notamment celles d'Auxerre, du Lac de Constance, de Reims, de Lorsch, etc.

Cette banalisation de *choraulis* en *corollis* caractérise l'aire de Corbie : le manuscrit *Pa* donne de son côté *coro illis* tandis que *Li* copie *coraulis*, sans aucun doute sous l'influence de l'enseignement remigien, qui a guidé par ailleurs la 2^e main de *Ab*].

- p. 51, 10 ac dispare *T O¹ Ba¹ Ha Gud Ab¹* : ac dispari *codd.* et *Li* [le cas est difficile, car il faut sans doute conjecturer soit *dis<si>pare*, avec *Dick*, par opposition avec *iugare* du vers précédent, soit *dispar<ar>i* avec *Eyssenhardt* : quoi qu'il en soit, l'aire de Corbie est ici nettement indiquée, comme le prouvent les leçons « aberrantes » de *N* : ac dispari *emixta*, où le -e- exponctué est caractéristique de cette famille de manuscrits, et surtout de *Pa* : ac si dispare, où se conserve peut-être, par une sorte de métathèse, la leçon originale : ac dissipare].
- p. 53, 21 *facibus T¹ O¹ Ha Gud Ab* : *fatibus codd.* ainsi que *Ba N Pa Li* et les secondes mains de *T O* [leçon typique de l'aire de Corbie, qui est une faute commune, rendue indubitable par la métrique, qui exige *fatibus*, et non *facibus* ; la faute est provoquée par la proximité de *uapor*, *fauillis* ; certains manuscrits échappent à cette *lectio*, mais non celui d'Avranches].

Le manuscrit d'Avranches évite d'ailleurs un lot de fautes caractéristiques de l'aire de Corbie : p. 51, 9 *crenta*, au lieu de *cruenta*, p. 52, 11 *solitas* au lieu de *soritas*, p. 53, 7 *opeta* au lieu de *operta*, p. 55, 4 *tonantis* au lieu de *tantis*, mais par contre il participe à la graphie *nimbris T¹ Pa Gud Ab¹* au lieu de *nimbis* (p. 53, 3), ou à des mécoupures typiques p. 54, 23 *nubere mota* au lieu de *nube remota*. Par contre, le manuscrit de Leipzig échappe à ces fautes. Il apparaît qu'ici les deux manuscrits d'Avranches et de Leipzig, qui s'étaient trouvés ensemble aux côtés des manuscrits originaux de l'aire de Reims et d'Auxerre dans la copie du commentaire remigien, se séparent dans la copie du texte des *Noces I-II*, *Avranches* rejoignant les manuscrits, souvent vénérables par leur date, de l'aire de Corbie, et *Leipzig* transcrivant fidèlement un état du texte très proche de la vulgate médiévale dès le x^e siècle, à la suite des travaux exégétiques de *Remi d'Auxerre*, et de son enseignement très suivi tant à Auxerre qu'à Reims et à Paris, entre 876 (Au-

xerre), 883 (Reims), 900 (Paris) et sa mort vers 908. D'autre part, alors que *Leipzig* n'offre presque pas de corrections, tant le copiste paraît sûr de lui (et de son modèle), *Avranches* offre le spectacle instructif d'une première main peu experte, encline aux mécoupures, suivant souvent avec maladresse un modèle qui, de toute évidence, appartient à l'aire de Corbie ; une seconde main a généralement bien adapté cet état du texte des *Noces* à celui de la vulgate remigienne du x^e siècle, tout en enrichissant le manuscrit d'un nombre élevé de *uariae lectiones* sur lesquelles je reviendrai plus loin parce qu'elles confèrent à ce manuscrit d'Avranches un intérêt tout particulier au sein de l'histoire manuscrite des *Noces* I-II.

2. Parmi les autres indices de classement des manuscrits, je retiens ici le passage où Martianus Capella prête à Homère un vers sur la puissance de Phoibos-Apollon, vainqueur des maladies pestilentielles : ce vers n'apparaît nulle part dans les œuvres homériques, seul Lucien en atteste avant Capella l'existence (*Alexandre*, 36) et permet de se prononcer sur le problème textuel que soulève, au sein de la tradition des *Noces*, la transmission de deux épithètes homériques pour Phoibos, soit ἀκερσεκόμης soit χρυσοκόμης. Voici le vers, p. 15, 23 :

Φοῖβος ἀκερσεκόμης λοιμοῦ νεφέλην ἀπερύκει.

Les deux épithètes conviennent métriquement, mais Lucien témoigne en faveur de ἀκερσεκόμης. Les manuscrits des *Noces*, ici étudiés, se répartissent comme suit :

ἀκερσεκόμης : T¹ O¹ Ha Ab [Li est ici lacuneux]

χρυσοκόμης : T² O² Ba² N.

Les manuscrits de l'aire de Corbie ont donc été adaptés à la leçon de la vulgate remigienne, une fois encore ; mais Avranches maintient la leçon originale, malgré Remi. Cette leçon est d'ailleurs appuyée par d'autres familles de manuscrits, notamment ceux que j'assigne à l'aire du lac de Constance, de Saint-Gall et de Saint-Emmeram, tandis que l'épithète χρυσοκόμης est défendue par le *Leidensis*, B. P. L. 88, qui a exercé une large influence sur un groupe de manuscrits de l'aire de Corbie en y introduisant, par des cor-

recteurs, des leçons qu'il apportait et qui sont devenues des corrections à ces manuscrits, par contamination ; l'épithète *χρυσσοκόμης* trouve encore des appuis dans beaucoup d'autres manuscrits, notamment dans deux manuscrits apparemment isolés, parce que périphériques par rapport aux *scriptoria* de Gaule et de la région rhénane, à savoir le manuscrit de *Cambridge, Corpus Christi College Library, 153*, s. ix, en minuscule insulaire, et celui du *Mont-Cassin, Biblioteca dell' Abbazia, 332*, s. ix-x, en écriture bénéventine¹¹. Quant aux commentateurs carolingiens des *Noces*, ils expliquent *χρυσσοκόμης*, à l'exception du commentaire anonyme contenu dans le manuscrit d'*Oxford, Bodleian Library Auct. T. II. 19*, s. ix, qui enseigne :

Apollo loetifer peste nubem aegena urit
Φοεβος. ακερσεκομης. λιμον. νεφελην. απορον. κει.
ακερσεκομης. Compositum est ab eo quod est χειρ, id est mors,
et κομιζο, id est fero, hoc est mortem fero.

A ceci s'oppose toute une tradition, qui culmine chez Remi (p. 95, 3 éd. Lutz) :

PHOEBOS interpretatio huius Greci uersus talis est:
PHOEBOS, id est nouus, CRISOCOMES, id est auricomus,
LYMOY, id est pestis, NEFELEN, id est nubem,
APORICHI, id est resoluit. PHOEBUS interpretatur
nouus, sol enim, cum oritur, nouus apparet. CRISOCOMES,
id est auricomus, crisos enim Grece aurum; radii
enim splendentes quasi aureas comas praemonstrant. Nubem
pestis, id est acerbae et obscurae pestilentiae et mortalitatis,
resoluit, id est repellit ab hominibus. Per Apollinem et ingeritur pestis et aufertur.

C'est cette interprétation du vers « homérique » qui fera autorité, et c'est elle que le glossateur du manuscrit d'*Avranches* a écrite, dans l'interligne, au-dessus du vers grec, sans s'apercevoir (ni s'émouvoir) de l'erreur qu'il commettait en glosant *ακερσεκομης* comme si la première main avait écrit *χρυσσοκόμης*. Car c'est bien la leçon de l'aire de Corbie et de celle du lac de Constance qu'il faut maintenir dans le texte

¹¹ E. A. LOEW, *Scriptura Beneventana*, Oxford, 1929, pl. XXX.

des *Noces*, comme suffirait à le prouver déjà Lucien : mais on peut avancer, sans doute, que l'insertion de l'autre épithète *χρυσσοκόμης* dans l'histoire du texte des *Noces* a été largement facilitée, notamment par un passage de peu antérieur à celui-ci, où Capella a recueilli quelques épithètes de Phoibos, parmi lesquelles se trouve *Auricomus* (p. 11, 15). De là, encouragée aussi par la concurrence entre les deux épithètes, qu'atteste Macrobe ¹², et par le fait que l'une était plus accessible à l'entendement que l'autre, l'insertion de *χρυσσοκόμης*, glosé *auricomus*, s'est faite, et l'on peut même estimer qu'elle a pu s'opérer à très haute époque, sans doute dès la recension du texte des *Noces* par Securus Melior Felix, *rhétor Urbis Romae*, assisté par son disciple, Deuterius, dans le quartier de la Porte Capène, à Rome, sous le consulat de Flavius Paulinus (junior), en 534.

Les manuscrits de l'aire de Corbie se signalent donc ici par leur valeur, au moins au niveau de leur première main : parmi eux, le manuscrit d'Avranches détient un rang honorable, malgré l'intelligence de sa seconde main, qui cette fois a été surprise dans un moment de distraction.

Il me reste à situer brièvement le manuscrit d'Avranches parmi les manuscrits, relativement peu nombreux, qui conservent des *uariae lectiones*, signalées comme telles, soit dans les marges soit dans les interlignes, par des reviseurs attentifs. Les manuscrits principaux sous ce rapport sont, outre le manuscrit d'Avranches, le manuscrit de Leyde, *B.P.L.* 36 s. ix, un autre manuscrit de Leyde, *B.P.L.* 88, s. ix, un manuscrit de Florence, *Biblioteca Medicea Laurenziana*, *S. Marco* 190, s. xi, un autre manuscrit de Florence, *Biblioteca Riccardiana*, 916, s. xii : de tous ces témoins, le manuscrit d'Avranches est celui qui présente le plus riche florilège de *uariae lectiones*, et de loin ! Elles sont le fait de la seconde main, réviseur attentif, qui disposait des ressources d'un scriptorium bien équipé dans la copie et la diffusion des *Noces*, surtout dans la tradition remigienne. On peut classer

¹² MACROBE, *Saturnalia*, I, 17, 47, éd. J. WILLIS, Leipzig, 1963 : *Apollo χρυσσοκόμης cognominatur a fulgore radiorum, quos uocant comas aureas solis, unde et ἀκροσεκόμης, quod numquam radii possunt a fonte lucis auelli.*

les *uariae lectiones* en quatre catégories essentielles, selon qu'elles signalent :

1. deux mots différents : par exemple, p. 48, 22 *gemmata* : *geminata*.
2. des variantes de grammaire ou de syntaxe : p. 13, 14 *uorandum* : *uorandas*.
3. des modifications de préfixe ou de suffixe : p. 6, 12 *iuuenalis* : *iuuenilis*.
4. des variantes d'un même mot : p. 9, 8 *carianthem* (à côté de *cariosus* et de *caries*).

Cette tradition des *uariae lectiones*, si bien représentée dans le manuscrit d'*Avranches*, auquel elle donne un prix tout particulier, est également attestée parmi les commentateurs des *Noces* au cours du ix^e siècle : à l'occasion, ils signalent qu'ils lisent d'autres leçons, par la formule *quidam codices habent*, ou *legitur et*, etc. Il est difficile de formuler un avis sur l'origine de cette tradition des *uariae lectiones* chez les commentateurs : s'il n'est pas interdit de penser au travail philologique exécuté lors de la recension du début du vi^e siècle par Securus Melior Felix, qui travailla *ex mendosissimis exemplaribus* selon sa déclaration expresse, on doit au moins porter au crédit de ces philologues du ix^e siècle un sens, parfois averti, des difficultés aussi nombreuses que sérieuses soulevées par la tradition manuscrite des *Noces* telle qu'ils pouvaient en disposer. Cet état du texte au ix^e siècle est une donnée fondamentale de l'histoire des *Noces* : Remi d'Auxerre a fait la synthèse des divergences dans son commentaire, mais sans recueillir toutes les données. Son choix semble dicté par le commentaire, limité par son savoir et par ce qu'il désire enseigner. C'est pour cette raison qu'il ne peut pas suffire à donner un tableau complet des *uariae lectiones* connues au cours des ix^e-x^e siècles, dans les milieux où l'on multipliait les copies d'un texte d'enseignement. Outre les commentateurs, les manuscrits sont une source de première valeur, et, parmi eux, le manuscrit d'*Avranches* contribue dans une large proportion à constituer ce qu'il convient d'appeler le répertoire des *uariae lectiones* des livres I-II des *Noces*. Ce n'est pas là le moindre titre dont peut se prévaloir ce témoin de la vie intense d'un texte au cours des

ix^e-x^e siècles, où il fut lu et copié autant que l'*Énéide* : à côté de ses leçons de la première main, de celles de sa seconde main, ce manuscrit donne des *uariae lectiones*, qui, si elles proviennent souvent de la tradition remigienne, n'en sont pas automatiquement les échos.

Il apparaît donc que le manuscrit d'*Avranches 240* tire sa valeur de sa polyvalence dans l'histoire de la tradition des *Noces I-II* : sa première main l'insère parmi les témoins de l'aire de Corbie, importante par le nombre et par l'âge de ses manuscrits dont les leçons méritent considération, sa seconde main l'adapte à la vulgate qui est sortie des efforts exégétiques du ix^e siècle, dont Remi d'Auxerre est l'aboutissement par son enseignement dispensé à Auxerre, Reims et Paris : c'est dans le cours du x^e siècle que cette vulgate s'affirme. Le manuscrit d'*Avranches* reçoit en outre une copie du commentaire de Remi, jusqu'au livre VII, dont la qualité est telle que ce manuscrit d'*Avranches* mérite d'être collationné parce qu'il appartient à l'aire de Reims-Auxerre pour ce commentaire. Comme la copie du texte des *Noces I-II* et celle du commentaire sont de même époque et de même milieu, la datation du manuscrit et sa localisation doivent tenir compte de ces faits qui relèvent de l'histoire du texte. Il faut y joindre le répertoire des *uariae lectiones* : c'est le plus riche de tous les témoins. Tout se passe, semble-t-il, comme si le manuscrit d'*Avranches 240* mérite d'occuper dans l'histoire du texte la place que lui vaut un scriptorium de grande tradition, où l'on disposait de plusieurs états du texte, au moins de celui de l'aire de Corbie et de celui de l'aire de Reims-Auxerre. S'agit-il de cette dernière aire, si active au cours du x^e siècle et au début du xi^e siècle ? Cette question mérite d'être posée comme hypothèse de recherche.

Université de Bruxelles

Einige Sermoneshandschriften aus der früheren Benediktinerbibliothek des Mont Saint-Michel

von

J. B. SCHNEYER
(*Freiburg-im-Breisgau*)

Die heute der Stadtbibliothek von Avranches gehörenden Handschriften Nn 125, 126, 132, 133, 136 stammen aus der Bibliothek des ehemaligen Benediktinerklosters des Mont-St-Michel. Auf den früheren geistlichen Besitz weist uns auch der Inhalt dieser Handschriften hin. Drei (Nn 125, 132, 133) umfassen ausschliesslich Sermones, die übrigen beherbergen neben mehr oder weniger starken Sermonesgruppen und Sermonesmaterialien Auszüge aus Väterschriften und theologische Quaestiones und Traktate. Da alle fünf Handschriften ihrem Schriftcharakter nach im 13. Jahrhundert geschrieben sind und darin ihrem überwiegenden Inhalt nach hervorragende Prediger des 13. Jahrhunderts mit ihren wichtigsten Sermonesreihen vertreten sind, muss zu eben dieser Zeit die Bibliothek und das geistige Leben dieses Klosters eine kraftvolle Entfaltung erfahren haben. Es hielt sich ohne Einseitigkeit den besten Einflüssen jener Zeit offen. Denn neben der damals führenden Homiletikschule, der « ars praedicandi » des Zisterziensers Alanus ab Insulis stehen die Summa Sermonum des Kardinals Johannes Halgrinus de Abbatisvilla, eine ausgewählte Reihe der Sermones dominicales des Zisterziensers Odo de Cheriton, die Summa Sermonum, Philipps des Kanzlers — es ist die umfassendste, die uns bis heute bekannt ist — und eine vollständige Sermonesreihe des Franziskaners Nicolaus de Byard, eines Volkspredigers von Rang.

Unter besonderer Berücksichtigung der Sermones wollen wir nun die genannten Handschriften im einzelnen mustern und ihren Inhalt angeben.

Avranches 125

Diese Pergamenthandschrift des 13. Jahrhunderts umfasst 105 Blätter 250 × 185 mm, die in zwei Kolonnen beschrieben sind ¹. Sie enthält f. 1ra-105vb eine geschlossene Reihe der Sermones de tempore, in der Handschrift kurz Summa genannt, des *Johannes Halgrinus de Abbatisvilla*. Er war bereits vor 1217 Magister der Universität in Paris, 1218 Dekan in Amiens, 1225 Erzbischof von Besançon, 1227 Kardinalbischof von St. Sabina. Wiederholt fungierte er als Legat in Spanien, Portugal und in Deutschland (bei Friedrich II.). Er starb 1237 ². Schon sein Pariser Magisteramt verpflichtete ihn sowohl zur Erklärung der Heiligen Schrift wie zur Predigt. Als Schrifterklärer und als Prediger stand er zu seiner Zeit in überaus hohem Ansehen: « Vir in divinis scripturis eruditissimus et earundem sacrarum litterarum famosissimus interpres... in declarandis sermonibus ad populum excellentissimus »³. Dieses sein Wirken spiegelt sich auch in seiner Werkliste ab: 1. Die Summa

¹ Da ich nur die Mikrofilme des « Institut de Recherche et d'Histoire des Textes » in Paris, für deren freundliche Zustellung ich vor allem Dom Jean Laporte O.S.B.- Sainte-Wandrille zu danken habe, halte ich mich hier und bei den folgenden Handschriften an die Angaben des *Cat. gén. des Mss.* tome X, Paris 1889.

² Lebensumriss und Werkangaben bei Johannes TRITHEMIUS, *Liber de scriptoribus ecclesiasticis* (Hain 15613) f. 64v-65r; M. PETITRADEL, *Hist. litt. Fr.* XVIII, 162-77, XXXII, 255-57; A. LECOY DE LA MARCHE, *La chaire française au moyen âge* ², Paris 1886, 60-64, 516; P. FÉRET, *La faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres, Moyen âge*, Paris 1894, I, 228-31; *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et d'autres Bibliothèques* XXI/2, 166ss (B. Hauréau); P. GLORIEUX, *Répertoire des mattres en théologie de Paris au XIII^e siècle*, I (Paris 1933) 272/3; *Lexikon für Theologie und Kirche* V², 996/7.

³ Joh. TRITHEMIUS, l. c. f. 64v.

sermonum de tempore et de sanctis ⁴, 2. Die Expositiones (sermones, moralitates) super Psalmos ⁵, 3. Verschiedene Schriftkommentare ⁶.

In unserer Handschrift haben wir eine vollständige Reihe seiner Sermones de tempore vor uns ⁷. Es ist die Reihe, die sein Ansehen als Prediger am stärksten begründet hat ⁸ und weitaus am häufigsten abgeschrieben wurde. Sie beginnt nach dem Prolog mit den Predigten auf den 1. Adventssonntag und endet mit einer Predigt auf den letzten (25.) Sonntag nach Pfingsten. Da die Initien dieser Predigten im *Cat. gén. des Mss. lat.* der Nationalbibliothek in Paris III (Paris 1952) bei der Beschreibung der Handschriften 2909 (p. 245-53), 2910 (p. 253-59), 2911 (p. 259-65), 2911A (p. 265-71), auf die wir hier nachdrücklich verweisen, im einzelnen aufgeführt sind, dürfen wir uns mit der Angabe der ersten und letzten Predigten begnügen :

f. 1ra (Prolog.) Cum sacrosancta mater ecclesia Sancto prae-monstrante Spiritu ...

f. 1ra (dnca 1. adv.) *Hora est jam nos de somno surgere* — Quia si sciret paterfamilias, qua hora fur... Venit improvisus Deus ut fur praemittens fossorem ...

f. 1vb (dnca 1. adv.) *Cum appropinquaret Jesus Jerosolymis* — Evangelium istud deservit duobus (1) dominicis, dilic (= scil.) in ramis palmarum quantum ad sensum et factum historicum ...

f. 105rb (dnca 25. post pent.) *Cum sublevasset oculos* — Quoniam sicut habetur in Libro Sapientiae: Non fructus vacuitatis

⁴ Handschriftenlisten bei A. LECOY DE LA MARCHE, *l. c.* 516 ; P. GLORIEUX, *l. c.* 272. Siehe weiter unten auch unsere Aufstellung.

⁵ Handschriften (= Hss) und Editionen (= Edd) bei A. LECOY DE LA MARCHE, *l. c.*, 516 ; P. GLORIEUX, *l. c.* 273 ; F. STEGMÜLLER, *Repertorium biblicum* (RB) III, n. 4541.

⁶ Hss und Initien bei P. GLORIEUX, *l. c.* 273 ; F. STEGMÜLLER, RB III nn. 5432-42.

⁷ Mitunter ist die Expositio moralis, die in anderen Handschriften durch die wiederholte und mit entsprechenden Initialen ausgestattete Themenangabe deutlich von der Expositio litteralis abgesetzt ist, mit ihr einfach zusammengeschrieben, so dass der Eindruck fehlender Predigten entsteht.

⁸ P. GLORIEUX, *l. c.* 272 meint, dass diese Sermones bereits vor 1216 gehalten, aber wahrscheinlich erst nach 1227 redigiert wurden.

pascunt homines ... semper emergit in tribulationibus Deum laudans

f. 105vb explicit summa magistri J. de Abbatisvilla.

Da wir aber andererseits die von A. Lecoy de la Marche, *l. c.* 516 und P. Glorieux *l. c.* 272 angelegten *Handschriftenlisten* (seiner *Sermones de tempore*), die doch das Ansehen und den Einfluss eines Predigers am stärksten ausdrücken, ergänzen können, lassen wir unsere Aufstellung hier folgen:

Sermones de tempore:

Admont, 133, 619; Angers 240; Arras 333; Avignon 86; Avanches 125, 126; Bamberg, SB C97; Barcelona, Arch. de la Corona de Aragon, Ripoll 110; Basel, UB B.VIII.18; Berlin, SB (Tübingen, UB) theol. fol. 138, 163, quart. 55; Berlin, Magdeburger Domgym. 151; Brügge, StB 265, 283; Brüssel, B. Royale 1545-53, 2139-43, 3818, II. 649, II. 1051, II. 1111, II. 1129; Cambrai 585; Cambridge, Pembroke Coll. 85, Trinity Coll. B. 15. 21; Chartres 334 (deletus); Einsiedeln fol. 135; Engelberg 116; Erfurt, StB Amplon. fol. 103; Escorial S. III. 31; Florenz, Naz. D. 5. 30; Giessen, UB 857; Graz, UB 271, 346, 636 (f. 191-203), 649; Heidelberg, UB Salem 7, 23; Heiligenkreuz 125; Innsbruck, UB 603; Kopenhagen, Gl. kgl. S. 1782; Kremsmünster 167 (f. 29-124); Laon 182, 286, 310; Leipzig, UB 720 (f. 45ra-105v); Lilienfeld 167; London, Brit. Mus. Royal Coll. 2. E. IX, 3. A. IX, Add. 22020, Arundel 132, 231 I. II., Harleian 4951; London, Lambeth Pal. 127; Madrid, Real Acad. de Hist. 14; Mailand, Ambros. A. 140 sup., O. 6. sup.; Mainz, StB I. 3; Melk 45 (f. 1-59), 189 (f. 364-66), 431, 555, 730; Metz 95, 247; München, Clm 34 (f. 191-), 3252 (f. 41-160v), 9583, 10472 (?), 16013, 17546; Oxford, Bodl. Laud. misc. 357; Oxford Lincoln Coll. 79 (f. 259), 115; Oxford, Merton Coll. 22 (f. 134-74), 345; Paris, Arsenal 543, 549; Paris, Mazar. 1015, 1016, 1027; Paris, Nat. lat. 511, 733, 811, 812, 813, 889, 1327, 1655, 1662, 2514, 2515, 2516A, 2517, 2518A, 2518B, 2518C, 2519, 2909, 2910, 2911, 2911A, 3577, 3733, 12427, 12613 (f. 64-219v), 13580, 14939, 15935, 15936, 15937, 16464, 17510, 18186; Paris, S. Geneviève 1419; Poznan, StB 162; Prag, SeUB I. E. 8, I. F. 5, III. B. 12, V. A. 17 (f. 157-216), VI. B. 2, X. A. 22; Prag, Kapitel E. 18; Prag, Mus. Nat. XVI. D.4; Rom, Angelica 1301; Rouen A. 288, A. 374, A. 406; Salzburg,

S. Peter a. X. 16; S. Gallen 992; S. Paul (Lavant) Pp. 115; Selestadt 122; Soissons 137; Toulouse 873; Troyes 876, 1173, 1993, Uppsala, UB C279, C286, C294, C384; Vaticana, lat. 10236; Vaticana, Burghes. 6, 199; Vendôme 76, 152; Wien, Nat. 3910; Wilhering 97, 98, 129; Wolfenbüttel Aug. fol. 81.11 (f. 101-51).

Wenn wir uns auch bei der Lektüre dieser Sermones dem Urteil von M. Petit-Radel⁹ nicht verschliessen können, dass Johannes Halgrinus von Abbatisvilla « ein Mann mit gesunder Urteilskraft, rechtem Verstand und sauberer Moral » war, dass er « auf gelehrte, ausgeklügelte Dissertationen von Schulproblemen » und auf « mehr unterhaltsame als erbauliche Auslassungen » bei der Predigt verzichtete, dass er sich « vor sophistischen Ausdeutungen und kindischen Einfällen » fast immer hütete, so müssen wir doch A. Lecoy de la Marche¹⁰ zustimmen, dass er « zu seiner Zeit ein unverdient hohes Ansehen als Prediger » genoss. Seine Worterläuterungen der Evangelien- und Epistelperikopen ziehen uns heute ebensowenig an wie die mit Schriftzitaten überladenen, weitläufigen Auslegungen des Moralsinnes dieser Schriftabschnitte. In ihrer schriftlichen Fassung sind diese Sermones Muster der « trockenen » mittelalterlichen Schulpredigt, von der wir heute nicht mehr verstehen, dass sie damals die Menschen bewegt und begeistert hat. Auch wenn wir annehmen, dass bei ihrer schriftlichen Abfassung Bemerkungen über das damalige Zeitgeschehen, Sittenschilderungen, Anekdoten, persönliche Erlebnisse ua, also die lebensvollen Züge einer gesprochenen Predigt unterdrückt wurden, können wir uns den starken Einfluss dieser Predigten, der sich schon aus den zahlreichen Abschriften ergibt, nicht mehr erklären. Diesen unseren Eindruck teilte man jedoch schon im 15. Jahrhundert; denn Joh. Trithemius¹¹ bemerkt: « qui (sermones) tamen jam novis supervenientibus ex parte viluerunt ». So verstehen wir, dass diese Predigten auch keine Druckauflage erreichten. Sicher hat im 13. und 14. Jahrhundert das hohe Ansehen, das der im kirchlichen und staat-

⁹ *Hist. litt. Fr.* XVIII, l. c.

¹⁰ *La chaire...* 60.

¹¹ *Liber de scriptoribus ecclesiasticis* f. 65r.

lichen Leben einflussreiche Erzbischof und Kardinal genoss, zur Verbreitung seiner Predigten nicht wenig beigetragen. Doch dürfte für die damalige Wirkung dieser Predigten entscheidend gewesen sein : 1. dass Johannes Halgrinus durchgängig sowohl die Epistel- wie die Evangelienperikopen aller Sonntage des Kirchenjahres erklärt hat, 2. dass er alle Evangelien- und viele Epistelpredigten in doppelter Ausführung als *Expositio litteralis* und als *Expositio moralis* vorgelegt hat. Beide Erklärungen bezeugen den ehemaligen Pariser Universitätslehrer, der seinen Studenten ganze Bücher der Heiligen Schrift mit scholastischer Gründlichkeit ausgelegt hat und der dann durch dieses wissenschaftliche Vorgehen, sei es dass er bei der *Expositio litteralis* die einzelnen Worte erklärt, sei es dass er bei der *Expositio moralis* die Schriftbelege häuft, seine Predigten belastet hat. Übrigens soll ihn Papst Gregor IX., sein früherer Mitschüler in Paris, zur schriftlichen Abfassung und Edition seiner Predigten, die er vorher in Amiens und Besançon gehalten hatte ¹², angeregt haben ¹³.

Avranches 126

Diese Pergamenthandschrift des 13. Jahrhunderts umfasst 170 Blätter 218 × 150 mm, die fast alle in doppelten Kolumnen beschrieben sind. Die Schrift (mehrerer Hände) ist klein, aber deutlich. Schon das Schriftbild verrät einen nicht einheitlichen Inhalt. Wir bemerken Sermones (z. B. f. 1r), deren Ausführungen in Dispositionsform angeordnet bzw. zu Dispositionen zusammengezogen sind. Bei ihnen sind mitunter auch an den Seitenrändern die Dispositionspunkte angegeben. In Einzelfällen wird durch eine vorangestellte Rubrik auch auf das Fest bzw auf die besondere (de BMV oder in synodo) oder allgemeine (sermo, quando vis) Verwendungsmöglichkeit verwiesen. Daneben finden wir auch ganze Gruppen ausgeführter Sermones, die vereinzelt als solche gekennzeichnet sind (sermo), meist aber nur durch das

¹² Vgl. die Auffassung von P. GLORIEUX, S 2. Anm. 6.

¹³ A. LECOY DE LA MARCHE, *l. c.* 63.

Thema sowie durch den Textbeginn und -schluss sich als solche ausweisen. Leider fehlen die Autorenanangaben fast ganz, so dass uns erst der Initienvergleich zu einigen von ihnen führt.

Vorausgreifend stellen wir fest — die Inhaltsangabe der Hs wird es alsbald bestätigen, — dass wir hier eine Sammlung von Predigten und Predigtstoffen vor uns haben, die wohl zum praktischen Gebrauch für die Vorbereitung von Predigten angelegt wurde. Ihre Stoffauswahl und -anordnung lässt sich nicht durchschauen. Vielleicht hat der Sammler die einzelnen Gruppen und Stücke in der Reihenvolge aufgenommen, wie er sie erreichen konnte. Soweit wir sehen, sind es meist Autoren bzw Predigten und Predigtmaterialien aus der Zeit zwischen 1150-1250.

Wir geben nun den Inhalt der Hs an ¹⁴. Dabei verweisen wir bei den bereits bekannten Autoren auf deren Initienliste bzw auf die entsprechende Literatur. Nur bei den noch anonym gebliebenen Predigten und Predigtstoffen führen wir die Initien an.

f. 1r Eine Stoffquelle für eine Pfingstpredigt: *Apparuerunt apostolis dispersitae linguae tamquam ignis* — Adveniens hodie Spiritus in discipulos Jesu Christi, dum in linguis igneis apparuit, suum in nobis demonstravit effectum., in der verschiedene Namen des Heiligen Geistes und die Eigenschaften des Feuers behandelt werden.

f. 2ra-4va Acht Sonntagspredigten des *Johannes Halgrinus de Abbatisvilla* ¹⁵, die in umgekehrter zeitlicher Folge von Pfingstfest bis zum 1. Sonntag nach Ostern aufgeschrieben sind.

f. 5vb de BMV *Ave Maria gratia plena* — Haec salutatio valde est salutifera et fecunda. Ave dicitur quod sine ve ...

f. 6rb in assumpt. BV In libro Regum. *David et filii Israel portaverunt archam in Jerusalem cum júbilo*. Per David intelligitur Christus ratione interpretationis ...

¹⁴ Die knappen Angaben des alten *Cat. gén.* X (1889) bieten nur einzelne ungenaue Anhaltspunkte für die Erschliessung dieser Hs.

¹⁵ Wir verweisen auf unsere Ausführungen über die Hs Avranches 125 und die dort angegebene Literatur, vor allem auf die Initienlisten des *Cat. gén. Paris, Nat.* III (1952).

f. 6vb de BMV *Beata virgo comparatur caelo. Caelum enim dicitur quasi casa elyos idest domus solis ...*

f. 8ra *Quae est ista, quae ascendit per desertum* — Scire debemus, quod verbum Dei tantae virtutis et tantae dignitatis est ...

f. 8rb *Homo natus de muliere* — Audi homo (hoc?) breve verbum ... = *Alanus ab Insulis* ¹⁶, Paris, Nat. lat. 14859 f. 248rb etc.

f. 8vb *Sicut Thabor in montibus... veniet* — Verbum notabile, quod legitur in Eccli. Sicut gemmula carbunculi ...

f. 9ra de nativ. Dni *Ecce Adam factus est unus ex nobis* — Felix iste, qui audivit hac nocte puerum quando natus est vagientem ...

f. 10ra *Viae Sion lugent* — Notandum, quod tuba sit triplex necesse, unde ut convocet populum ad festum ... = Châlons s. M. 52 f. 46 ¹⁷

f. 10va *Infer digitum tuum huc* — Non fortuitu casu, cum post resurrectionem suam Christus ad discipulos introivit, Thomas praesens non fuit.

f. 11ra *Fuit homo missus a Deo* — Johannes perhibuit testimonium veritati: Ille erat lucerna ardens ...

f. 11va *Vidi angelum Dei volantem per medium caeli* — Singulis diebus his occurrit festum natale. Pridie peperit virgo et sine dolore ...

f. 12ra *Turbae quae praecedebant* — Per turbas quae praecedebant, significantur prophetae, antiqui patres et patriarchae ...

f. 12va *Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est* — Christus enim resurrectione glorificatus fuit praedicando miracula ...

f. 12vb *Gloria in excelsis Deo* — Angeli annuntiaverunt natiuitatem Dei non omnibus, sed pastoribus vigilantibus ... = Châlons s. M. 52 f. 69r.

f. 13ra *Inimicitias ponam inter te* — Verba sunt Domini in Genes. secundum veritatem historiae loquentis ad serpentem ... = Pavia, Univ. Aldini 173 f. 26ra ¹⁸.

¹⁶ Siehe die Initienliste bei M. Th. D'ALVERNŸ, *Alain de Lille*, Paris 1965, 125-40.

¹⁷ Auch in dieser Hs sind alle Sermones anonym.

¹⁸ In dieser Hs. liegt eine Sammlung anonymen Predigten über die Hauptfeste bezw. -festzeiten des Kirchenjahres vor. Nur Odo de Castro Radulphi und Guillelmus de Malliaco konnten bisher durch Initienvergleich als Autoren einzelner Predigten ermittelt

f. 13vb *Abiit vir unus de Ramatha* — Per Helcana, qui dicitur possessio Domini intelligitur praelatus, qui est possessio Dei in praesenti per gratiam, in futuro per gloriam ...

f. 13vb *Vox turturis audita est in terra nostra* — Scitis, fratres carissimi, quando nobis cena splendida praeparetur ...

f. 14va *Ubi est, qui natus est rex Judaeorum* — Verbum istud regum est quaerentium Dominum, quaerentium faciem Dei Jacob ...

f. 15va *Simon dormis* — Beatus (?) Job me et mei similes exhortationem facientes ad clerum exhortatur his verbis: Voca si est, qui respondeat.

f. 16ra-22rb *Notae und Predigtmaterialien*, in denen Petrus Cantor und Haimo als Autoritäten angeführt werden.

f. 22va *Abac. Viam fecisti in mari* — Sensus est: O Domine Jesu Christe, tu fecisti viam per passionem tuam in mari ...

f. 22vb *Ecce agnus Dei* — Narrat beatus Johannes in Apoc., quod vidit librum qui signatus erat ...

f. 23rb *O vos omnes qui transitis per viam* — Loquente Jesu ad turbas — Tanta siquidem virtutis est verbum Dei, quod diabolus pellit ab homine ...

f. 23va *Ostenderunt elephantis sanguinem urinae* — in 2. Macc. — Elephantis sunt animalia ferocia, bellicosa et ferociore visio sanguine ...

Ostenderunt elephantis — Hoc verbum proprie et maxime competit claustralibus, qui debent esse elephantis magnitudine virtutum ...

f. 24ra *Guibertus*¹⁹ in *Moralibus super Genesim*: Quattuor sunt regulae scripturarum ...

f. 25va *sermo in passione Dni Misit verbum suum et sanavit eos* — Terra, terra, terra, audi sermones meos — Terra homo, unde in Genes. Formavit Deus hominem de limo terrae ...

werden. Ausserdem lassen sich Parallelpredigten dieser Hs in Paris Nat. lat. 2941, 2995, 3555; Arras 1067; Soissons 137; London, Brit. Mus. Harl. 325; Vat. Burgh. 187; Leipzig, Univ. 436; Cues 130; Trier, Stadtbibl. 246/1704; Innsbruck Univ. 540 aufzeigen.

¹⁹ Wir können den Autor nicht sicher angeben. Der starke Einfluss des Alanus ab Insulis in unserer Sammlung lässt an Gilbertus Porretanus denken.

f. 26ra *Si consurrexistis cum Christo* — Super hoc quod dicit consurrexistis, notandum quod quidam consurgunt idest simul surgunt ...

f. 26va Contra discordantes, pigros etc.

f. 27va in nativ. Joh. Bapt. *Erit puer ille magnus* — Fili hominis, dic principi Tyri, qui habitat in corde maris — Per Tyrum potest signari locus iste. Tyrus interpretatur angusta ...

f. 27vb *Abstulit Dominus populum suum* — Si spiritualiter intelligamus quae secundum historiam facta legimus in filiis Israel ...

f. 28va-51ra *Notae et exempla* et materiae praedicabiles

f. 51ra Sermo in synodo *Ego sum pastor bonus* — Joh. 10. — Personae quattuor distinguuntur, pastor, fur, mercennarius, lupus ... = *Philippus cancellarius* ²⁰, Paris, Nat. lat. 3280 f. 81vb etc.

Additae sunt materiae praedicabiles.

f. 53va *Tota pulchra es amica mea* — Verba videntur esse patris ad gloriosam virginem, cuius est sponsa et amica ...

f. 53vb *In omnibus requiem quaesivi* — Haec verba Eccli. in veneratione beatae virginis saepius in ecclesia recitantur ... = Paris, Nat. lat. 2995 f. 109v ²¹.

f. 54va de paupertate *Elegi te in camino paupertatis* — Verba sunt Domini per Isaiam loquentis ... = ibid. f. 119v.

f. 57ra *Sumite de optimis terrae fructibus* — Haec sunt verba Jacob ad filios ... = ibid. f. 102r.

f. 57va *Haec est voluntas Dei* — Aperuit Dominus dentem molarem — Nota est historia in libro Judic. Samson dimicans contra Philistaeos ... = ibid. f. 125v.

f. 60ra-63va Materiae praedicabiles.

f. 63vb *Figam palum meum in loco fideli* — Palus est crux. Haec sunt verba Domini loquentis per prophetam et promittit ei, qui accipit omnem gloriam patris sui ...

f. 64va de BMV *Fecit sibi Beseleel archam* — Beseleel interpretatur umbra Dei et significat Christum ...

f. 65v-66v sind nicht beschrieben.

²⁰ Über Philipp den Kanzler vgl. unsere Ausführungen bei Avanches 132.

²¹ Die Initien von Paris, Nat. lat. 2995 siehe im *Cat. gén.* III (1952), wo diese Sermones ebenfalls anonym bleiben.

f. 67ra-93va Eine ausgewählte Reihe der Sermones dominicales de tempore des *Odo de Cheriton* O. Cist. (1180/90-1247/8) ²². B. Hauréau, der Predigten von ihm in verschiedenen Pariser Hss fand, gewann bei der Lektüre ein recht günstiges Urteil über ihn ²³. Seine Predigten unterscheiden sich merklich von den den Geist wenig beanspruchenden Mönchspredigten seiner Zeit. Odo war ein guter, hinreichend gebildeter Theologe, der zum Predigen Eignung und Neigung hatte, dazu ein Mann mit Geist und Humor. Viele Züge seiner Predigten verraten den Schelm, über den jeder sich hätte ärgern können. Doch wir stossen uns an Bemerkungen, die uns selber treffen, weniger, wenn wir durch Ausfälle gegen andere erheitert werden, meint B. Hauréau.

Diese Auswahlreihe mit ihren 23 Predigten folgt der Ordnung des Kirchenjahres vom Prolog bzw der 1. Adventspredigt bis zur Predigt am 23. Sonntag nach Pfingsten. Sie zeigt aber verschiedene, zum Teil weite Lücken ²⁴. Schon wegen der Lückenhaftigkeit der Anlage verzichten wir hier auf die Angabe der Initien und verweisen auf die bereits veröffentlichten Listen ²⁵. Gerade diese Sermonesreihe war handschriftlich sehr weit verbreitet; wir zählen in unserer noch unveröffentlichten Liste nicht weniger als 65 Hss mit vollständigen Reihen und 12 Hss mit einzelnen Predigten.

f. 96va-114vb In der folgenden anonymen Sermonesgruppe gehören 3 (oder 4) Predigten dem *Petrus Manducator* ²⁶ (f. 96va in

²² Über sein Leben und Wirken unterrichtet am besten A. C. FRIEND, *Master Odo of Cheriton, Speculum* 23 (1948) 641-58. Odos literarisches Werk konzentriert sich auf die Predigt, auch seine Anekdoten und Fabeln (*Parabola*, ed. L. HERVIEUX, *Les fabulistes latins* IV (Paris 1896)), die er in seinen Predigten mit grossem Geschick anzuführen weiss (Beispiele bei B. HAUREAU, *l. c.* V, 168-70, VI, 244/5, 247).

²³ B. HAURÉAU, *l. c.* II, 83.

²⁴ So geht der Sammler z.B. vom 1. Fastensonntag gleich auf den 1. Sonntag nach Pfingsten über.

²⁵ Rom, Casanat. 178 (*Odo Cistrensis, de Chichester*), Catal. II (1956); Escorial, O. II. 7, G. Antolin III, 198-204, Madrid 1913.

²⁶ Eine vorläufige Sermones-Initienliste dieses auch als Prediger hochgeschätzten Pariser Kanzlers hat M.-M. LEBRETON, *Recherches sur les manuscrits contenant des sermons de Pierre le Mangeur, Bulletin d'Information de l'Institut de Recherche* 2 (1953), 27-44 ver-

annunt. BMV *Egredimini filiae Sion* — Gloriosa dicta sunt saepe...; f. 97rb sermo, quando vis. *Audi Israel praecepta vitae* — Diligenter attendere debetis verba ista...; f. 98rb sermo quando vis. *Quis dabit mihi pennas* — Ecce alter Petrus, qui periclitatur...; f. 99ra *Fluminis impetus* — Quales esse doctores et alii lapides vivi ... (incerti auctoris)), 3 Predigten gehören *Odo de Cheriton* ²⁷ (f. 100va *Estote misericordes* — Quattuor subjungit, in quibus misericordia praecipue exercetur...; f. 101rb *Cum turba multa esset* — Istud triduum in quo moramur...; f. 113va *Exiens Jesus de finibus Tyri* — Si quis beneficia Dei diligenter attendat...), 1 Predigt stammt von *Guiardus de Laon* ²⁸ (f. 111ra *Obsecro vos tamquam advenas* — Vita comparatur peregrinationi...). Die noch anonym bleibenden 9 Sermones führen wir kurz an: f. 99vb *Redde mihi laetitiam* — Nullus refert rumores bene, de quibus laetus non est...; f. 101vb *Exiens Jesus de finibus Tyri* — Mutus est, qui non loquitur...; f. 104rb de angelis. *Immittet angelus Domini in circuitu timentium eum* — Immittit idest intus mittit, et hoc triplici de causa, primo quia intus habitat Dominus...; f. 104vb *Osculetur me* — Natura humana vulnerata in naturalibus et exspoliata gratuitis...; f. 106rb *Stetit angelus juxta aram* — Angelus iste non nominatur et potest dici beatus Michael...; f. 107ra *Moses famulus Dei jejunavit XL diebus* — Non in solo pane — Tria sunt necessaria corpori ad sustentatum... = Paris, Nat. lat. 2995 f. 111r ²⁹; f. 109vb *Noli timere filia Sion, ecce rex tuus venit* — Legimus quod Dominus veniens Jerusalem... = ibid. f. 107v; f. 110va *Servite Domino in timore* — Anima cuiuslibet fidelis est domus Dei, sicut legitur: Templum Dei sanctum est ..; f. 112ra, *Estote fortes in bello* — Debet vir fidelis pugnare contra hostem contra mundum ...

öffentlich. Vgl. dazu J. B. SCHNEYER, *Predigten des Petrus Comestor in der Hs. Oxford, Bodl. Laud. misc. 484, Scriptorium* (1966).

²⁷ Vgl. unsere Angaben S. 160 Anm. 22.

²⁸ Vgl. C. H. BOEREN, *La vie et les œuvres de Guiard de Laon* (c. 1170-1248), La Haye 1956, der das Leben und Wirken des früheren Pariser Magisters und Kanzlers und des späteren Bischofs von Cambrai weithin erschliesst. Siehe dort auch die Sermonesliste 260-99. Seine Sermones sind uns vor allem in der umfassenden Sammlung des Robertus de Sorbonio (Paris, Nat. lat. 15959, 15955, 15964, 16471, 15951, 15954) erhalten.

²⁹ Siehe unsere Angabe S. 159 anm. 21.

f. 115ra-132rb Die im alten Katalog bereits genannte Summa de arte praedicandi des *Alanus ab Insulis* ³⁰. Die Schriftstellensammlungen sind wohl als Predigthilfen zu den vorangehenden homiletischen Anweisungen zu denken :

f. 126vb *Confitemini alterutrum* — Dixi confitebor — Et Job ait : Loquar in amaritudine animae meae — In amaritudine animae loquitur, qui secundum contritionem cordis ore peccatum confitetur ...

f. 127rb *Facite dignos fructus poenitentiae* — Agite poenitentiam — Et Job ait : Ago poenitentiam in cilicio — Exterior ergo poenitentia a Christo habuit exordium ...

f. 127vb *Frangere esurienti panem tuum* — Date eleemosinam et omnia munda sunt — Da omni petenti —

f. 129rb Paulus ait : *Hospitalitatem nolite oblivisci* — Petrus ait : Hospitantes invicem — f. 132rb explicet.

f. 132va in annun. BMV *Ave Maria gratia plena* — Qui audit me non confundetur, Eccli. 24. — Haec sunt verba beatae Mariae. Ubi dicit glossa : quia aeterna mercede coronabitur.. Ave Maria gratia plena — Haec sunt prima verba angeli hodierna die loquentis beatae Mariae, sed quia ad haec omnia non sufficimus ..

f. 133ra Hic est modus pulcherrimus pacem reformandi ...

f. 135va-168vb Excerpta de *Summa de virtutibus*, in der de articulis fidei, de fide, spe, misericordia etc., de donis Spiritus Sancti, de beatudinibus, de paupertate etc. entsprechende Predigtstoffe vorgelegt werden. Wahrscheinlich handelt es sich um die Summa bzw den Traktat de virtutibus des Alanus ab Insulis, der handschriftlich in London, Brit. Mus. Royal 9. E. XII f. 158-167 vorliegt und von J. Huizinga, *Mededeelingen der Kon. Akademie van Wetenschappen*, Afd. Letterkunde 74, B (Amsterdam 1932) ediert ist. Doch ist auch die weit verbreitete Summa de vitiis et virtutibus des Guilemus Peraldus, deren zwei Hauptteile (de vitiis — de virtutibus) schon vor der Komposition des Gesamtwerkes (gegen 1250) getrennt vorlagen ³¹, in Betracht zu ziehen.

³⁰ Vgl. F. STEGMÜLLER, RB II n. 91, wo unsere Hs und Cambrai 510 f. 81r noch anzufügen sind, vor allem aber die Arbeit von M. M. Th. D'ALVERNY, *Alain de Lille*, Paris 1965.

³¹ Vgl. dazu die eindringende Arbeit von A. DONDAINE, *Guillaume Peyraut, vie et oeuvres*, Arch. Fr. Praed. 18 (1948), 186/7.

f. 169r *Fulgebunt iusti* — Hic intelliguntur quattuor beatitudines, quibus corpora iustorum glorificabuntur, videl. claritas, subtilitas...

Mulier amicta sole — Istud exponitur de ecclesia sive de anima contemplativa ...

f. 170r *Serve bone et fidelis* — Quadruplici servitio debemus Domino servire. Quoniam omne servitium aut est naturale...

f. 170v.

Avranches 132

Diese Pergamenthandschrift des 13. Jahrhunderts umfasst 406 Blätter 248 × 185 mm, die in zwei Kolonnen beschrieben sind. Sie enthält nach einem alten Eintrag auf dem Vorblatt « Sermones (Philippi) cancellarii parisiensis ». Philipp der Kanzler wurde zwischen 1160 und 1185 in Paris geboren und wurde um 1206 Magister der Theologie an der Universität Paris, 1211 Archidiakon in Noyon und 1218 Kanzler der Universität Paris. Dieses Amt hatte er bis zu seinem Tod 1236 inne³². Die wissenschaftliche, auch die homiletische Bedeutung dieses Kanzlers war jahrhundertlang durch die Schatten, die sein Charakter auf sein Leben und sein Andenken warf, verdeckt. Durch seine uneheliche Geburt³³ und noch mehr durch seine Niederlage bei der Pariser Bischofswahl 1227/8³⁴ empfangen sein hochfliegender

³² Zu seinem Leben und Wirken vgl. M. DAUNON, *Hist. litt. Fr.* XVIII, 184-91; A. LECOY DE LA MARCHE, *l. c.* 94/5, 534/5; P. FÉRET, *l. c.*, I, 232-37; P. GLORIEUX, *l. c.* I, 282-84. A. M. LANDGRAF, *Einführung in die Geschichte der theologischen Literatur der Früh-scholastik*, Regensburg 1948, 132/3; J. B. SCHNEYER, *Philipp der Kanzler — ein hervorragender Prediger des Mittelalters*, Münch ThZ 8 (1957), 174-79; —, *Die Sittenkritik in den Predigten Philipps des Kanzlers*, Münster 1963; *LexThK* VIII², 452/3.

³³ Im Jahre 1217 erlangte er Dispens « pro defectu natalium » vgl. P. GLORIEUX, *l. c.*, I, 282. Sein Vater war der Archidiakon Philipp von Paris.

³⁴ Auf Grund seiner geistigen Fähigkeiten und seiner Leistungen als Magister und Kanzler betrachtete sich Philipp wohl als sicheren Kandidaten. Aus der Wahl ging jedoch Wilhelm v. Auvergne als Bischof hervor. Vgl. N. WICKI, *Philipp d. K. und die Pariser Bi-*

Geist und sein starker, leicht reizbarer Charakter tiefe Wunden; die ihn zu bitteren Auseinandersetzungen mit den Bettelmönchen um die Besetzung einzelner Lehrstühle, mit der Universität um die Wahrung seiner Kanzlerrechte, mit dem Pariser Bischof Wilhelm von Auvergne im Streit um die Benefizienhäufung führten.

Diese Streitigkeiten hinderten Philipp freilich nicht an der Schaffung hervorragender theologischer Werke: 1. Seiner « *Summa quaestionum theologicarum* » (*Summa de bono*), von der A. M. Landgraf sagt: « Sein Werk zeigt solche Reife, wie man sie ohne Vorarbeiten fast nicht für möglich halten möchte. Sein Einfluss auf die frühe Franziskanerschule und auf die Dominikaner der Hochscholastik ist denn auch ein überwältigender. Nur der Umstand, dass seine *Summa de bono* bis heute noch nicht gedruckt ist, konnte seine Anerkennung als einer der grössten Theologen aller Zeiten hintanhaltend »³⁵. Der gleiche Forscher würdigt auch in seiner « *Dogmengeschichte der Frühscholastik* » die überragende theologische Bedeutung dieses Kanzlers: « Die Hochscholastik ging ganz in den Spuren Philipps des Kanzlers, der gerade was die Grundfragen der Tugend- und Gnadenlehre angeht, bahnbrechend wie kein anderer sonst gewirkt hat »³⁶. 2. Seiner « *Sermones festivos* », die seine Predigten auf die höheren Feste und Hauptsonntage des Kirchenjahres umfassen. Sie stellen sein homiletisches Hauptwerk dar und zeigen ihn auf der Höhe seines Predigerwirkens (vor Bischöfen, Prälaten und Priestern auf verschiedenen Synoden, vor Mönchskapiteln und -konventen, vor Studenten- und Volksgemeinden). In ihnen prägt sich sein Charakter, der auf seine Autorität eifersüchtig bedacht war, der die Gebrechen jener Zeit selbst bei hohen geistlichen Würdenträgern rücksichtslos angriff und die Angegriffenen zur Gegenwehr reizen musste, am deutlichsten ab³⁷. 3. Seiner

schofswahl 1227/8, Freib. *ZPhTh* 5 (1958), 318-26; J. B. SCHNEYER, *Die Sittenkritik* I. c. 41.

³⁵ A. M. LANDGRAF, *Einführung*, I. c. 132.

³⁶ A. M. LANDGRAF, *Dogmengeschichte*, I, 1 (Regensburg 1950), 50.

³⁷ Vgl. die aus eingehender Lektüre seiner Predigten gewonnenen Urteile von B. HAURÉAU, *Notices et extraits...* V, 21, 56-60, 286; VI, 220.

« Expositiones in evangelia (dominicalia) », die das ganze Kirchenjahr vom 1. Adventssonntag bis zum letzten Sonntag nach Pfingsten umfassen. Wir pflichten B. Hauréau bei, wenn er sie « für das Werk eines jungen Theologen » hält, der « eifrig darauf aus ist, alles zu zeigen, was er weiss ». Philipp zeigt sich hier « weniger einfallsreich als gelehrt »³⁸. 4. Seiner « Summa super Psalterium », in der der Kanzler aus jedem Psalm den einen oder anderen Vers als Predigtthema wählt und erläutert³⁹. Ihrem Inhalt und ihrer Anlage nach scheinen diese Psalmenerläuterungen den « Expositiones in evangelia » zeitlich näher zu stehen als den *Sermones festivos*. 5. Seiner Gedichte, die in verschiedene Handschriften eingestreut⁴⁰ und zum Teil gedruckt sind⁴¹. Sie zeigen die ebenso reiche und tiefe wie reizbare und heftige Gemütsart dieses Mannes⁴².

Die Hs Avranches 132 enthält 1) f. 1ra-26va, 231ra-303vb Gelegenheitspredigten des Kanzlers, die uns zum Teil auch in der Hs Troyes 1099 vorliegen. An Zahl der Predigten ist die Hs von Troyes reicher, doch enthält unsere Hs auch wichtiges Sondergut und zeichnet sich vor allem durch aufschlussreiche Rubriken aus. 2) Wir finden in unserer Hs f. 27ra-230va eine geschlossene Reihe der handschriftlich vor allem in Frankreich verbreiteten⁴³ « *Sermones festivos* » des Kanzlers, die wiederum mit Rubriken gut ausgestattet ist. 3) Nach der Überschrift f. 303ra sollen in unserer Hs f. 303ra-406vb die Homilien (*Expositiones in evangelia*) des Pariser Kanzlers Philipp zu finden sein. Die Nachprüfung ergibt jedoch, dass diese in nicht wenigen Hss vorliegende Reihe⁴⁴ hier weder vollständig noch geordnet aufgeschrieben ist. Wir treffen hier nur die Adventspredigten und die Predigten

³⁸ B. HAURÉAU, *Notices et extraits* VI, 56/7.

³⁹ Initien, Hss und Ed. bei F. STEGMÜLLER, RB IV n. 5962.

⁴⁰ Vgl. B. HAURÉAU, *Notices* I, 364-69 etc.; P. GLORIEUX, I, 283/4.

⁴¹ G. M. DREVES, *Lieder und Motetten des Mittelalters*, 2. Folge, *Analecta hymnica medii aevi XXI* (Leipzig 1895) nn 200, 184, 202; F. MONE, *Lateinische Hymnen des Mittelalters*, II n. 165.

⁴² Über die gedankliche und stilistische Verwandtschaft mit seinen Predigten vgl. J. B. SCHNEYER, *Die Sittenkritik* 26-29.

⁴³ Siehe die Hssliste bei J. B. SCHNEYER, *Die Sittenkritik* 11.

⁴⁴ Siehe die Hssliste *ebd.* 12.

der ersten und letzten Sonntage nach Pfingsten einigermaßen vollständig an. Sie sind hier meist in der Fassung der Codd. Vat. lat. 1246 und 1247 überliefert ⁴⁵. Wichtiger als die Bruchstücke dieser Reihe sind die f. 340rb-346vb eingefügten drei Gelegenheitspredigten, von denen uns, soweit wir sehen, nur eine in der Hs Troyes 1099 überliefert ist.

Auch als Prediger steht Philipp im Übergang von der Früh- zur Hochscholastik ⁴⁶. Sowohl im Aufbau seiner Predigten ⁴⁷ wie in der Quellenbenutzung ⁴⁸ hält er sich an die scholastischen Gepflogenheiten seiner Zeit. Sein klarer, scharfer Geist und sein streitbarer Charakter setzen sich aber bereits in seinem sprachlichen Ausdrucksvermögen durch. Da dringt er mit einer klaren und bestimmten, mitunter auch harten und verletzenden Sprache auf die Menschen ein. Da deckt er mit festem, sicherem Griff die Wunden der menschlichen Gesellschaft im Staat und in der Kirche auf. Da zeichnet er mit scharfen Strichen und grellen Farben die Fratzen der Sünde und des Lasters gerade bis den gehobenen Ständen. Seine sprachlichen und rhetorischen Höhepunkte erreicht er dort, wo er die Siege des Guten über die Macht des Bösen feiert ⁴⁹. Doch machen die Kraft und der Wohlklang seiner Sprache nicht den Wert seiner Predigten aus. Er liegt vielmehr in den historischen, vor allem kulturhistorischen Mitteilungen, die der Kanzler in seiner Kritik an den einzelnen Ständen seiner Zeit übermittelt ⁵⁰. Wir werden da in die Jagd nach geistlichen Ämtern und Würden, die auch vor der Simonie nicht zurückschreckt, eingeführt. Wir werden da mit dem Hauptlaster des geistlichen Standes, sowohl im Welt- wie im Ordensklerus, mit der Habsucht bekannt. Wir erfahren von Missbräuchen bei der Messfeier, der Sakramentenspendung und der Ausübung der Exkom-

⁴⁵ Vgl. M. H. LAURENT, *Catal. Codd. Vat. lat.* (1958), 291-302.

⁴⁶ Vgl. J. B. SCHNEYER, *Die Sittenkritik* 13-16: Das Predigtwerk Philipps des Kanzlers im Rahmen der Predigtliteratur seiner Zeit.

⁴⁷ Näheres *ebd.* 16-18: Der Aufbau der Predigten Philipps des Kanzlers.

⁴⁸ Näheres *ebd.* 18-23: Die Predigtquellen Phil. d. K.

⁴⁹ Näheres *ebd.* 23-26: Die sprachlichen Ausdrucksmittel Phil. d. K.

⁵⁰ Näheres *ebd.* 30-115.

munikationsgewalt. Gewiss sind alle diese Mitteilungen mit Vorsicht aufzunehmen, da sie vom einseitigen Standpunkt eines eifernden, zeitweise verbitterten Predigers aus gemacht sind. Dennoch verdienen sie unser Vertrauen da Philipp nur über Zustände spricht, die er aus persönlicher Erfahrung kennt. So sind zB seine Berichte über die Zustände an der Universität Paris, vor allem über den Universitätsstreik 1229-31, die er als Magister und Kanzler genau kannte, höchst wertvoll⁵¹. Darüber hinaus verdienen auch seine Berichte über die Ordensleute, über die Prediger und die Beichtväter, auch über die Laien zB über die Häretiker von Reims⁵², über die Ärzte, über die Exzesse im Tauschhandel, über die Zustände in den Wirtshäusern und nicht zuletzt über die Moden und die Verführungskünste der Frauen und Buhldirnen, die Aufmerksamkeit der Kirchen- und Kulturhistoriker.

Seine einflussreichen Gegner vorab im Dominikerorden⁵³ haben dafür gesorgt, dass das Ansehen dieses überragenden Theologen und Predigers bald verdunkelte, bis sein Name schliesslich ganz vergessen war. Erst mit dem Einsetzen der Erforschung des Mittelalters im letzten Drittel des vorigen Jahrhunderts wurde sein Name wieder genannt und seine Bedeutung für die Theologie der Hochscholastik wieder erkannt. Durch die Edition seiner « Summa de bono », die N. Wicki-Luzern vorbereitet, wird sein theologischer Rang festgestellt werden können. Eine umfassende Sammlung und Würdigung seiner Beiträge für die Kirchen- und Kulturgeschichte steht noch aus. Um diese zu erleichtern und um seine wichtige Stellung in der Geschichte der mittelalterlichen

⁵¹ Ch. H. Haskins, der übrigens als erster auf die Bedeutung unserer Hs aufmerksam machte, hat vor allem auf Philipps Mitteilungen gestützt, seinen wichtigen Kulturbericht geschrieben: « *The University of Paris in the sermons of the 13th century* », zuerst erschienen in der *American Historical Review* X (1904), 1-25, dann auch in seinen *Studies in Mediaeval Culture*, New York 1929, 36-71.

⁵² Vgl. B. HAURÉAU, *Notices et extraits* VI, 239-42 und Ch. H. HASKINS, l. c. 245-55.

⁵³ Vgl. z.B. das üble Gerücht über die ewige Verdammung des Kanzlers, das Thomas v. Chantimpré in seinem « *Bonum universale de apibus* » verbreitet hat, zitiert bei M. DAUNON, *Hist. litt. Fr.* XVIII.

Predigt zu sichern, geben wir nun den Inhalt der Hs Avranches 132 bekannt und führen dabei die (bisher noch unveröffentlichten) Initien folgender Sermones einzeln an 1) seiner Gelegenheitspredigten, 2) seiner Festpredigten, 3) Unter Hinweis auf die bei den Codd. Vat. lat. 1246 und 1247 bereits veröffentlichten Listen seiner Expositiones super evangelia dominicalia (= Homiliae) heben wir aus der ohnehin nur bruchstückhaft vorliegenden Reihe nur die Initien der darin enthaltenen Gelegenheitspredigten und Einzelstücke mit abweichenden Textinitien hervor.

f. 1ra Sermo in capit. Laudun. tempore dissensionis clericorum et civium. *In tribus placitum est spiritui meo* — Eccli. 25. — *Ex ore fatui reprobabitur parabola* — Job (Eccli.) 20. — *Verbum propositum congruit tempori, quod proximum est festo Trinitatis ... quod si haec desunt defectus est sacramenti.*

f. 3rb Sermo in capit. s. Nicolai de Bosco ad monachos nigri Ordinis in episcopatu Laudun.

Metatus est vobis Dominus locum, in quo tentoria — Deut. 1. — *Tentoria pertinent ad bellum. Militia autem est vita hominis super terram, ut legitur Job 7. ... circa religionem quattuor commendantur, ut in orto, sicut habemus alibi.*

f. 4rb Sermo in synodo Laudun.

Simon Johannis diligis me plus his — Joh. ult. — *Omni negotio tempus est* — Eccle. — *Multa casu quidem videntur fieri, quae si inspiciantur ... ad summum pastorem, qui Deus trinus et unus venire possitis, qui est benedictus...*

f. 6vb Sermo apud Laudun. ad populum de septem sacramentis

Sapientia aedificavit sibi domum — Prov. 9. — *Haec domus ecclesia cuius columnae septem. Septem sacramenta haeretici, qui sacramenta impugnant, ecclesiam subvertere moliuntur ... sub matrimonio natus est, matrimonio interfuit.*

f. 12rb Sermo in festo b. Michaelis apud Ursicampum.

Stetit angelus juxta aram templi — Apoc. — *Octo considerantur hic circa angelos, angeli situs, locus apparitionis, officium, causa sive ratio officii... Orate ergo fratres, ut... ad sedem quietis transferat.*

f. 15ra Sermo in festo b. Bernardi apud Ursicampum.

Dabo ei vinitores eius ex eodem loco — Os. 2. — *Credebam me absolutum de promissione facta scil. perficiendo sermonem quem incepimus ... ascendere per cantica Domini Jesu Christi...*

f. 16va Sermo in capit. s. Vedasti apud Atrebat. in festo b. Benedicti.

Timor Domini scientiae religiositas — Eccli. 1. — Circa religionem tria attendenda sunt, primum qui inventores religionis, secundum propter quid inventa est religio ... signantes lapidem cum custodibus

f. 17vb Sermo in festo b. Petri ad vincula ad scolares.

Misit Herodes rex manus — Act. 12. — Primo notatur, quomodo diabolus nititur ad subversionem electorum et insidiatur ecclesiasticis personis ... b. Martinus: Quid hic astas cruenta bestia, nihil in me funestum reperies.

f. 21ra Sermo in festo b. Petri ad vincula apud Abbatisvillam.

Quem dicunt homines esse filium hominis — Matth. 16 — Primo considerandum quid impediatur recte sentire de Deo scil. carnalitas .. omnis morbus spiritualis remediabilis est licet non corporalis.

f. 22vb Sermo in festo b. Bartholomaei in capit. b. Barthol. Novion.

Pellem pro pelle — Job 2. post principium — Sunt pelles quae exponendae sunt, ut quae meliores sunt non amittantur, pellis temporalis possessionis ... loquentes linguam chananaeam idest commutatam

f. 23va Sermo de eodem, unde supra.

Suspendium elegit anima mea — Job 7. — Bartholomaeus interpretatur filius suspendentis aquas, in cuius festo suspendium elegit anima mea, ut suspendeat aqua sacri eloqui ... ad sollicitudinem cuique homini gratiam impetrare.

f. 24va Sermo de eodem unde supra. *Metatus est vobis Dominus locum* — Tentoria pertinent ad bellum... vide supra f. 3rb.

f. 25va Sermo in consecratione episcopi Cathalanen.

Sanctificabis illos ut sacerdotio fungantur — Exod. 28. — Cum in omnibus rebus reluceant vestigia Trinitatis, certissime tenendum est ... quia in his spiritualis hominis triplex dimensio continetur.

f. 26rb Sermo in dnca 4. post Pent. apud s. Quintinum.

Homo quidam habuit duos filios — Luc. 15. — Primo dicitur de filio prodigo, qui recessit a patre peregre profectus ... justitia et pax osculatae sunt.

Sermones festuales

f. 27ra Sermo in dnca 1. adventus Dni in ecclesia Parisiensi tempore discessionis scholarum et magistrorum.

Scientes quia jam hora est (Rom. 13, 11) — Eccli. 32 (15) dicitur : Hora surgendi ... Arguit illos qui morose surgunt ... et crescat usque in perfectum diem.

f. 28rb dnca 2. adv. in ecclesia s. Lauderici.

Quaecumque scripta sunt (Rom. 15, 4) — Quattuor sunt libri quos scripsit Deus, liber sapientiae, sapientiae scil. increatae ... Unde beatus Gregorius : Poena interrogat, si quis veraciter amat.

f. 29va dnca in adv. expositio tropologica, sermo in gallico, in ecclesia s. Gervasii.

Ecce ego mitto angelum meum (Matth. 11, 10) — Johannes dicitur praecursor, lucerna, baptista, propheta et plus quam propheta ... hanc viam in nobis praeparari concedat...

f. 30vb dnca in adv. expositio tropologica apud s. Julianum pauperem ad scolares.

Cum audisset Johannes (Matth. 11, 2) — Sicut Dominum venientem in carnem tamquam magnum regem multi nuntii praecesserunt ... pie praesumit per hoc Christum venisse in mentem quod nos digne percipere concedat.

f. 32va dnca in adv. vulgariter in ecclesia Parisiensi.

Dominus prope est (Phil. 4, 5) — Bonum nuntium et magna securitas, quando his, qui in tenebris sunt, lux est proxima... peccata nostra dividerunt inter nos et Deum.

f. 33va dnca in adv. in ecclesia Parisiensi in gallico.

Ephraim susceptio capitis mei (Ps. 107, 9) — Legitur Gen. 25. quod cum Isaac sensit fragrantiam vestimentorum Jacob... Vestimenta Jacob significant incarnationem Christi ... de fructu ergo exempli nos concedat pervenire ad fructum cognitionis et vitae.

f. 35 va Sermo in adv. Dni generalis ad quemlibet diem.

Jerusalem cito veniet salus tua — Jerusalem visio pacis. Aliud est videre pacem, aliud habere. Videt aliquis pacem et non habet, ut sancti qui sunt in gratia pacem aeternam exspectantes ... et nox spissior est quandoque circa diem.

f. 36va Sermo generalis in adv. in gallico ad moniales apud s. Antonium.

Fluvius egrediebatur (Gen. 2, 10) — Fluvius iste est Dominus Jesus Christus, cuius fluvii pater scil. fons est secundum aeternam generationem ... spiritualium abundantia gratiarum, quae significatur per Phison et alios.

f. 39ra Sermo generalis in adv. in vulgari in ecclesia Parisiensi.

Si moram fecerit (Hab. 2, 3) — Propheta hic loquitur quasi ad

incarceratos et prisiones, ut consolationem ... expectent ... unde fidelis Deus, qui non permittit etc.

f. 41ra Sermo generalis in dnca 1. in vulgari ad moniales apud s. Antonium.

Medicina omnium in festinatione nebulae (Eccli. 43, 24) — Verba ista in Eccli. continentur. Praemiserautem prius de aquilone dicens: Frigidus ventus aquilo ... suscipiamus eum in nebula fidei vel saltem salubris confusionis et festinatae confessionis.

f. 42ra Sermo generalis vel in dnca, vacante sede, in ecclesia Paris.

Benedictio perituri super me veniebat (Job 29, 13) — Quod primo dicitur benedictio etiam pertinet ad dominicum adventum et eius incarnationem ... unde (Os. 2, 15) Dabo ei vinitores ex ipso loco

f. 43ra in festo dncae 1. post natale scholaribus in latino apud s. Jacobum.

Dum quietum silentium (Sap. 18, 14) — Nos dicimus secundum aliam litteram: Dum medium silentium ... Primo considerandum est, qualiter ista verba intelligi possunt ... hoc nobis concedat super capacitatem nostram.

f. 45va in processione de cruce die Veneris in crastino circumcisionis.

Exeamus ad eum (Hebr. 13, 13) — Verba sunt apostoli ad Hebraeos, ex quibus tria possumus perpendere, peritiam eius in christiana militia ... de improprio et ignominia perducatur nos ad gloriam ...

f. 48va in domo Dei, in epiph. Dni.

Apertis thesauris suis (Matth. 2, 11) — Hodie tres festivitates celebrantur propter triplicem apparitionem, quibus apparuit esse Christus Filius Dei ... in oratione et abstinencia

f. 50ra in epiph. Dni, in domo Dei.

Apertis thesauris suis (Matth. 2, 11) — Quam turpe et ignominosum sit mihi, quam timendum coram Deo ... qui jubet donet nobis offerre, qui est benedictus...

f. 53ra dnca 2. p. epiph. in ecclesia s. Mederici.

Nuptiae factae sunt (Joh. 2, 1) — Primo considerandum est, quare Dominus vocatus voluit nuptiis interesse ... sub disjunctiones dixerit de ea.

f. 54rb in festo s. Antonii ad moniales apud s. Antonium.

Elias operuit pallio vultum suum (2. Reg. 19, 13) — Elias significat quattuor virtutes, quae sunt timor, fides, spes, caritas ... equi ...

Pharaonis et sathanæ qui submerguntur in mari Rubro, ut habetur Exod. 14.

f. 55vb in festo s. Antonii.

Elias operuit vultum suum pallio (2. Reg. 19, 13) — Elias recte significat eremitam propter dictas quattuor rationes et virtutes ... videbimus facie ad faciem, 1. Cor. 13, 12

56vb in festo s. Antonii.

Venatio leonis (Eccli. 13, 23) — De illis quæ frequenter videt, nullus miratur. Unde videre alium domesticum ... dimitte ei pallium, Matt. 5, 40.

f. 58vb in festo s. Antonii.

Recordatus sum tui miserans (Jer. 2, 2) — Primo ad litteram exponendum de primitiva synagoga, secundo de statu eremitarum ... sed ego ipse superimpendar pro vobis, 2. Cor. 12.

f. 60va in festo s. Antonii.

Exsultabit solitudo (Is. 35, 1) — Non sine causa videtur contigisse quod omnis religio primam originem habuit in locis desertis ... præter sperulas et ciphos lilia describuntur, Exod. 25, 31.

f. 62rb in festo s. Antonii.

Exsultabit solitudo (Is. 35, 1) — Triplex exsultatio animæ propter triplicem statum animæ, scil. poenitentis ... hic salvus erit, Matth. 10, 22.

f. 64rb in festo s. Vincentii apud s. Germanum de Pratis.

Vincenti dabo edere (Apoc. 2, 7) — Tulit Dominus Deus hominem... Gen. 2, 15 Lignum scientiæ boni et mali quod contrarium est ligno vitæ ... hunc gladium amoveri et nos intrare concedat ...

f. 66ra in festo s. Vincentii apud s. Germanum de Pratis

Vir oboediens loquetur victorias (Prov. 21, 28) — Inauris aurea et margaritum fulgens (Prov. 25, 12) — Inauris aurea, auris oboediens et margaritum fulgens apte conjungitur ... loquamur victorias, quod ipse præstare dignetur, qui est benedictus ...

f. 68va in conversione Pauli apud s. Antonium.

Contra similitudinem vasis oculus eius (Eccli. 38, 30) — eius idest pictoris vel scriptoris, qui vult exprimere imaginis similitudinem ... quorum remiseritis peccata, Joh. 20, 23.

f. 69va in purif. BMV in gallico, apud s. Antonium.

Postquam impleti sunt (Luc. 2, 22) — Exponatur gallice. Non fuit causa, quare beata virgo in festo deberet decumbere sive quiescere ... fruitionis æternæ gaudia percepturos, quod intercedente beatissima virgine Maria nobis præstare dignetur ...

f. 71vb in purif. BMV.

Postquam impleti sunt (Luc. 2, 22) — Sicut Dominus Jesus Christus licet curatione circumcisionis non indigeret, circumcidi voluit ... Beati mundo corde, Matth. 5, 8

f. 73va in purif. BMV.

De negligentia tua purga te (Eccli. 7, 34) — Postquam impleti sunt (Luc. 2, 22) — Narra, quod fiebat in purificatione secundum legem Moysi ... falsum testimonium locuti sunt.

f. 75rb in dnca Septuag.

Circumdederunt me gemitus mortis (Ps. 17, 5) — Alibi: Circumdederunt me dolores mortis. In Prov. (Eccli. 7, 3) Melius est ire ad domum luctus. Multis de causis invitamur ad luctum, primo exemplo matris nostrae ecclesiae ... Converte Domine, captivitatem nostram, (Ps. 125, 4).

f. 76rb in dnca Septuag.

Cum impleti fuerint anni LXX (Jer. 25, 12) — Septuaginta constant ex decem et septem in se ductis. Decem pertinent ad mandata ... unde Jer. 21, 9 et erit anima eius... sicut fit in mari

f. 76vb in dnca Quinquag.

Assumpsit Jesus XII discipulos (Luc. 18, 31) — Paucos admisit Dominus quando ostendit gloriam transfigurationis ... ut cognoscamus Dominum.

f. 78vb in capite jejunii.

Dabit coronam pro cingere (Is. 61, 3) — Cinis significat memoriam mortis (et mortalitatis) nostrae ... contra igniculum modicae caritatis perpetua caritas

f. 80rb in dnca 1. XLae.

Ductus est Jesus (Matth. 4, 1) — Primo considerandum, quare Dominus tentari voluit ... qui pro nobis temptatus diabolus vincit...

f. 81vb in dnca 1. XLae.

Ecce nunc tempus acceptabile (2. Cor. 6, 2) — Considerationes, quare unusquisque sollicitus deberet esse circatempus et tempus non negligere, hae sunt ... accipere (medicinam) conservantem in 2. die paschae.

f. 83ra in dnca 2. XLae.

Ecce mulier chananaea (Matth. 15, 22) — In praecedenti dominica dictum est, quomodo Spiritus Sanctus duxit Jesum in desertum ... nos ergo humiliemus ad poenitentiam.

f. 84vb in dnca 3. XLae.

Erat Jesus eiciens daemonium (Luc. 11, 14) — Daemonium interpretatur sciens. Daemonium ergo est ille mutus, cui Dominus dedit scientiam ... daemones a quibus nos liberet Jesus Christus...

f. 86rb in dedicatione ecclesiae s. Dionysii.

Cum descendisset Jesus de monte (Matth. 8, 2) — Miraculum istud proprie competit hodiernae festivitati de dedicatione huius ecclesiae ... nos spiritualiter a septem lepris praestet mundari Jesus Christus.

f. 87vb in dedicatione s. Dionysii, sermo ad populum.

Cum descendisset — Leprosus comparatur peccato. Primo quare contrahitur per hereditariam successionem ... unde Job 5, 23 Bestiae terrae pacificae...

f. 88va in dedicatione cuiuslibet ecclesiae.

Manus Zorobabel (Zach. 4, 9) — Legitur in 1. Libro Esdr. 3., quod populus Hebraeus reversus de captivitate Babylonica ... et dedicabitur in templum Dei vivi

f. 90rb in dedicatione cuiuslibet ecclesiae.

Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus (Ps. 45, 5) — Legitur in Gen. (28, 16), quod Jacob cum evigilasset de somno ait: Vere Dominus est in loco isto ... quando celebrabitur fixio tabernaculi..

f. 92va in dedicatione s. Dionysii.

Sapientia aedificavit sibi domum (Prov. 9, 1) — Licet de hac domo visibili, substantiali? et materiali posset intelligi, quod sapientia Dei ... Beati pacifici.. Matth. 5, 9

f. 94va in dedicatione s. Dionysii.

Templum Dei sanctum est (1. Cor. 3, 17) — Circa templum Dei considerata sunt quattuor principaliter, sanctitas loci, cultus ... Unde Ps. 73, 7 Incenderunt igni sanctuarium tuum.

f. 96rb in dedicatione ecclesiae cuiuslibet.

Oleum gaudii pro luctu (Is. 61, 3) — Tria hic considerata occurrunt. Primo quomodo istud verbum praemissum: Dabit coronam pro cinere, in capite jejunii congruebat ... hanc igitur claritatem... subtilitatem nobis praestare dignetur ...

f. 98ra in dnca 4. XLae ad scholares, apud s. Julianum.

Indica mihi, ubi pascas (Cant. 1, 6) — Hodie legitur, quomodo Dominus pavit turbas, quas refecerat spirituali cibo, satiavit et corporali alimento ... major cognitio quam fidei et apprehensio quam spei.

f. 99vb in annuntiat. BMV ad claustrales, apud s. Antonium.

Ecce ancilla Domini (Luc. 1, 38) — Verba sunt responsionis beatae virginis eis, quae dixerat angelus. Unde considerata sunt verba ... virtutes has.. nobis et vobis beata virgo una cum filio suo concedere dignetur

f. 101va in annuntiat. BMV, ad s. Cosmam et Damianum.

Afferte vas novum (4. Reg. 2,20) — Dixerant viri civitatis Eli-saeo : Ecce habitatio huius civitatis optima.. Civitas, cuius habitatio optima est mundus, cuius omnes creaturae bonae ... Cosmae et Damiani.. qui medici fuerunt et specialiter memorantur in missa

f. 103ra in annuntiat. BMV.

Facies propitiatorium (Exod. 25, 17) — Sicut aqua frigida, Prov. 25, 25. Quasi magnum refrigerium est et dulcis refectio aqua animae sitiendi ... numquam sera sit poenitentia et e contrario

f. 106ra in dnca 5. XLae.

Tulerunt lapides (Joh. 8, 59) — Tria sunt hic considerata, quid sit lapidare Dominum, et qui sunt, qui lapidant eum ... cum sanguine intrat, idest cum passionis imitatione. Illuc perducatur nos Christus...

f. 107vb in dnca 5. XLae.

Afferte, inquit, vas novum (4. Reg. 2,20) — Antequam de materia, quam de beata virgine vobis reservavimus, aliquid dicamus ... utimur sapientia mundi et huius reputantur prudentes

f. 110ra in dnca 5. XLae.

Tempus est belli (Eccle. 3, 8) — Job 7, 1 dicitur : Militia est vita hominis... Ab initio quadragesimae videtur cepisse provocatio ad bellum ... Unde Job ... animam illius serva

f. 111vb in ramis palmarum.

Decima die mensis huius tollat unusquisque agnum (Exod. 12, 2) — Primo videndum est, qualiter Dominus pati voluit in hoc tempore ... ipsum digne recipere nobis concedat

f. 113ra in ramis palmarum.

Abeuntes discipuli invenerunt (Marc. 11, 4) — Primo (videndum), quid significat asina et (quid) pullus ... Job 5, 7 avis ad volandum

f. 114va in ramis palmarum.

Pueri Hebraeorum (Matth. 21, 8) — Omnes debemus Hebraei idest transitores esse et peregrini. Unde dicitur Eccli. Transi hospes ... Ps. 51, 10 ego sum oliva fructifera in domo Domini

f. 116ra in cena Dni.

Convenientibus vobis in unum (1. Cor. 11, 20) — Primo considerandum est, quid sit cena Domini et quare vita aeterna dicatur ...

1. Cor. 2, 9 in cor hominis non ascendit

f. 117va in cena Dni.

Proposuit mensam suam (Prov. 9, 2) — Prius dixerat de domo sapientiae: Sapientia aedificavit sibi domum (Prov. 9, 1) ... 1. Reg. 14, 27 et illuminati sunt oculi eius

f. 119rb in cena Dni.

Haec est religio (Exod. 12, 43) — et apostolus 1. Cor. 11, 28. Probet seipsum homo.. Quattuor personae prohibentur ab esu ... et non permanet in die tribulationis

f. 119vb in cena Dni, in synodo.

Possedi servos et ancillas (Eccle. 2, 7) — Primo considerandum est quare nullus debet erubescere conditionem servorum ... Is. 65, 14 et vos clamabitis etc.

f. 120rb in cena Dni.

Transi hospes (Eccli. 29, 33) — Triplex est mensa spiritus, mensa poenitentiae, mensa eucharistiae, mensa sacrae scripturae ... vitae aeternae, quae est in unius verbi cognitione

f. 122rb in cena Dni.

Indica mihi, ubi pascas (Cant. 1, 6) — Hodie cena, cras passio, quod dicitur: Ubi pascas, pertinet ad cenam ... Prov. 4, 18 crescit usque in perfectum diem

f. 123vb in vig. pasch.

In una domo comedetis (Exod. 12, 46) — Supra dixit: De sanguine eius ponent supra utrumque postem.. sic plures esse domus significatur ... quantus foetor sequitur in poena

f. 125va in feria 2. pasch.

Qui servat ficum (Prov. 27, 18) — Primo processit confessio in vobis, secundo mundati corpus Domini recepistis ... Joh. 14, 2 vado vobis parare locum

f. 127rb in dnca 2. p. pasch.

Ego sum pastor bonus (Joh. 10, 11) — Personae quattuor distinguuntur, pastor, fur, mercennarius, lupus ... et fieret unum ovile et unus pastor. Hanc nobis unitatem concedat...

f. 129ra in synodo.

Quis in vobis est derelictus (Agg. 2, 4) — Quis dabit capiti meo fontem lacrimarum, Jer. 9, 1. Potest quidem hoc intelligi de

ecclesia ista ... illic hypolitum pone, priapus erit universaliter et maxime

f. 130va in synodo.

Sume tibi vasa pastoris stulti (Zach. 11, 15) — Stultus omnis, qui praesumptuose se immiscet eis, ad quae non sufficit ... tria notantur super illum versum, quae exposita sunt alibi

f. 131vb in synodo.

Undecim discipuli abierunt in Galilaeam (Matth. 28, 16) — Non sine causa videtur his diebus instituta congregatio synodalis ... quoniam Dominus reformabit corpus., ut habetur Phil. 3, 21. Quam conformationem nobis concedat..

f. 134rb in synodo.

Designavit Dominus Jesus (Luc. 10, 1) — Ego sum pastor bonus (Joh. 11, 14), ita dicit Dominus in evangelio. Diligentia boni pastoris in hoc attenditur ... percipite regnum., Matth. 25, 34

f. 136vb in synodo.

Dotavit me Dominus (Gen. 30, 20) — Consideranda sunt quinque. Primo quantum donum sit zelus ... et tollat spolia naufragorum

f. 139ra in synodo.

Melior est canis vivus (Eccle. 9, 4) — Est leo pictus, (et est) leo vivus, (et est) leo mortuus. De leonibus pictis legitur 3. Reg. 10. Fecit rex Salomon thronum ... Ipse est non alius qui potens est

f. 141ra in synodo.

Aedificabitur civitas (Jer. 30, 18) — Haec civitas est ecclesia Dei, quae et templum dicitur ... tunc fundabitur templum juxta ordinem suum. Ad quem statum nos perducatur.

f. 143rb in electione praelati.

Mulier amicta sole (Apoc. 12, 1) — Quia juxta verbum Isaiae 37, 3. Dies tribulationis et angustiae ... ab utero auxiliator tuus, Is. 44, 2

f. 144va in electione praelati.

Mortuus est pater eius (Eccli. 30, 4) — Utinam ita possit dici hodie de hac ecclesia. Legitur in Exod., quod panis propositionis .. 1. Joh. 4, 18 perfecta caritas foras mittit timorem

f. 145rb in inquisitione in domo religiosa.

Scrutabor Jerusalem (Soph. 1, 12) — In Jerusalem fuit templum, sepulcrum, crux, cenaculum. Templum vel oratorium ad devotionem pertinet ... de loco ad locum mutatur

f. 146ra in eligendo praelato.

Nemoumat sibi honorem (Hebr. 5, 4) — Dominus noster Jesus Christus summus sacerdos secundum ordinem Melchisedek typum et formam omnium gessit in se praelatorum ... 1. Cor. 13, 5 non quaerit quae sua sunt

f. 147ra in festo s. Georgii.

Induit lorica (1. Macc. 3, 3) — Hoc dicitur ad litteram de Juda Maccabaeo, et idem recte aptari potest beato Georgio ... ubi praecursor pro nobis introivit JC

f. 150ra in festo ss. Philippi et Jacobi.

Vidi et ecce candelabrum aureum (Zacch. 4, 2) — Primo, quomodo potest intelligi de Christo ... 4. Reg. de parte olei ... et filii tui

f. 152va in inventione s. crucis.

Simile est regnum caelorum thesauro abscondito (Matth. 13, 44) — Hodie legitur istud in evangelio et bene congruit inventioni sanctae crucis ... Salvator mundi, quem nobis videre in gloria concedere dignetur

f. 155ra in diebus Rogationum.

Petite et dabitur vobis (Luc. 11, 9) — Tres sunt virtutes, fides, spes, caritas. Tria opera bona, jejunium, oratio, eleemosina ... quia in caristia aedificaret refectorium

f. 157vb in diebus Rogationum.

Quis vestrum habet amicum (Luc. 11, 5) — Considerandum quare dies isti dicuntur dies Rogationum et quare tres ... pro pane tenero porrigis durum lapidem

f. 160vb in die ascensionis.

Qui aedificat ascensionem suam (Amos 9, 6) — Dominus noster Jesus Christus propter hoc descendit de caelo, ut iterum regressus ad caelum suos doceret ... Venite benedicti, Matth. 25, 34

f. 163ra dnca 1. post ascens.

Cum venerit paraclitus (Joh. 15, 26) — Primo considerandum occurrit quare Spiritus Sanctus dicitur paraclitus. Paraclitus interpretatur advocatus ... salvabitur mulier in generatione suorum, 1. Tim. 2, 15

f. 165ra in pent.

Ipsē Spiritus testimonium reddit (Rom. 8, 16) — Primo considerandum est quomodo congruit Spiritus Sancti festivitati, quod hoc tempore conveniunt milites templi ad capitulum ... et peremit grana et fructus divinatorum eloquiorum. Hunc fructum nobis concedat..

f. 167rb in pent.

Unicuique datur manifestatio spiritus (1. Cor. 12, 7) — De Spiritu Sancto loqui non sufficimus. Sine ipso immo muti sumus... Spiritus autem amor est quo per ipsum fruimur et hunc fructum nobis concedat DNJC

f. 169vb in pent.

Tempus est dilectionis (Eccle. 3, 8) — Ita dicit Salomon in Eccle. 3. Spiritus Sanctus amor est. Nulla ars est, nulla doctrina, quae docere possit, qualiter de amore loquendum sit ... Prov. 25, 23 linguam detrahentem

f. 172ra in vig. Trinit.

Nuntius impii cadit (Prov. 13, 17) — Primo considerandum quae sit diversitas nuntiorum Dei et diaboli ... cuius sollemnitas est terminus omnium sollemnitatum, ad quam nos perducatur.

f. 174ra in festo s. Joh. Bapt.

Numquid luciferum produces (Job. 38, 32) — In Gen. legitur, quod angelus dixit Jacob: Dimitte me ... et ideo sequitur et vespere

f. 176ra in festo s. Victoris et Mariae Magd.

Cum recumberet Jesus (Luc. 7, 37) Ecce mulier (Luc. 7, 37) Primum pertinet ad sollemnitatem beati Victoris, secundum ad festum istae peccatricis ... et nos curramus in odore unguentorum tuorum, Cant. 1, 3

f. 177rb in festo s. Mariae Magd.

Ecce mulier, quae erat (Luc. 7, 37) — Unguentarius faciet pigmenta suavitatis et unguenta conficiet sanitatis (Eccli. 38, 7). Unguentarios suos habet diabolus. Unguentarii diaboli sunt adulatores ... Rom. 12, 15 flere cum flentibus

f. 179ra in festo s. Mariae Magd.

Stans retro (Luc. 7, 38) — Prius venerat Dominus ad Mariam quam Maria veniret ad Dominum ... 2. Cor. 2, 16 odor vitae in vitam

f. 180vb in festo s. Germani.

Iustus germinabit (cf. Os. 14, 6) — Primo considerandum est, quare iusti germinare dicuntur ... Hanc caritatem in nobis germinare concedat precibus et meritis beati Germani DNJC

f. 183ra in decoll. Joh. Bapt.

Ventus urens (Exod. 10, 13) — Primo circa Johannem considerandum est, quid inter Johannem et Herodem odium excitavit ... qui locustam in mare Rubrum proiciat

f. 185ra in nativit. BMV.

A luna signum diei festi (Eccli. 43, 7) — Ubi agitur de immaculata virgine, releganda est omnis immunditia ... terribilis ut castrorum (acies) in assumptione

f. 187vb in nativit. BMV.

Egredietur virga (Is. 11, 1) — Prophetia est de nativitate beatae virginis, quae per verbum egrediendi significatur ... possumus ascendere ad illum fructum ventris sui

f. 190ra in exaltatione s. crucis.

Nos autem gloriari oportet (Gal. 6, 14) — Primo considerandum quomodo hoc verbum intelligendum sit de cruce dominicae passionis ... et e converso multiplicabitur ex convinctione. Ad quam gloriam..

f. 192vb in festo s. Michaelis.

Quae habitas in hortis (Cant. 8, 13) — Anima de seipsa postest facere prostibulum et aram porcorum ... animae arma, quibus contra vitia pugnat

f. 195ra in festo s. Michaelis.

Numquid nosti ordinem (Job 38, 33) — Primo quid ordinem caeli nosse. Secundo, quomodo ponitur in terra, idest in anima ... Rom. 12, 11 Domino servientes

f. 198ra in festo s. Michaelis.

Stetit angelus Domini (Apoc. 8, 3) — et Luc. 1, 11 apparuit angelus Domini Zachariae. — Primo notandus est situs apparentium ... et significat gratiam consummationis

f. 199rb in festo s. Dionysii et sociorum eius.

Videbam coram me vitem (Gen. 40, 9) — Vitis est anima, quam videt coram se, qui ad seipsum ab exterioribus revocatur ... Gen. 40, 23 oblitus est interpretis sui

f. 201ra in festo s. Dionysii.

Testimonia tua credibilia (Ps. 92, 5) — In ore duorum vel trium testium (Matth. 18, 16) — Causam habuit Dominus ab initio mundi contra diabolum ... Unde : In ore duorum stat omne verbum

f. 201va in festo s. Dionysii.

Quare lacero carnes meas (Job 13, 14) — Primo considerandum est, quomodo prima pars huius sententiae pertinet ad omnes martyres ... 1. Cor. 7, 31 tamquam non utentes

f. 203ra in festo s. Dionysii.

Pretiosa est in conspectu Domini (Ps. 115, 15) — Pretiosa quan-

tum ad sumptum, vere pretiosa et sumptuosa, in qua omnes famulantur virtutes ... qui iterant peccatum

f. 203va in festo s. Dionysii.

Apertis thesauris suis (Matth. 2, 11) — Primo videndum, quomodo praedicta verba convenient praesenti sollemnitati trium martyrum, Dionysii ... require in fine illius sermonis : Reges Tharsis munera offerent

f. 205ra in festo s. Maglorii.

Magna gloria sequi Dominum (Eccli. 23, 38) — Apud Dominum gressus hominum dirigetur.. Glossa : etiam si dura sit ... diurna essentia per durationem protensa aeternitas est

f. 206rb in festo s. Maglorii.

Gloriam meam alteri non dabo (Is. 42, 8) — Verba sunt Domini per Isaiam loquentis et bene congruunt hodiernae sollemnitati patroni nostri beati Maglorii... in monasterio gradibus promoventur

f. 208rb in festo s. Maglorii.

Quasi stella matutina (Eccli. 50, 6) — Tres status in hoc verbo designantur, scholaris disciplina, pastoralis cura, claustralis sollicitudo ... sol : sapientia de aeternis

f. 210ra in festo ss. Simonis et Judae, in dedicatione templi.

Ascendamus nunc mundare sancta (1. Macc. 4, 36) — Hoc dixit Judas ad fratres suos : Ecce contriti sunt nunc inimici nostri ... et bene competit hodie, quia concurrunt festivitas Simonis et Judae et sollemnitas dedicationis huius ecclesiae.. Hunc ascensum nobis concedat intercessione beatorum apostolorum..

f. 211va in festo omnium sanctorum.

Dixerunt in corde suo : Cognatio eorum simul (Ps. David) — Sunt enim dies feriales, dies interdicti, dies feriati ... 1. Macc. et velum templi et alia

f. 213rb in crastino omnium Sanctorum.

Memor esto iudicii mei (Eccli. 38, 23) — Hodie sedet confraria omnium fidelium defunctorum. Beata anima quae meruit esse particeps ... 1 Cor. 15, 55 Ubi est mors victoria tua

f. 214vb in festo s. Martini.

Descripsi eam tripliciter (Prov. 22, 20) — Sapientia liber est scriptus intus et foris, intus dupliciter, intellectu et affectu ... Diligenter agnosce.. concupiscentiam sensualitatis tuae, non enim habes

f. 216va in festo s. Martini.

Quasi vas auri (Eccli. 50, 10) — Quosdam est videre similes statuæ quam vidit Nabuchodonosor, ut habetur Dan. 2, 32 cuius

statuae caput ex auro optimo erat ... quantum enituit in beato Martino, manifestum est

f. 218rb in festo s. Martini.

Statuit ei Dominus testamentum aeternum (Eccli. 45, 8) — Alia littera : testamentum pacis. — Primo occurrit quaerendum, quare hoc legitur de confessoribus ... ut scil. pax sit sempiterna

f. 220ra in festo s. Martini.

Pauper et creditor (Prov. 29, 13) — Primo considerandum est, quomodo competit hoc verbum hodiernae festivitati ... nihil in nobis quod suum sit, inveniatur beati Martini precibus

f. 222va in festo s. Andreae.

Ambulans Jesus (Matth. 4, 18) — Primo considerandum est, quare Dominus piscatores elegit et eos de piscatoribus piscatores spirituales fecit ... Apoc. 2. 7 dabo ei edere de ligno vitae

f. 224vb in festo s. Andreae.

Ambulans Jesus (Matth. 4, 18) — Per hoc instruimur quid agendum nobis sit, ut experimento agnoscamus, si virtutes in nobis sint ... 1. Cor. 13, 12 videbimus facie ad faciem

f. 226rb in festo s. Andreae.

Invenimus Messiam (Joh. 1, 41) — Verba sunt beati Andreae ad Simonem Petrum fratrem suum, de quo Andrea prius dicitur ... Luc. 23, 43 Hodie mecum eris in paradiso

f. 228rb in festo s. Nicolai.

Habes hic tenentes (Apoc. 2, 14) — Multi sunt tenentes doctrinam Balaam et doctrinam Nicolaitarum, sed pauci sunt qui ... sic eris discipulus et imitator beati Nicolai, cuius meritis et oratione nos salvari concedat..

f. 230va Expliciunt sermones cancellarii Parisiensis festivos.

f. 231ra Sermo in adventu ad populum.

Jerusalem cito veniet salus tua — Jerusalem visio pacis. Aliud est habere pacem, aliud videre pacem ... sicut in Apoc. descendit ad nos magnam habens iram cf. f. 35va

f. 232ra in adventu.

Respice et levate corda vestra — Quando aliquis est conclusus vel incarceratus, respicit ex omni parte, si sit ei exitus ... illud quod dictum est in sermone : Quid est homo, de pretii aestimatione.

f. 232vb in epiph.

Aperti sunt thesauri et evolaverunt nebulae — Credebatis forsitan, quod dicturus essem : Apertis thesauris optulerunt ... Sed quis

ego, ut mittam manum ad thesauros regum ... evolaverunt nebulae sicut aves.

f. 234rb apud s. Jacobum.

Misit ancillas suas ut vocarent ad arcem — Quae sunt istae ancillae nisi ordo praedicatorum ... Cant. Inveni quem diligit anima mea, ad quem nos pervenire concedat..

f. 236rb apud s. Jacobum.

Abeuntes pharisaei — Primo videndum est, quid sit principium imaginis et quaero, quidquid ab imagine prima recedit? ... quia reddentur quae sunt Dei Deo, quod nobis concedat..

f. 238rb in dnca 2.p. epiph.

Nuptiae factae sunt — Chana interpretatur zelus, Galilaea transmigration. Triplex est transmigration, primo de culpa ad gratiam... cuius.. caminus in Jerusalem

f. 240rb in dnca 2. p. epiph.

Nuptiae facta sunt — Chana Galilaeae zelus transmigrationis. Triplex est transmigration, prima de vitiis ad virtutes ... plena caritas foras mittit timorem, 1. Joh. 4.

f. 241rb in festo s. Vincentii.

Qui stultus est serviet sapienti — Prov. 12. — In principio dicitur de Valerio episcopo, quod fuit impeditioris linguae et ideo pro eo beatus Vincentius factus est prolocutor ... debetur sedes throni, quam nobis..

f. 243ra In die veneris infra octavam asc. apud s. Victorem in processione pro rege Ludovico, quando erat ante Avinionem.

Populus meus pendebit ad reditum meum — Os. 12. — In magna necessitate colligit quisque vires et suffragia, quae principaliter requirit quanto magis negotium fidei ... perseverantia sine qua non est salus, quam cum aliis nobis concedat..

f. 244vb in festo s. Aegidii in valle viridi, ubi aedificatur com. ? fratribus minoribus in honorem b. Petri et Pauli et b. Aegidii.

Aedificabunt filii peregrinorum — Is. 60. — Ex his legitur, ab Isaia praedicatum est de ecclesia Dei et maxime pro illis locis, qui cleris aedificantur ... et postea gloriam nobis concedat..

f. 246va in dnca 13. p. pent. apud s. Jacobum.

Homo quidam descendebat de Jerusalem — Homo iste hominem nostrum interiorum vel contemplativum designat, qui in Jerusalem idest in visione pacis est ... et hoc pertinet ad caritatis latitudinem

f. 248va inter epiph. et purif. scholaribus tempore, quo rex Ludovicus assumpsit crucem in Albigenes.

Dixit Dominus ad Josue: Leva clipeum — Jos. 8. — Dicitur Is. 33. Angeli pacis amare flebant.. Angeli pacis sunt sacerdotes et clerici, qui videntes pacem matris ecclesiae turbari ... qui solus potest corda regum inclinare

f. 250ra de eodem.

Non contraxit Josue manum — Jos. 8. — Sicut dictum est, clipeus triangularis tria suffragia significat, orationem, elemosinam et jejunium ... Eccli. 35. Oratio humiliantis se nubes penetrabit

f. 251ra de eodem.

Tunc aedificavit Josue altare Domino — Jos. 8. — Orandum est nobis, idest gaudendum et gratiarum actionibus insistendum, quia ova dederunt pullos suos ... Sinite parvulos venire ad me f. 252vb apud s. Antonium in nativit. BMV.

Dimitte me, jam enim ascendit aurora — Gen. 32. — Ante hoc autem dicitur: Ecce vir luctabatur cum eo.. aruit. — Jacob cum quo vir luctabatur et qui cum viro luctabatur significat patres veteris ... has enim tres distinguit b. Bernardus, quos nobis et vobis concedere dignetur..

f. 255rb in festo crucis infra octavam nativitatis BMV.

Stabat juxta crucem Jesu Maria — Primo considerandum, quid sibi vult, quod Dominus ita ordinavit quod circa mortem suam haec duo sibi sociarentur ... unde recte significat sobrietatem, quam nobis et vobis praestare dignetur..

f. 257ra in dnca 14. p. pent. apud s. Jacobum.

Unus ut vidit quod mundatus est — Luc. 17. — Primo considerandum quid significat, quod decem leprosi dicuntur et quid est quod decem mundantur ... virtutes eis opposita eis concedat, qui est benedictus..

f. 259rb in assumpt. BMV.

Vidi speciosam sicut columbam ascendentem — Speciosam dicit anthonomastice de beata virgine. Sicut vulgariter dicitur de luna ... dum omnium meritis illustratur et praemiis decoratur

f. 260rb in ecclesia Paris. in dnca 1. adv. vacante sede.

Servus tuus vir meus mortuus est — 4. Reg. 4. — Primo considerandum, quomodo haec verba convenient quantum ad adventum Christi, secundo qualiter pertinent ad statum praesentis ecclesiae ... conversationem talem igitur orationibus vestris nobis concedat Dominus noster Jesus Christus

f. 262ra *in capitulo Paris. in electione.*

Cauda draconis traxit tertiam partem stellarum — Apoc. 12. — Non sumus angelis puriores et cum hos exagit ambitio. Non sumus apostolis digniores, sed et inter ipsos facta est contritio de dignitate ... cuius voluntatis conformitatem concedat..

f. 263ra *Pellem pro pelle* — Job 2. — Sicut pelles quae exponendae sunt ut quae meliores sunt non amittantur ... cf. f. 22vb

f. 263rb *Suspendium elegit anima mea* — Bartholomaeus interpretatur filius suspendentis aquas ... cf. f. 23va

f. 264ra *Misit rex Herodes* — Primo considerandum est, quomodo diabolus conatur, ut electos capiat ... cf. f. 12vb

f. 264va *Et Petrus servabatur in carcere* — Primo considerandum, qui sunt carceres peccati, secundo qui sunt, qui teneant in carcere ... quantum ad exteriora proficere facit et hoc est sequere me

f. 265va *Quem dicunt homines esse filium hominis* — Primo considerandum quid impediat recte sentire de Deo, scil. carnalitas ... cf. 21ra

f. 266va *Aedificabuntur vitae deserta saeculorum fundamenta* — Is. 58. in fine — Sacra scriptura dicitur deserta saeculorum. Cum enim duplex sit sapientia caelestis et mundana ... et sequi in praemio precibus eius nobis concedat

f. 268rb *Nolite timere animalia regionis* — Joel 2. — De beatissimo Johanne non possumus loqui sine ipso idest sine gratia, quae per ipsum signatur ... ut aliqua consilia

f. 271ra *In manu Dei potestas hominis* — Ita dicitur Eccli. 10. — Primo verbum praemissum intelligi potest de Christo, secundo de quolibet membro Christi et maxime de vicario eius scil. summo pontifice ... nobis concedere de plenitudine potestatis gratia potestatis dignetur..

f. 271rb *Omnia in numero pondere et mensura disposuisti* — Cum in omnibus rebus creatis eluceat vestigium Trinitatis ... conservare omnimodam integre puritatem

f. 272rb *Dixit Dominus ad Moysen: Dic Aaron, tolle virgam tuam* — Exod. 7. — Non te praetereat bona diei particula — Hodie potest dici, quod dixerunt quattuor leprosi 4. Reg. 7. Haec dies boni nuntii est ... tandem de gratia ad remunerationis gloriam pervenitur.

f. 273va *Non deserentes collectionem vestram* — Hebr. 10. — Prodesse solet ad refectionem infirmorum et confortationem appetitus, quando de diversis ferculis in mensa divitum aliqua colli-

gitur ... quando absterget Deus omnem lacrimam ab oculis, ut habetur Apoc. 21.

f. 276rb *Proiecit Moyses virgam in terram* — Exod. 4. — Primo considerandum est, qualiter per virgam dupliciter significatur potestas, potestas eligentium, quae est potestas eligendi ... tortuosa prius voluntas in rectam

f. 277vb *Simile est regnum caelorum patrifamilias, qui exiit primo mane* — Primo considerandum est, quomodo fidelis anima sit vinea, Christus paterfamilias, virtutes et virtutum operationes operarii ... ut eius denarium consequamur

f. 279vb *Sanctificamini hodie et cras* — Exoc. 19. — Alia littera legitur in Ps. 29 Ad vesperum demorabitur fletus. Vespera fuit quando pater et amicus noster ab hac luce temporali subductus est ... gemitus pro peccatis.

f. 281va *Fecit rex Salomon thronum de ebore* — 3. Reg. 10. — Primo considerandum, qualiter competit verbum praemissum annuntiationi beatae virginis et conceptioni Christi ... gratiam inveniamus in auxilio opportuno. Quod meritis ipsius nobis concedere dignetur..

f. 284va *Fecit rex Salomon thronum de ebore* — Quomodo verbum praemissum intelligi possit de beata virgine, supra dictum est, nunc autem videndum est, quomodo exponi possit de anima spirituali ... non fuit tale opus in universis regnis

f. 288vb *In illa die erit germen Domini in magnificentia* — Is. 4. post principium — Verba promissa congruunt tempori et hodiernae festivitati, tempori secundum quod exponi possunt de Christo ... exsultatio hiis, qui salvos fecit ex Israel.

f. 291va-302ra *Sequuntur definitiones et dispositiones* conceptuum moralium (virtutum, vitiorum etc) ad sermones componendos adaptatae

f. 302ra *Et intrantes domum invenerunt* — Fratres carissimi, celebramus nativitatem Domini, in qua audivimus quod Dominus caeli et terrae, qui magnus erat, pro nobis factus est parvus ... ab infidelitate ad fidelitatem

f. 303ra-406vb *Homeliae Philippi cancellarii Parisiensis*

Ex hac serie defectiva notantur nonnulla initia specialia supra dicta.

f. 308va *Cum appropinquasset Jesus Jerosolymis* — Alia littera in prima parte notari potest poenitentiae sufficientia ... Matth. 23. Qui se humiliat exaltabitur.

f. 312vb In hac processione diversae possunt notari virtutes, cuius partes quattuor exprimunt formam crucis ...

f. 319ra *Homo quidam erat dives et induebatur* — Luc. 16. — Notandum, quare dixit homo quidam, quare scil. divitem non nominavit ... meum heri, tuum hodie

f. 338rb *Homo quidam fecit cenam magnam* — Primo considerandum, quid sit cena magna et quare magna ...

f. 340rb Sermo cancellarii Parisiensis, quem fecit Aurelianus ad scolares de recessu scolarium a Parisiis, quem fecit in vig. Pasch.

Cum iret vir ad dormiendum — Nota locum ubi dormivit veniens quod? ad discooperies pallium, quo operitur ex parte pedum ... non dimittes donec benedixerit tibi

f. 342va Sermo cancellarii quem fecit in concilio Novionensi coram archiepiscopo Remensi et suffraganeis suis.

Mitte et congrega ad universum Israel — 3. Reg. 18. — Verba sunt Eliae prophetae ad Achab regem, quibus praescribitur forma concilii celebrandi ... plena ac perfecta eius fruitione, ad quam nos pervenire concedat..

f. 345vb Sermo cancellarii Parisiensis in cena Dni.

Antequam comedam suspiro — Job. 3. — Prov. 23. Quando sedes ut comedas cum principe. — Quia oportet te talia praeparare Dominus sibi considerans, qualia sibi Abraham olim in figura praeparavit ... noli diruere pontem misericordiae aliis quem prior ipse transisti.

f. 354ra *Erat quidam regulus* — Nomen reguli recte monasterii congruit rectori et quantum ad se et quantum ad gregem suum ... ut supra ibi: Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.

f. 357vb *Abeuntes pharisaei* — Matth. 22. — Legitur in historia Judaica quod in tempore Tiberii Caesaris sub Pontio Pilato. Pilatus cogebat Iudaeos ut susciperent statuam Caesaris in templum ... Rom. 6. Stipendia peccati mors est.

f. 405va *Cum appropinquasset Jesus Jerosolymis* — Legi(tur) in Matth. Sancta est sanctificatio nostra, deserta quasi sollicitudo (!) ... quatinus in aeterna quiete nos recipiat, quod nobis praestare dignetur, qui vivit et regnat.. (f. 406vb).

Avranches 133

Diese Pergamenthandschrift des 13. Jahrhunderts umfasst 272 Blätter, 240 × 190 mm, die in zwei Kolumnen beschrie-

ben sind. Die Schrift ist mittelgross und deutlich. Das Manuskript enthält eine anonyme Reihe von Sermones dominicales per annum. Doch hat schon B. Hauréau ⁵⁴ entdeckt, dass diese Sermones *Nicolaus de Byard* gehören. Die meisten Sermones sind mit Rubriken ausgestattet, die aber nur die einzelnen Sonntage angeben ⁵⁵.

Über *sein Leben* ist nur wenig bekannt ⁵⁶. Er war um die Mitte des 13. Jahrhunderts in Paris als volkstümlicher Prediger geschätzt ⁵⁷. Doch blieben selbst seine Nationalität und seine Ordenszugehörigkeit lange Zeit im Dunkel. Dass er *Franzose* (und nicht Engländer) war, zeigen schon die Sprichwörter am Anfang seiner Predigten. Sie tragen nicht nur das französische Sprachgewand der damaligen Zeit, sie sind auch der französischen Volksweisheit und dem Brauchtum jener Epoche entnommen.

Entgegen den Zeugnissen alter Handschriften, die ihn als Dominikaner ausweisen, hat B. Hauréau für seine *Zugehörigkeit zum Franziskanerorden* ein entscheidendes Textzeugnis vorgelegt ⁵⁸. Auch aus unserem Blickwinkel lässt sich seine Zugehörigkeit zu diesem Orden dartun. Sie ergibt sich aus seinen engen Beziehungen zu anderen Franziskanerpredigern jener Zeit, zu Johannes de Rupella (de la Rochelle) ⁵⁹, Bon-

⁵⁴ B. HAURÉAU, *Notices et extraits* II, 277.

⁵⁵ In der folgenden Initienliste bringen wir die in der Hs etwas willkürlich gemachten Angaben der Rubriken in eine einheitliche Form.

⁵⁶ Vg. A. TEETAERT, *Dict. de Théol. cath.* XI, 589; dort Literaturangaben.

⁵⁷ A. LECOY DE LA MARCHE, *l. c.* 134/5 hat angenommen, dass ein Teil seiner Predigten auf Grund ihrer Einordnung in die Hss zwischen 1260-73 in Paris gehalten wurde.

Die zahlreichen, weithin verbreiteten Abschriften seiner Predigten bezeugen sein Ansehen ebenso wie die Aufnahme mancher seiner Predigten in die wichtige Sammlung des Robertus de Sorbonio.

⁵⁸ Der Text aus der Hs. Paris, Nat. lat. 12419 f. 120 ist zitiert von B. HAUREAU, *Notices...* II (1891) 91; vgl. auch A. TEETAERT *Dict. de Théol. Cath.*, XI, 590.

⁵⁹ Über sein Leben und seine Werke vgl. P. GLORIEUX, *Repert.* II, nr. 302; K. F. LYNCH, *A list of the sermons of John de Rupella*, *Rech. de Théol. anc. et méd.* XXX (1964), 287-319.

aventura ⁶⁰, Petrus de S. Benedicto ⁶¹, Eustachius ⁶². Wir weisen in unserer Sermonesliste im einzelnen auf diese Prediger hin. — Ausserdem weisen ihn seine Heiligenpredigten als Franziskaner aus. Wir finden da Predigten auf Franz v. Assisi und Elisabeth v. Thüringen, nicht aber auf die im Dominikanerorden besonders verehrten Heiligen. — Zudem weisen ihn auch verschiedene Sermonessammlungen mit ausschliesslich oder vorwiegend franziskanischen Autoren als Minderbruder aus. So finden sich — wir führen nur einzelne Beispiele an — Predigten von ihm zusammen mit solchen von Konrad Holtnicker (von Sachsen) ⁶³, Berthold v. Regensburg ⁶⁴, fr. Ludovicus ⁶⁵, Petrus v. Padua ⁶⁶ ua in der Hs. Graz, UB 176. In der Hs. Uppsala, UB C378 finden wir ihn in der Gesellschaft von Guibert v. Tornaco ⁶⁷ und Petrus de S. Benedicto, ebenso in der Hs. Madrid, Nac. 134.

Über die *Qualität seiner Predigten* fällt A. Lecoy de la Marche ⁶⁸, der sich mit einer sehr gerafften Notiz über diesen Prediger begnügt, durch den Hinweis auf ihre Banalität kein günstiges Urteil. B. Hauréau, der auf Grund umfassender Textkenntnisse diesen Franziskaner und sein Predigtwirken beurteilt, vermittelt uns einen besseren Ein-

⁶⁰ Vgl. *Opp.* tom. IX (Quaracchi 1901).

⁶¹ Vgl. *Hist. litt. France* XXVI (1873), 438.

⁶² Vgl. P. GLORIEUX, *Repert.* II. nr. 31e; ders., *Mattres franciscains de Paris, France franciscaine*, XIII (1930).

⁶³ Über sein Leben und Wirken unterrichtet am besten: S. GIRONTO, *Corrado di Sassonia, predicatore e mariologo del sec. XIII.*, *Bibl. di Studi Francescani* 3, Florenz 1952.

⁶⁴ Die besten Literaturangaben mit einer genauen Übersicht über sein lateinisches Predigtwerk und die zahlreichen Handschriften bei L. CASUTT, *Die Handschriften mit lateinischen Predigten Bertholds v. Regensburg*, Universitätsverlag Freiburg-Schweiz 1961.

⁶⁵ Vgl. A. FRANZ, *Drei deutsche Minoritenprediger* (1907), 49-103.

⁶⁶ Ein Franziskaner des 14. Jahrhunderts, seine Sermones in der Hs. Padua, Anton. 435.

⁶⁷ Vgl. P. GLORIEUX, *Repert.* II. nr. 311; A. ZAWART, *The history of Franciscan preaching and Franciscan preachers 1209-1927*, *Franc. Studs* 7, New York 1928; J. LABEUS, *L'oeuvre de Guibert de Tournai*, *Bull. des Facultés cath. de Lyon* 6 (1949).

⁶⁸ A. LECOY DE LA MARCHE, *l. c.* 134/5.

druck ⁶⁹. Wir fassen hier seine ständig mit Textunterlagen fundierten Feststellungen kurz zusammen. Nicolaus de Byard war ein hochgeschätzter Volksprediger um die Mitte des 13. Jahrhunderts ⁷⁰. Er hatte die rechte Einstellung zu seinem Beruf. Es ging ihm bei der Predigt nicht um irgendwelche irdischen Vorteile. Wir kennen sein Urteil über manche Prediger seiner Zeit: « Aranea de visceribus suis facit telam ad capiendum muscas. Sic quidam eviscerant se ad faciendum sermonem et multum circa hoc laborant, et hoc faciunt ut muscam inanis gloriae vel commodi temporalis accipiant. Tales veniunt in nomine suo, non in nomine Dei » ⁷¹. Er prunkte auf der Kanzel nicht mit Schulweisheiten und breitete da keine Schulprobleme aus, sondern vertrat in einfacher Lehrmethode gesunde Morallehren und betonte die Christenpflichten ⁷². Sein Zureden war liebevoll und milde ⁷³ ohne die versengende Glut eines Eiferers und ohne die Grobheit eines Draufgängers. Es geschah in einer flüssigen, leichten Sprache, die keine besondere Pflege aufweist, sich auch nicht von Nachlässigkeit frei hält. Sein Ausdruck gleitet manchmal ins Triviale ab, meist aber hält er am rechten Volkston fest. Wenn er häufig Sprichwörter gebraucht ⁷⁴, wenn er amüsante oder tragische Anekdoten in seine Predigten einfügt, so folgt er damit dem Zug seiner Zeit. Seine Predigten sind im allgemeinen kurz. Manche davon hat er selbst gehalten und diese dann zusammen mit seinen rein literarischen Musterpredigten abschreiben lassen ⁷⁵. Auf's

⁶⁹ B. HAURÉAU, *Notices et extraits* I, 206; II, 84-100, 275-92; III, 114; IV, 67; V, 142; VI, 264/5.

⁷⁰ Vgl. S. 188 Anm. 54.

⁷¹ Paris, Nat. lat. 13579 f. 18ra, zitiert bei B. HAURÉAU, II, 277/8.

⁷² Dass in seinen Predigten auch kulturgeschichtlich wertvolle Hinweise zu finden sind, hat B. HAURÉAU II, 286 an einigen seiner Bemerkungen über Verlöbungs- und Hochzeitsbräuche nachgewiesen.

⁷³ Hart ist er nur in seinem Urteil über habgierige Bischöfe und deren Statthalter und Büttel, vgl. B. HAURÉAU II, 285. Selbst über laue und ungerechte Priester und Mönche sprach er ohne verletzend Invektiven.

⁷⁴ B. HAURÉAU II, 279-84 hat sie zusammengestellt.

⁷⁵ Die Schreibgebühren bzw der Kaufpreis sind überliefert. Siehe A. TEETAERT, *Dict. de Théol. cath.* XI, 591; vgl. B. HAURÉAU, II, 291/2.

Ganze gesehen ist Nicolaus de Byard ein wichtiger Exponent der damaligen Volkspredigt.

Wie tief dieser Franziskaner dem Predigerberuf verbunden war, bezeugen seine weiteren Werke. In unserer Handschrift haben wir nur seine *Sermones de tempore* in der oft abgeschriebenen und weit verbreiteten Standardausgabe vorliegen. Sie lässt sich aus anderen Handschriften noch um viele Nummern erweitern. Dieses Werk hat Nicolaus de Byard durch zwei Reihen von bestimmten (*Sermones de sanctis*) und von allgemeinen Heiligenpredigten (*Sermones de Communi sanctorum*) zu einer der vielen hochscholastischen Predigtsummen ergänzt. Doch bleibt die hiervorliegende Reihe seiner Sonntagspredigten sein am meisten geschätztes Predigtwerk. Es ist die Grundlage für die Entdeckung, Sammlung und Ordnung seiner weiteren über viele Sammelhandschriften verstreuten *Sermones*. Darum geben wir im folgenden die Initien unserer Handschrift bekannt.

Ausserdem hat Nicolaus de Byard noch « *Distinctiones seu conceptus praedicabiles* », eine alphabetisch angelegte Sammlung von Predigtmaterialien herausgegeben ⁷⁶. Sie ist eine Fundgrube für Predigtgedanken, die in der von unserem Volksprediger geprägten Form leicht in die damaligen Predigten eingefügt werden konnten. Weiter verbreitet und länger benützt wurde seine « *Summa de abstinentia seu Dictionarius pauperum* », eine ebenfalls alphabetisch angelegte, gekürzte Ausgabe seiner « *Distinctiones* » ⁷⁷.

Den weiten Einflussbereich seiner Predigten macht uns die folgende *Handschriftenliste* deutlich.

Sermones de tempore et (auf) de festis

Angers 249, 251 ; Arras 421, 534 ; Avranches 133 ; Barcelona, Arch. de la Corona de Aragon, Ripoll 93 ; Basel, UB B. IX. 9 ; B. X. 2 ; Bologna, Archigin. A. 183, A. 1035 ; Bordeaux 310 ; Cues 124 ; Erlangen, UB 328 ; Florenz, Naz. B. 2. 1025 ; Göttweig 364 ; Grenobles 121 ; Heiligenkreuz 317 ; Hohenfurt CXXV ; Innsbruck, UB 371 ; Kopenhagen, Gl. kgl. S. 119b ; Lamballe 7 (f. 106r) ; Laon 297, 308 ; Leipzig, UB 690 ; Lilienfeld 26 ; Lüneburg,

⁷⁶ Die Initien und Hss bei F. STEGMÜLLER, RB IV nn. 5693/4.

⁷⁷ Initien, Hss und Edd ebd. n. 5695.

Ratsb. quart. 12; Mailand, Ambros. L. 23 sup.; Metz 367; München, Clm 9588, 13585 (f. 104-), 16028; Orléans 202 (179) (p. 33-192); Osseg CXXV; Oxford, Bodl. Laud. misc. 504 (f. 115ra-120rb); Paris, Mazar. 1028; Paris, Nat. lat. 3283, 3295, 3556, 12419 (f. 60-147) 12421, 13579, 15383, 15953 (f. 59-160), 15954, 16496, 16498, 18081, 18187, 18193 (f. 1-54), nov. acqu. 373, 2032; Pavia, UB 428; Prag., Mus. Nat. XVI. G. 32; S. Florian 319 (?); Schlägl 29; Troyes 1538, 1618, 1693, 1839, 1996, 1999; Uppsala, UB C. 385 (f. 24-); Turin, Naz E. V. 3; Vatikan, lat. 1253 (f. 48-97, 102-23, 126-33); Wien, Nat. 1681.

Sermones singuli :

Arras 534; Assisi 432, 362; Autun 51; Bamberg, SB theol. 37, 161, 232 (f. 151r, 153r etc.); Basel, UB B.X. 2; Barcelona, Arch. Corona de Aragon, Ripoll 182, 187; Brügge, StB 282; Burgo di Osma, Cat. 133, 137; Charleville 122; Dijon 217; Cambridge, Corpus Christi Coll. 327; Graz, UB 176; Kiel, UB 72; Leipzig, UB 750 (f. 90rb etc.); Linz, StudB 225; London, Brit. Mus. Harl. 2348; Madrid, Nac. 134; München, Clm 2672 (f. 91-96), 4321 (f. 195), 7005, 8735, 14761, 23372 (f. 62a, 64b) 26802 (?); Orléans 202; Oxford, Bodl. 26 (f. 173), Laud. misc. 177, 187; Paris, Nat. Lat. 3565, 3731 (f. 8v), 3740, 14799, 14951, 14952, 14954, 14955, 14961, 14966, 14973, 15383, 15951, 15952, 15953, 15954, 15955, 15957 (f. 110r), 15959, 15964, 15971 (f. 80v-82v), 16471, 16482, 16488, 16498, 16499 (f. 126va, 279, 284ra), 16500 (f. 145-5), 13501, 16503, 16504, 16505 (f. 230, 238, 249-52), 16507, 18081, 18183; Poitiers 98 (f. 43), 101; Rom, Casanat. 271; Stuttgart, LB HB I. 73; Troyes 1682, 1893, 1964; Uppsala, UB C378 (f. 113rb), C411; Vatikan, Burgehs. 80; Windsheim, StB 69 (f. 82va); Worcester, Cath F. 5 (f. 2va).

Initia sermonum de tempore

f. 1ra *Praeparate corda vestra Domino* — 1. Reg. 7. — Dicitur vulgariter. Ki est garniz si n'est honiz. Garnitus enim et munitus mandatum domini sui securus exspectat ... et ideo intravit ad nuptias gloriosas, ad quas ..

f. 4ra *Divitias et paupertatem ne dederis mihi* — Prov. 30. — Dicitur: De sage home sage demande, et quia Salomon sapientissimus fuit hominum ... Prov. Si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis. Rogemus..

f. 7ra *Antequam comedam suspiro* — Job. 3. — Si verum est, quod dicitur: Tantes viles tantes guises, non est mirum, si in civitate Dei, idest in paradiso, et in civitate diaboli, idest in inferno ... Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra..

f. 9vb *Adaperiat Dominus cor vestrum in lege sua* — 2. Macc. 1. — In perfecta praedicatione triplex aperitio legis divinae requiritur. A parte enim praedicatoris requiritur apertio oris ... refrigescet caritas in cordibus multorum.

f. 12ra per totum adventum.

Si moram fecerit exspecta illum — Abac. 2. — Dicitur vulgariter, ke moult enui a ki atent, et ideo quia antiqui patres tam diu Christum exspectaverunt ... Thesaurizate vobis thesauros in caelo. Rogemus..

f. 14vb in dnca 1. adv.

Induamur arma lucis — Rom. 13. — Speculatores castrorum cum cognoverunt adversarios suos imminere, munire solent castra ... spinaverunt carnem, ita quod vitia cessaverunt.

f. 16vb *Ecce rex tuus venit* — Matth. 21. — Dicitur vulgariter: Parole puisque rois l'a dite, ne doit pas estre contredire, et ideo quia Christus est rex regum... dixerat per Zachariam, se venturum ad nos ... Omnis arbor, quae non facit fructum.. in ignem aeternum mittetur.

f. 20rb *Benedictus qui venit* — Matth. 21. — Praedicator debet venire in nomine Domini tripliciter. Primo sic: Ille venit in nomine Domini qui non loquitur nisi verba, quae Dominus docuit ... sic ergo his quattuor modis succenditur ignis scil. flatu etc. Rogabimus ergo Dominum..

f. 24ra in dnca 2. adv.

Erit radix Jesse — Rom. 15. — Cum aliquis magnus venturus est in aliquam civitatem, solent praecedere aliqui nuntii qui adventum eius nuntient civibus ... Sperate in eo omnis congregatio populi.

f. 25vb *Levate capita vestra* — Luc. 21. — Dicitur vulgariter, ke au semblant l'en l'oume. Vix est tristitia vel gaudium in corde, quin aliquod signum appareat in facie ... exigua dabit et multa improperebit. Rogemus. ⁷⁸

⁷⁸ Dicitur vulgariter, que ... Tristitia enim cordis patet ... ne comburetur, et sic de similibus = *Petrus de S. Benedicto*, Clm 14761 f. 9 etc..

f. 32va *Sic nos existimet homo ut ministros Christi* — 1. Cor. 4. — Si mundani se solent de domo et familia regis terrenorum gloriari, non est mirum, si apostolus desiderat ... ecce patientia oris
f. 35rb in dnca 4. adv.

Medius vestrum stetit quem vos nescitis — Joh. 1 — Saepe accidit, quod aliquis quaerit, quod in manu tenet vel ante oculos habet. Sic aliqui Christum Dominum secum habent ... lavat eum Dominus, quem flagellat; lavat enim per tribulationes.

f. 37vb *Gaudete in Domino semper* — Phil. 4. — Semper solent magistri operum discipulos suos bene inchoantes gratulari et laudare, ut ardentiores fiant ad perseverandum ... sicut oleum super omnes liquores ascendit.

f. 39vb *Pax Dei quae exsuperat omnem sensum* — Phil. 4. — Carissimi, apostolus in epistola hodierna docet nos, quomodo debemus rogare cum dicit: Petitiones vestrae ... aperitur ei janua paradisi

f. 44ra in vig. nativ. Dni.

Videbit omnis caro — Luc. 3. — Cum paterfamilias accendit candelam, non ponit eam in angulo vel sub modio, sed in publico, ut ab omnibus videatur ... ut nos ducat ad patriam, ubi eum videbimus.

f. 46vb in nativ. Dni.

Redemptionem misit Dominus populo suo — Ps. (110) — Dicitur, ki ne peche si encort. Contingit enim quod pater redimit pignus, quod filius obligat in taberna ... Prov. zelus et furor viri non parcat in die vindictae.

f. 48vb *Evangelizo vobis gaudium magnum* — Luc. 2. — Dicitur, quod nimis cito venit, qui malos rumores apportat. Ideo e contrario non potest se nimis festinare, qui bonum nuntium apportat ... Act. qui ex hoc multum doluerunt et Paulum ceperunt.

f. 50vb de eodem.

Misit verbum suum et sanavit eos — Ps. (106.) — Solent artifices villas adire et frequentare, ubi possunt artificia sua et officia exercere ... secundo confessio, tertio satisfactio

f. 52rb in circumcis. Dni.

Habitantibus in regione umbrae mortis — Is. 9. — Consuetudo est ubique, quod candela illuminat de nocte et in obscuritate et non in die vel in claritate ... ad illuminandum se et alios bono exemplo.

f. 54va in dnca p. nativ.

Si filius et heres — Gal. 4. — Ubique et in omni terra consuetudo est approbata, quod filii legitimi hereditatem debeant possidere ... commutationem illam dationem, non venditionem appellat.

f. 62va *Exhibeatis corpora vestra* — Rom. 12. — Cum subditi alicuius principis praeparare volunt ei prandium vel exennium vel curialitatem aliquam ... ut qui plus peccavit, plus poeniteat.

f. 64rb in dnca 2. post epiph.

Vocatus est Jesus et discipuli eius ad nuptias — Joh. 2. — Dicitur quod bonum est dare de tortello illi, qui habet suum sub asella sua ... tristitia enim vestra vertetur in gaudium.

f. 67vb in dnca 3. post epiph.

Tetigit eum dicens: Volo mundare — Matth. 8. — Dicunt vetulae et forte verum est, quod tribus rebus vim dedit Deus, verbis, herbis et lapidibus pretiosis ... 2. Cor. 7. mundamini ab omni inquinamento in nomine Domini

f. 71ra in dnca 4. post epiph.

Domine, salva nos — Matth. 8. — In discreta petitione tria requiruntur, quae in hac petitione notantur. Primo a parte eius, a quo petitur, quod sit potens facere petatum ... dabo tibi coronam vitae

f. 72rb in Septuag.

Voca operarios — Matth. 20. — Dicitur vulgariter: Ki s'aquite ne s'encombe. Unde iusti et boni libenter reddunt debita sua ... Reddet Dominus mercedem laborum sanctorum suorum.

f. 75va in Septuag.

Quid hic statis — Matth. 20. — Nota, quod propter quattuor debet homo argui de otio, quod in his verbis notatur. Propter loci necessitatem, ibi: hic ... hic de reliquis persequere si vis. Rogemus..

f. 76ra in Septuag.

Simile est regnum caelorum homini patrifamilias — Matth. 20. — Sumpta similitudine operariorum in vinea significat operantes ad aedificationem (ecclesiae) evangelium Salvatoris triplici distinctione ... Item in mane resurrectionis gloriam ostendit quantum ad contemplantes

= *Johannes de Rupella*, Paris, Nat. lat. 16477 f. 18rb etc.

f. 78va in Septuag.

Omnis, qui in agone contendit — 1. Cor. 9. — Mieux vaut engins que force. Multi sunt fortes in sua virtute confidentes, qui a sapientibus devicti sunt... Omnis, qui in agone..

f. 80ra in Sexag.

Exiit qui seminat — Luc. 8. — Multotiens vobis dixi quod omne bonum venit a Deo ... quia habent animas excoriatas pro congregatione divitiarum

f. 84rb in Sexag.

Libenter gloriabor — 2. Cor. 12. — In principio invocemus auxilium Dei, ut det mihi aliquid dicere, quod sit ad laudem etc. Dulces gentes, vos scitis, quod consuetudo sapientis est, quod cenum vineae vel domus ... poenitentiam in hac vita sustinere et in juventute

f. 88rb in Sexag.

Exiit qui seminat — Luc. 8. — Dicitur, ke pain et vin c'est viande au pelerin. Nos autem in hoc mundo sumus sicut peregrini extra terram nostram ... Cant. egrediamur in agrum

f. 91vb in Quinquag.

Major autem horum est caritas — 1. Cor. 13. — In epistola hodierna docet apostolus, qualis debet esse qui praedicat aliis ... sicut aqua mundat corpus exterius sic tribulatio animam interius.

f. 93vb in Quinquag.

Respice, fides tua te salvum fecit — Luc. 18. — Ki de bons est siert. Saepe enim filii probitatem et largitatem parentum attendentes ... quibus dicet: Ite maledicti.

f. 96va in capite jejunii.

Cum jejunas, ungue caput tuum — Matth. 6. — Non est aliquis dominus vel episcopus vel comes vel alius, qui non velit habere servos prudentes et fideles ... quia in modica aqua idest modicam poenitentiam fecit

f. 101rb in capite jejunii.

Audilu auris audivi te — Job. 42. — Quod oculus non videt, cor non dolet. Inde est, quod peccator non videns damnum peccati ... Ideo Joel 3. Rex Ninive.. sedit in cinere

f. 102vb in capite jejunii.

Sanctificate jejunium — Joel 2. — Sicut non est aurum quidquid lucet, nec farina quidquid albet, ita nec sanctus est ... unde filius prodigus est affamatus ad patrem rediit.

f. 106ra in capite jejunii.

Nunc ergo dicit Dominus: Convertimini ad me — Joel 2. — In conversione peccatoris quattuor sunt necessaria, quae notantur. Primum est tempus, in quo est convertendum ... non erit vobis in ruinam haec iniquitas.

f. 108va in dnca 1. XLae.

Cum jejunasset Jesus — Matth. 4. — Ki en jeu entre, jeu consente. Jesus enim voluntarie intravit in mundum. Unde conveniens fuit, quod joca mundi idest miseriam.. sustineret ... omnis arbor, quae non facit fructus bonos ⁷⁹

f. 112ra in dnca 1. XLae.

Ecce nunc tempus acceptabile — 2. Cor. 6. — Solet dici, quod postquam festa et gaudia cessaverunt, non fuit bonum tempus, sed hoc dicentes dementitur apostolus ... sine dubio omnibus est manifestum et experimento. Rogemus..

f. 114rb in dnca 2. XLae.

Ecce mulier egressa de finibus — Matth. 15. — Dicitur, que besoing feit lavielle trotter, et quia ista vetula necessitatem habuit de partibus suis exiens ad Dominum trotavit ... Gen. 39. Joseph relicto pallio.. egressus est foras

f. 117ra in dnca 2. XLae.

Haec est voluntas Dei sanctificatio vestra — 1. Thess. 4. — Consuetudo est omnium magnatum, quod volunt habere servos sibi consimiles et conformes ... Rex enim amat servum qui bursam non facit. Rogemus..

f. 119rb in dnca. 3. XLae.

Erat Jesus eiciens daemonium — Luc. 11. — Duo grossa non possunt esse in uno sacco. Ideo quia diabolus grossus est et magnus per superbiam ... 1. Reg. 16. Percutiebam eos de medio eorum. Rogamus..

f. 121vb in dnca 4. XLae.

Accepit Jesus panes — Joh. 6. — Vulgariter dicitur: Ki n'a pain ha fain. Nullus enim adeo est delicatus, qui si diu jejunavit, qui panem non respiciat qualemcumque ... in olla carniū

f. 125vb in dnca pass.

Jesus autem abscondit se — Joh. 8. — Dicitur: Ne afoul baer ne afol tensier, et ideo quia illi, qui cum Domino Jesu Christo contendebant, ut evangelium hodiernum eloquitur ... ideo inseparabiliter sua tenent. Rogemus..

f. 129rb in ramis palmarum.

Hoc sentite in vobis — Phil. 2. 5 — Dicitur vulgariter quod

⁷⁹ Vulgariter dicitur: Qui en jeu ... et ideo Dominus qui ludum nostrum intraverat ... modestum quantum ad carnem. = *Petrus de S. Benedicto*, Clm 14761 f. 41v etc.

nescit sanus, quomodo est aegro. Nemo scit de vino quale sit ex auditu, nisi gustaverit de eo ... sacculos qui non veterascunt in caelis.

f. 131va in pasch.

Epulari et gaudere oportet — Luc. 15. — In hac sollemnitate paschali Deus et solus potens rex regum.. in horto regio militantis ecclesiae fecit grande convivium ... ut pervenire possimus ad promissum gaudium beatissimae visionis in patria.

f. 135rb in pasch.

Surrexit Dominus vere — Luc. 14. — Dicitur: Parole puisque rois l'a dite, ne doit pas estre contredite, et ideo quia rex regum Christus Dominus dixerat Matth. 16., quod oportebat eum occidi ... dedit eius manna ad manducandum. Rogemus..

f. 141rb in dnca 1. post. pasch.

Stetit Jesus in medio — Joh. 20. — Dicitur quod non est pudor cadere, sed diu jacere. Ideo Christus diu jacere non debuit ... summa beatitudine perfruendo.

f. 144rb in dnca 2. post pasch.

Nosco oves meas — Joh. 10. — Dicitur vulgariter, que au semblant cognoist l'en l'oume. Sicut enim arbor ex fructu, folio, cortice quandoque cognoscitur, sic homo quandoque ex verbis factis et gestis ... in conspectu omnium est servandum.

f. 146va in dnca 3. post pasch.

Mulier cum parit — Joh. 16. — Dicitur vulgariter, quod non habetur bonus et pulcher equus pro nihilo et sine labore ... sic fuit in fame Samariae. Rogemus..

f. 149va in dnca 4. post pasch.

Ille arguet mundum et de peccato — Joh. 16. — Scribitur, quod ille facit (rem), cuius auctoritate fit. Unde quod faciunt ballini regis auctoritate regia regem fecisse dicitur ... Deus iniquos in die iudicii reservare cruciandos. Rogemus..

f. 153ra in dnca 5. post pasch.

Petite et accipietis — Joh. 16. — Dicitur vulgariter: Satis care emit, qui petit. Ases achate, ki demande et ideo quia discipuli Domini pecuniam non habebant ... et dabunt in sinum vestrum. Rogabimus..

f. 156va in dnca 5. post pasch.

Si quis petieritis patrem — Joh. 16. — More curialium monet nos Dominus in verbis propositis, qualiter petere debeamus, in

quibus ponuntur condiciones quinque ... ipsum ad convivum invitavit, Esth. 4.

f. 157va (in dnca 3. post epiph.)

Domine, puer meus jacet paralyticus — Matth. 8. — In verbis propositis peccator describitur sub specie paralytici multipliciter ... lassati sumus in via iniquitatis, (Sap. 5.). Rogemus..

f. 158ra in ascens.

Dominus Jesus postquam locutus est — Marc. 16. — Conveniens est, quod nuntius missus a principe completo negotio revertatur ad mittentem ... Ps. Beatus, quem elegisti et assumpsisti.

f. 161vb in dnca post ascens.

Vos testimonium perhibebitis — Joh. 15. — Consuetudo et conveniens est, quod cum alicuius causa justa ventilatur et ei injuste contradicitur ... qui a nobis et in nobis exemplum non acceperunt.

f. 165ra in dnca post ascens.

Estote prudentes et vigilate — 1. Petr. 4. — More patrisfamilias docentis familiam suam docet Petrus pastor ecclesiae omnes in verbis praedictis ... (Matth. 16.) si in alieno fideles non fuistis, quod verum est quis vobis dabit.

f. 166ra in pent.

Effundam spiritum meum — Joel 2. — Cum nobiles in potestate semper deceat esse largos, in festis tamen sollemnibus magis decet ... quia contrariis contraria curantur. Rogemus ...

f. 176vb de trinit.

Benedicat nos Deus — Ps. (66.) — Dicitur: Quant len voit cuir len demande correies. Sic accidit his diebus. Vidit ecclesia universalis, quod Dominus his diebus habitatoribus Jerusalem largitus fuerat Spiritum Sanctum ... ut patet in divite et Lazaro

f. 180va in dnca 1. post pent.

Homo quidam erat dives qui induebatur purpura — Luc. 16. — Si leonis ferocitas visa catuli flagellatione edomatur, non est mirum, si unus peccator visa damnatione alterius ... a iudicio ad infernum.

f. 183va in dnca 2. p. pent.

Misit servum suum — Luc. 14. — Tria solent homines movere, ut veniant ad festa, ad quae fuerunt invitati.. nuntiorum scil. instantia ... ex sola malitia dimittebant.

f. 187ra in dnca 2. p. pent

Homo quidam fecit cenam magnam — Luc. 14. — Consuetum est, quod qui abundanter soupat, parum dignat ... ideo dicit compellet, (Luc. 14.).

f. 189vb in dnca 3. p. pent.

Gaudium erit angelis Dei — Luc. 15. — Non satis fideliter dominum suum amat, qui secum de commodo suo non gaudet ... quomodo autem sit agenda (poenitentia), alibi dicitur.

f. 191vb in dnca 5. p. pent.

Exi a me — Luc. 5. — Consideratio operum Dei in aspicientibus inducit stuporem et amentiam defectuum ... Job 18. tenetur planta eius idest finis vitae laqueo peccati. Rogemus..

= *Nicolaus de Gorram*, Ed. Paris 1509 f. 48b

f. 194ra in dnca 6. p. pent.

Nisi abundaverit justitia vestra — Matth. 5. — Ki plus prent et plus coste. In omni curia et in omni loco consuetudo est approbata, quod qui plura beneficia habet, plus obligatur ... Prov. 15. in abundantia virtus maxima est.

f. 197ra in dnca 7. p. pent.

Misereor super turbam — Marc. 8. — Dicitur vulgariter, ka prent cheval en denteure, si veut tenir les jors que dure. Cum quis ab adolescentia aliquid consuevit, vix postea illud derelinquit ... et miserebitur eius, quod dicit aliter non.

f. 200ra in dnca 8. p. pent.

Non omnis, qui dicit mihi: Domine, domine — Matth. 7. — Dicitur vulgariter, ki bien fait, bien aura, non pas ki bien dit. Non enim dicentibus, sed facientibus promittitur vita beata ... 1. Cor. 15. caro et sanguis regnum Dei non possidebunt.

f. 202rb in dnca 8. p. pent.

Omnis arbor, quae non facit fructum bonum — Matth. 7. — Cum quis arborem in horto suo plantavit et magnas expensas et labores circa ipsam posuit ... Is. ult. Ignis eorum (non) extinguetur

f. 204rb *Hic diffamatus est apud illum* — Luc. 16. — Dicitur vulgariter Voisin seit tot, et hoc proverbium de villico, de quo evangelium hodiernum mentionem facit, verificatur ... Eccli. 31. stabilita sunt bona illius in Domino

f. 209rb in dnca 10. p. pent.

Si cognovisses et tu — Luc. 19. — Dicitur vulgariter: ke eul ne veit cuer ne deust, et ideo quia illi ad quos loquitur Dominus in evangelio hodierno ... media pars mihi nuntiata non fuerat, (3. Reg. 10.).

f. 212vb in dnca 11. p. pent.

Descendit hic justificatus — Luc. 18. — Dicitur vulgariter: A la cort le roi chascun por sei. Unde legimus de duobus hominibus,

qui venerunt ad curiam regis caelorum, idest ad ecclesiam ... ex consideratione vilitatis finalis

= fr. *Eustachius* OM, Paris, Nat. lat. 14952 f. 153va

f. 218va in dnca 12. p. pent.

Bene omnia fecit — Marc. 7. — Artifex sive operarius quicumque commendabilis est de tribus, de quibus commendatur Dominus in verbis praedictis ... Ps. Inclina cor meum.. in aeternum propter retributionem.

f. 221vb in dnca 13. p. pent.

Beati oculi qui vident — Luc. 10. — Non est sensus in homine sive membrum, quod non delectetur in objecti sui apprehensione et officii sui executione ... homines fluxibiles ad finem suum decurrentes et timuerunt.

f. 224ra in dnca 14. p. pent.

Jesu, praeceptor miserere nostri — Luc. 17 — Petitio alicuius propter quattuor debet exaudiri, quando continet aequitatem, possibilitatem ... non ab aliquo molesteris.

f. 228rb in dnca 15. p. pent.

Primum quaerite regnum Dei — Matth. 6. — Dicitur vulgariter, quod ad majus negotium currendum est et magis necessario intendendum ... (Rom. 8.) qui secundum propositum vocati sunt sancti. Rogemus ergo..

f. 230ra in dnca 16. p. pent.

Ecce defunctus efferebatur — Luc. 7. — Si verum est, quod dicitur vulgariter, ke chescune vieille son duel plaint, non est mirum, si vetula de qua loquitur evangelium, plangebat ... accingimini ciliciis et plangite et ululate.

f. 232vb in dnca 17. p. pent.

Cum vocatus fueris, vade — Luc. 14. — Consuetum est apud hortulanos et agricolas quod quilibet nititur aedificare herbas et plantare (!) (plantas) quas diligit ... flagella ut laetetur in novissimo, (Eccli. 30.)

f. 236rb in dnca 18. p. pent.

Diliges proximum tuum — Matth. 22. — Consuetudo est magistrorum fidelium, quod discipulos suos doceant utilia verbis paucis ... Ecce, quam bonum.. habitare fratres in unum, scil. in beata vita, ad quam nos perducatur..

f. 239rb in dnca 19. p. pent.

Vade in domum tuam — Matth. 9. — Dicitur vulgariter: Ki bien est, ne se meuve, idest qui bene est non se moveat. Ideo

quia nullus bene nec utiliter est in peccato ... Ps. Beati, qui habitant in domo tua..

f. 242va in dnca 19. p. pent.

Surge, tolle lectum tuum — Matth. 9. — In principio rogabit Dominum.. alias dixi : Ki bien est, ne se meuve. Qui est in poenitentia bene est ... non erit ultra luctus, (Apoc. 21.)

f. 245vb in dnca 20. p. pent.

Amice, quomodo hic intrasti — Matth. 22. — Consuetudo est sapientium et benigniter corripientium vel arguentium quod se esse amicos eorum, quos arguunt, praetendunt ... omnia propter ipsum exponendo sicut ipse pro nobis. Quod nobis praestare dignetur..

f. 251va in dnca 21. p. pent.

Erat quidam regulus — Joh. 4. — Dicitur vulgariter, ke cuer ne puet mentir. Vix enim vel numquam accidit, quod pater vel mater videant filii incommodum ... indefectibiles delicias sine fine possidendo.

f. 255vb in dnca 22. p. pent.

Procidens autem servus ille — Matth. 18. — Si verum est, quod dicitur, ke un jor determe cent souz vaut, non est mirum, si debitor ille.. de debito suo solvendo terminum et dilatationem quae-rebat ... Altissimus enim patiens est

f. 259ra in dnca 23. p. pent.

Reddite quae sunt Caesaris — Matth. 22. — Consuetudo fidelium et iustorum est, quod malunt, quod proximi sui habeant de suo quam ipsi habeant aliquod de alieno ... intra in gaudium domini tui

f. 262rb in dnca 23. p. pent.

Reddite quae sunt Caesaris — Matth. 22. — Sicut aliquotiens dixi, nullus potest habere plenitudinem aquae, nisi hauriat a fonte, ubi oritur ... Beati, qui persecutionem patiuntur.

f. 266ra in dnca 24. p. pent.

Veni, impone manum tuam — Matth. 9. — Si tantam virtutem Deus dedit aliquibus lapidibus pretiosis, quod ad tactum eorum fugatur infirmitas ... Ps. Salvum me fac ex omnibus persequentibus et libera me.

f. 266va in dnca 25. p. pent.

Ubicumque fuerit corpus — Matth. 24. — Chevaler ne vet soul. Non enim decet magnum et nobilem solum esse. Et ideo quia Dominus Jesus nobilior est omnibus ... f. 272ra plangite et ululate.

Avranches 136

Diese Pergamenthandschrift des 13. Jahrhunderts umfasst 150 Blätter, 282 × 185 mm, die in doppelten Kolumnen beschrieben sind. Die ersten und letzten Blätter sind am Seiten- (bzw. am oberen) Rand abgerissen, so dass einige Textverluste entstanden sind. Es ist eine von mehreren Händen geschriebene Sammelhandschrift, in der verschiedene theologische Texte, die wohl alle auf die pastorale Praxis bezogen sind, zusammengetragen wurden. Einzelne Gruppen von Predigten und Predigtmaterialien sprechen dafür, dass der Sammler vor allem auf die Unterstützung der homiletischen Arbeit bedacht war. Daneben kommen einige Texte auch der Verwaltung des Bussakramentes zugute. Die Inhaltsangabe kennzeichnet am besten diese Handschrift.

f. 1ra-24va *Distinctiones morales*, die leicht als Predigtstoffe dienen konnten. Da f. 1ra im Text beginnt, ist diese Gruppe nicht vollständig.

f. 25ra-67rb Auf f. 24vb findet sich der wohl auf diese Gruppe zu beziehende Vermerk «*Sermones plurimi doctorum*». Für diese Angabe sprechen auf den ersten Blick die Themen die jedem Textabschnitt vorangestellt sind. Doch ergibt die Durchsicht dieser Texte, dass es sich hier nicht um *Sermones* handeln kann. Wir haben vielmehr *Sententiae divinae paginae* vor uns. Es sind unter bestimmten Themen der Moral- und Pastoraltheologie, die vor allem das Leben und Wirken der Prälaten, Priester und Mönche berücksichtigen, Schriftstellen zusammengetragen, die ein Prediger gut auswerten konnte. Er wurde da nicht nur zu ergiebigen Predigtthemen angeregt, ihm wurden da auch ganze Reihen von biblischen Versprüchen und besonders die einschlägigen Schriftautoritäten angeboten. Wir zitieren die Initien der ersten Sentenzenabschnitte:

f. 25ra Levi enim data sunt suburbana ...

f. 25rb de officio sacerdotis. Greg. sup. Num. Aaron ut iram Dei placaret, accepit thuribulum ...

f. 25rb de sacerdot. vita, scientia et doctrina. Quis putas est fidelis servus et prudens. — A a Domine — Hic notatur impedimentum triplex praedicatoris, scil. indignitas vitae ...

f. 67va-68vb *Greg.* 4. Dial. Sciendum est quod sex modis tangunt animum imagines somnorum ...

f. 69ra beginnt im Text. Beginn des 1. Abschnittes: *Poenitentiae* tres sunt partes, confessio, contritio, satisfactio ...

f. 69vb-72vb Drei anonyme Predigten, die durch Initienvergleich *Philipp d. Kanzler*⁸⁰ zugeeignet werden können:

f. 69vb *Vidi et ecce candelabrum* — Primo quomodo expedit exponi de Christo, secundo de apostolis Philippo et Jacobo = Avranches 132 f. 150ra.

f. 71ra *Qui aedificat* — Amos 9. — Dominus Jesus Christus propter hoc descendit de caelo, ut iterum regressurus ad caelum suos doceret, qualiter essent ascensuri ... = Avranches 132 f. 160vb

f. 72ra *Cum venerit Paraclitus* — Joh. 15. — Primo considerandum est, quare Spiritus Sanctus dicitur Paraclitus, secundo quare spiritus veritatis ... = Avranches 132 f. 163ra.

f. 73ra *Trinitas* dicitur trium unitas. Quid est caritas. Caritas est motus animi, idest gratia, qua movetur animus ad diligendum ...

Omne quod est, aut ingenitum aut genitum aut factum est ..

f. 75va-81vb *Gregorius* in libro *Moral.* Percussionum quippe diversa sunt genera ..

f. 82ra *Sermo* anonymus. *Qui facit angelos suos spiritus.* — Littera est ad Hebraeos. — Angelus idem sonat quod nuntius. De nuntio dicit Salomon in Prov. Aqua frigida ... eius intentio sit ab infimis ad gaudia supernorum, ad quod nos perducat..

f. 83ra-85rb *Traktat über die Sakramente*: Videns Christus passionem suam imminere volens commendare sacramentum corporis sui ..

f. 85va-95va Eine Gruppe anonymer *Predigten*. Bei einigen konnten wir *Philipp d. Kanzler*⁸¹ und *Mauritius de Sully*⁸², als Verfasser feststellen. Vielleicht gehören alle

⁸⁰ Über *Philipp d. Kanzler* siehe unsere Ausführungen zu Avranches 132.

⁸¹ Zu *Philipp d. Kanzler* siehe unsere Ausführungen über Avranches 132.

⁸² Über sein Leben und seine Werke vgl. *Hist. litt. Fr.* XV, 149-58; L. BOURGAIN, *La chaire française au XII^e siècle*, Paris 1879, 48ff uö. A. LECOY DE LA MARCHE, *l. c.*, 42-50, 239-46, 520-23; B.

Predigten von f. 85va-94ra Philipp d. Kanzler, wofür die Predigt f. 86rb mit dem seltenen, aber vom Kanzler auch am Fest des hl. Vinzenz (Avranches 132 f. 66ra) gewählten Thema und der für ihn charakteristischen Schlussformel spricht. Die drei letzten Sermones f. 94ra-95va gehören Mauritius de Sully. Die erste davon hat das ihn kennzeichnende Textinitium: *Dominus ac Redemptor*⁸³, die beiden anderen lassen sich durch Initienvergleich für ihn sichern.

f. 85va in Quadrag.

Cum immundus spiritus exierit — In evangelio hodierno legitur quomodo Dominus eiecit daemonium a quodam daemoniaco surdo et muto ... nequiora sunt enim spiritualia quam carnalia

f. 86rb de omnibus martyribus et proprie de s. Victore.

Vir oboediens loquitur victorias. — In Prov. 21. — Qui ad mensam divitis assidue residens (? residetis), quibus rara ac delicata cybaria cotidie apponuntur ... exsultant victores capta praeda, quando dividerit spolia, quod nobis et vobis praestare dignetur..

f. 87rb de s. Michael.

Factum est proelium magnum. — Omnis sermo Domini ignitus clipeus est sperantibus in se. Dicitur quod elephas naturalem habet inimicitiam cum dracone ... et converte materiale (!) gladium in vagina.

Factum est proelium magnum in die dominicae passionis. Michael et angeli eius proeliati sunt cum dracone. Magnum fuit hoc proelium, quia magnus draco in eo deiectus ... ut tandem victoriam consequamur.

f. 89ra in cena sec. cancellarium.

Indica mihi, ubi pascas — Hodie cena cras passio. Quod dicitur: Ubi pascas, pertinet ad cenam, quod sequitur: ubi cubes, ad passionem ... crescit usque in perfectum diem, quod nobis praestare dignetur.. = *Philippus cancell.*, Avranches 132 f. 122r.

f. 89vb *Benedictio perituri super me veniebat* — Job 29. — Quod primo dicitur: Benedictio etc. pertinet ad Domini incarnationem, qui ad hoc veniebat ut periclitantes salvaret ... et hic non

HAURÉAU, *Notices et extraits* I, 25-28, II, 113, 161-64, 167 etc.; C. A. ROBSON, *Mauritius de Sully and the Medieval Vernacular Homily*, Oxford 1952; *Lex. Theol. Kirche* VII², 189.

⁸³ Vgl. J. B. SCHNEYER, *Wegweiser zu lateinischen Predigtreihen des Mittelalters*, München 1965, 568 n. 56.

impedit propinquitās, immo juvat = *Philippus cancell.*, Avranches 132. f. 42ra

f. 90rb *Sibilabo eis et congregabo eos.* — Loquitur Dominus Matth. 9. cap. de suis tamquam de ovibus dispersis, quod factum est maxime tempore passionis ... Ite maledicti.. ut in Matth. 25.

f. 91ra *Examinatum septuplum* — Possent hic distingui septem dona et septem beatitudines et septem petitiones, quibus purgantur septem vitia criminalia ...

f. 91ra de matrimonio.

Tamquam sponsus procedens de thalamo suo — Christus autem sponsus est tripliciter. Est enim unum matrimonium deitatis cum humanitate ...

f. 91rb Sermo de s. Nicolao episcopo.

Habes illic tenentes doctrinam Balaam. Apoc. 1. — Nota quod multi sunt tenentes doctrinam Balaam .. = *Philippus cancellarius*, Avranches 132 f. 228rb.

f. 92rb *Beati mortui, qui in Domino moriuntur.* — Job. Habet argentum venenarum suarum principia, idest eloquium Dei dulce sonantis in cordibus audientium ... vidi arcana, quae non licet homini loqui, ad quae nos perducatur..

f. 93va *Ite in castellum* — In Prov. Fons sapientiae verbum Dei. Sciendum est, quod aqua fontis lavat et multas proprietates habet. Praedicatione enim lavamur a peccatis ... et claritatem gloriae, quae debetur salvandis, quam nobis praestare dignetur..

f. 94ra *Qui est ex Deo, verba Dei audit* — Dominus ac Redemptor noster pius et misericors, qui magis vitam peccatoris quam mortem desiderat ... ut ipsum in gloria videre mereamur et cum ipso regnare.. = *Mauritius de Suuy.* (cf. Paris, Nat. Lat. 14925 f. 74va).

f. 94rb *Vere Dominus est in loco isto* — In templificatione, fratres mei, ecclesia propositum verbum frequentare consuevit ... non thalamum sed stabulum. Alibi habemus hunc sermonem. = *Mauritius de Suuy*, Paris, Nat. lat. 14925 f. 153 etc.

f. 95ra *Descendi in hortum meum* — Dignum valde est, fratres carissimi, in festivitate omnium sanctorum pro parvitate nostra aliquid loqui nos ad eorum gloriam ... ut ad eos, de quibus loquimur, pervenire mereamur = *Mauritius de Suuy*, Paris, Nat. lat. 14925 f. 154 etc.

f. 98ra-125va Erläuterungen und Erwägungen über Schriftworte, theologische Sentenzen und Erfahrungen des christ-

lichen Lebens, die sich als Baustoffe für die Komposition der damaligen Predigten sehr wohl eigneten.

f. 98ra Philosophus: Si aliquid contingit alicui et non alii illa non sunt idem..

Dicit Dionysius, quod negationes de Deo.. de illo verissimae sunt ut quod Deus non est asinus ..

f. 125va-142rb (143vb?). Eine Gruppe anonymer Predigten, deren Verfasser wir bisher nicht fassen konnten. Vielleicht kann uns die Randbemerkung bei der 1. Predigt f. 125 va «sec. mgr. *Joh. de Abbatisvilla*»⁸⁴ ein Fingerzeig für die ganze Reihe sein. Denn dem Stil und Inhalt nach gehören diese Predigten wohl alle dem gleichen Autor. Jedoch lässt sich aus den bisher bekannten Predigtenreihen des Johannes Halgrinus diese Sermonesgruppe als sein Eigentum nicht erweisen. Weder die Themen noch die Incipit und Desinit stimmen für ihn. Sollte ihm diese Gruppe aber doch noch zugewiesen werden können, dann würde sein Predigtwerk keine geringe Bereicherung erfahren. Diese Sermones scheinen uns wichtig genug, um ihre Initien anzuführen:

f. 125va sec. magistrum *Johannem de Abbatisvilla*.

Ecce ascendimus Jerosolymam — Mirum quod Dominus praedicaturus ignominiam suae passionis assumpsit duodecim discipulos suos et ostensurus gloriam suae transmigrationis ... in hoc modo, dilectissimi, poteritis intrare januam paradisi.

f. 126vb *Quid videbis in Sunamite nisi choros castrorum* — Spiritus Sanctus docet duo considerata in Sunamite choros et castra, choros laetantium et castra bellantium ... haec bona et alia nobis praestare dignetur..

f. 127vb *Beatus es tu Israel, quis similitis tui, popule, qui salvaris*. — Hoc legitur in Deut. (33, 29) in fine. — Vere beatus Israel, qui vidit Deum facie ad faciem ... qui bene luctaverit, flevit et rogaverit, recipiet benedictionem.

f. 128ra *Mulier cum parit, tristitiam habet* — Duo sunt communia in isto mundo et habent duos contra nos affectus ... splendor divinae gratiae

f. 128va *Si vidi solem cum fulgeret* — Fulgor est bonum opus.

⁸⁴ Zu Johannes Halgrinus de Abbatisvilla vgl. unsere Ausführungen über Avranches 125.

Luna illuminatur a sole et mens illuminatur a bono opere ... ad meliora se opera et vota commutantur.

f. 128vb *Audite vocem tubae, dicit Dominus* — Invitat Dominus per Jeremiam prophetam nos omnes, ut audiamus vocem tubae, alioquin ipse inducat super nos mala ... ut pateat quod clausum est.

f. 129rb *In quamcumque domum intraveritis, dicatis: Pax* — Desideramus, fratres, ut pax sit huic domui ... ut in nobis sit honestas vitae et tranquillitas mentis.

f. 129vb *Anulo suo subarrhavit me Dominus* — Enumerat beata Agnes beneficia quae ipsa acceperat a Christo Jesu, et primo loquitur de arrha ... perveniamus ad coronam aeternae felicitatis.

f. 130ra *Numquid post ortum tuum praecepisti diluculo* — Loquitur Dominus de magnificentia operum suorum ad beatum Job sic dicens: Numquid ... caput eius per Herodiadem a gratia absceditur.

f. 130va *Pone faciem tuam ad Jerusalem* — Iratus Dominus circa Jerusalem excitat prophetam Ezechielem, ut obduret faciem suam ... per ipsos caelum fit obscurum, unde Jerusalem (?).

f. 130vb *Cor justorum ubi tristitia, cor autem impiorum ubi laetitia* — Qui sapiens est tristis debet esse et dolens ... sufficientem dare medicinam nobis, quam medicinam ipse nobis concedat..

f. 131rb *Gratia Dei sum id, quod sum* — Felix, qui potest hoc dicere cum apostolo, sed attendere debemus quid simus per naturam, quid fuerimus per culpam ... gratia Dei sum id quod sum.

f. 131va *Neque qui in manifesto Judaeus nec quae in manifesto est circumcisio* — Loquitur apostolus de Rom. circa quosdam Judaeos, qui praeferebant se credentibus ex gentibus ...

f. 132ra *Deus in loco sancto suo* — Dicit Ezech. Benedicta gloria Domini de loco sancto suo. In loco Domini fit sancta oratio et devota ... sed postea ad instantiam populi fuit liberatus.

f. 132rb *Exiens Jesus de finibus Tyri* — Per istum surdum et mutum significatur quilibet peccator, qui surdus est non timens comminationes Domini ... vitia detestari et odire.

f. 132vb *Quae est ista, quae progreditur quasi aurora* — Commendat hic Salomon gloriosam virginem beatam Mariam proficientem de gradu in gradum coaptando ei quattuor comparationes ... passione filii sui interfecit eundem, ad cuius imitationem deducat nos Dominus Jesus Christus..

f. 133rb *Ego quasi vitis fructificavi* — Loquens Spiritus Sanctus in persona beatae virginis in eius laudibus eam comparat viti ... quod est contra praesumptionem.

f. 134rb *Nos autem gloriari oportet* — Altum cor et nobile non gloriatur in re vili, sed in re nobili et honesta ... si glorificemus Deum et portemus in corpore nostro.

f. 134vb *Beatus vir, qui confidit in Domino* — Bonum est confidere in Domino, sicut dicit propheta: Mihi autem adhaerere Deo bonum est ... idest in receptione aeternae messis, quam nobis concedat Jesus Christus Dominus noster..

f. 135ra *Statura tua assimilata est palmae* — Salomon: Ante iudicium para justitiam, et discere antequam loquamur. — In prima clausula nobis duos status ostendit ... sequitur botrus idest racemus vineae.

f. 136ra *Apparuerunt apostolis dispersitae linguae* — Mirabilis est Deus in omnibus operibus suis et mirabiliter debeamus eum glorificare et laudare ... pro desiderio caelestis patriae, ad quam nos perducere dignetur..

f. 136va *Nemo accendit lucernam* — Dominus noster Jesus Christus in hoc angulo terrae posuit lucernam, quae illuminat eos non solum modo qui in terris sunt per fervorem caritatis ... Beati pauperes spiritu..

f. 136vb *Ferrum de terra tollitur et lapis calore solutus*. Job — Per ferrum intelliguntur virtutes et duri qui per gratiam Dei de terrena cupiditate extrahantur ... tres pueri, quibus similes esse debemus

f. 137ra *Funiculus triplex difficile rumpitur*. — dicit Ecce. — Iste funiculus ex tribus cordis contexitur, paupertate, continentia et obedientia ... et recurrit ad medicum summum, a quo curatur.

f. 137rb *Quam terribilis est locus iste* — Considerantes exercitum Jesu Christi pugnans in loco isto et triumphans exclamamus cum Jacob dicentes: Quam terribilis est ... non solum astringuntur mandatis sed et consiliis.

f. 137vb *Ecce tres anni sunt et non inveni fructum in ficulnea hac*. — Patet sensus historiae. Vineam est sancta ecclesia, in qua est ficus, idest quilibet nostrum ... et redimere tempus perditum

f. 138va *Dum iret Jesus in Jerusalem transibat per mediam Samariam* — Historia evangelii patet, sed non est transeundum, quod Dominus dum iret in Jerusalem transibat per mediam Samariam ... tanto periculosius corrumpitur interior.

f. 138rb *Qui negligit damnum propter amicum justus est* — Salomon dicit hoc in Prov. 12. — Dominus noster Jesus Christus amicus noster est, propter quem omnia damna temporalia debemus negligere ... cum senescunt non faciunt fructum, ita est de multis.

f. 138va *Beatus ille servus, quem cum venerit dominus eius* — Attendendum est, quod descensus fuit a beatitudine per ambitionem dignitatis ... nihil habere alienum.

f. 139ra *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini* — Fratres, quam felix est qui haec verba apostoli illo tenore, illo intellectu, illo affectu, quo ipse ea proposuit, proponere possit ... si rex Israel est, descendat nunc de cruce.

f. 139rb *Ecce quam bonum et quam jocundum* — Hic tria considerata occurrunt, stabilitas, fraternitas, unitas ... qui fuerunt scismatici in caelo.

f. 139rb in synodo.

Ostendite mihi numisma census — Reverentia sanctae synodalis congregationis exprimit manifeste, quam succincti et accurati sermonis compendiositas ... quibusdam temptationibus reprimuntur

f. 140ra *Cum inducerent puerum Jesum parentes eius* — Luc. 2. — Suscepimus Deus misericordiam tuam in medio templi tui — Approbatae consuetudinis est in receptione novi regis magnum gaudium facere.. Cum inducerent puerum Jesum — Hic tria considerata sunt. Primo qui inducit in templum et quem, secundo quae est consuetudo legis ... ut in regnum caelorum valeamus introire.

f. 141vb *Nolo mortem peccatoris* — Ez. 18. — Item Moysis qui duras manus dicitur habuisse dixit: Non occides ... Accipite Spiritum Sanctum, quorum remiseritis peccata..

f. 142rb *Cum appropinquaret Jesus Jerosolymis* — Dignitati hominis dieicit eum a sua gloria. Unde cum homo sit spiritus vadiens ...

f. 142rb *Est tempus destruendi* — Eccle. 3, 3 — Quando fit hoc tempus? 2. Reg. 10. Factum est autem vertente anno, quo solent reges ad bella ire ...

f. 143rb *Moyses et Aaron in sacerdotibus eius* — Moysi fuit officium praecipere et obmittenda prohibere. Moyses enim fuit legislator ...

f. 143rb *Joseph cum exiret de terra Aegypti* — Ante aedificationem turris Babel unica erat lingua ...

f. 143va *Loquar in amaritudine animae meae* — Job. 10. — Hic tria requiruntur ad salutem animae: Confessio, ubi dicit: Loquar ...

f. 143va Es folgen einige « Notae ».

f. 144ra-147rb Ein *Traktat über die Beichte*: Homo quidam descendit ab Jerusalem — Homo iste primus parens..⁸⁵

f. 147rb-148vb Haec sunt distinctiones vel quaestiones secundum magistrum *G(ilbertum) Pictavienem* (= Porretanum).

Haeretici nituntur probare, quod nullum hominem licet occidere.. Manichaei dicunt, duo esse principia, unum bonum.. et aliud malum ..

f. 149ra beginnt im Text Fragment eines Rechtskommentars?, das f. 150vb. abbricht.

⁸⁵ Herausgegeben in diesem Hefte, S. 5-54, von Herrn Prof. P. Michaud-Quantin, Paris, dem ich für die Überlassung des Mikrofilms dieser Handschrift zu besonderem Dank verpflichtet bin.

Conspectus materiae

P. MICHAUD-QUANTIN, Un manuel de confession archaïque dans le manuscrit Avranches 136	
A. CORDOLIANI, Les manuscrits de comput de l'abbaye du Mont-Saint-Michel	55-65
M. MATHIEU, Le manuscrit 162 d'Avranches ou Robert de Torigni et Robert Guiscard	66-70
É. JEAUNEAU, Gloses marginales sur le <i>Timée</i> de Platon, du manuscrit 226 de la Bibliothèque Municipale d'Avranches	
Ch.-F. NATUNEWICZ, Freculphus of Lisieux. His Chronicle and a Mont St. Michel Manuscript	90-134
J. PRÉAUX, Le manuscrit d'Avranches 240 et l'œuvre de Martianus Capella	135-149
J. B. SCHNEYER, Einige Sermoneshandschriften aus der früheren Benediktinerbibliothek des Mont Saint-Michel	150-211
R. GRYSOY, L'interprétation du nom de Lévi (Lévite) chez saint Ambroise	217-229
Ch. MUNIER, Saint Isidore de Séville est-il l'auteur de l' <i>Hispana</i> chronologique?	230-241
K. GAMBER, Fragmenta Liturgica II	242-268
J. MEHLMANN, Tertulliani Liber de Carne Christi ab Augustino citatus	269-289
J. MEHLMANN, Tertulliani Liber de Carne Christi a Leporio Monacho citatus	290-301
R. ÉTAIX et J. LEMARIÉ, La tradition manuscrite des <i>Tractatus in Matheum</i> de saint Chromace d'Aquilée	302-354

L. EIZENHÖFER, Zu dem irischen Palimpsestsakramentar im Clm 14429	355-364
É. JEAUNEAU, Gloses sur le <i>Timée</i> , du manuscrit Digby 217 de la Bodléienne, à Oxford	365-400
E. PERSOONS et W. LOURDAUX, Bibliografische inleiding tot de studie van de Windesheimse Liturgie	401-410
M. MURJANOFF, Andreas der Erstberufene im mittelalterli- chen Europa	411-427
Onomasticon	429-435

Instrumenta Patristica

- II. A. HOSTE, *Bibliotheca Aelrediana. A Survey of the Manuscripts, Editions and Studies concerning Saint Aelred of Rievaulx.*
1962. 206 p. BF 150, Fl. 11, \$ 3.10, 22 s., FF 15, DM 12.25
- III. T. VAN BAVEL, *Répertoire bibliographique de S. Augustin 1950-1960.*
1963. xxii-992 p. religatum BF 860, Fl. 62, \$ 17.25, £ 6. 3. 2.,
FF 84.50, DM 68.75.
- V. F. COMBALUZIER, *Sacramentaires de Bergame et d'Ariberto. Tables des matières et des formules.*
1962. 114 p. BF 120, Fl. 8.75, \$ 2.45, 17 s. 6 d., FF 12,—
DM 9.75
- VI. M. CAPPUYNS, *Lexique de la Regula Magistri.*
1964. 210 p. BF. 200, Fl. 14.40.

E. DEKKERS & AEM. GAAR
Clavis Patrum Latinorum

(= *Sacris Erudiri*, III)

1962. xxviii-640 p. — \$ 8.65, 62 s., F 40.30, Fl. 31, BF 420.

C. CALLEWAERT
Sacris Erudiri. Fragmenta Liturgica
editio anastatica

xvi-742 p., religatum — \$ 15.05, 108 s., F 70.20, Fl. 54, BF 750.

FOR CRIST LUVE
Prayers of S. Aelred of Rievaulx

Texts selected and introduced by D. A. Hoste, O.S.B.

translated by Sr Rose de Lima

1965. xix-68 p. \$ 1.60, 11 s. 6 d., Fl. 5.75, BF 80.